PORTRAITS SOUVENIRS

D. HAZIOT F. BARANGER

L'OR DU TEMPS

2. L'AUTRE RIVE



DARGAUD





L'OR DU TEMPS

2. L'AUTRE RIVE

D. HAZIOT F. BARANGER

L'OR DU TEMPS

2. L'AUTRE RIVE



DARGAUD EDITEUR
PARIS • BARCELONE • BRUXELLES • LAUSANNE • LONDRES • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

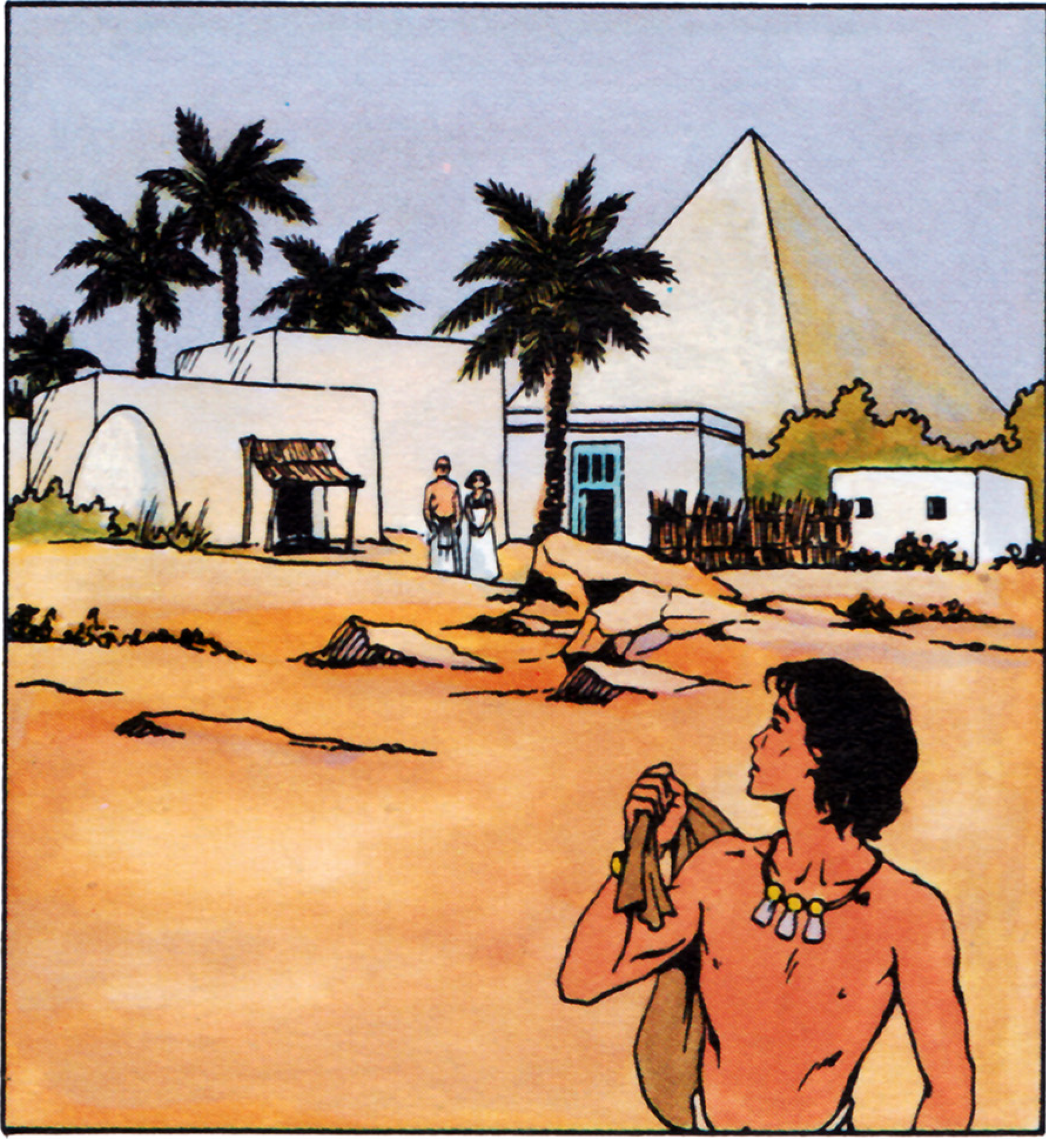
© DARGAUD ÉDITEUR 1989

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement
réservés pour tous pays.

Dépôt légal Juin 1989 - N° 17410
ISBN 2-205-03734-X
ISSN 0292-5281

Imprimé en France - Publiphotoffset 75011 Paris - en mai 1989
Printed in France

Résumé du 1er tome : FILLE DE L'OMBRE



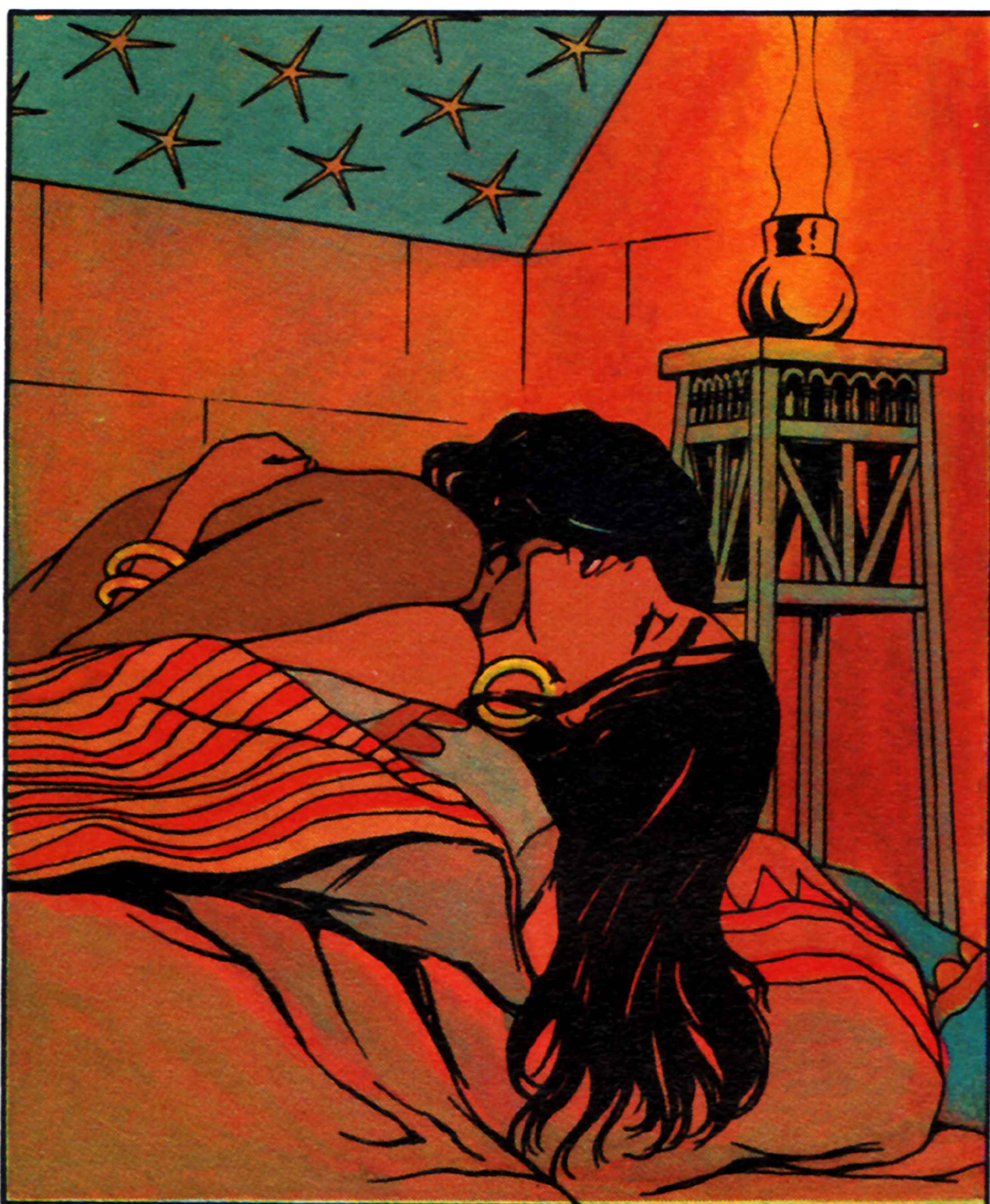
Khaëmhat est un jeune artiste talentueux venu de Basse-Égypte pour tenter sa chance à Thèbes, capitale des Pharaons à l'époque du Nouvel Empire. Ptahouseneb, riche fonctionnaire, l'emploie pour décorer sa villa de belles vues du Nil.



Pendant son travail, il est intrigué par les apparitions derrière une mystérieuse tenture étoilée, de celle qui semble être la fille de la maison.



Un amour clandestin, passionné et fiévreux naît de cette rencontre singulière.



Néfrourê apprend à son amant qu'elle vit à peu près séquestrée dans ces lieux étouffants et qu'elle s'en évade en descendant vers les restes d'un temple désaffecté, construit comme un laryrinthe, dont l'entrée, connue d'elle seule et de ses suivantes, se trouve derrière la tenture étoilée. C'est là, dans ce monde souterrain, que les amants se voient, malgré la surveillance des hommes du Ptahouseneb.



Enfin, cette jeune femme fantasque, provocatrice, raffinée, qui écrit des poèmes, révèle à Khaëmhat que Ptahouseneb n'est pas son père.
Elle est la fille de Rahotep, général tombé jadis au cours d'un combat dans son camp assiégé quelque part en Syrie. Se voyant perdu, Rahotep avait confié Néfrourê et toute sa fortune à son lieutenant et homme de confiance Ptahouseneb afin qu'il prenne la fuite et élève l'enfant à l'égyptienne.
Devenu riche, Ptahouseneb s'était révélé médiocre et tyrannique.



Néfrourê engage Khaëmhat à s'orienter vers des travaux beaucoup plus ambitieux, mais cet amour contrarié et le récit qu'elle a fait de son passé portent sa violence et sa soif de liberté jusqu'au point de rupture.

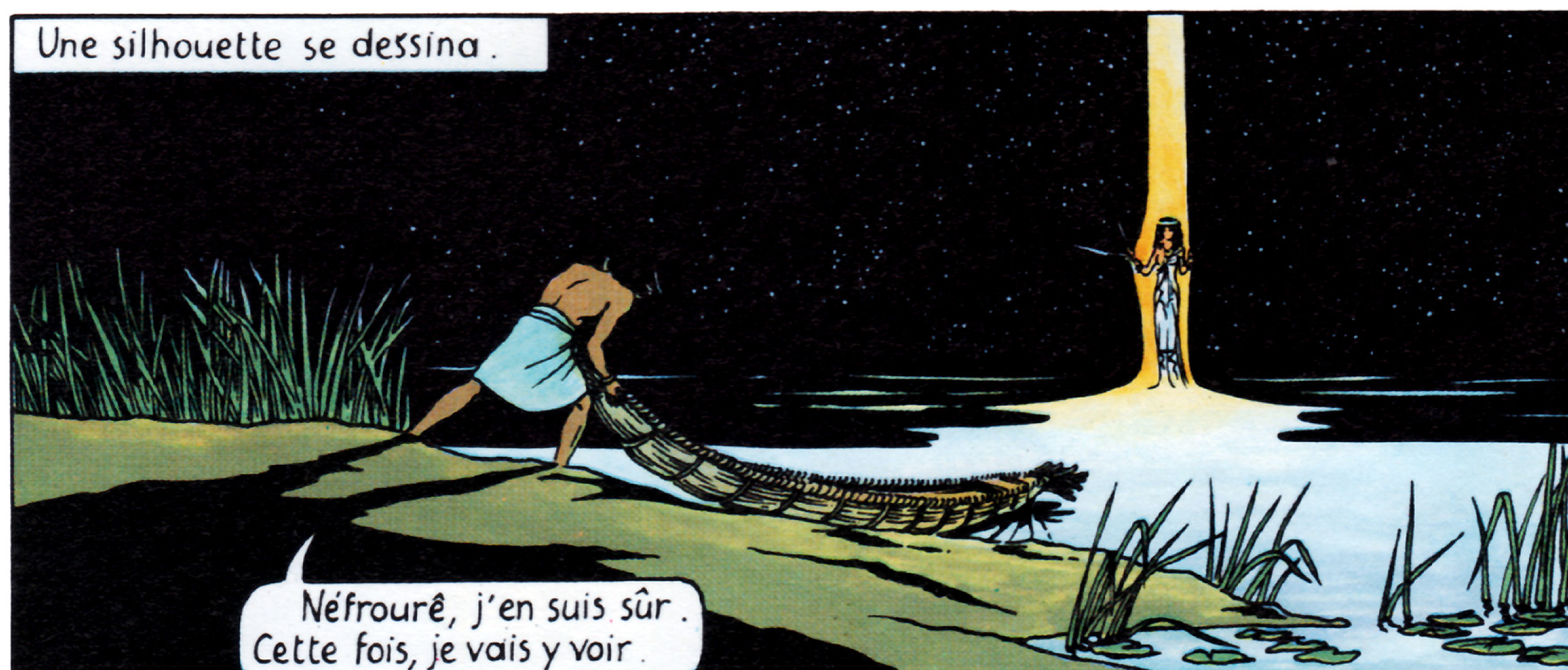
Au cours d'une fête somptueuse donnée dans son palais par Pharaon, Néfrourê, invitée à la cour pour la première fois, accompagne son tuteur et badine avec un jeune noble pour tromper son ennui. Ptahouseneb, jaloux et ivre, provoque une altercation avec celui qu'il croit être un rival. On calme les deux hommes. Notre héroïne qui vient d'apprendre que son tuteur qu'elle hait a des vues sur elle, en profite pour prendre la fuite sur le Nil avec son amant.





Malgré le bonheur fou que leur procure cet amour qui s'épanouit dans la liberté, la lumière et sur les eaux fécondes du Nil, Khaëmhat et Néfrourê prennent la mesure de leurs limites loin de la société dont l'ombre menaçante pèse sur eux. Néfrourê écrit des poèmes, Khaëmhat ronge son frein loin de son atelier.

Une nuit, alors qu'il veille seul, une hallucination sur les bords du fleuve le terrifie et le jette dans un débat de conscience. Mais il sait à présent combien il aime cette femme hors du commun et il sait aussi qu'au souffle de cet amour, il pourra donner la vie au monde qui bouillonne en lui.



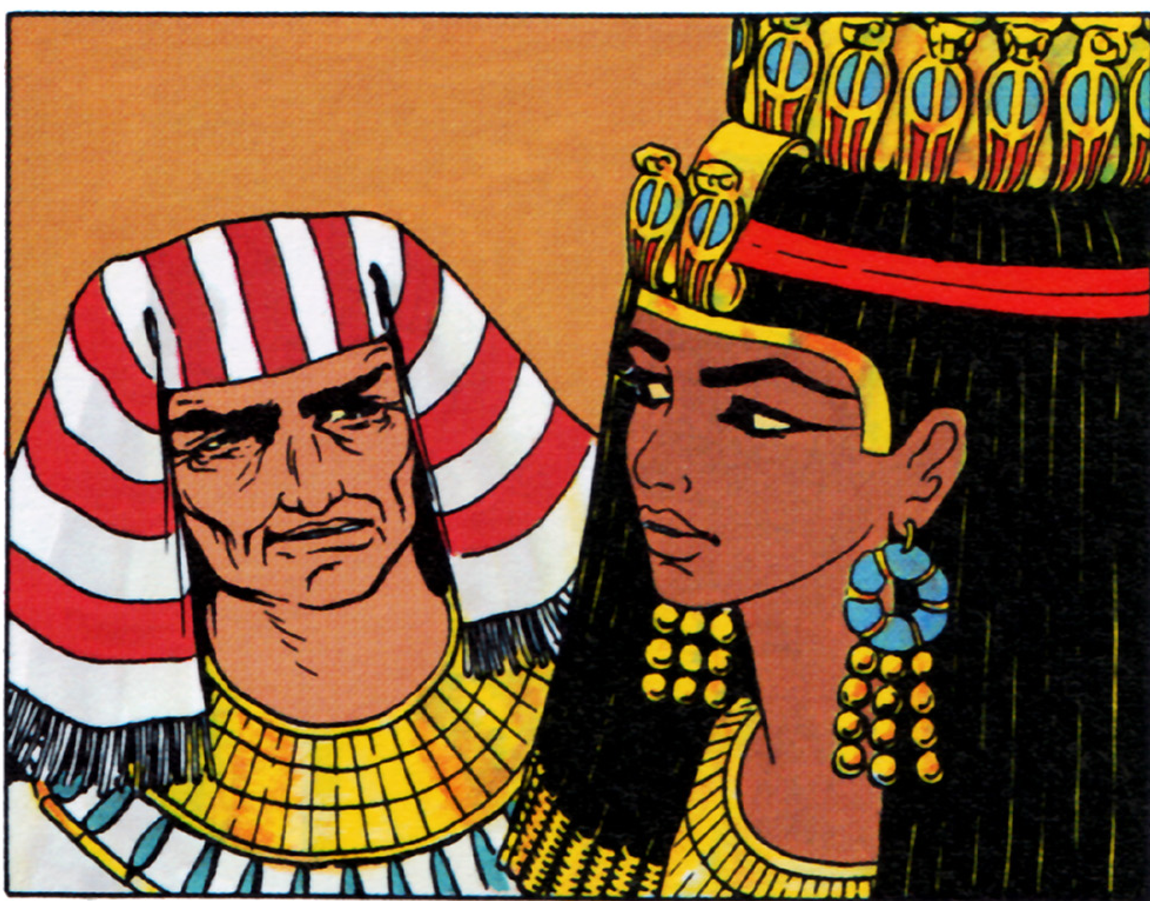
Or, dès qu'elle fut connue, la fuite de Néfrourê, le soir de la fête, suscita de longues et vaines recherches dans le palais de Pharaon...











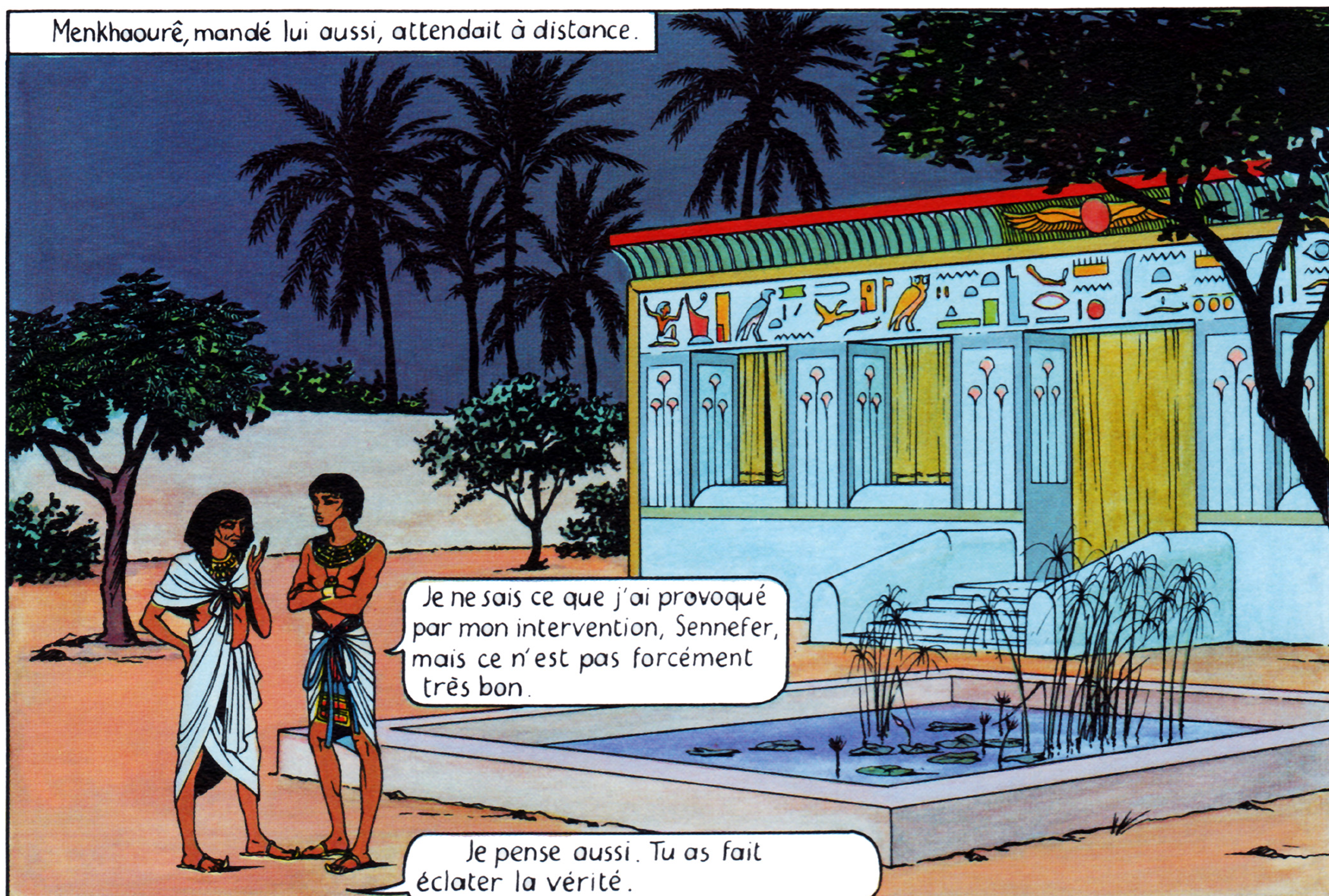
Ptahouseneb sourit faussement, ne répondit rien et s'en alla chez lui.

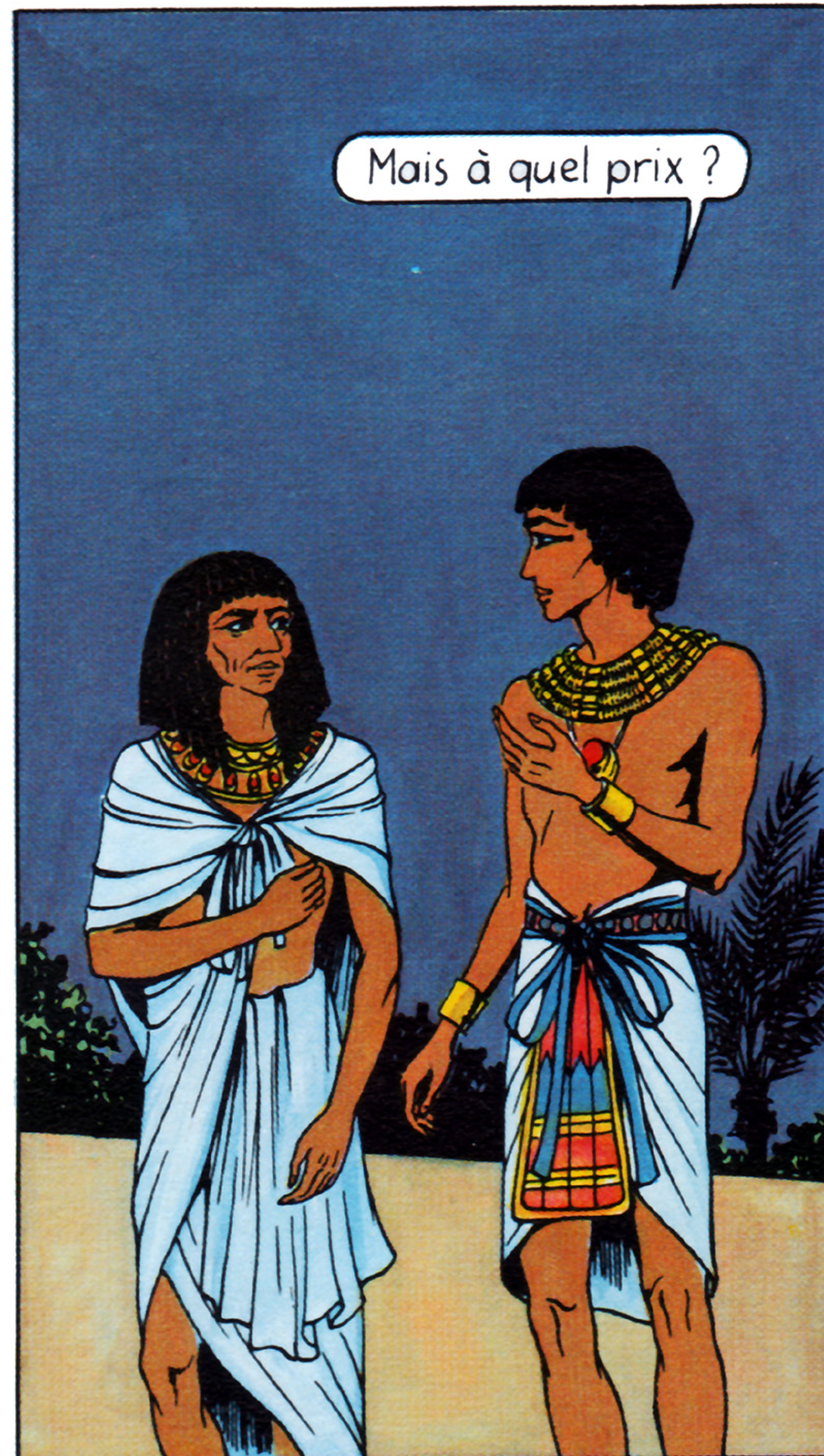


1



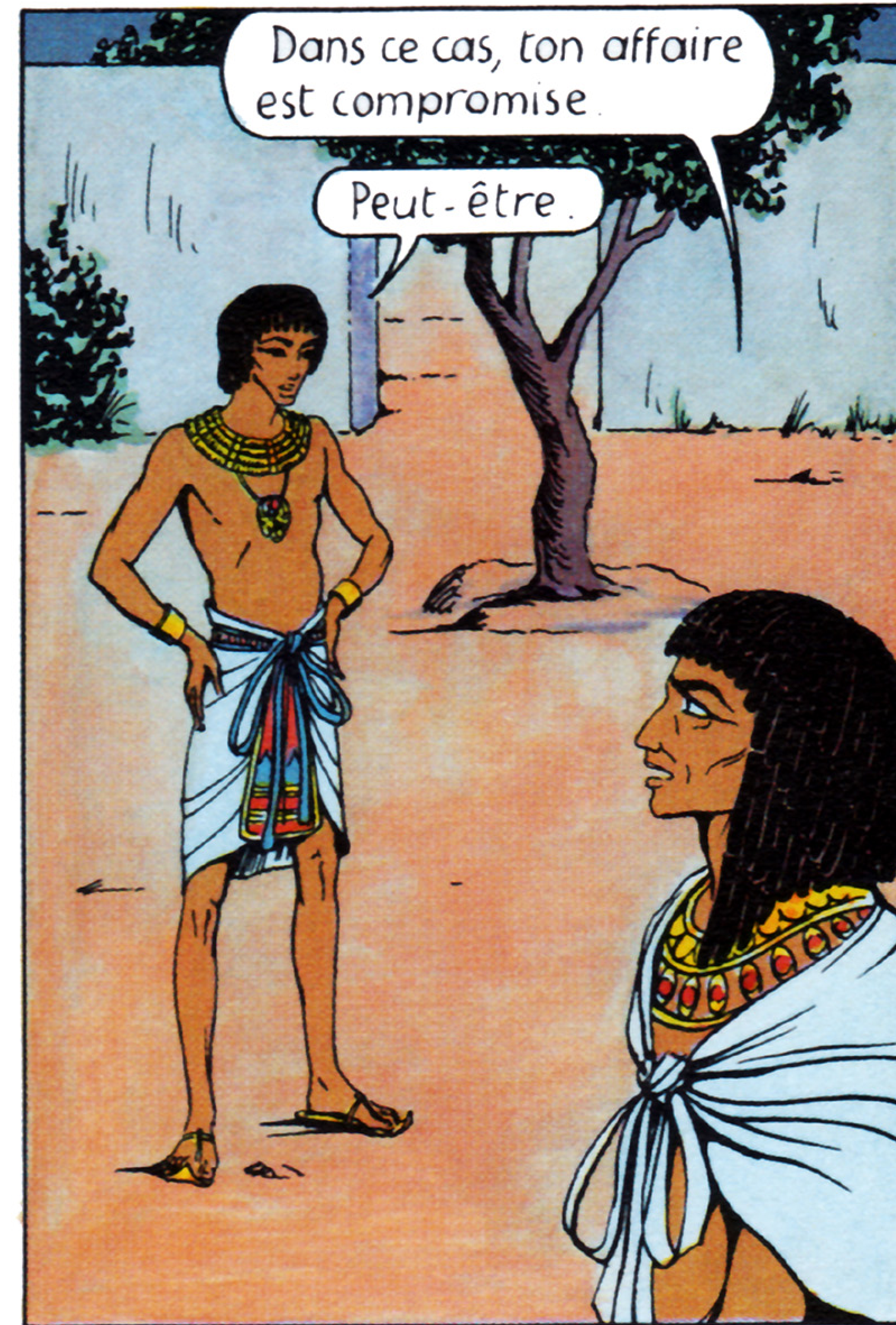
La Reine ne connaissait pas les antécédents de Néfrourê ...





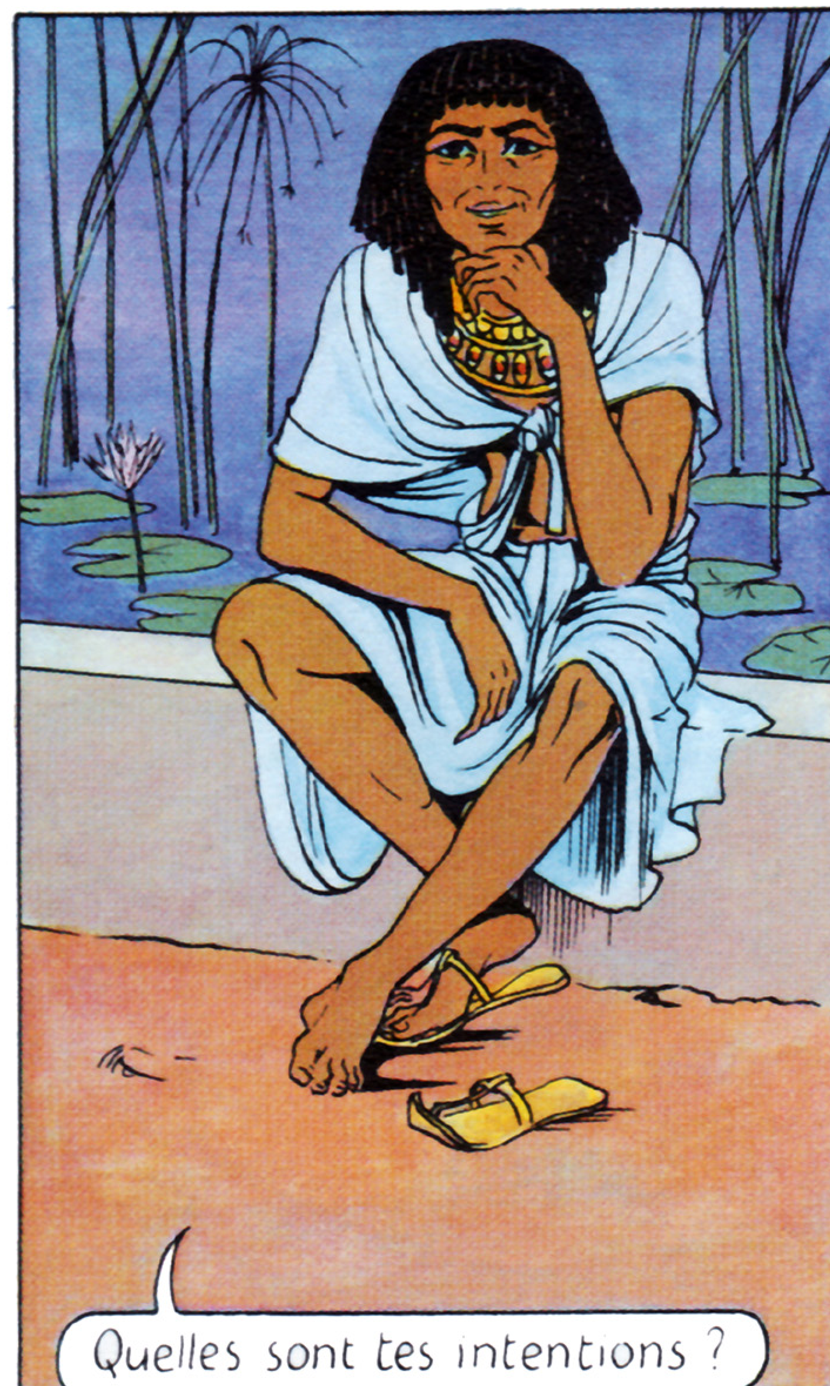




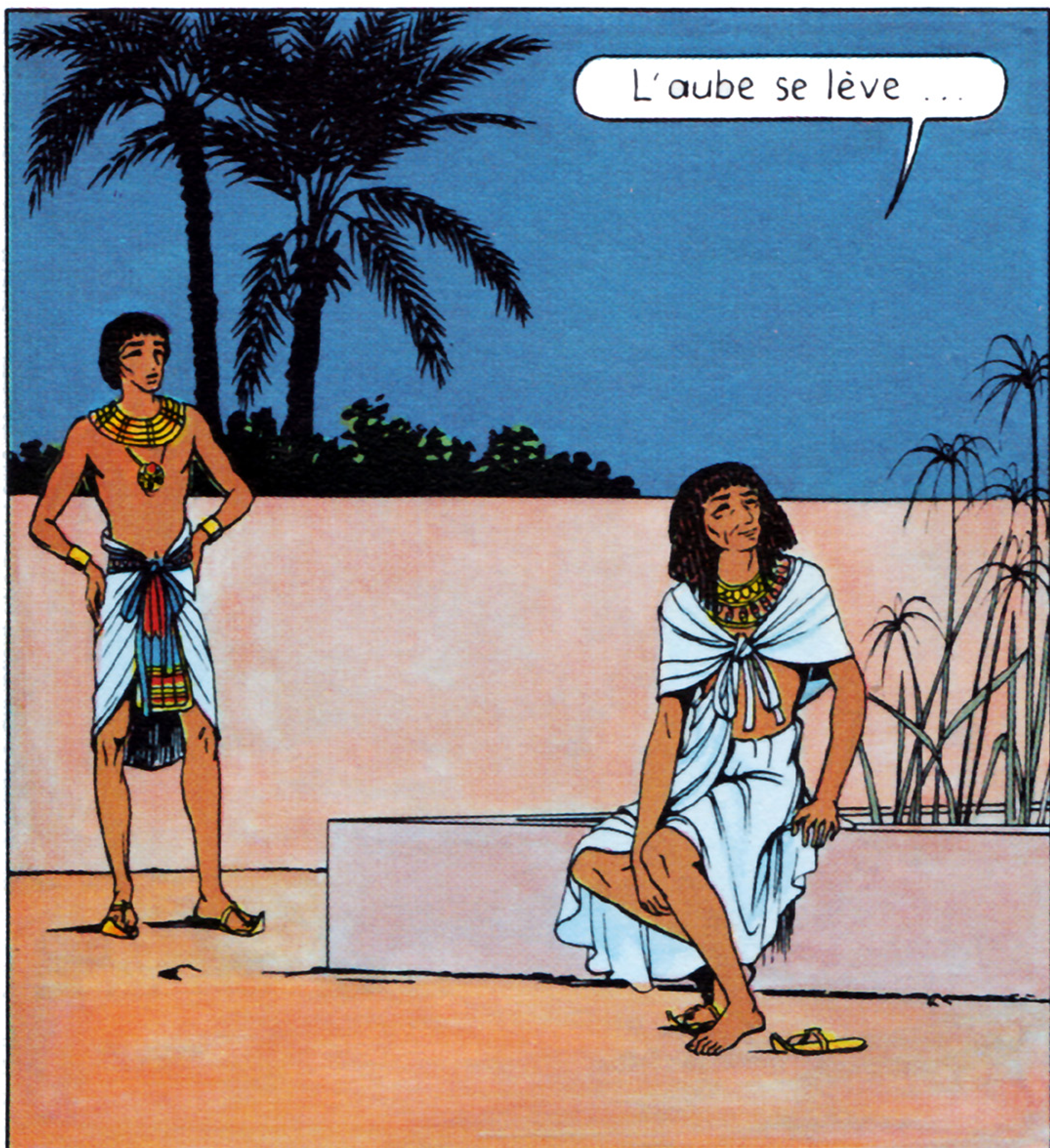




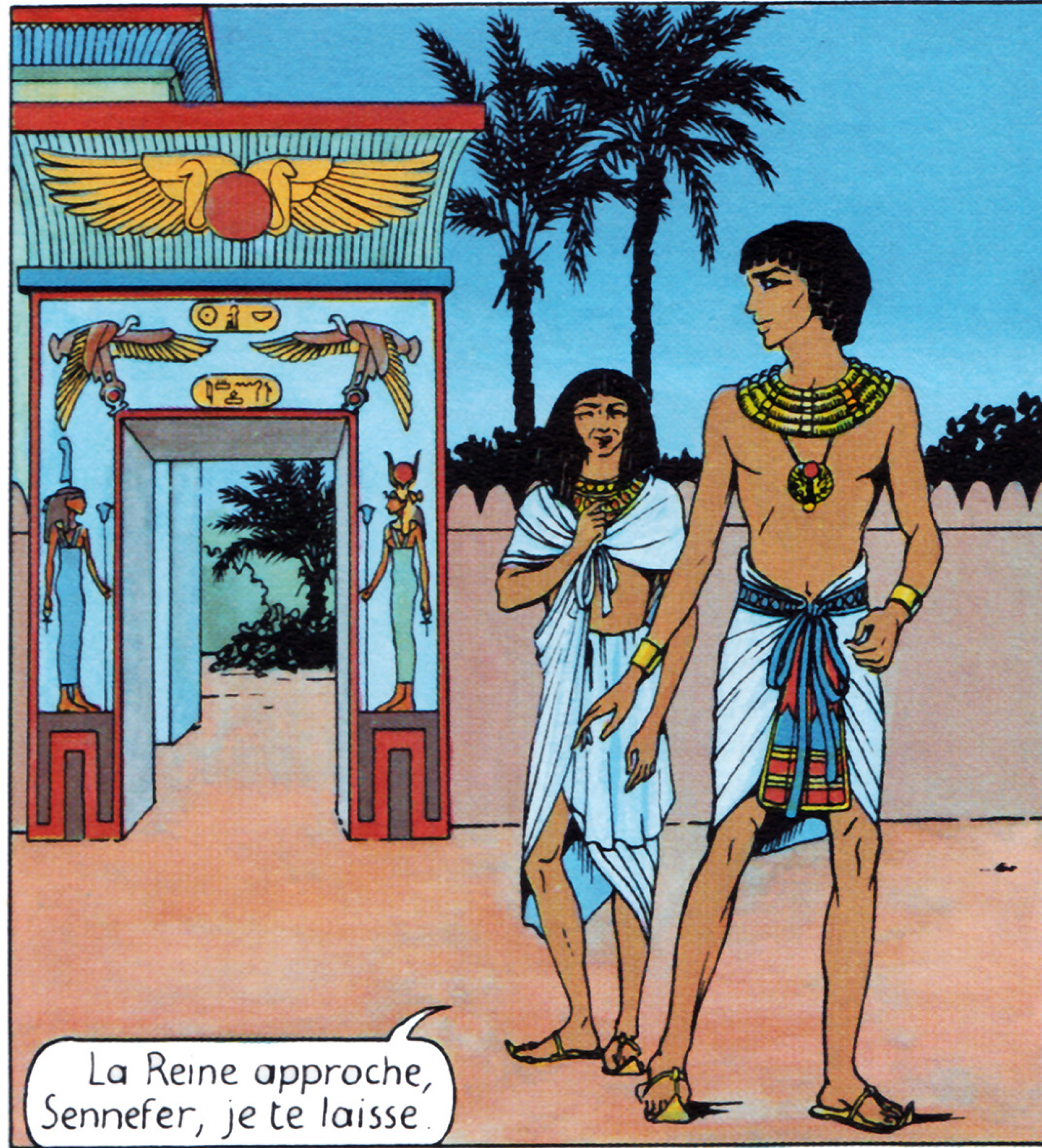


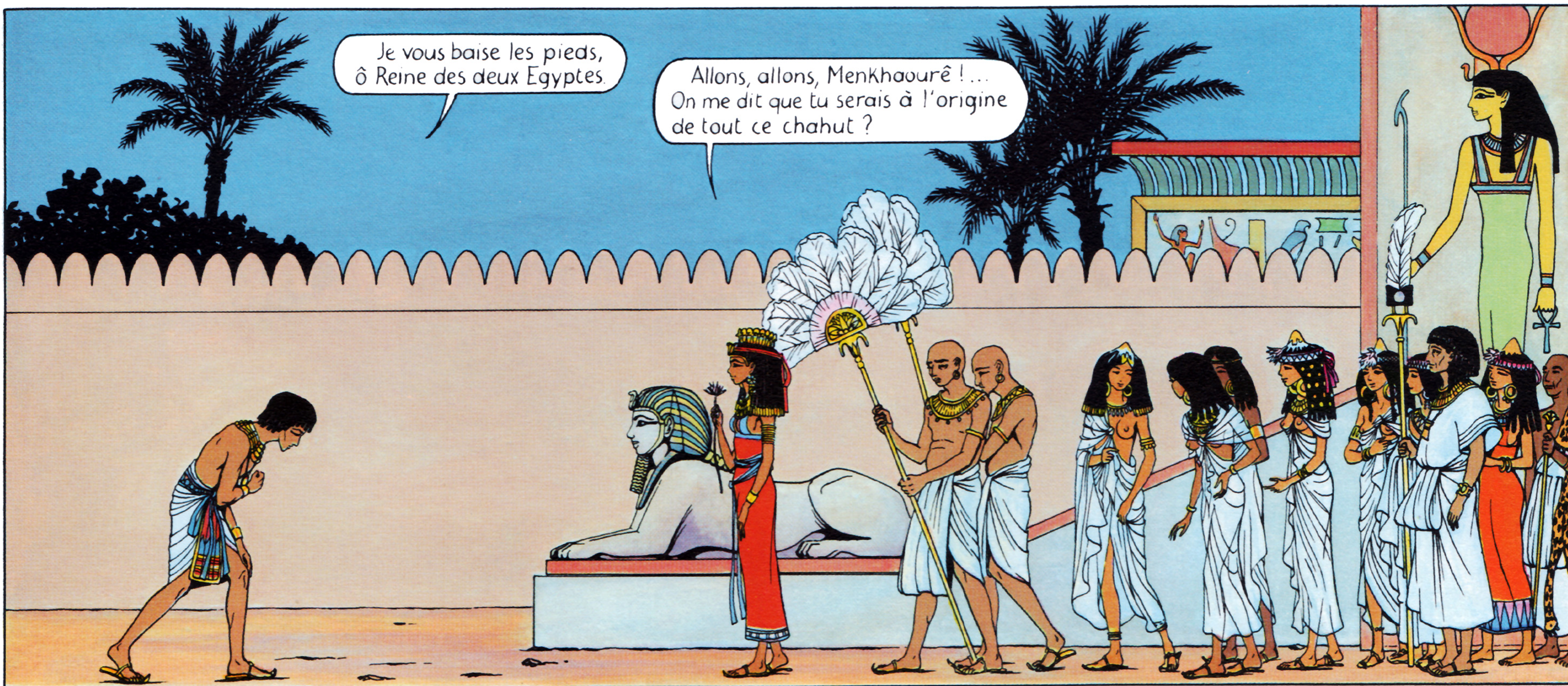


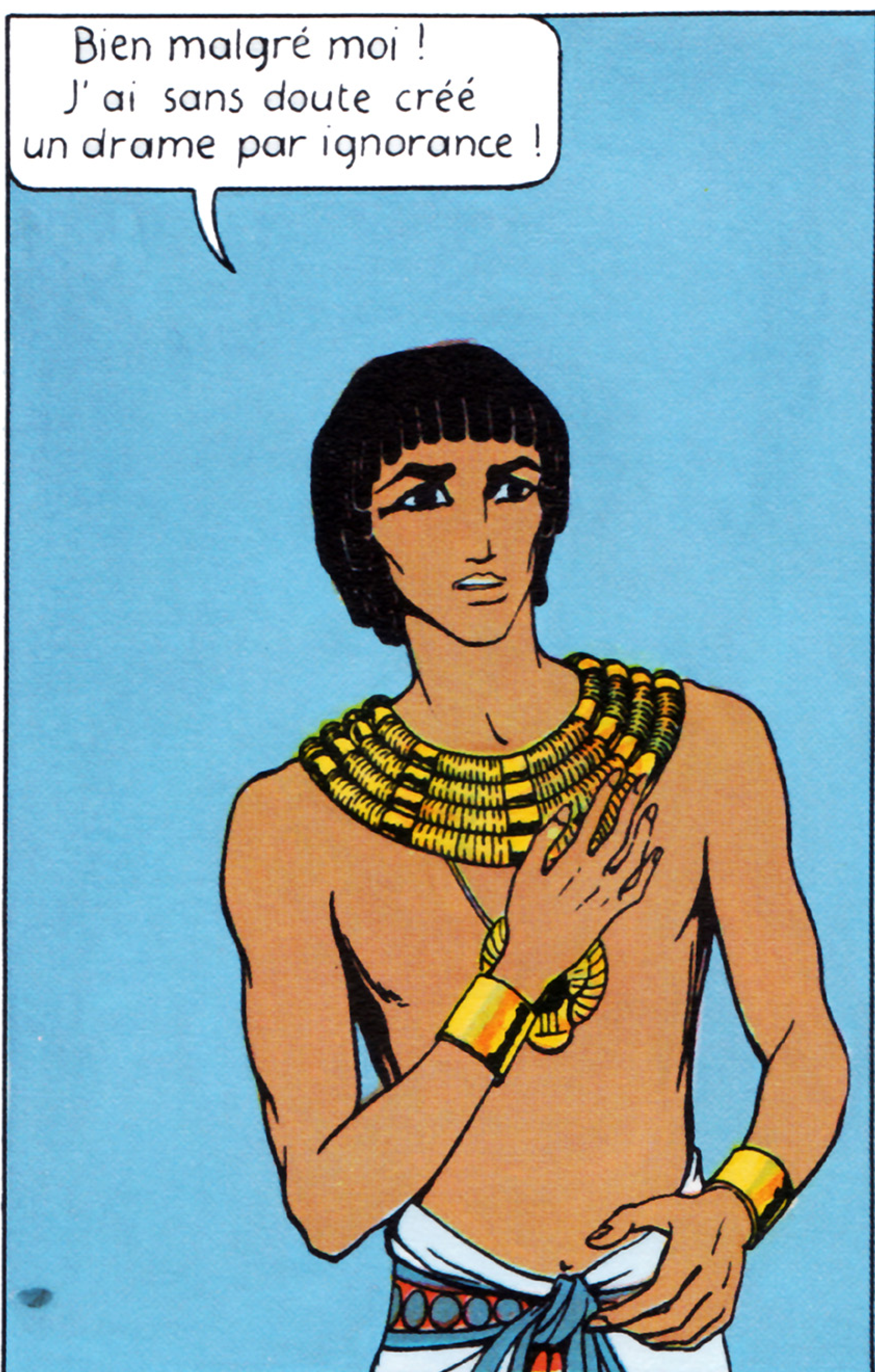
Je te l'ai dit. Renseigne-toi. Si elle aime déjà quelqu'un, je m'efface.

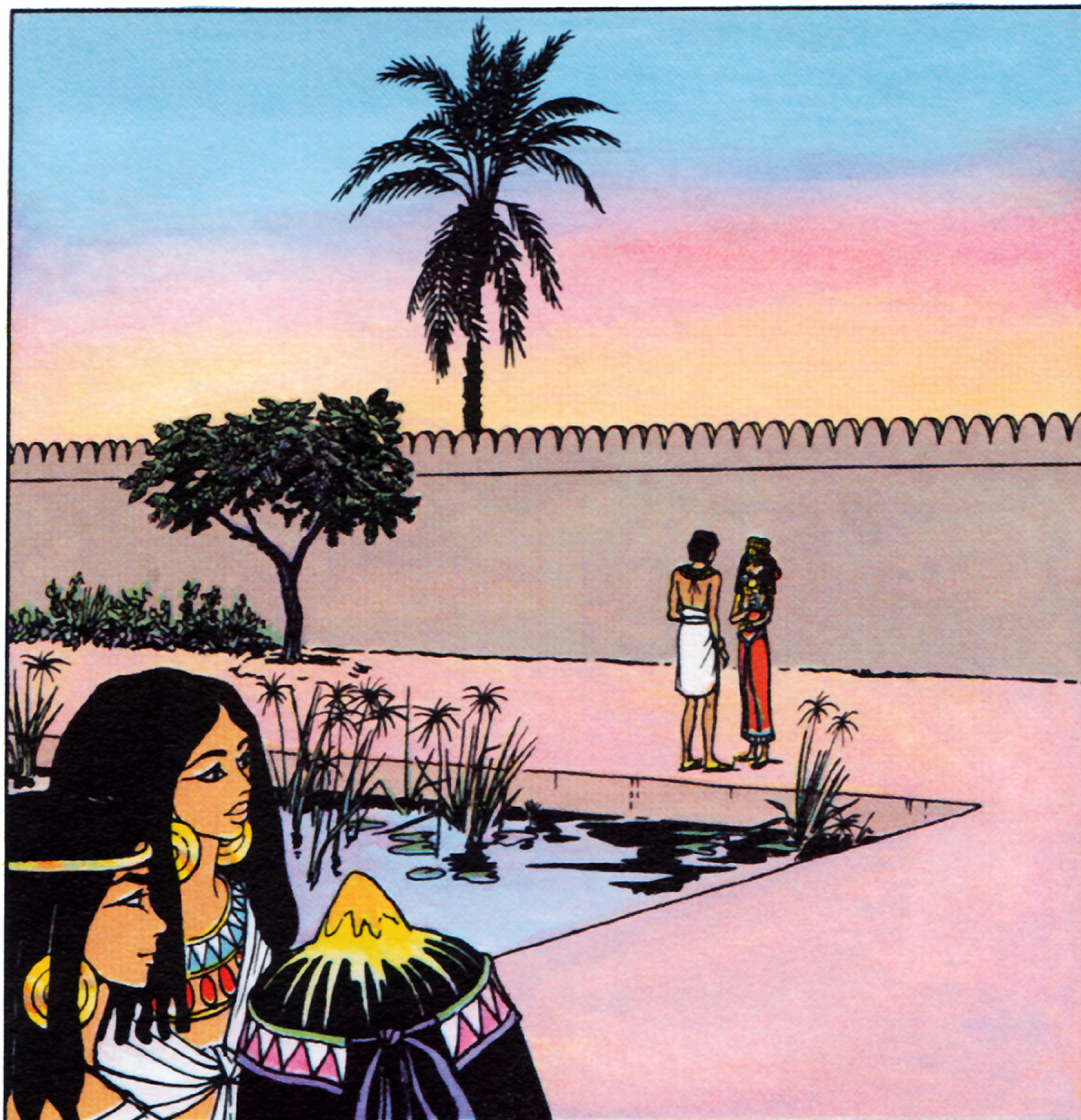











Et il lui raconta l'incident de la soirée et ce qu'il savait de Néfrourê.

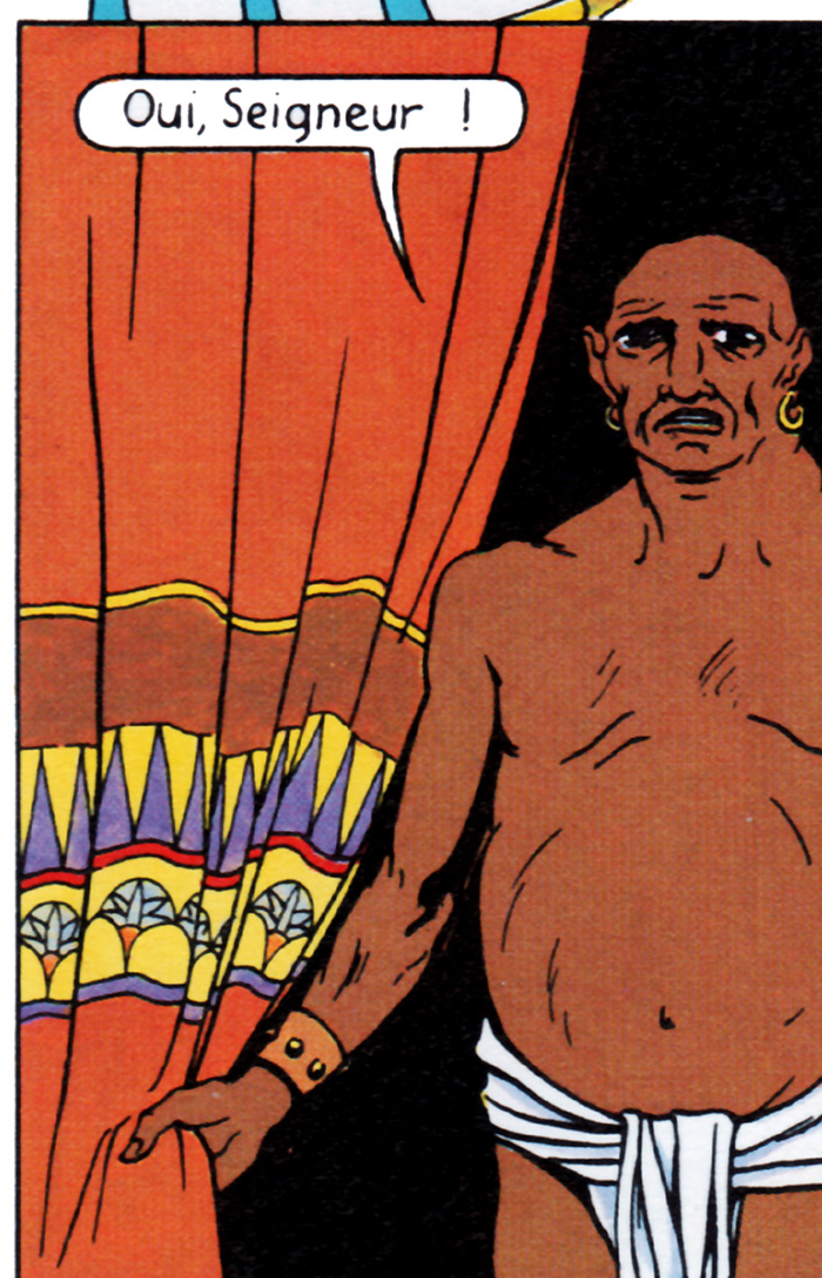


Cette nuit-là, après d'inutiles recherches dans sa villa, Ptahouseneb, écumant de rage, se jeta sur les suivantes de Néfrourê.
Un fouet à la main, il interrogea les jeunes femmes dont les corps saignaient sous la lanière.











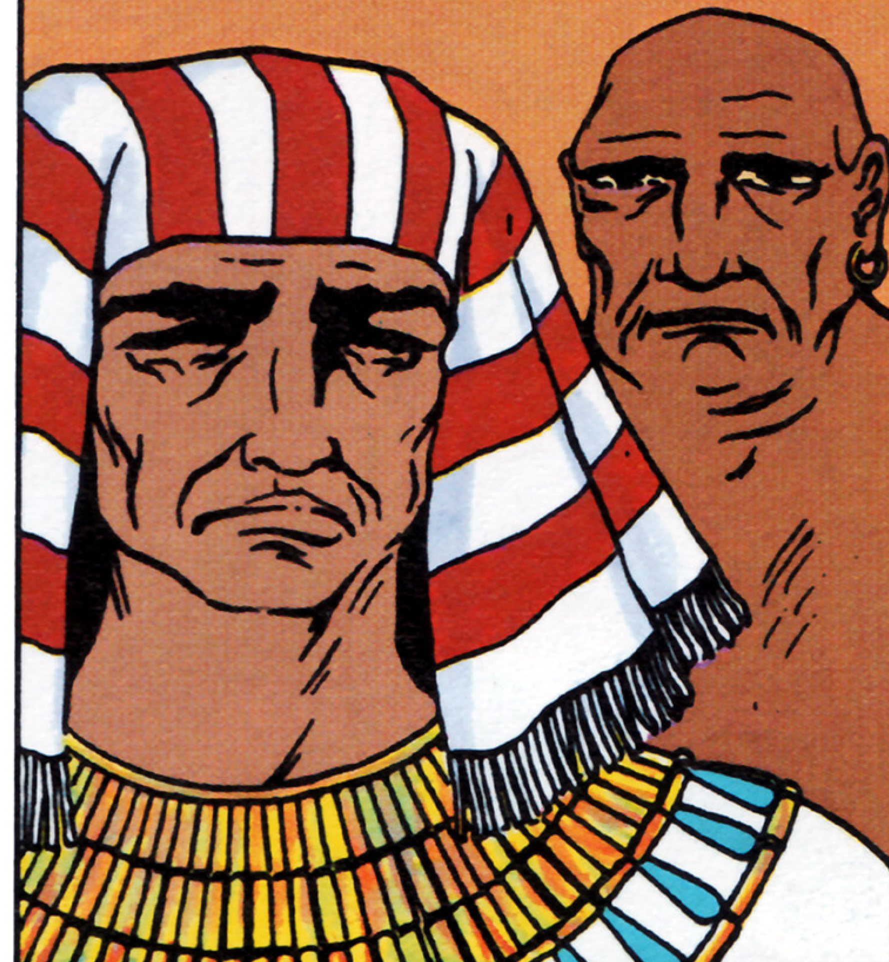


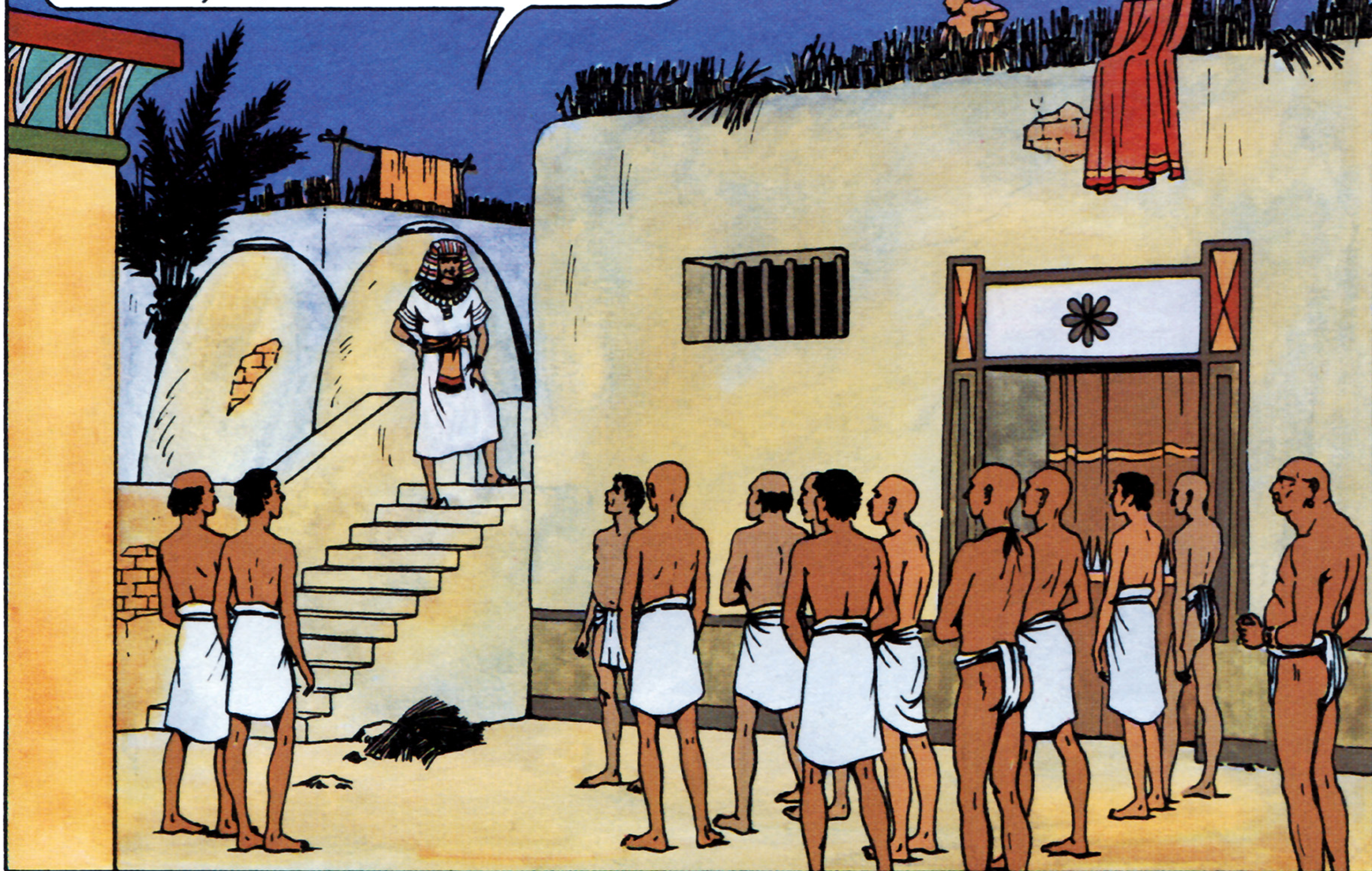





Et Nitocris raconta comment les fugitifs s'étaient connus et comment ils se rencontraient et se promenaient sur le Nil.




Rassemble immédiatement les serviteurs dans la cour.

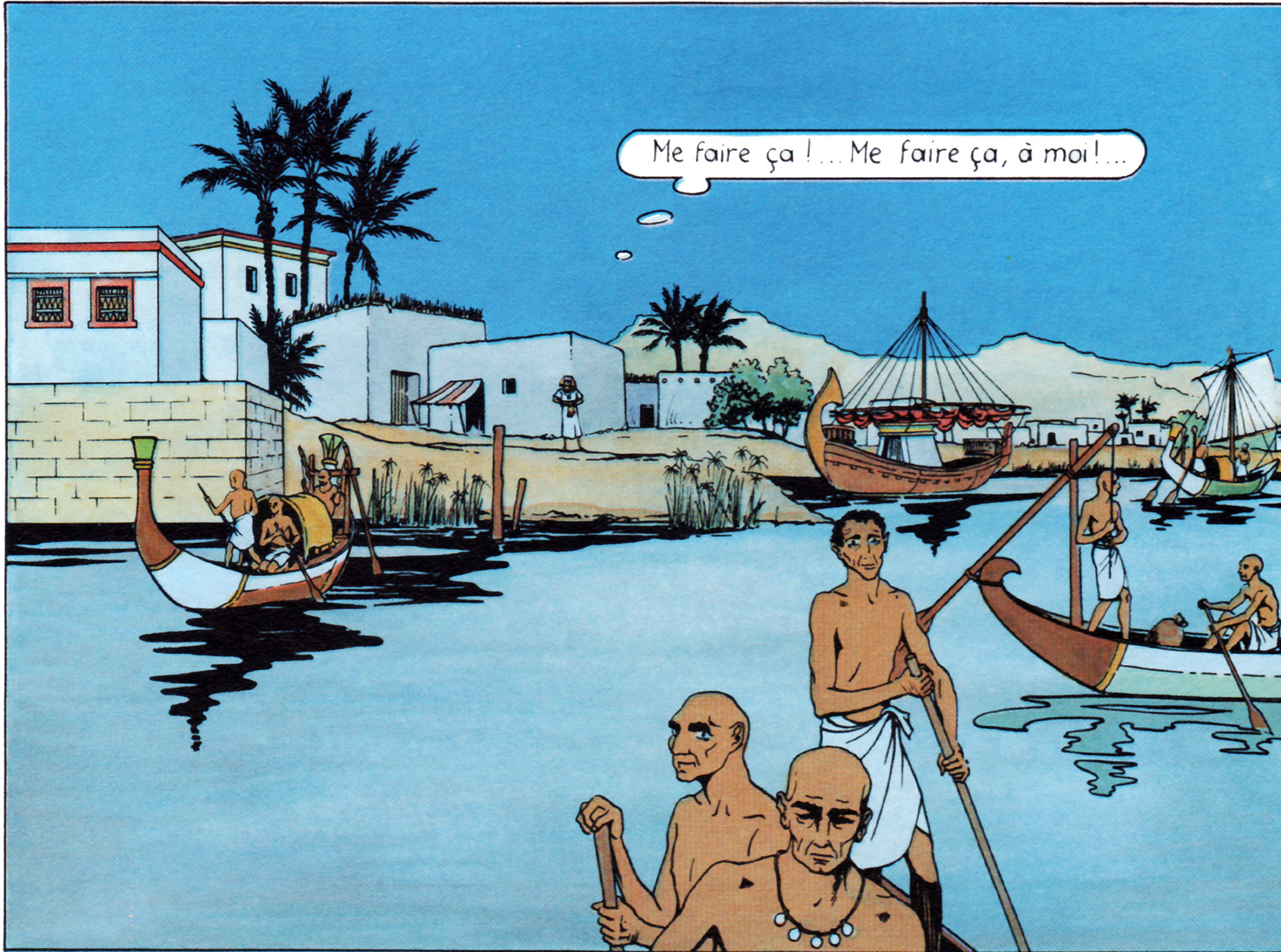

Dès demain, deux barques fouilleront le Nil au nord et deux autres au sud. Ramenez-la-moi vivante ! Une grosse somme et la liberté à l'équipage qui réussira !

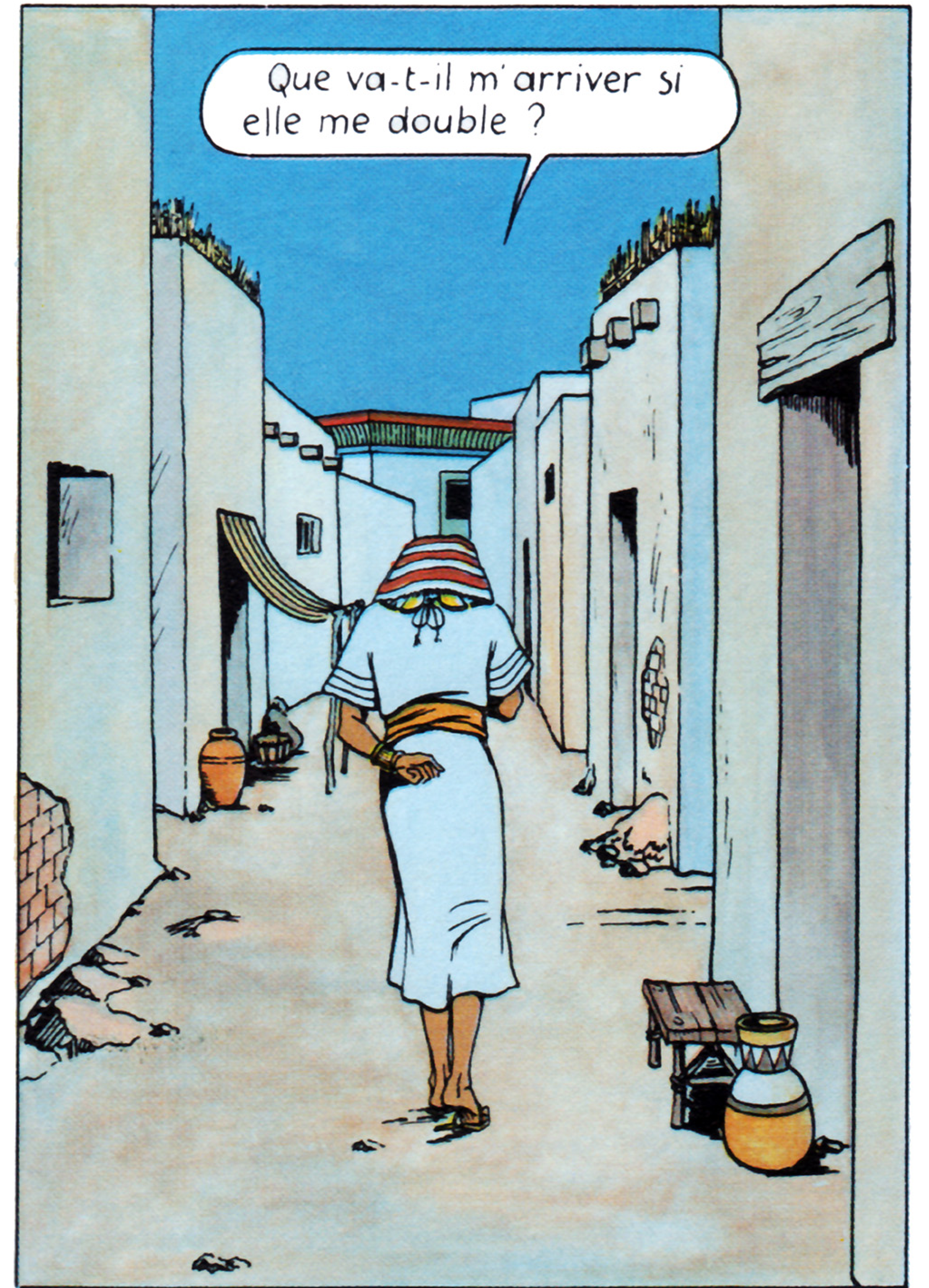

Puis il détruisit méthodiquement la fresque du Nil.


Tu n'aurais jamais dû parler !
S'il avait commencé par moi... Je n'aurais pas parlé. Mais je ne pouvais supporter...


Il faudrait le tuer ! J'espère qu'il ne les retrouvera jamais !
Où crois-tu qu'ils sont ?


Au bord du Nil, évidemment ! L'un des serviteurs m'a fait un signe. Il s'arrangera pour ne rien découvrir.


Me faire ça !... Me faire ça, à moi !...


Que va-t-il m'arriver si elle me double ?


Si elle va voir la Reine ? Elle lui est déjà tout acquise !

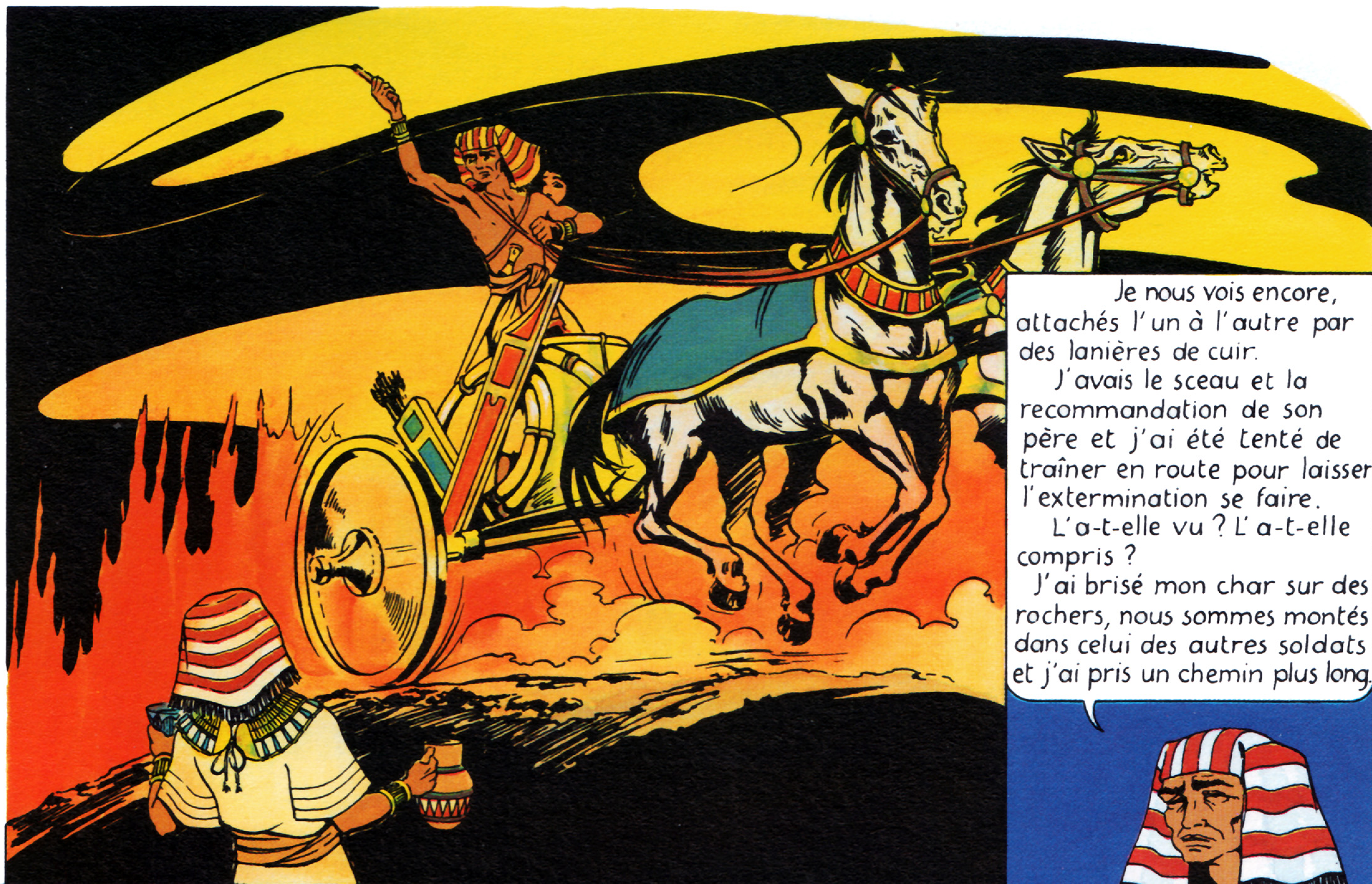

Heureusement, la Reine croit que je suis le vrai père. Je l'ai déduit de la discussion. Mais si elle allait se jeter à ses pieds ? Si elle lui racontait tout ? Que vais-je devenir ? On lui ferait épouser ce peintre qui a de l'avenir et je serais dépossédé de tout. Toute la fortune de Rahotep, sa maison, ses serviteurs... et sa fille.


Je pensais l'épouser pour conserver tout ça.


Je l'ai enfermée, je ne lui ai donné que des maîtres aussi vieux qu'Imhotep ! Et il a fallu que ce jeune barbouilleur !... Si j'avais su ... Mais où est-elle ? Où est-elle ? Je deviens fou ! Je pensais l'épouser. C'est fichu. Le scandale est trop grand. On va tout savoir.


Et puis il y a le doute, ce doute horrible qui me poursuit depuis dix ans et plus...


De quoi se souvient-elle au juste ? Lorsque nous avons quitté le campement de Rahotep...


Je nous vois encore, attachés l'un à l'autre par des lanières de cuir.
J'avais le sceau et la recommandation de son père et j'ai été tenté de traîner en route pour laisser l'extermination se faire.
L'a-t-elle vu ? L'a-t-elle compris ?
J'ai brisé mon char sur des rochers, nous sommes montés dans celui des autres soldats et j'ai pris un chemin plus long.




Il suffisait d'étirer le temps, de laisser faire le carnage, et la fortune et la succession étaient à moi.
L'a-t-elle vu ?
Ensuite, quand j'ai rencontré Rannefer et le gros de l'armée, j'ai fait traîner.
Avec science et tact.
L'a-t-elle compris ?


J'ai interrogé mille fois ses yeux d'enfant.

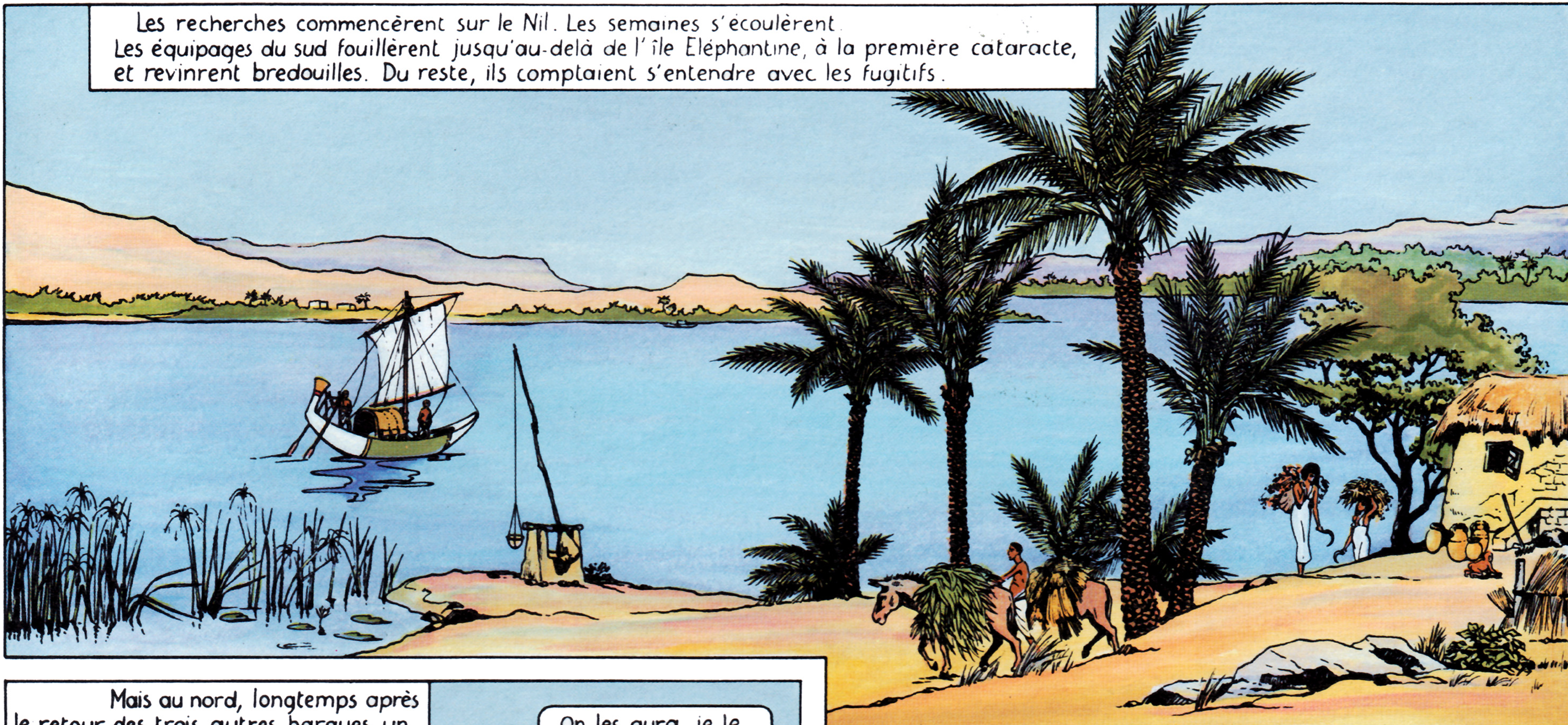

Mes compagnons de char, je m'en suis débarrassé en les envoyant vers les lieux de combat les plus dangereux.
Que sait-elle au juste ? Et comment l'interroger sans éveiller ses soupçons si elle ignore tout ? L'enquête sur la mort de Rahotep n'a rien donné, mais ils se sont méfiés de moi et Pharaon m'a reçu avec froideur. Je gardais au moins le bénéfice de la succession et je voyais venir avec angoisse le moment où elle deviendrait une femme.


J'ai empoisonné la favorite libyenne pour l'épouser, elle.
Et ce peintre est venu déranger tous mes projets. Il a fallu qu'elle en tombe amoureuse ! A force de lire ces bêtises sur les artistes !
Mais comment avoir pu m'aveugler ainsi ?

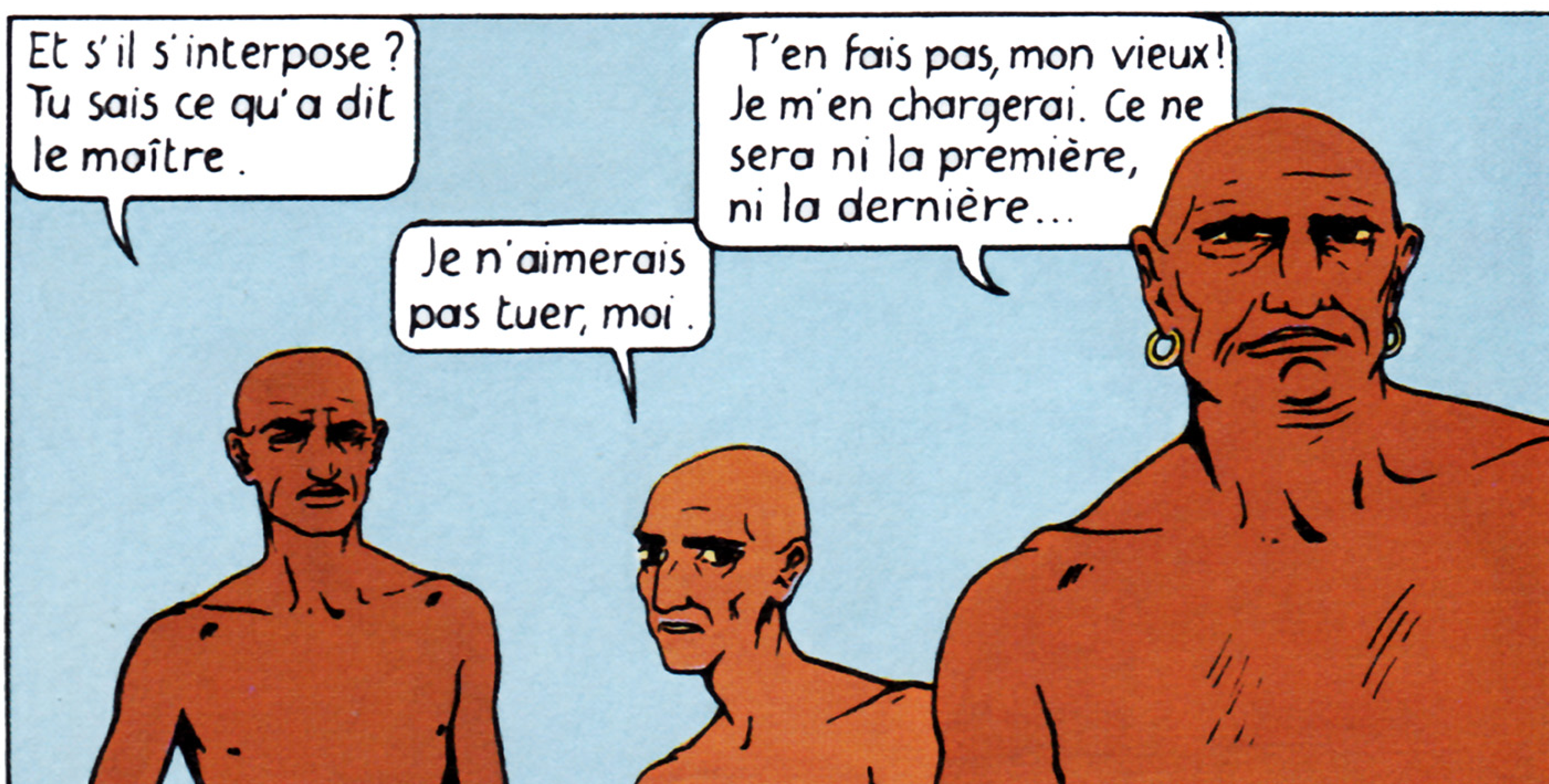

Et ce doute, ce doute qui m'assaille et me dévore.
Elle est le seul témoin.
Mais je ne pouvais la faire disparaître. L'enquête militaire me soupçonnait déjà et elle était la protégée de Pharaon.
La tuer, c'était avouer.
J'ai choisi l'autre voie et tout est remis en cause.

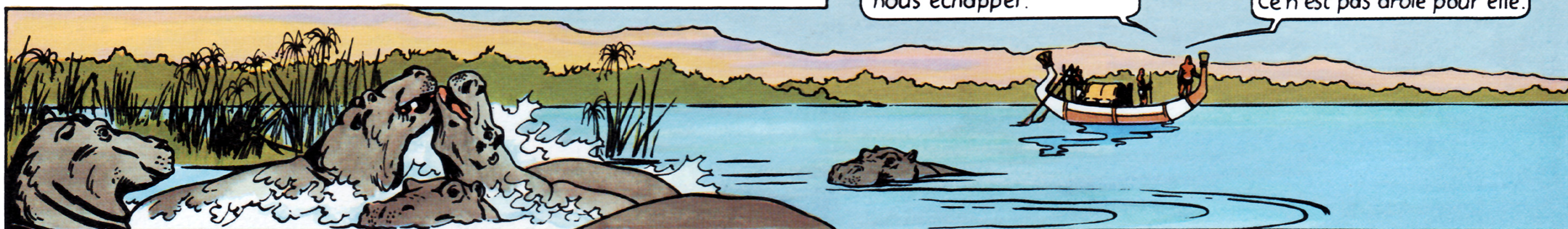

J'ai voulu laisser faire le temps !
Une enfance, c'est bien long, me disais-je, et c'est si vite passé !
Je n'ai pu me décider à la faire disparaître. J'ai été trop faible. Je n'ai jamais su qu'obéir. Je n'ai jamais su décider seul, vraiment seul.


Et si je lui parlais ? Si je m'entendais avec eux ? Ce Khaëmhat n'a pas l'air mauvais. Ils n'ont que faire de tant de richesses. Ils me laisseraient en jouir et je leur donnerais des miettes. Je serais leur tuteur.
Pourquoi ne pas tenter après tout ?
Mais le jour se lève. Les hommes sont déjà partis avec mes ordres pour fouiller le Nil dans tous les sens, la capturer, elle, et le tuer, lui, s'il résiste.
Inutile d'arrêter le sort, il est déjà trop tard.

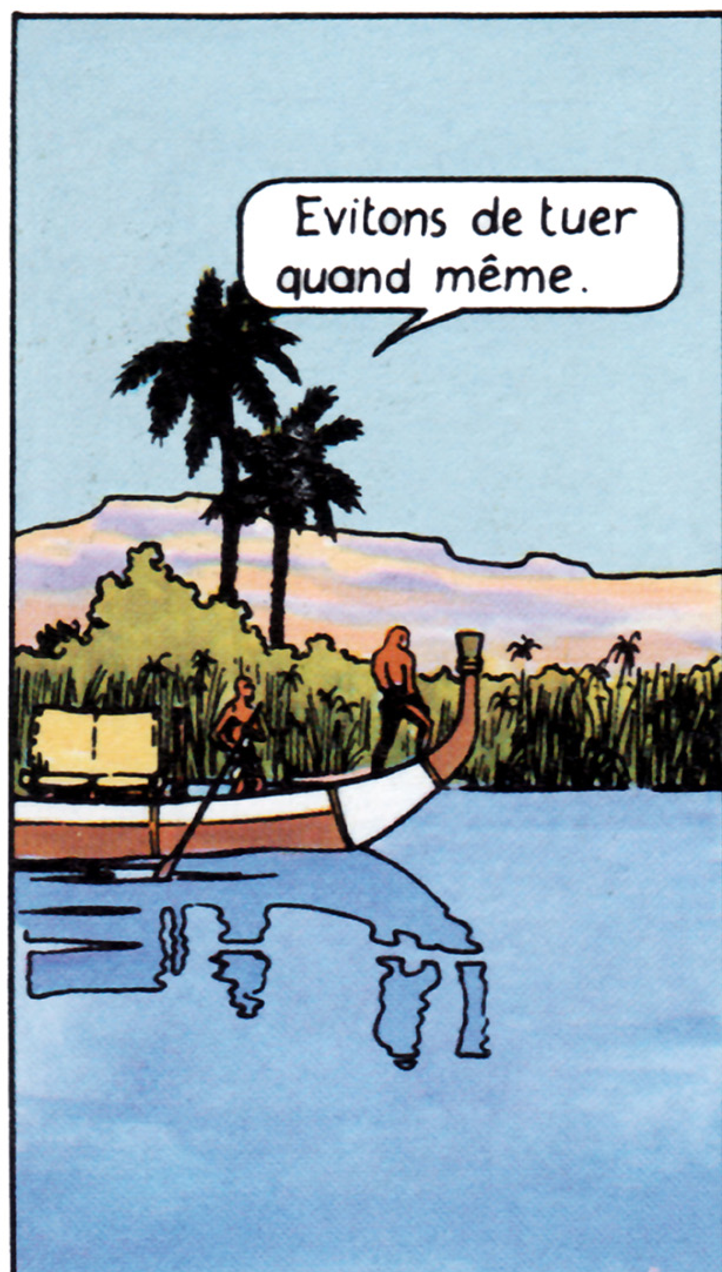

Les recherches commencèrent sur le Nil. Les semaines s'écoulèrent.
Les équipages du sud fouillèrent jusqu'au-delà de l'île Eléphantine, à la première cataracte, et revinrent bredouilles. Du reste, ils comptaient s'entendre avec les fugitifs.


Mais au nord, longtemps après le retour des trois autres barques, un équipage fouillait encore.
On les aura, je le sens. À nous la fortune, bientôt.


Et s'il s'interpose ? Tu sais ce qu'a dit le maître.
Je n'aimerais pas tuer, moi.
T'en fais pas, mon vieux! Je m'en chargerai. Ce ne sera ni la première, ni la dernière...

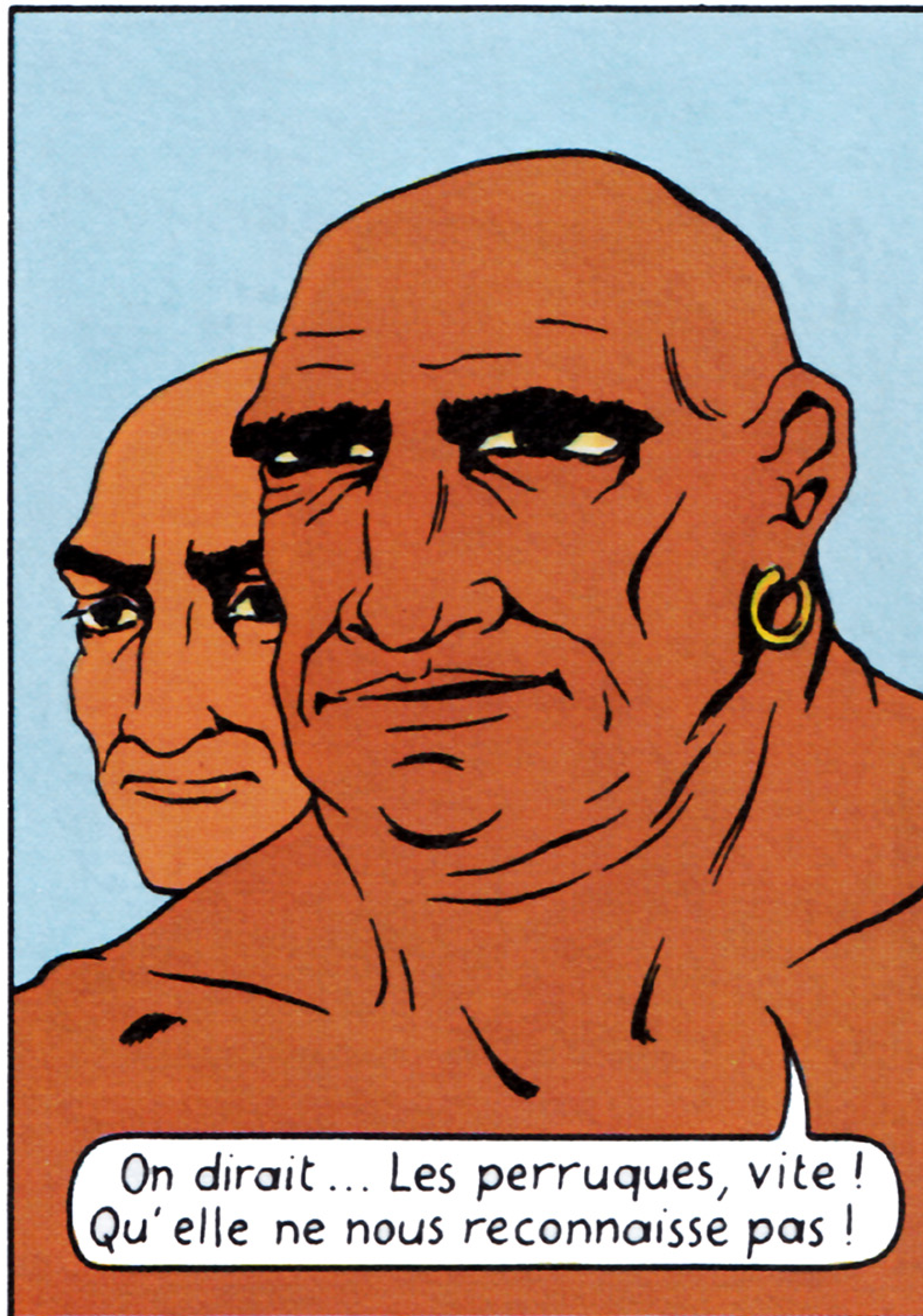

Elle, il faudra la ligoter. Elle vaut trop cher pour nous échapper.
Quand même ... Ce n'est pas drôle pour elle.


Je n'ai aucune pitié, moi ! Il faut bien que les maîtres payent un peu ! C'est leur tour, profitons-en. Pense à ta libération prochaine. Ça vaut bien sa liberté à elle, non ? Et puis qu'est-ce qui l'attend ? Deux gifles et une heure d'engueulades, la belle affaire !

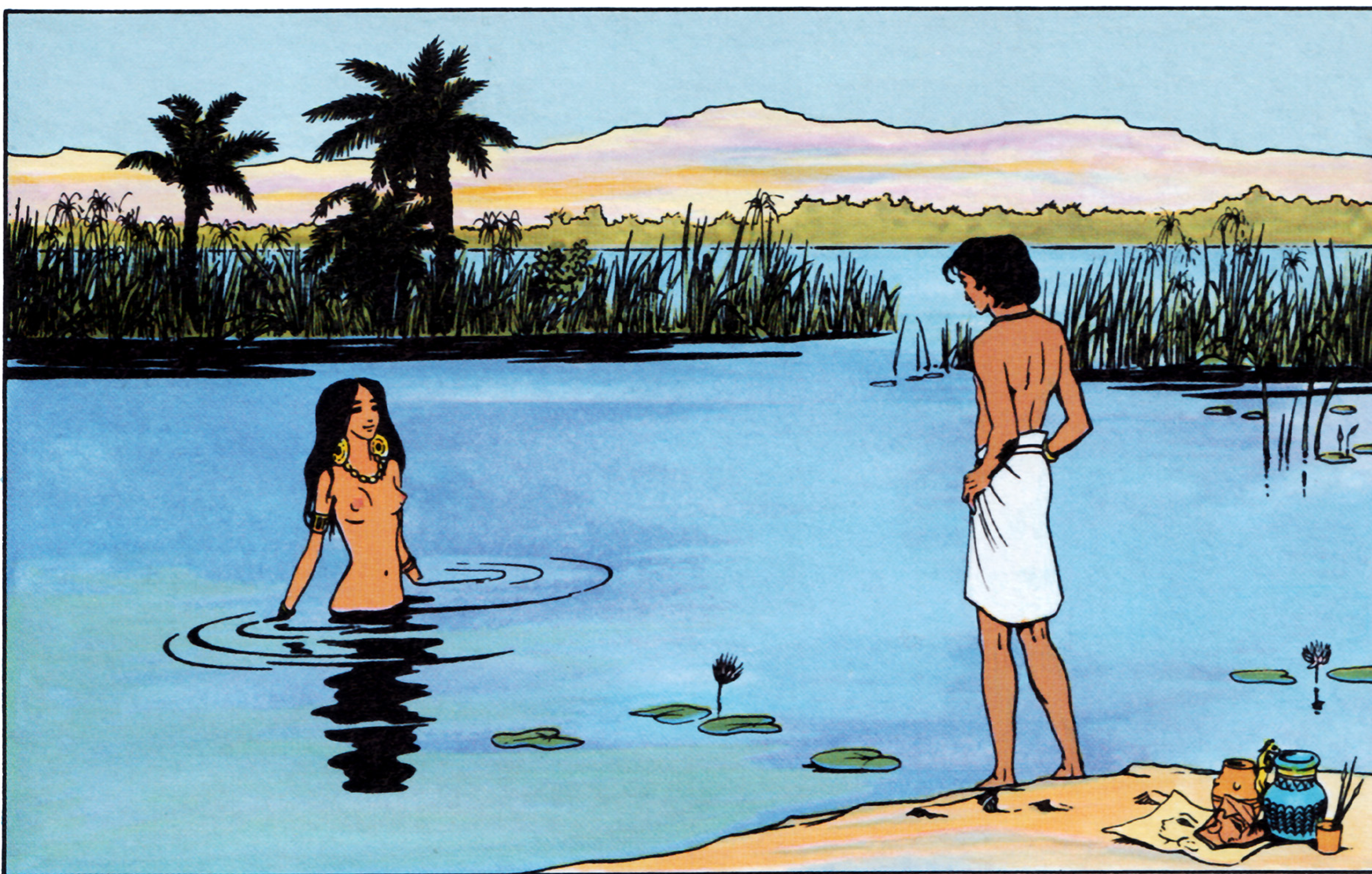

Evitons de tuer quand même.

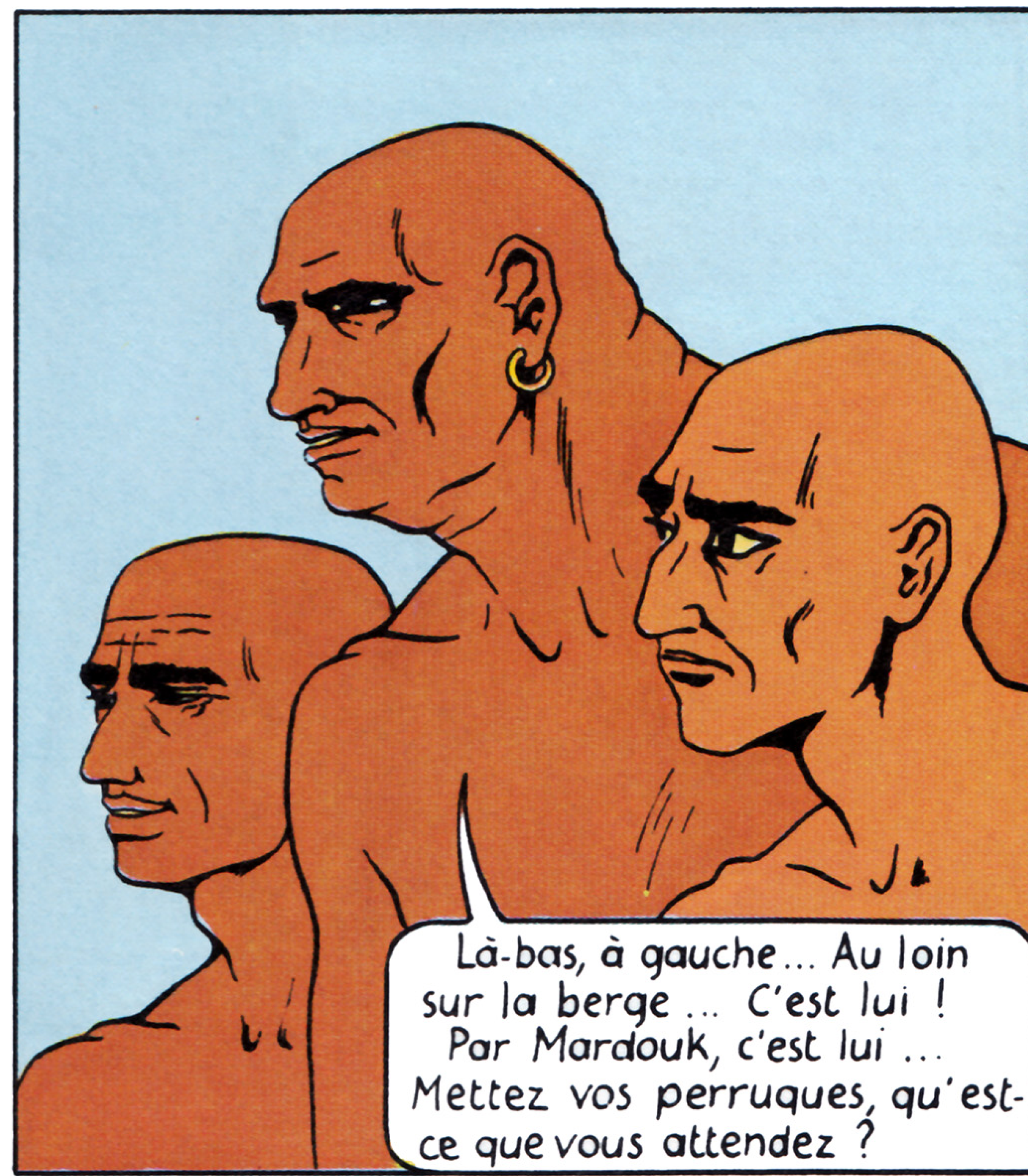

On évite si on peut.
Ce qu'il a fait sur le mur là-bas est très beau. Une suivante m'a dit qu'il commençait à être connu.
Méfions-nous, je vous dis. Ces artistes ont toujours de grands protecteurs


Eh, regarde là-bas ! ...
Une fille qui se baigne ...


On dirait ... Les perruques, vite !
Qu'elle ne nous reconnaisse pas !


Tu crois que c'est elle ?
Nous approchons.

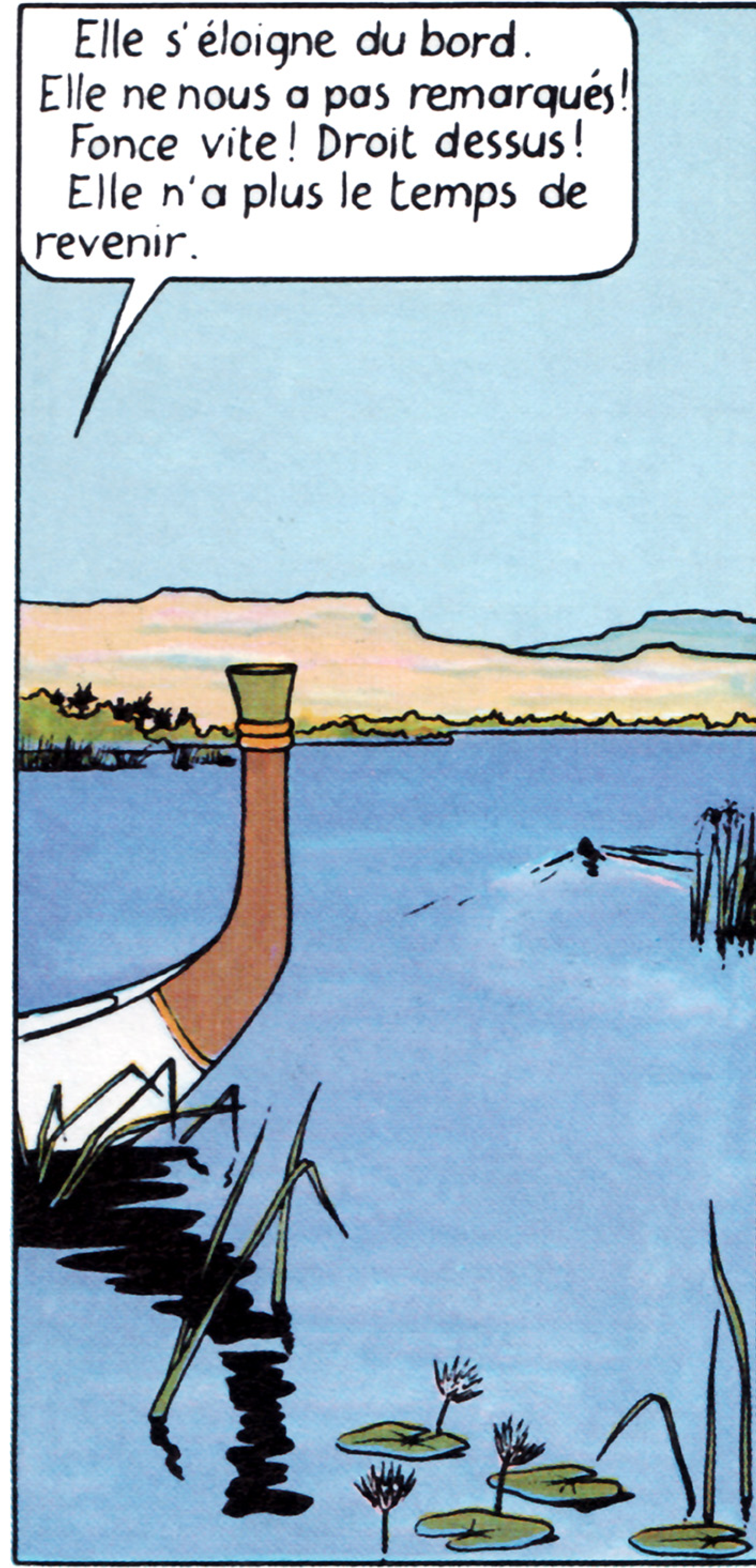



Là-bas, à gauche ... Au loin sur la berge ... C'est lui ! Par Mardouk, c'est lui ... Mettez vos perruques, qu'est-ce que vous attendez ?

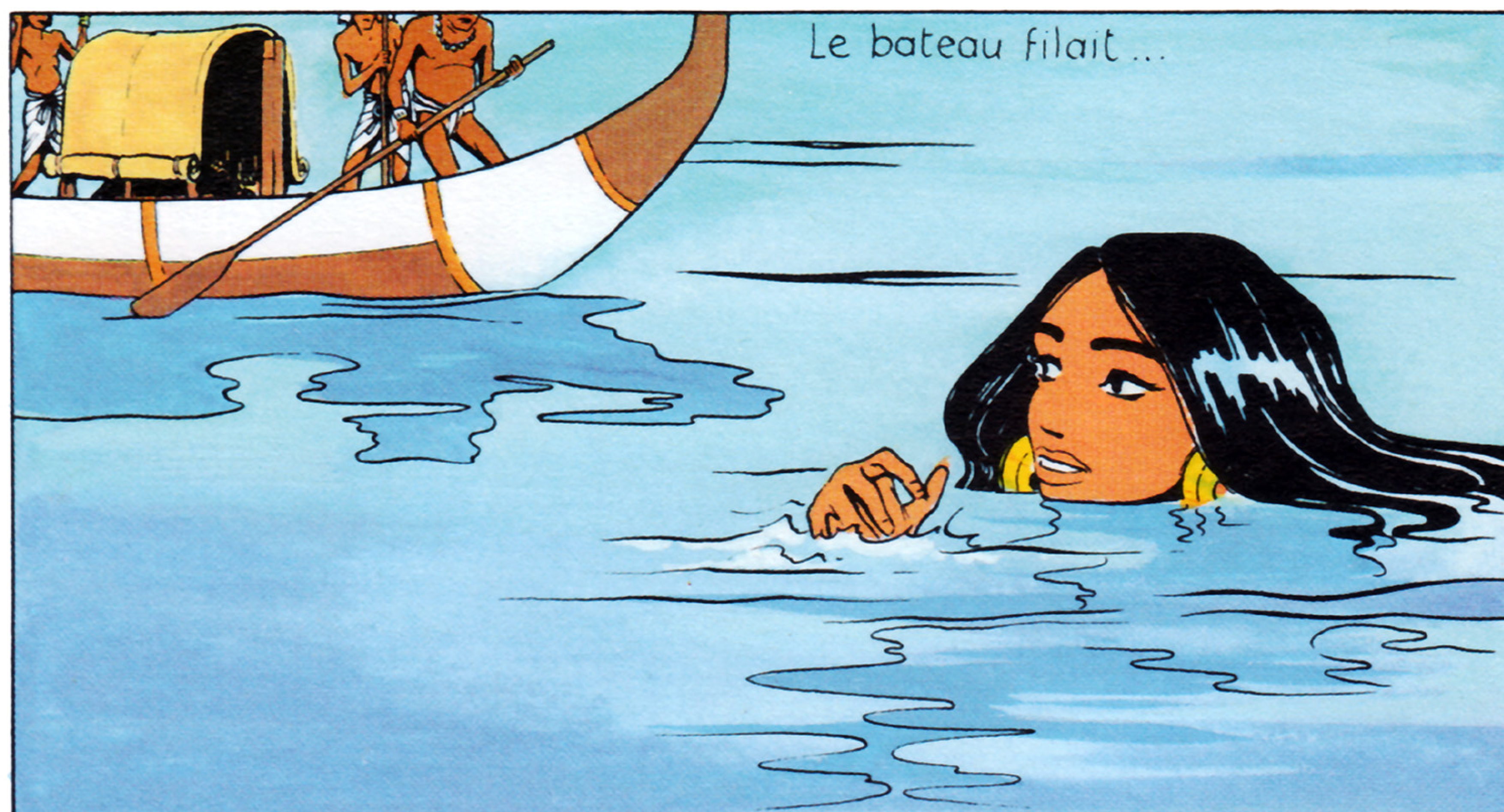

Approche et passons vite, elle retourne à l'eau.

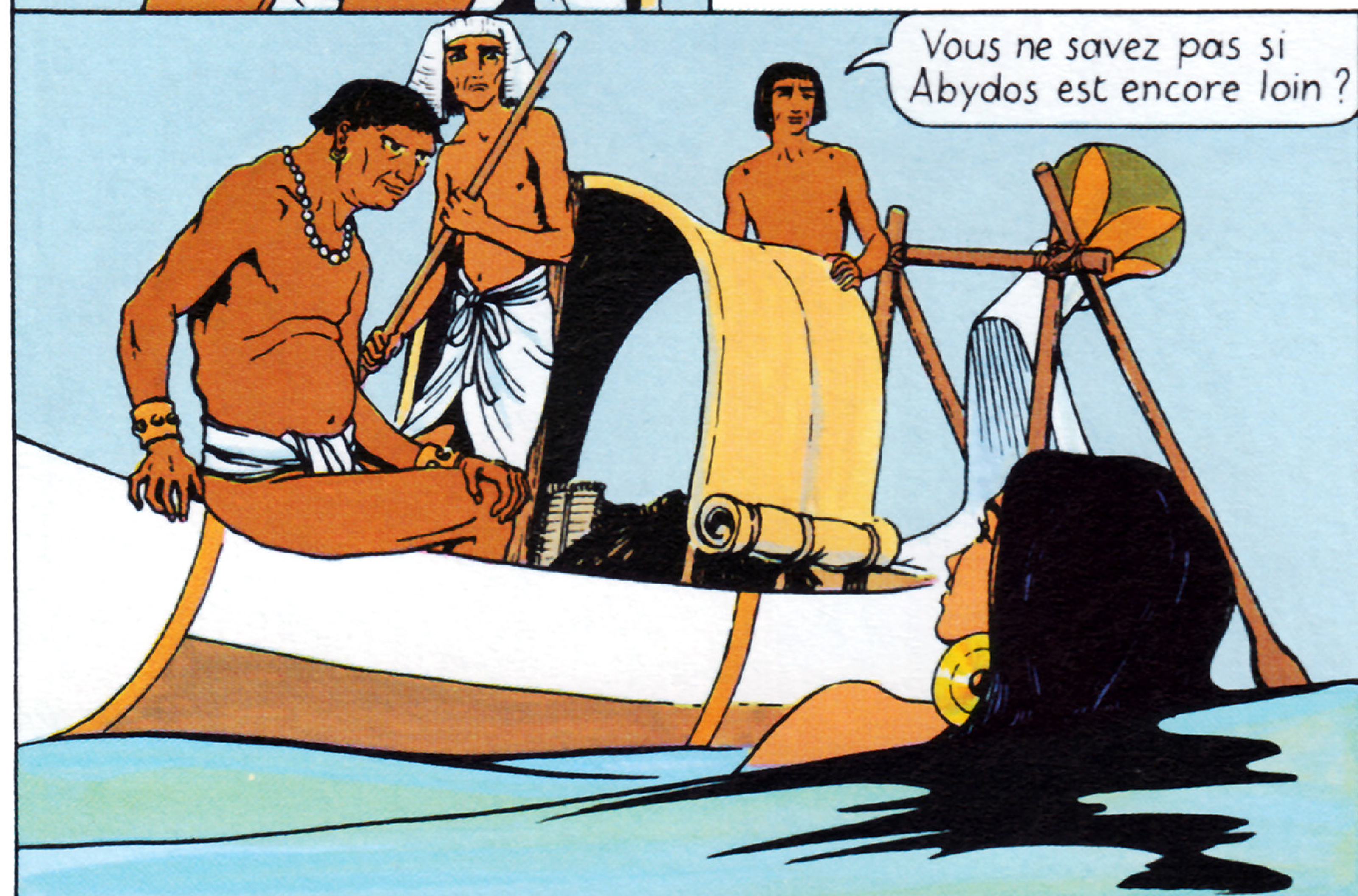

Pas de doute.

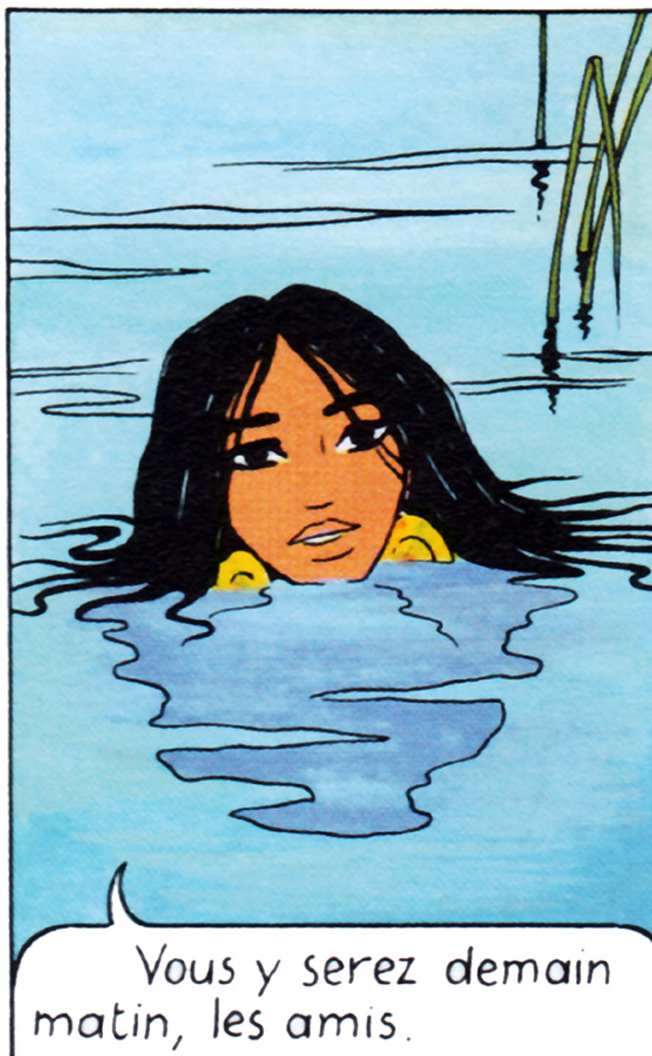

Oui, ce sont eux ...
Il a quitté la berge.
On ne le voit plus ...
Profitons-en ! Approche d'elle et demande-lui si Abydos est encore loin !


Elle s'éloigne du bord. Elle ne nous a pas remarqués ! Fonce vite ! Droit dessus ! Elle n'a plus le temps de revenir.


A nous la fortune et la liberté.
Dépêchons-nous avant qu'il arrive!


Le bateau filait...


Vous ne savez pas si Abydos est encore loin?


Vous y serez demain matin, les amis.

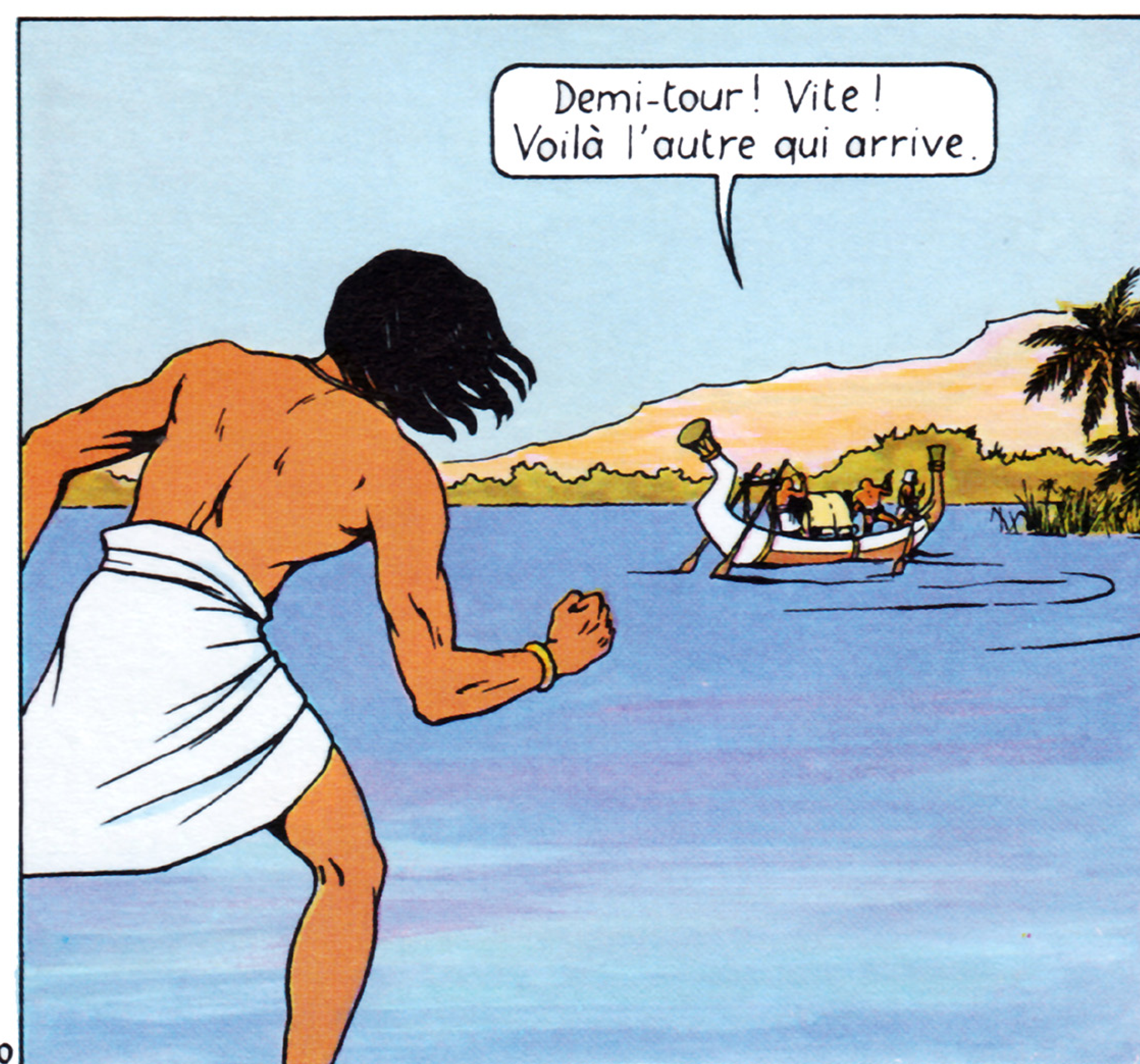

MAIS...

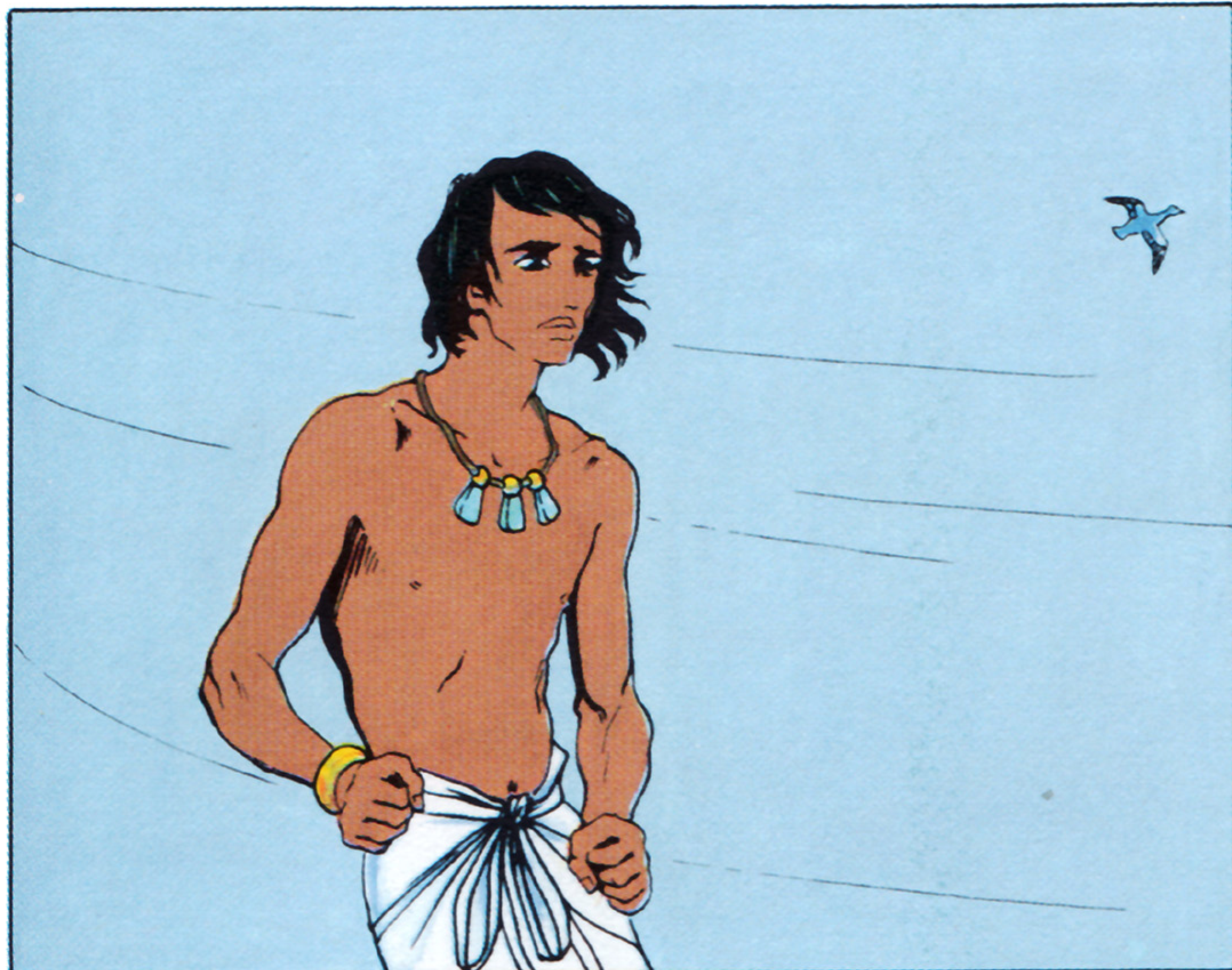


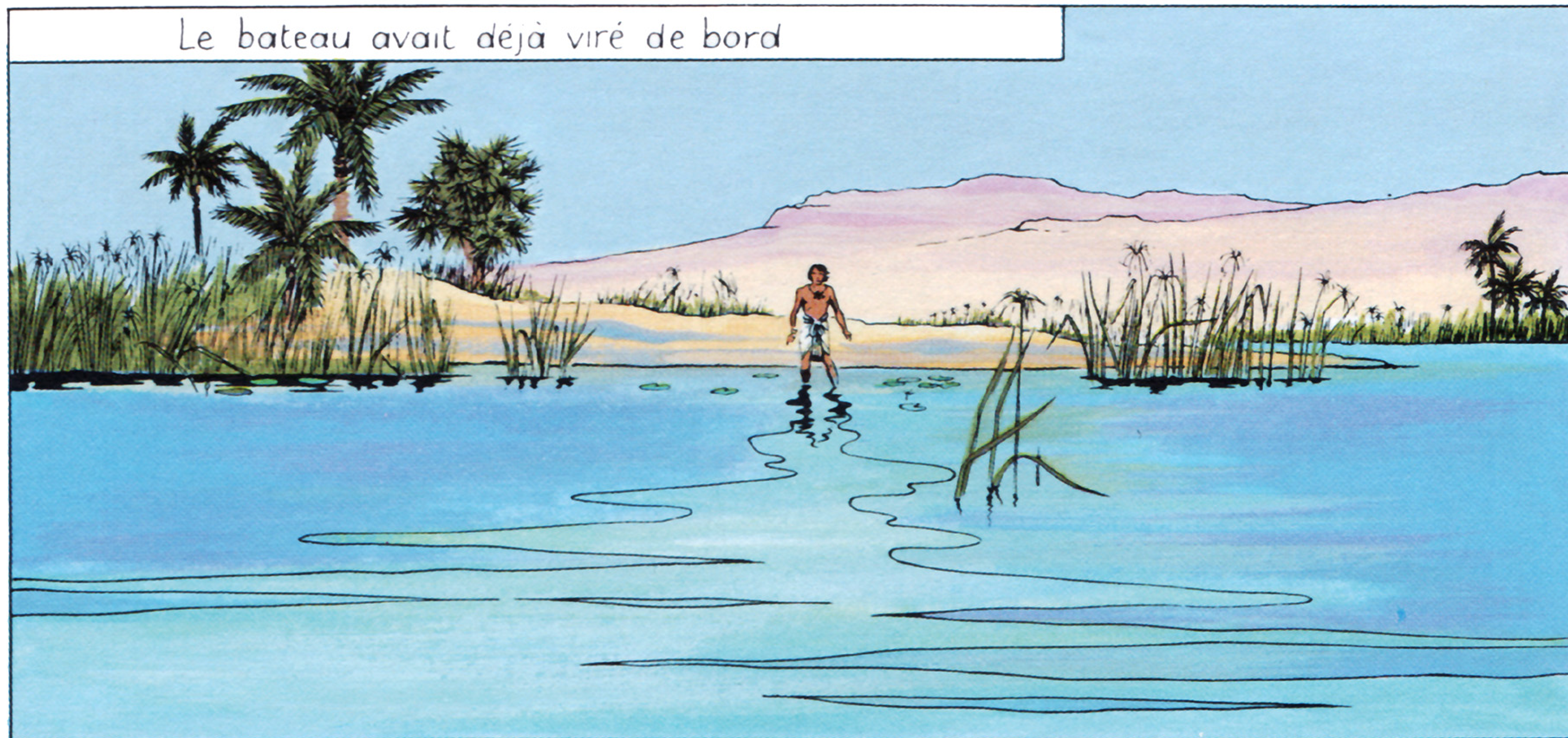

Néfrourê comprit trop tard...
Elle commença à crier,... Une main lui ferma la bouche.
Elle mordit de toutes ses forces.

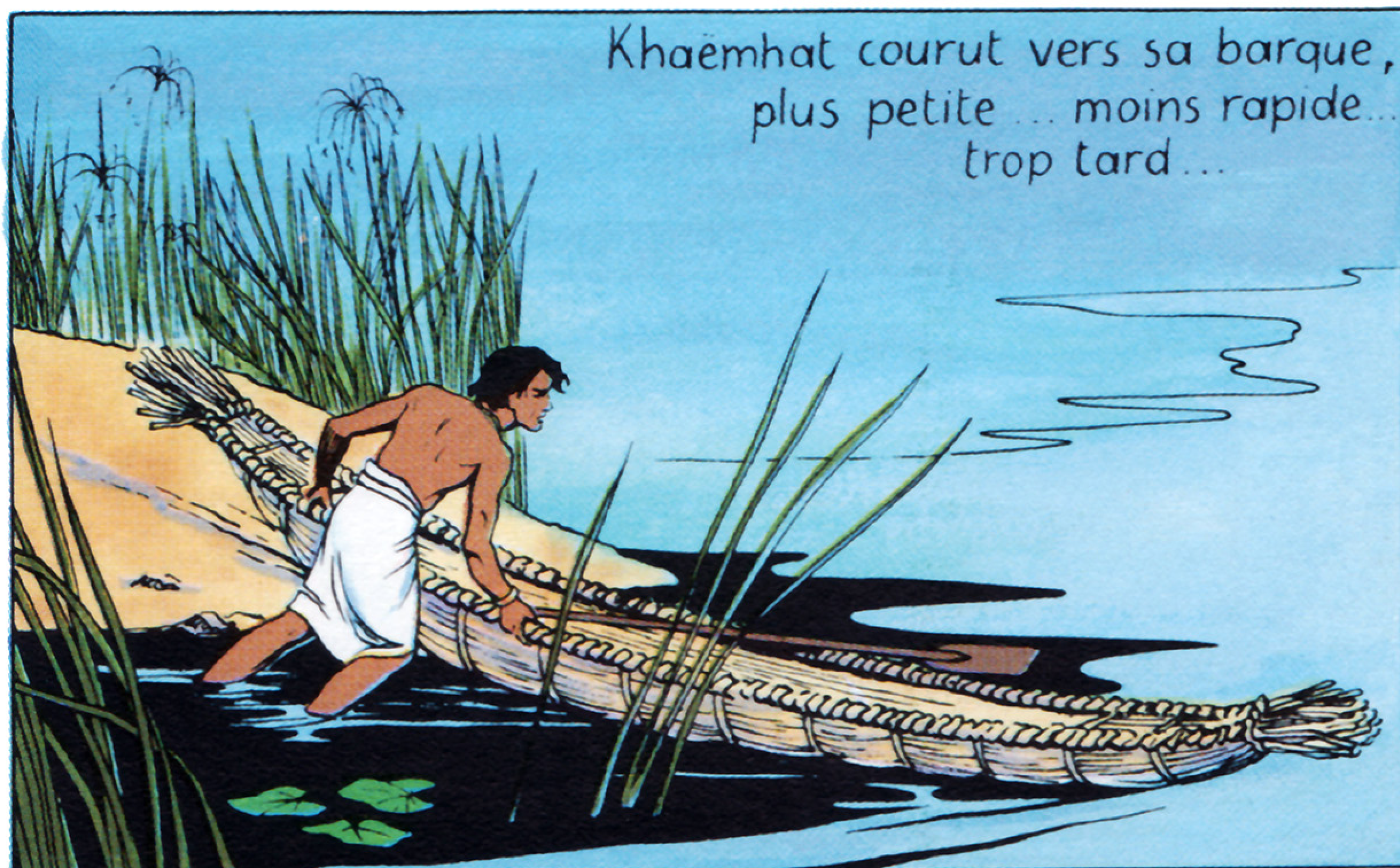

KHAËMHAT!

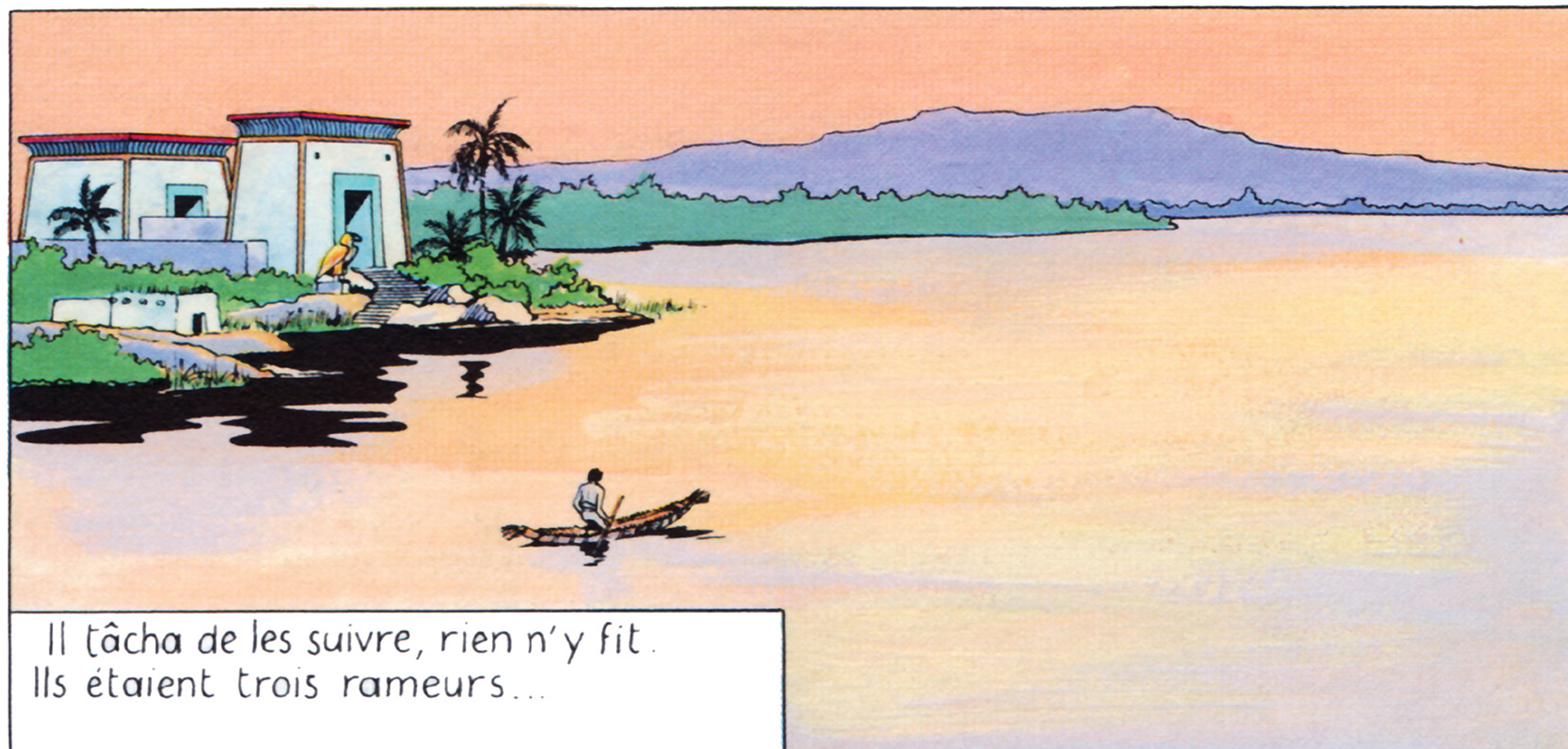

Empêchez-la de crier, baillonnez-la!
10


Demi-tour! Vite! Voilà l'autre qui arrive.

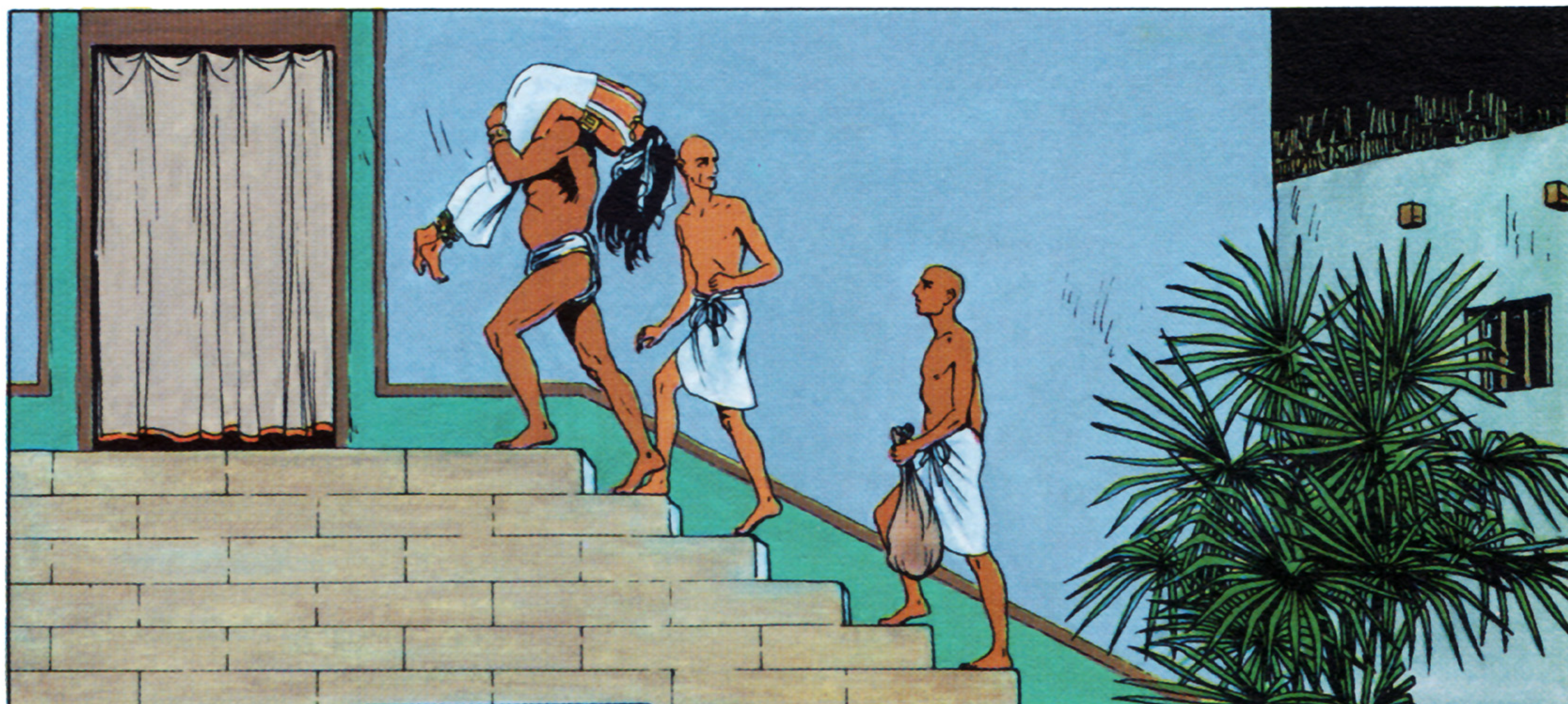


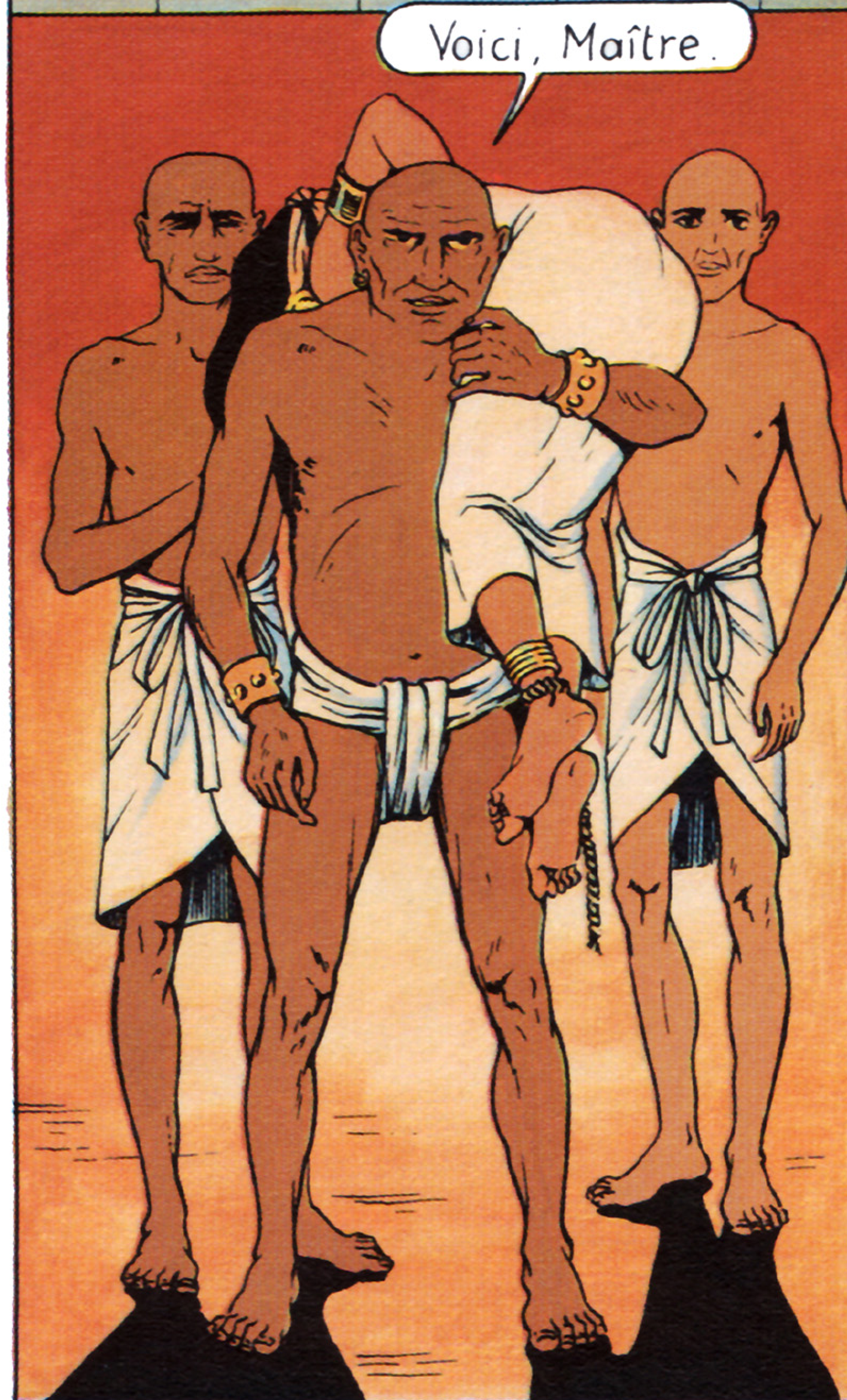

Le bateau avait déjà viré de bord


Khaëmhat courut vers sa barque,
plus petite ... moins rapide ...
trop tard ...

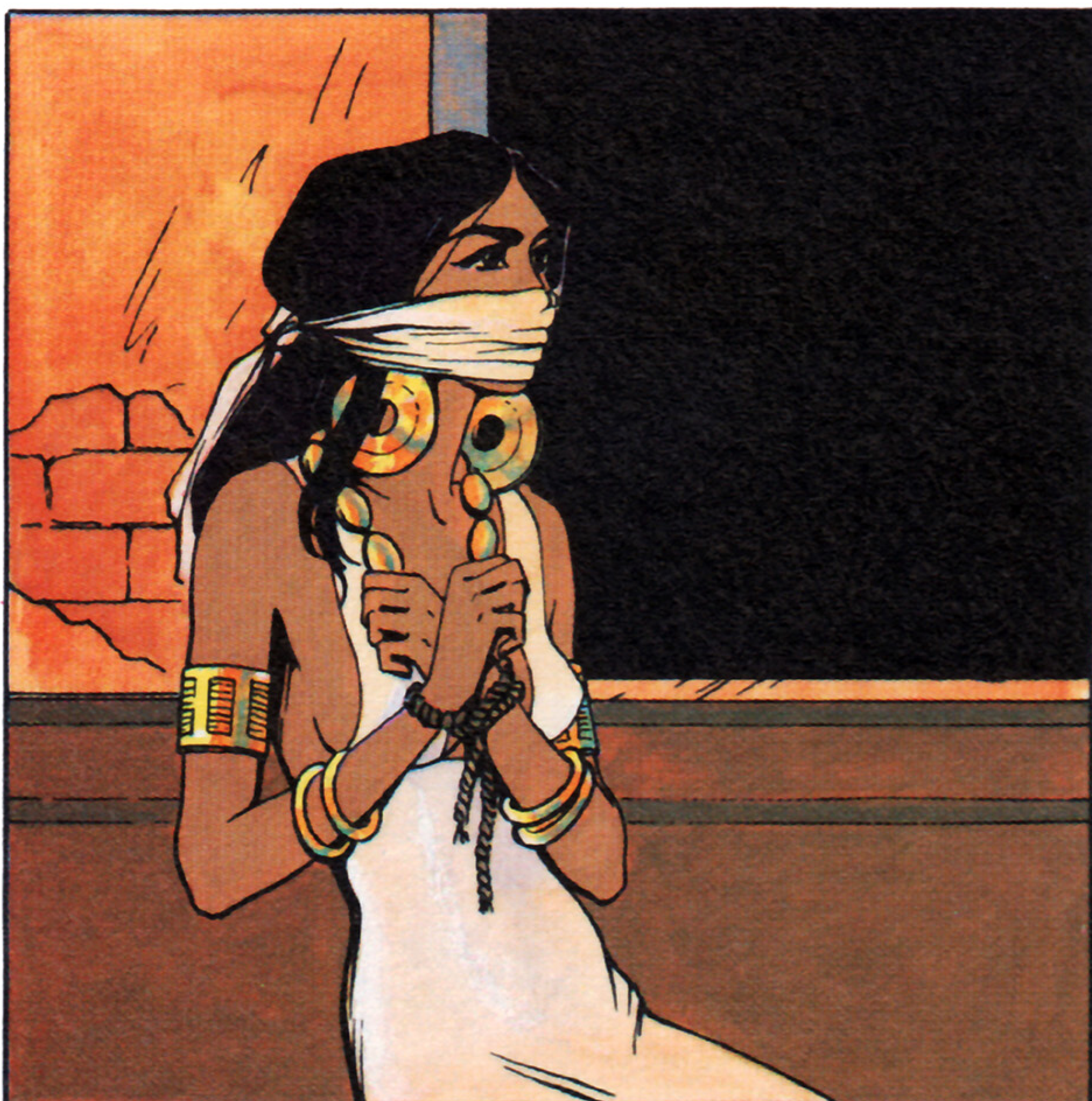

Il tâcha de les suivre, rien n'y fit.
Ils étaient trois rameurs ...

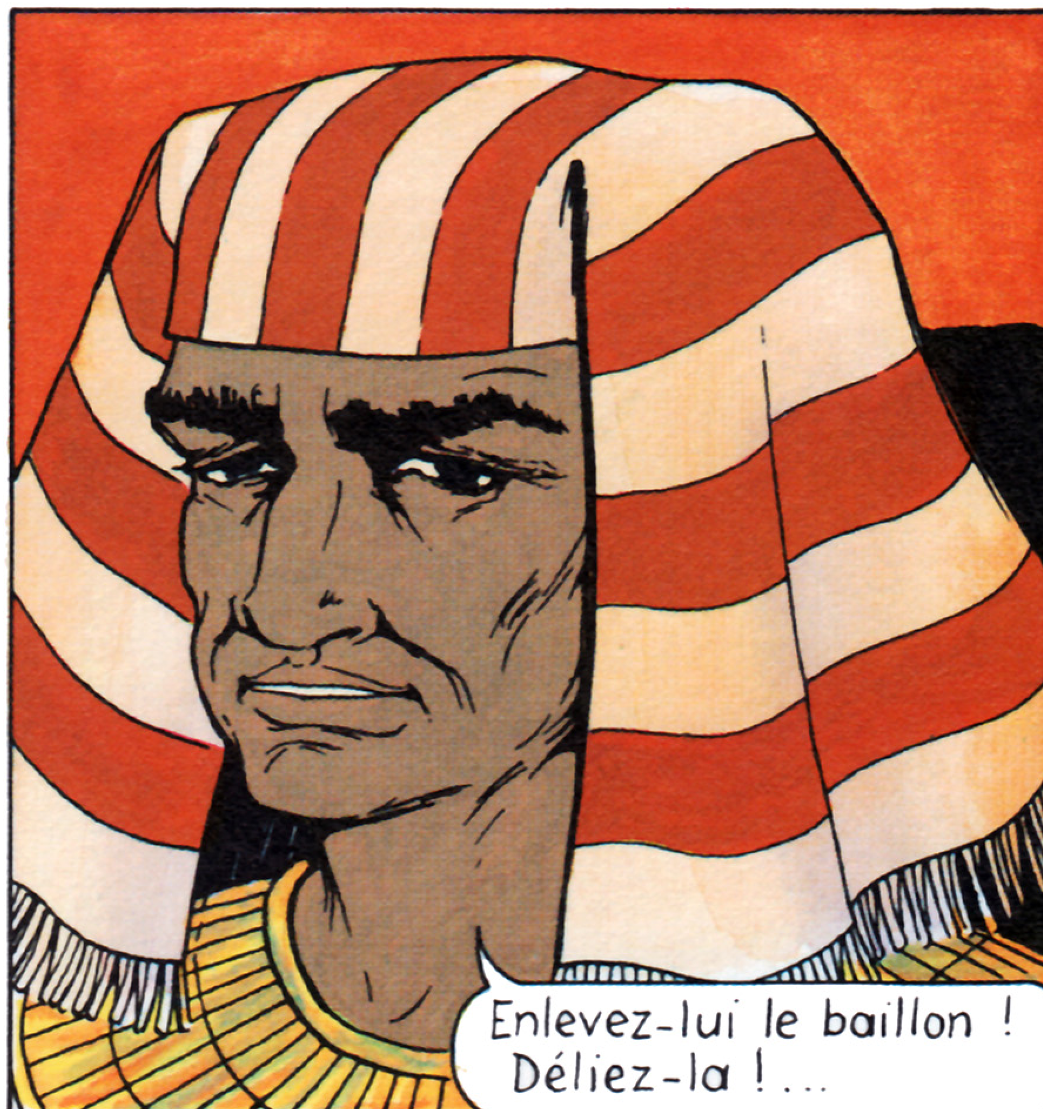

Comme convenu avec leur maître, les ravisseurs cachèrent leur précieuse cargaison dans les fourrés et n'accostèrent à Thèbes qu'à la nuit.
Ils avaient habillé Néfrourê, puis l'avaient enveloppée dans des couvertures.

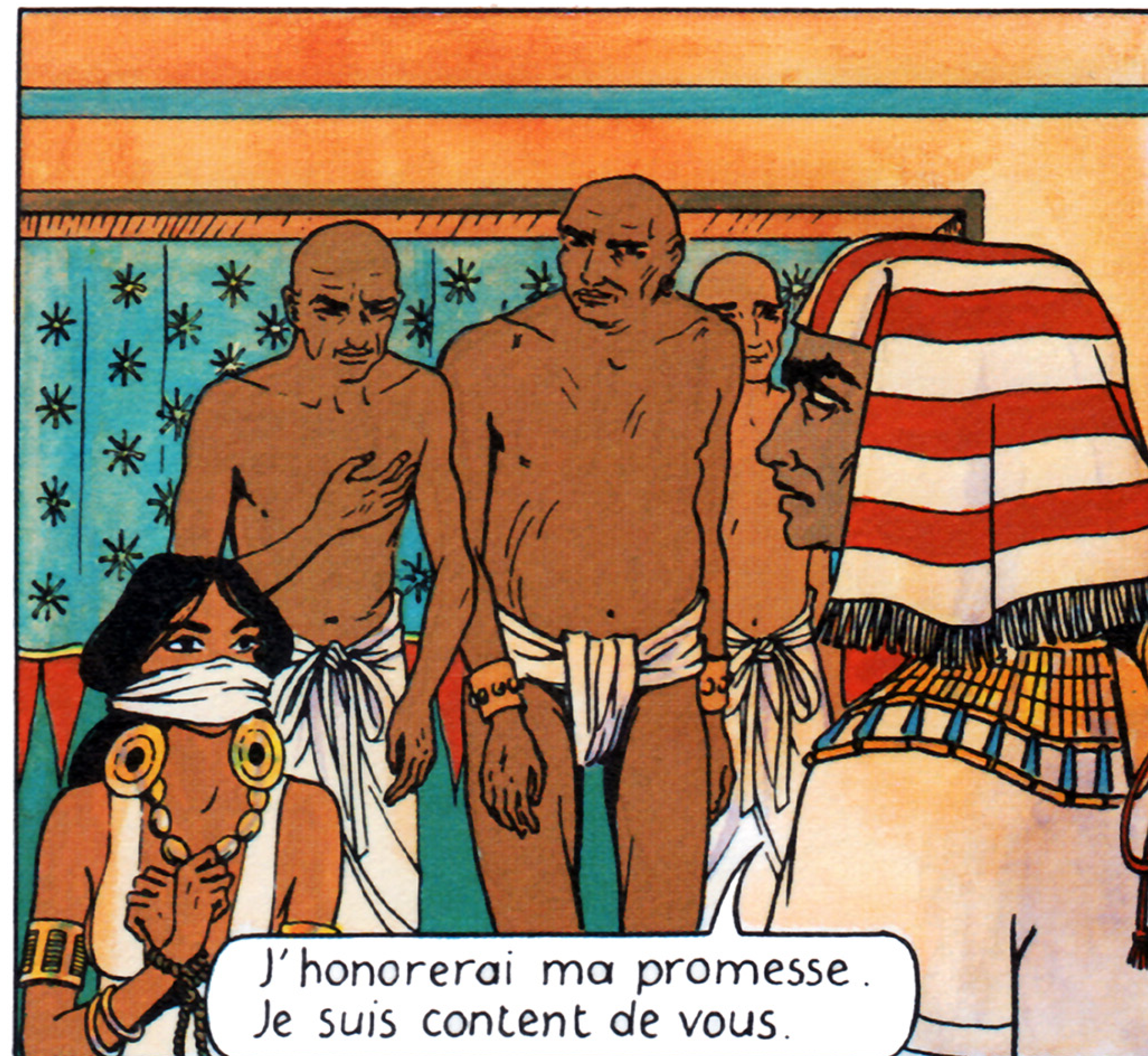


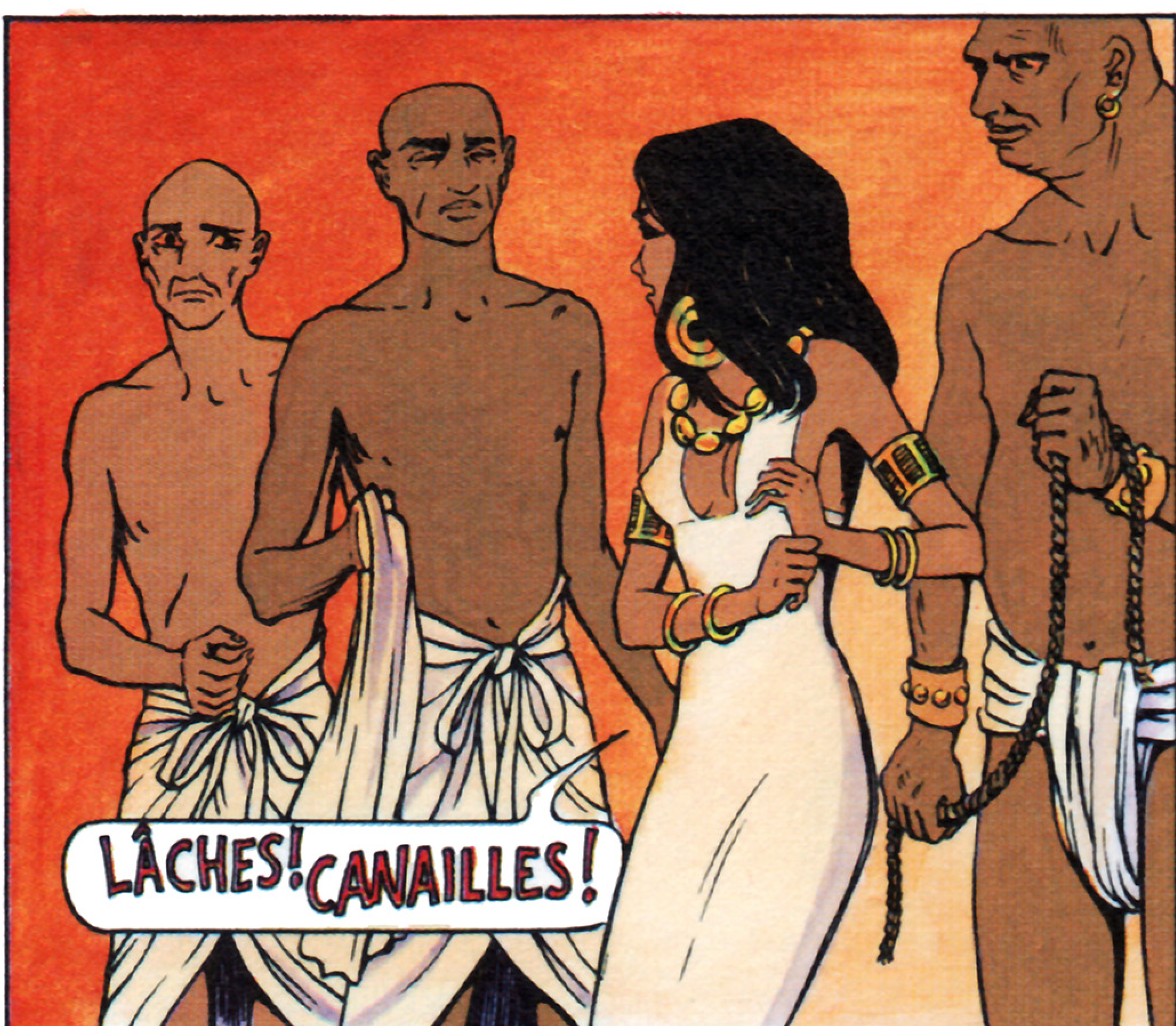

Voici, Maître.


C'est bien.



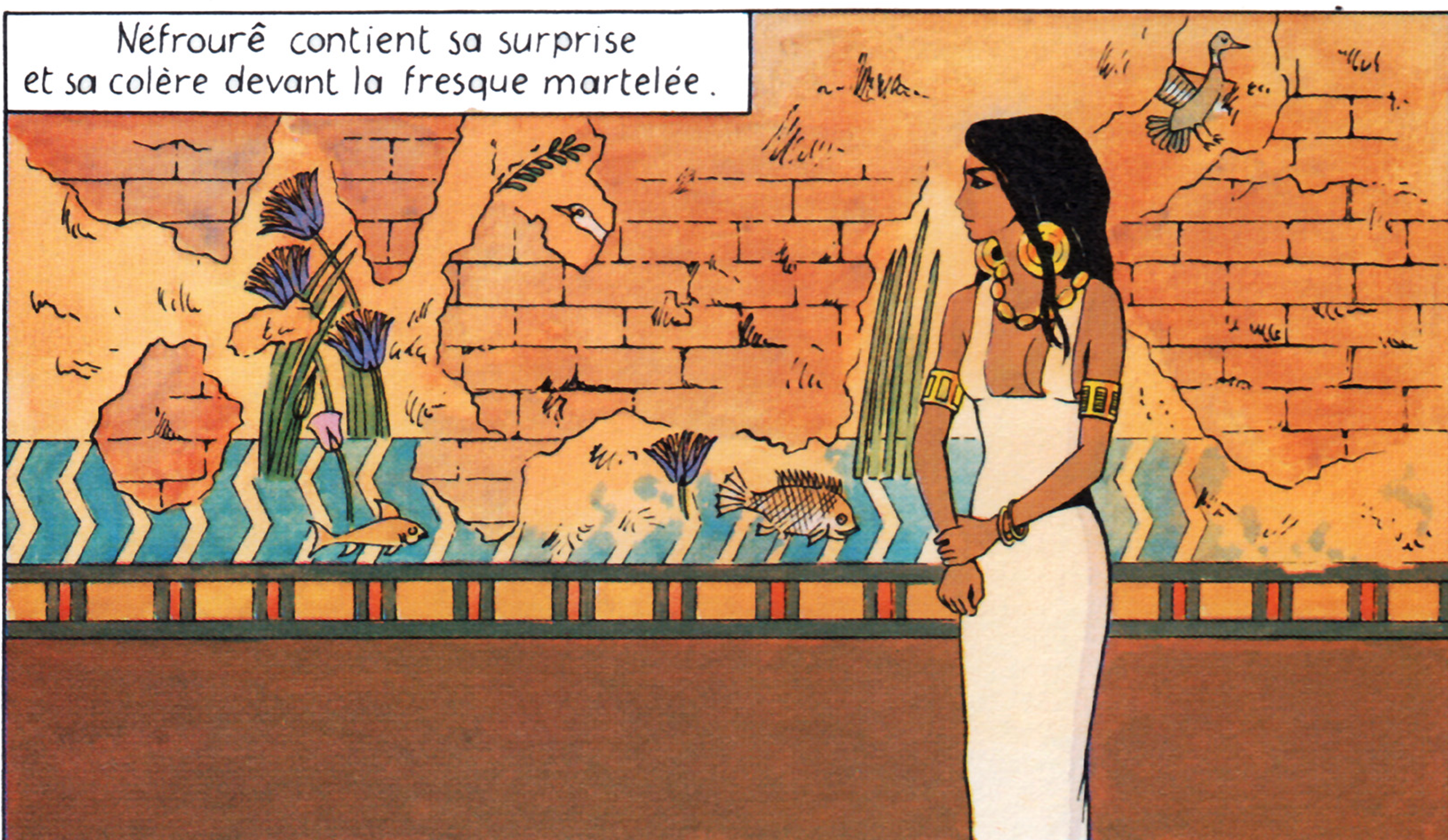

Enlevez-lui le baillon ! Déliez-la ! ...


J'honorerai ma promesse. Je suis content de vous.


LÂCHES! CANAILLES!




SUFFIT!

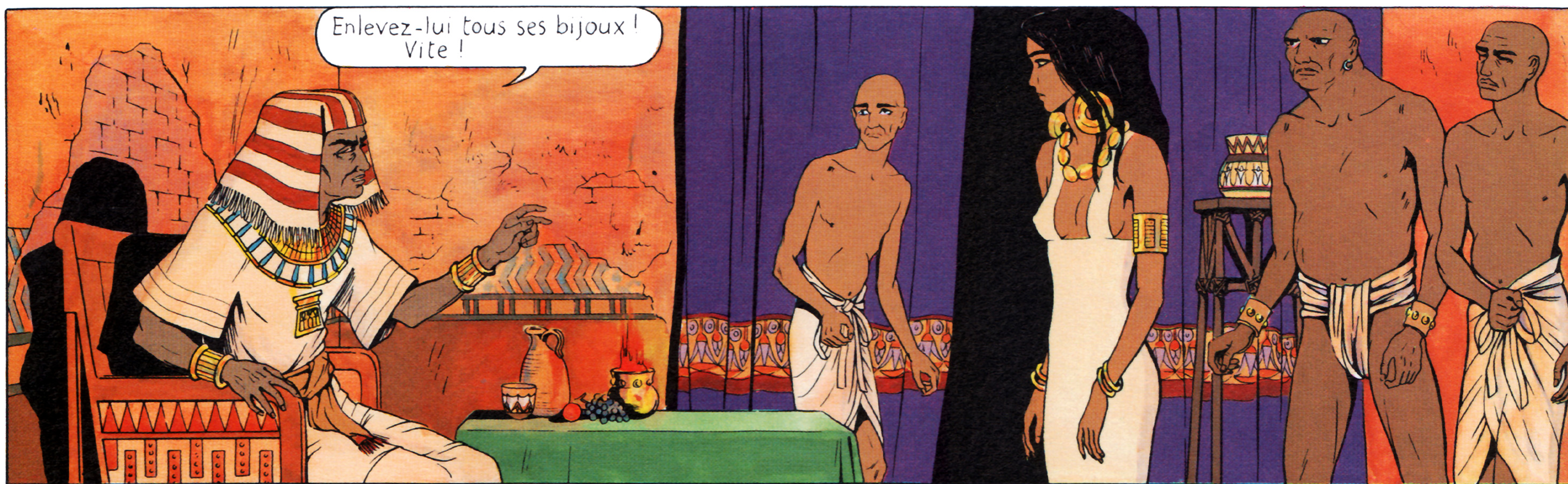

Néfrourê contient sa surprise et sa colère devant la fresque martelée.


Tu peux dire adieu à Thèbes et à ta vie passée... J'ai pris les mesures nécessaires pour t'éloigner dans le désert rouge, dans un endroit d'où tu ne pourras fuir... Sous bonne garde ... Nous veillerons aussi à débarrasser la terre de ton petit gratteur de murs.


Dès son retour à Thèbes, nous l'attendrons. Il aura un accident. Une pierre sur la tête ou un char emballé par ses chevaux.


J'irai voir Pharaon ! Je me jetterai à ses pieds.

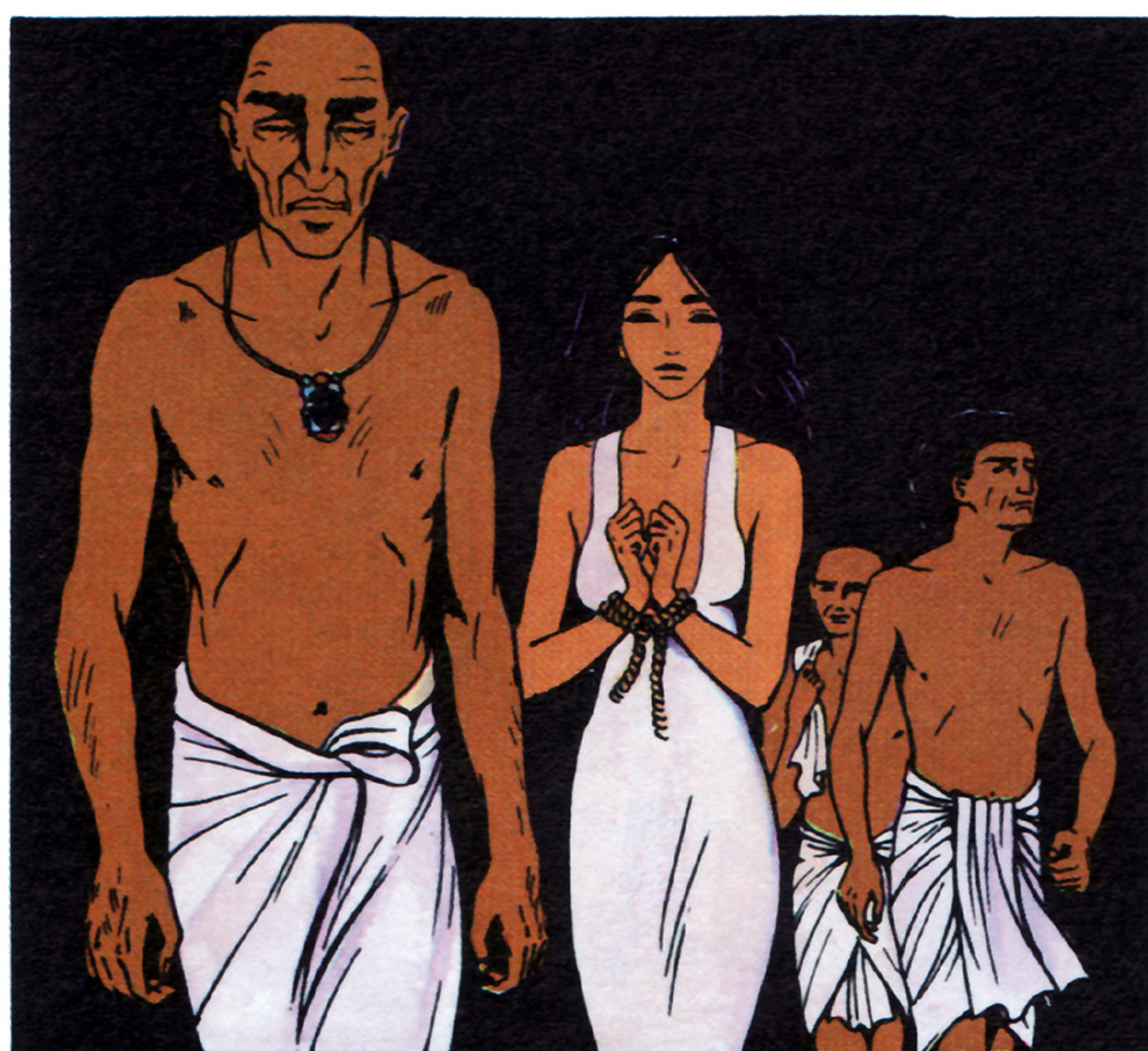

Impossible. Tu vas partir immédiatement pour ta geôle. Nul ne sait que tu es ici. Tous te croient disparue. Ça va continuer, voilà tout.















Plusieurs hommes l'entraînèrent dans la nuit. D'après ce qu'on a su par la suite, sur le chemin elle leur demanda de lui procurer un cobra. Mais ils avaient l'ordre de garder un silence absolu. En traversant le Nil, elle tenta de se jeter à l'eau pour se noyer ou se livrer aux crocodiles qui rôdaient autour de l'embarcadère. Un de ses gardiens dut l'attacher à la proue du bateau et la surveiller.

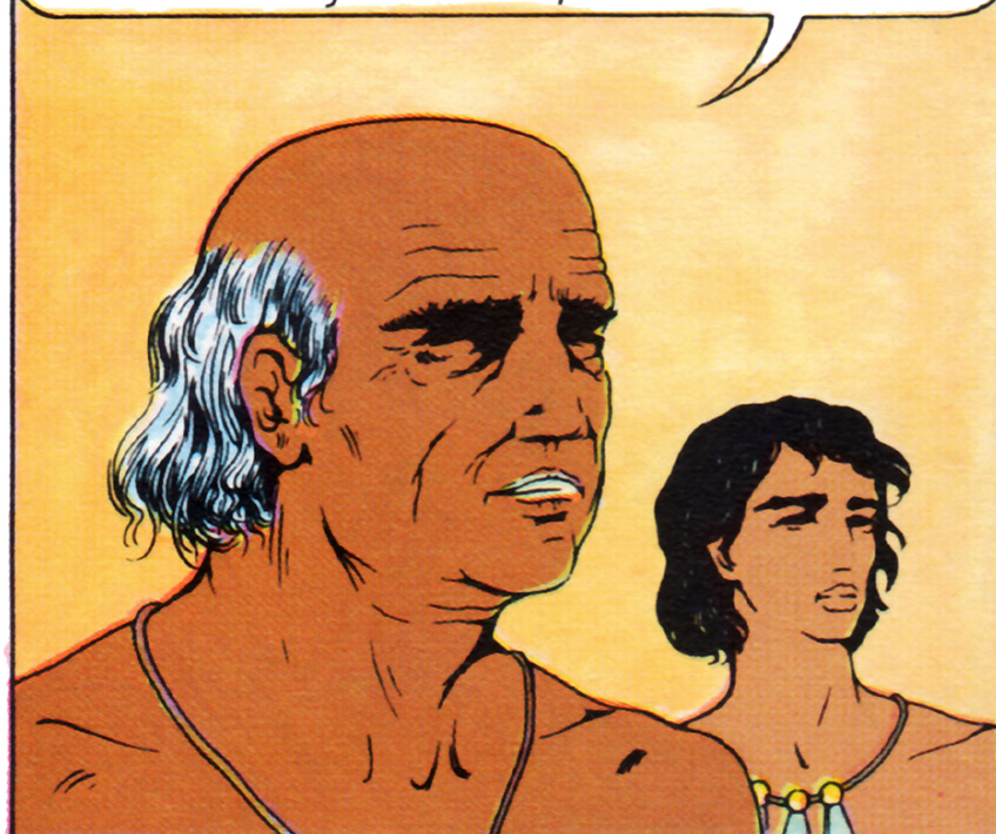




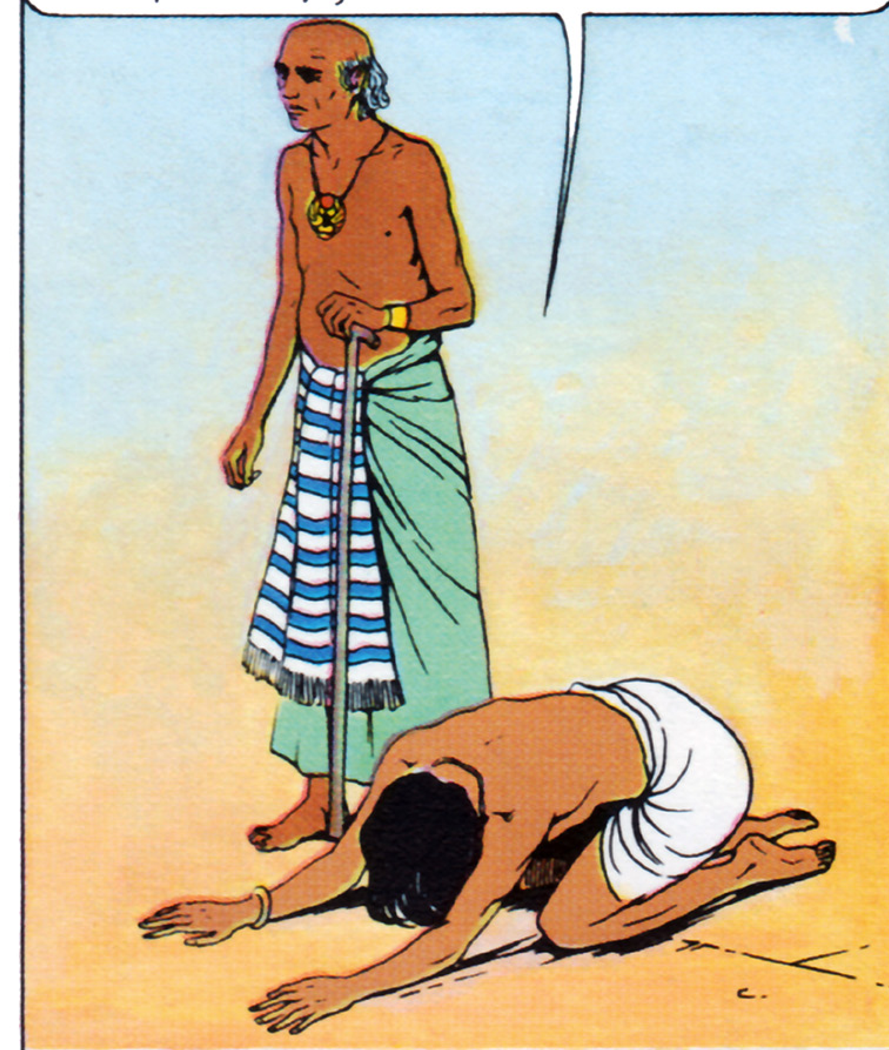


Khaëmhat avait échappé aux hommes de Ptahouseneb. Le lendemain matin, accompagné du maître de son atelier, il demandait audience à Pharaon.

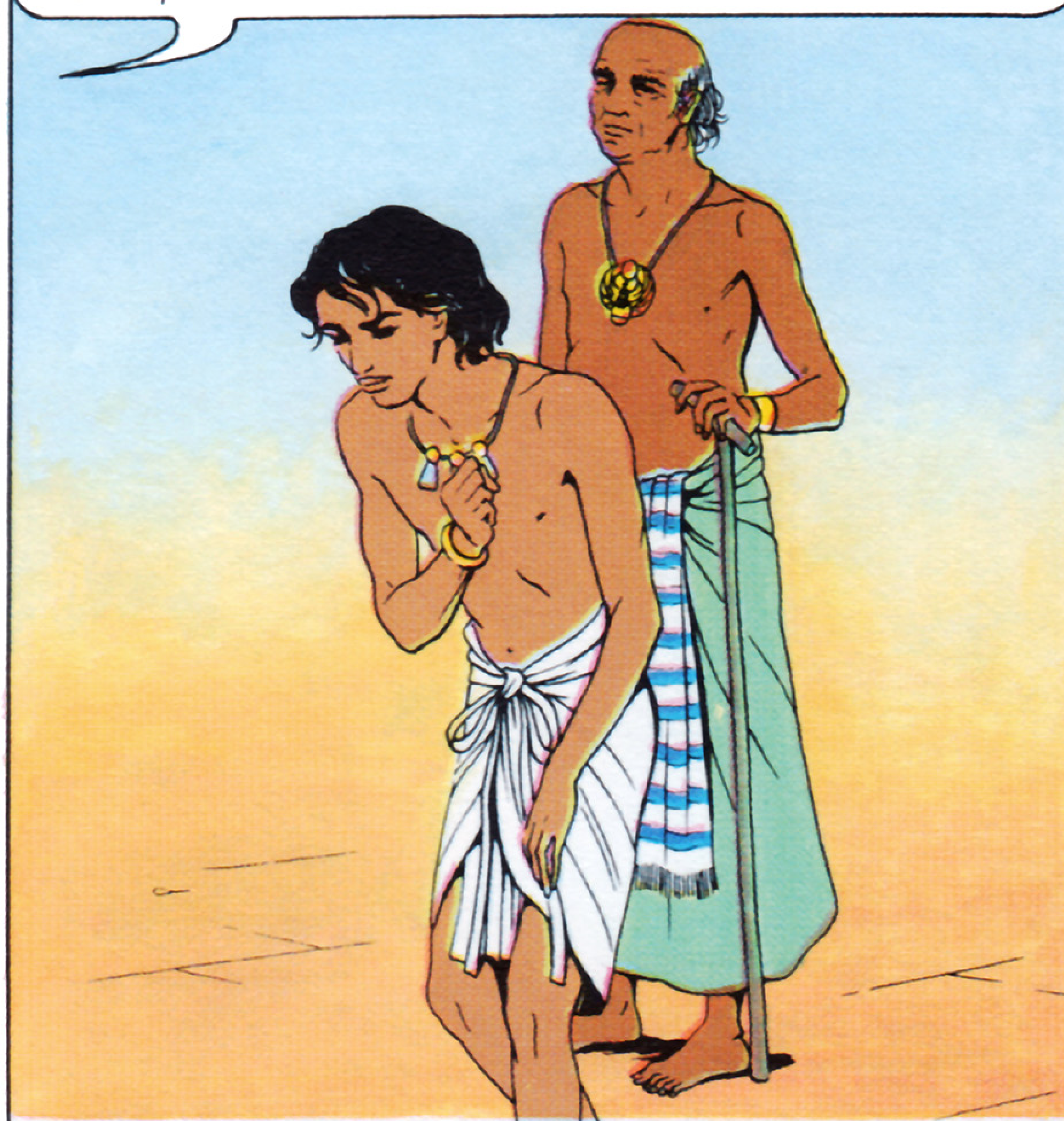




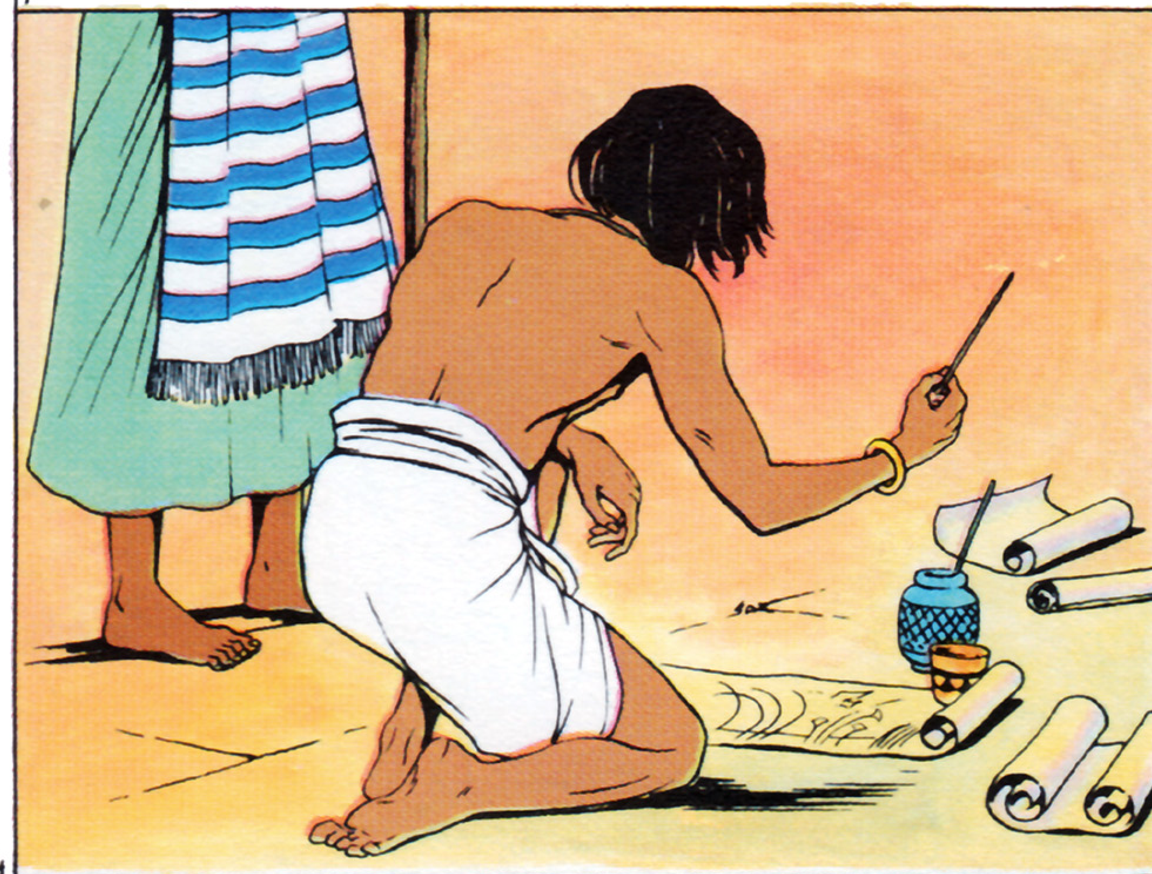








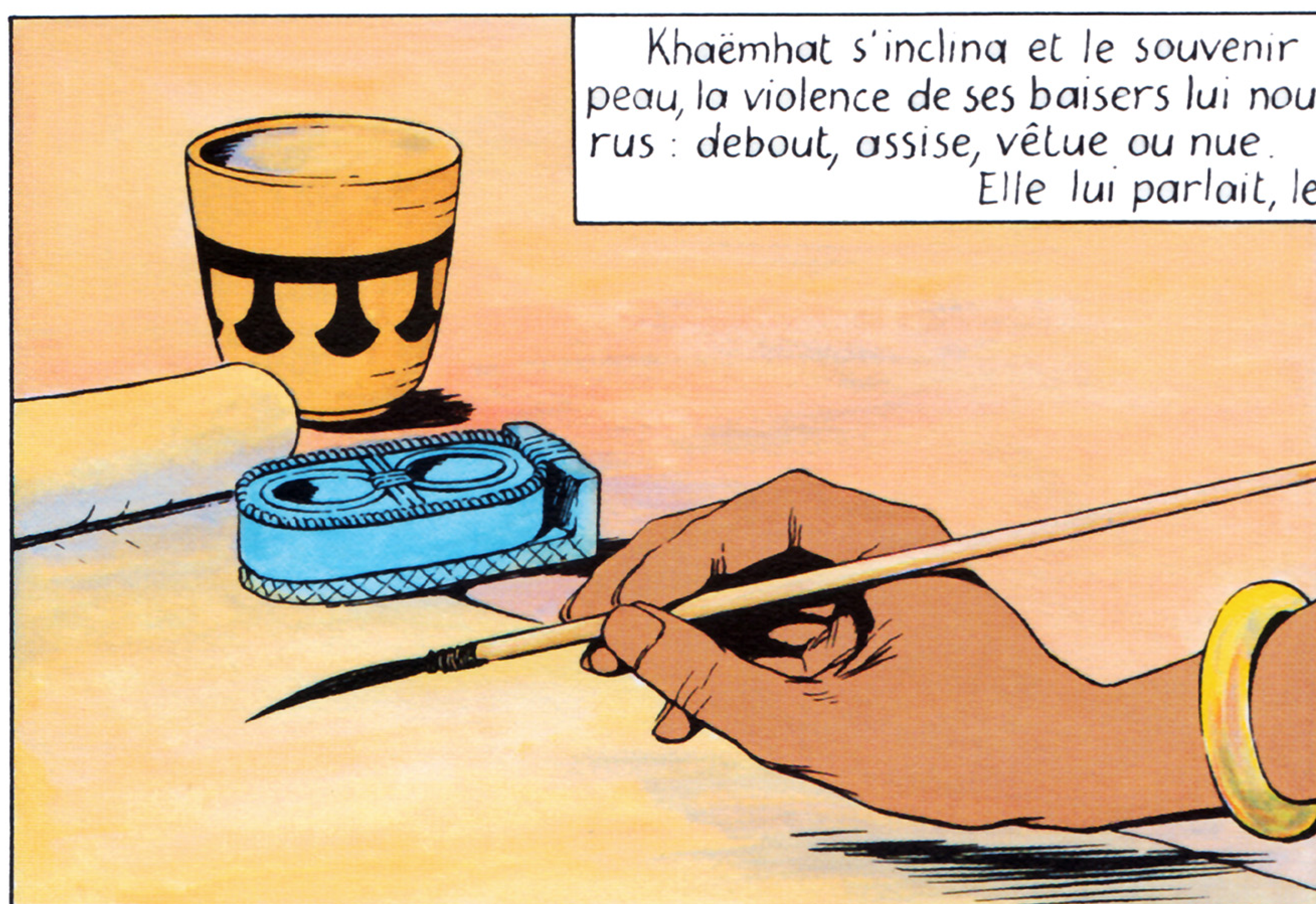
Khaëmhat se mit au travail et en quelques minutes, avec une sûreté de main prodigieuse, il fit surgir les rives du Nil, à l'aube, sous le chant des oiseaux et les cris des nichées.
Il dessinait, possédé, presque sans réflexion.
Puis toute la faune d'Egypte surgit sous ses doigts. Ibis, canards, renards, hyènes, crocodiles, hippopotames, poissons.



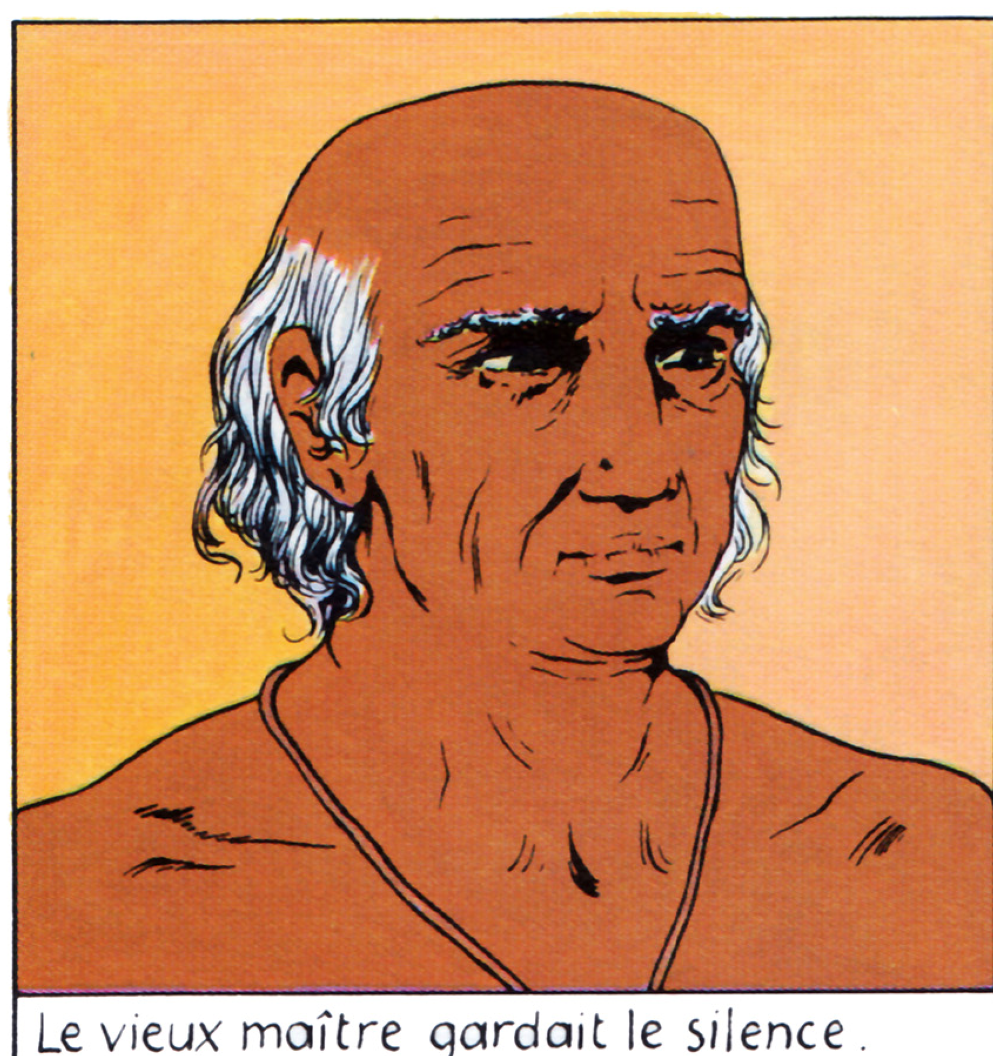

Les études de têtes ou de pattes cinglaient le papyrus et on sentait gronder dans la salle tout ce peuple de bêtes accourues par amitié pour sauver son amour.


Le jeune couple royal qui avait pourtant à son service les plus hautes compétences de l'Empire et qui s'y connaissait en art demeurait stupéfait.
Puis la Reine se décida

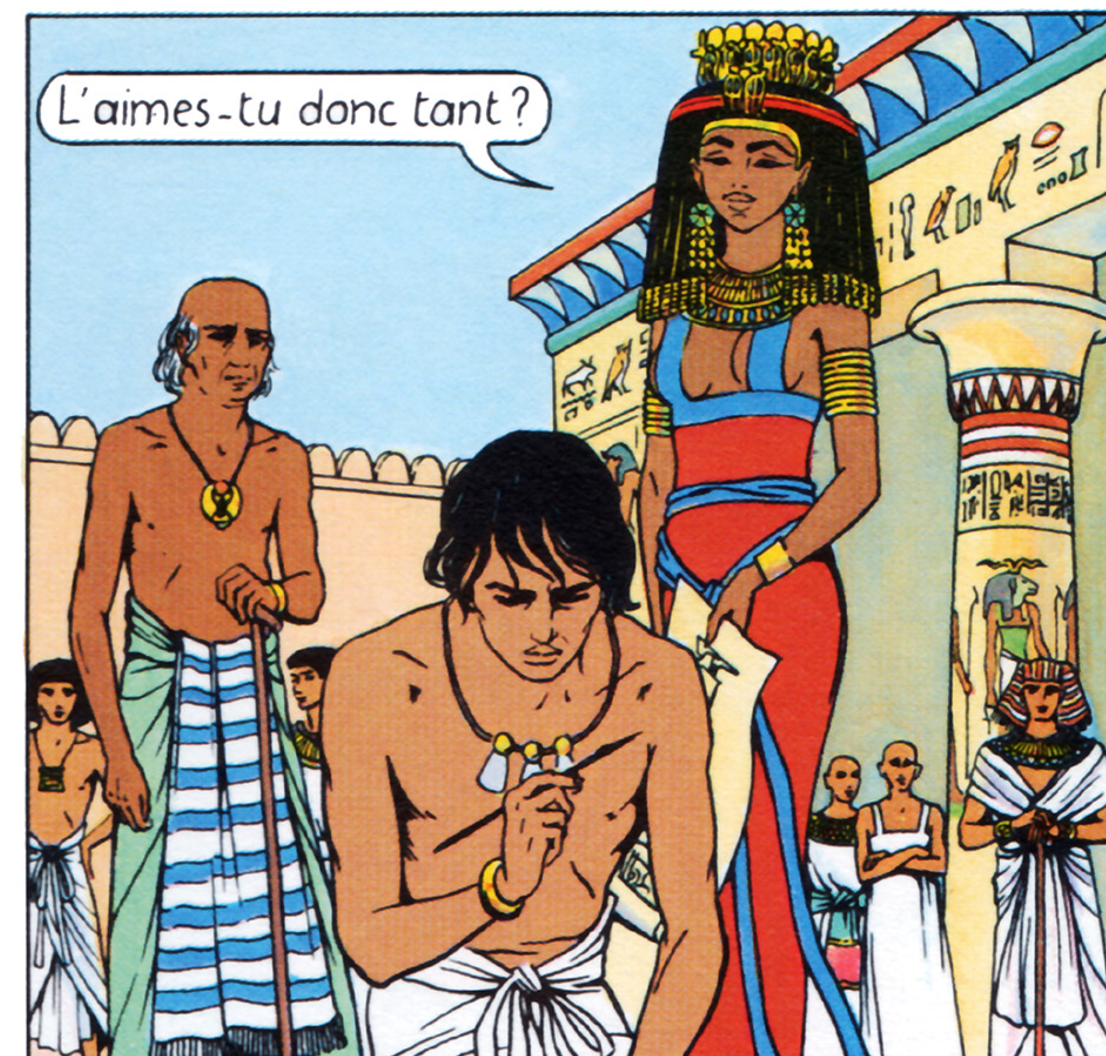

Et peux-tu nous montrer ton talent pour les figures humaines ?


Khaëmhat s'inclina et le souvenir de Néfrourê lui brûla la gorge, l'odeur de sa peau, la violence de ses baisers lui nouèrent le ventre et il rêva d'elle sur le papyrus : debout, assise, vêtue ou nue.
Elle lui parlait, le taquinait, le caressait.




Le vieux maître gardait le silence.


La reine contempla longuement une feuille et reconnut la fugitive de l'autre soir.

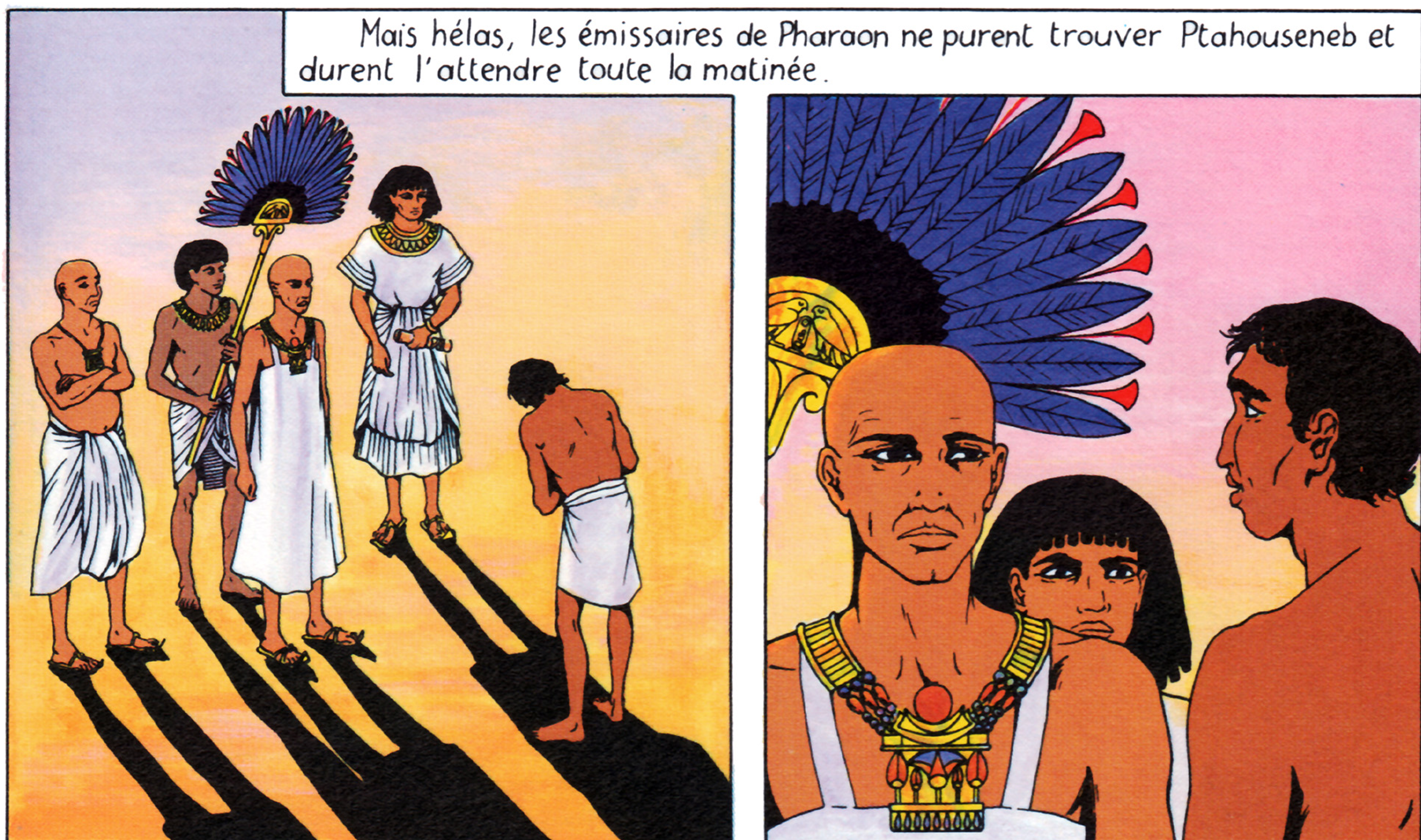

L'aimes-tu donc tant?

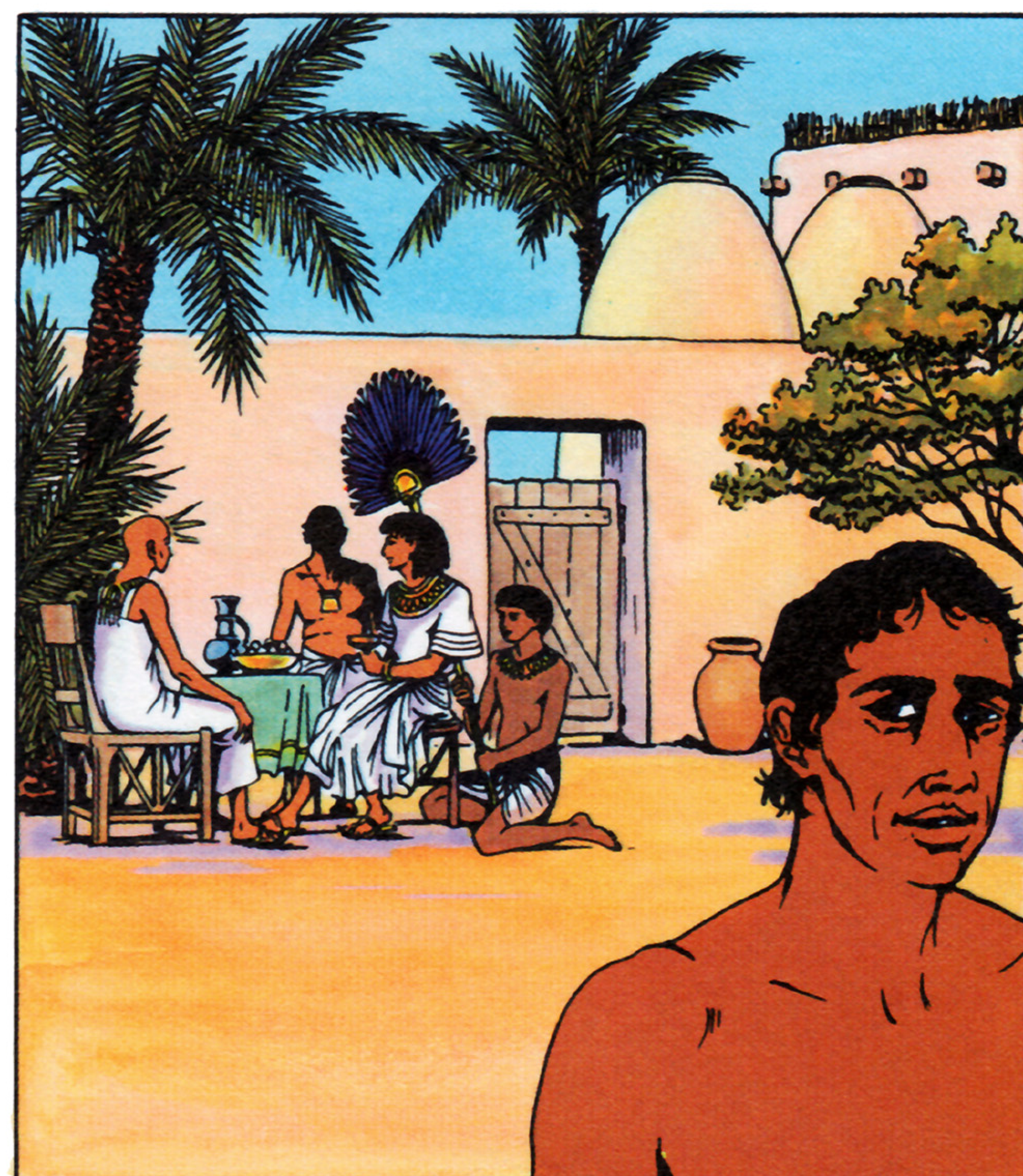



Khaëmhat, dès aujourd'hui tu entres à mon service
Quant à vos projets, j'y veillerai personnellement. Sennefer, le gouverneur de Thèbes, qui a vu Néfrourê l'autre soir, chez moi, s'est renseigné et m'a parlé de vous. Qu'on aille immédiatement quérir ce Ptahouseneb ! Nous voudrions lui parler ce matin même. Quant à toi, Khaëmhat, je te reverrai ce soir.

15


Les visiteurs de Pharaon se retirèrent. Khaëmhat s'attendit à vivre la plus longue journée de sa vie.

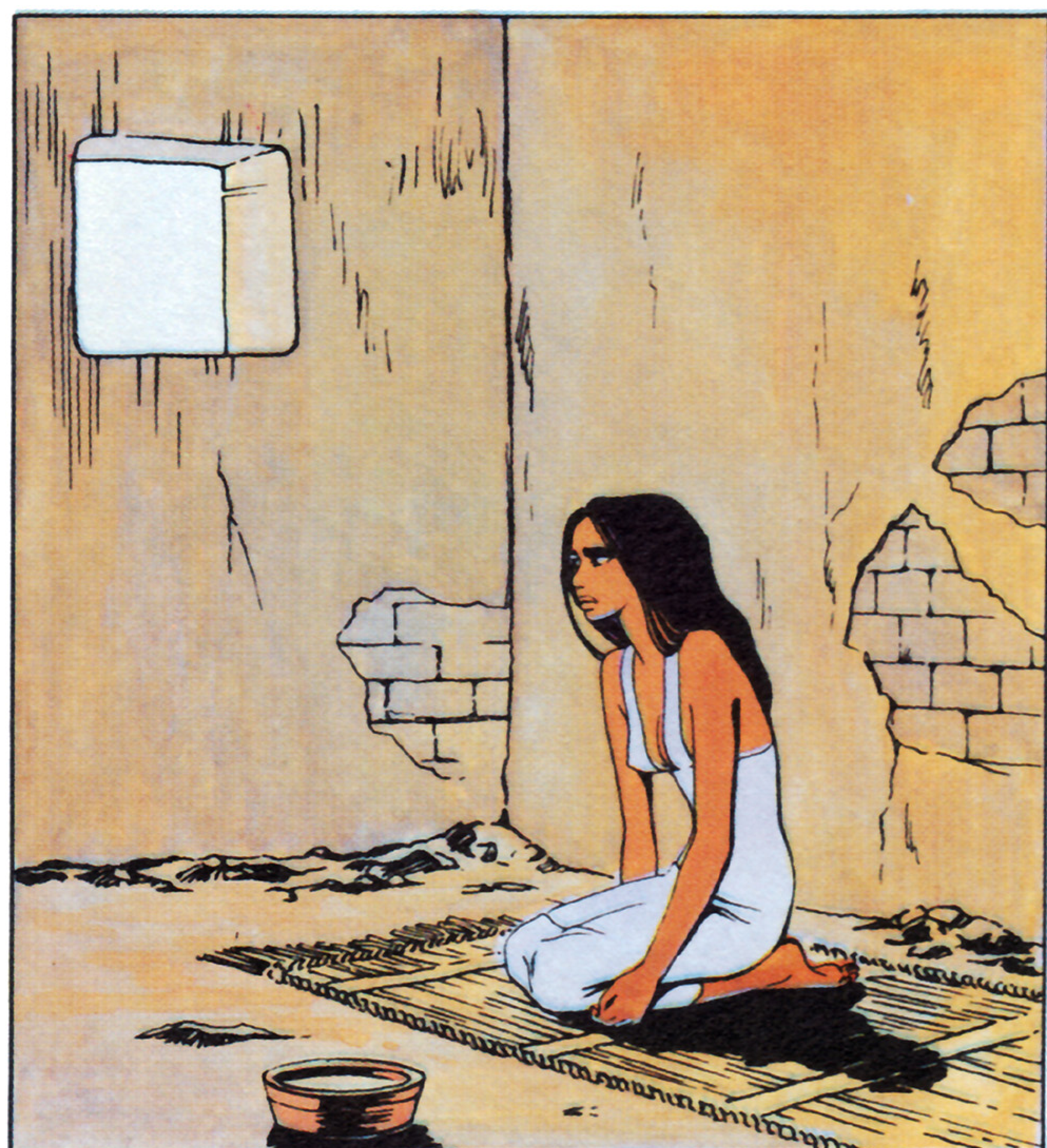






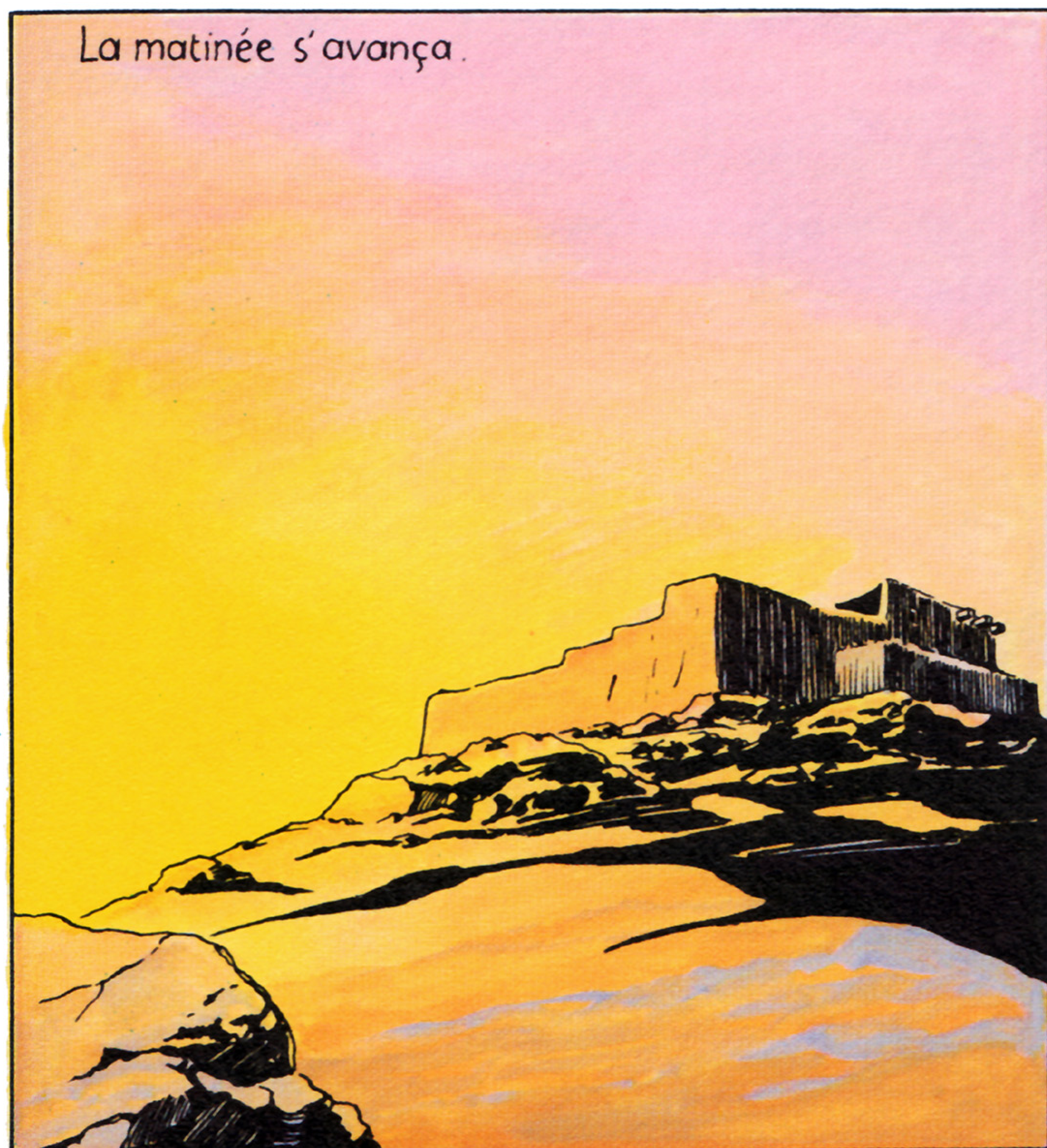
Dans une maison de briques d'argile et de paille sèchées, Néfrourê s'éveilla, les yeux rougis.

Elle resta longtemps prostrée sur le sol, dans l'ombre. Une fenêtre donnait de la lumière. Peu de gardes ... Deux d'entre eux bavardaient un peu plus loin près d'une cabane. Impossible de fuir. Le sable brûlant était la meilleure des dissuasions.







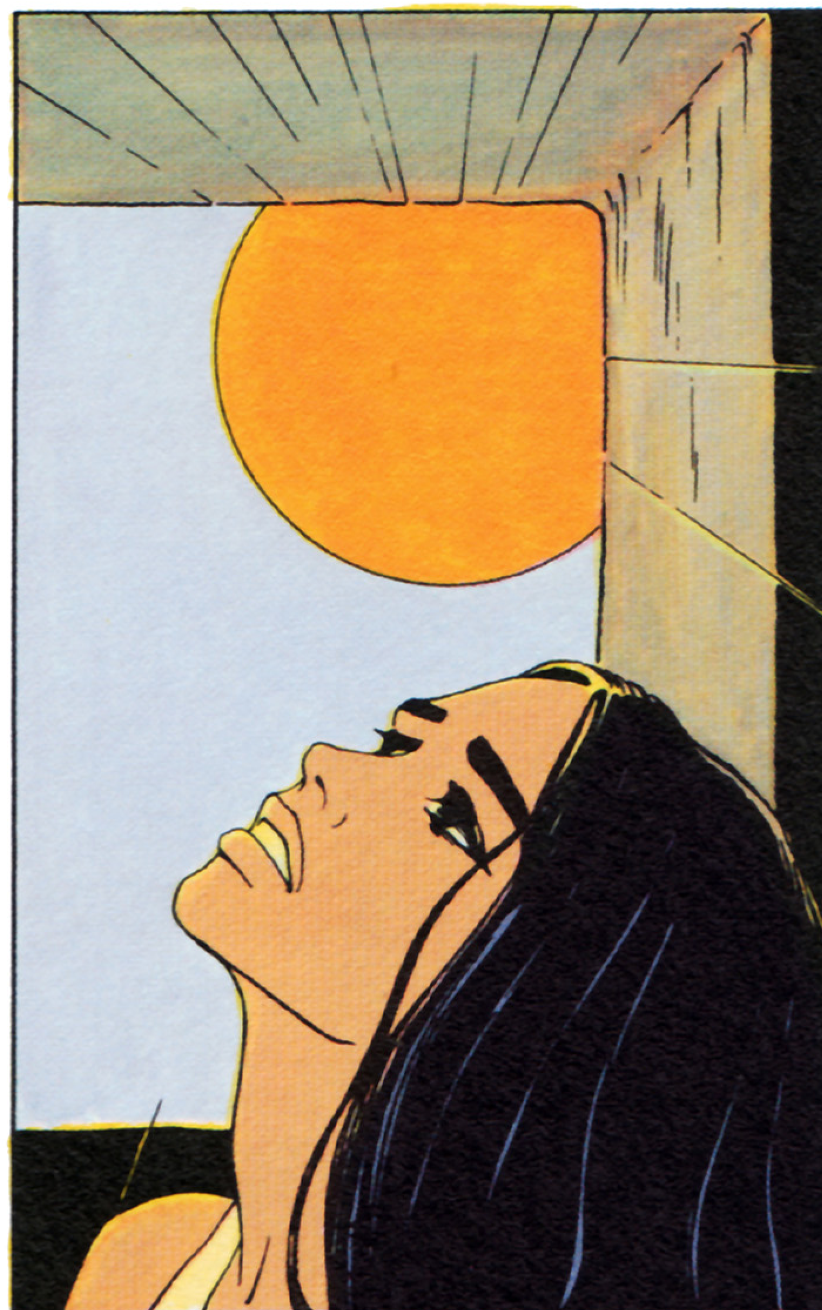

La matinée s'avança.


Le soleil brûlant entra bientôt dans la pièce.
Néfrourê, assise en contrebas, dut d'abord baisser les yeux devant ce carré de feu.

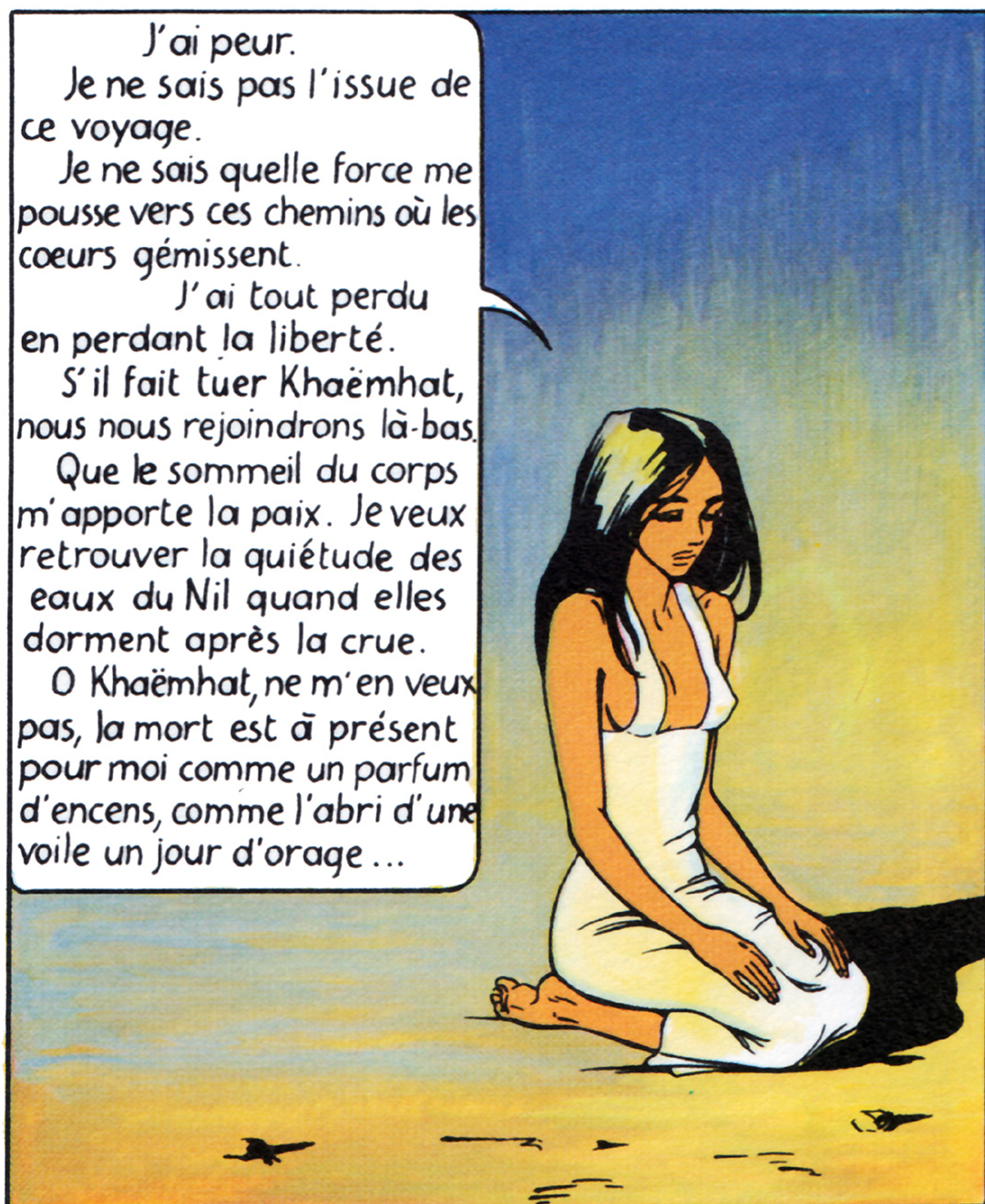

Puis, par défi, elle releva la tête.


Une tache trembla dans le soleil... C'était un grand scorpion noir soudainement apparu.


Viens-tu chercher l'ombre, mon ami? Comment es-tu monté jusque-là? C'est Rê sans doute qui t'envoie par pitié pour ma détresse.


Elle referma ses mains, tressaillit à peine sous la piqûre et s'abandonna.

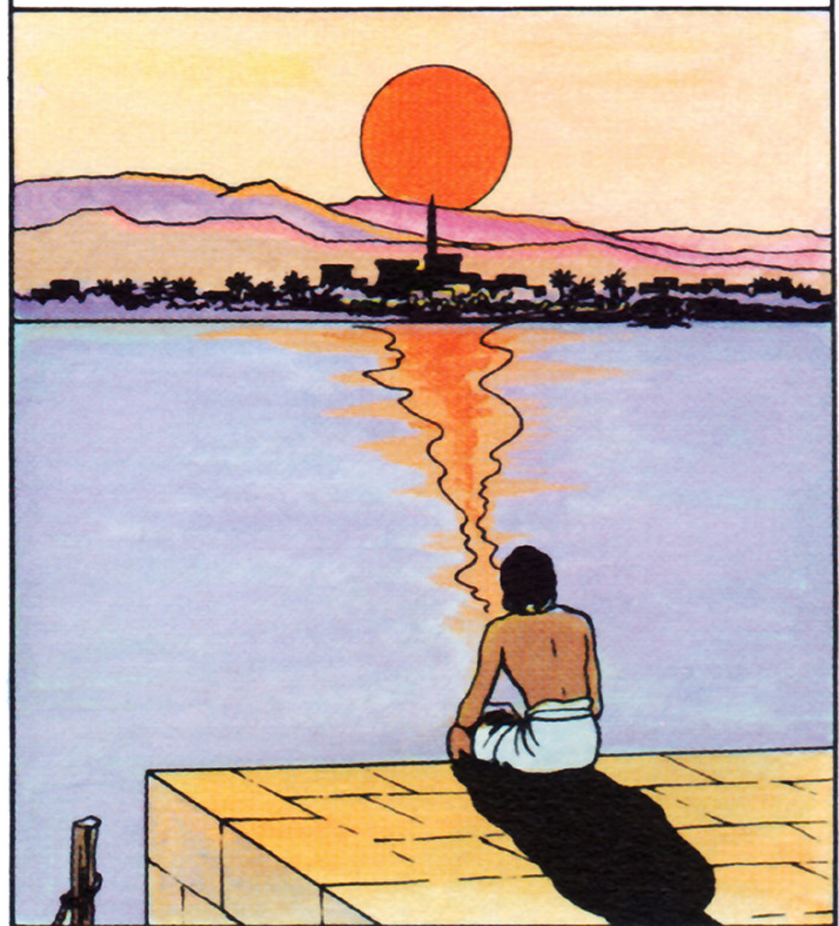

O Anubis, daigne me recevoir, je vais devant toi, le coeur lourd de chagrin, mais plus léger que la plume de Maât quant à mes fautes.
Tiens ma main avec fermeté dans le pays des ombres.


J'ai peur. Je ne sais pas l'issue de ce voyage. Je ne sais quelle force me pousse vers ces chemins où les coeurs gémissent. J'ai tout perdu en perdant la liberté. S'il fait tuer Khaëmhat, nous nous rejoindrons là-bas. Que le sommeil du corps m'apporte la paix. Je veux retrouver la quiétude des eaux du Nil quand elles dorment après la crue. O Khaëmhat, ne m'en veux pas, la mort est à présent pour moi comme un parfum d'encens, comme l'abri d'une voile un jour d'orage...

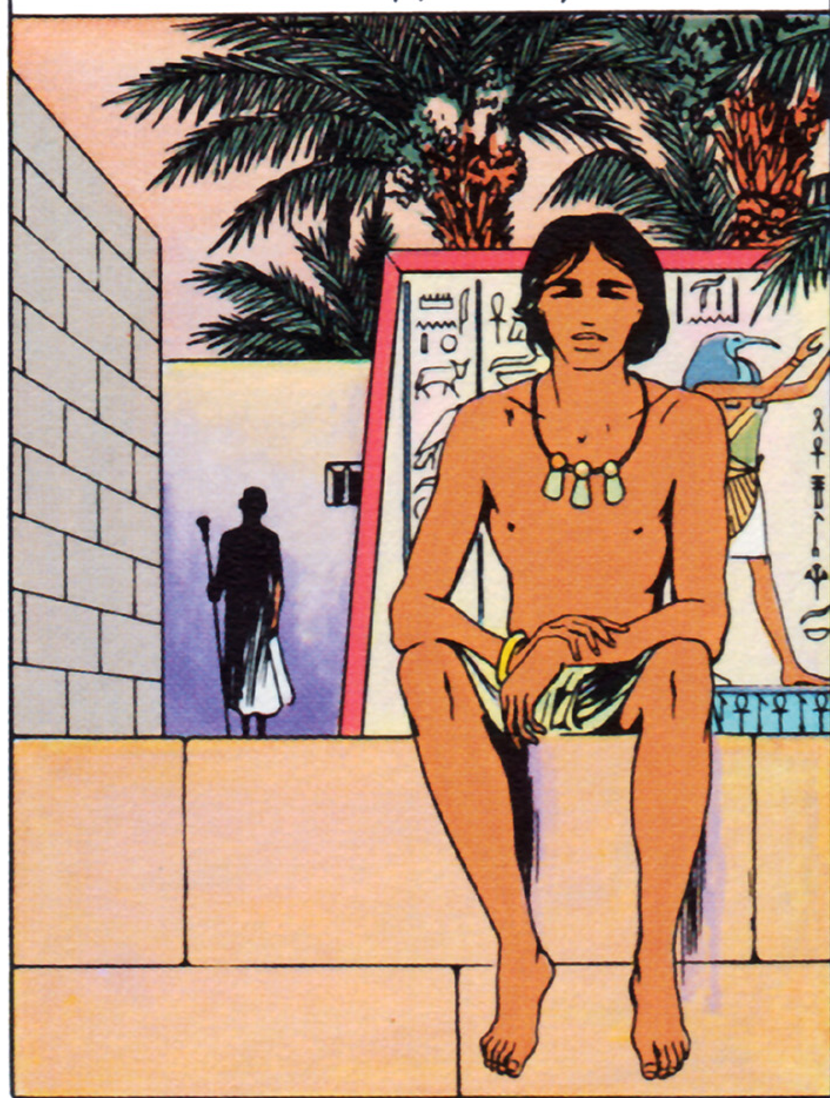

Elle se laissa choir, affaiblie par le poison,
17


...et mourut à midi, le corps inondé de soleil.

Le soir de ce jour funeste, Rê s'apprêtait à disparaître de l'autre côté de la montagne des morts. Khaëmhat, assis au bord du Nil, attendait avec impatience et angoisse les messagers de Pharaon. Le disque rouge irradiait encore sur le Nil. Une lame de sang venait mourir à ses pieds.



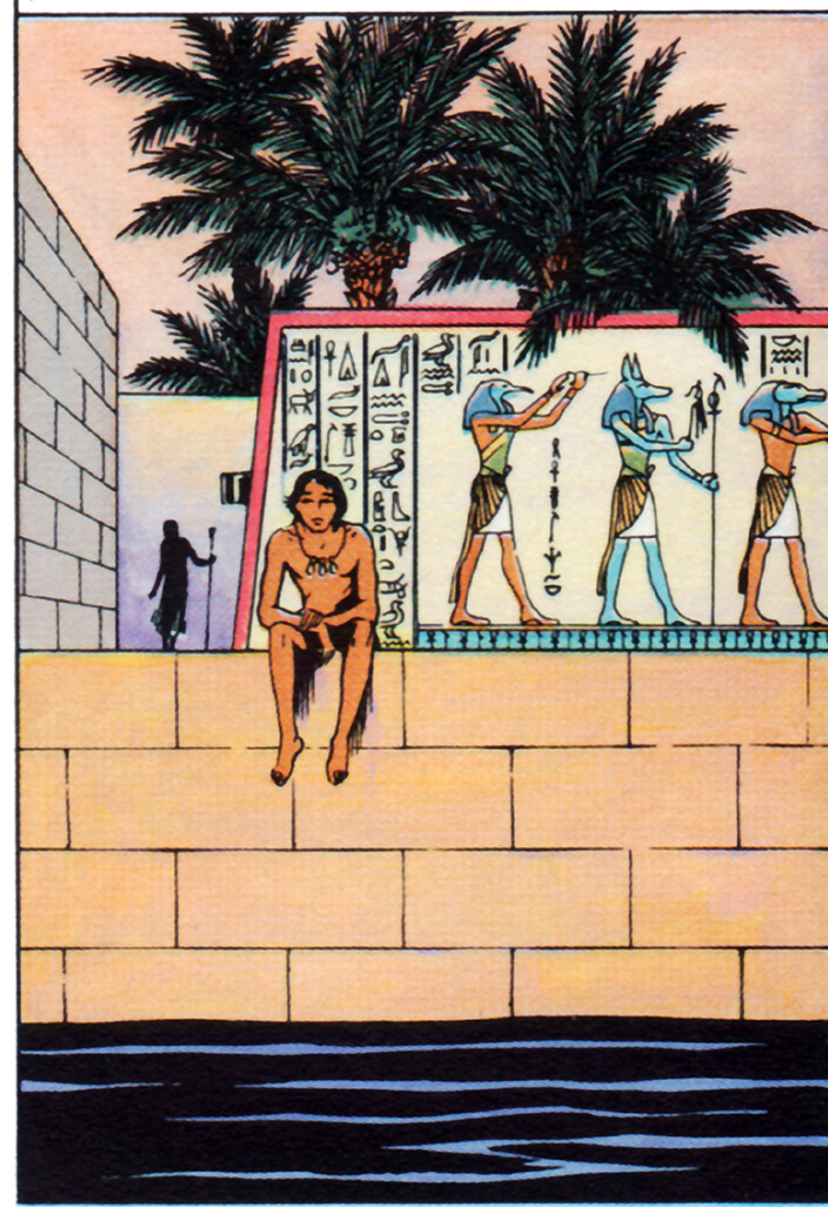
Sur l'autre rive, des touffes de palmiers envahies par l'obscurité, pleuraient la fin du jour. Au loin devant, le Nil gris glissait vers la nuit.
Une ombre s'approcha,



... lui parla à l'oreille et lui apprit la mort de Néfrourê.



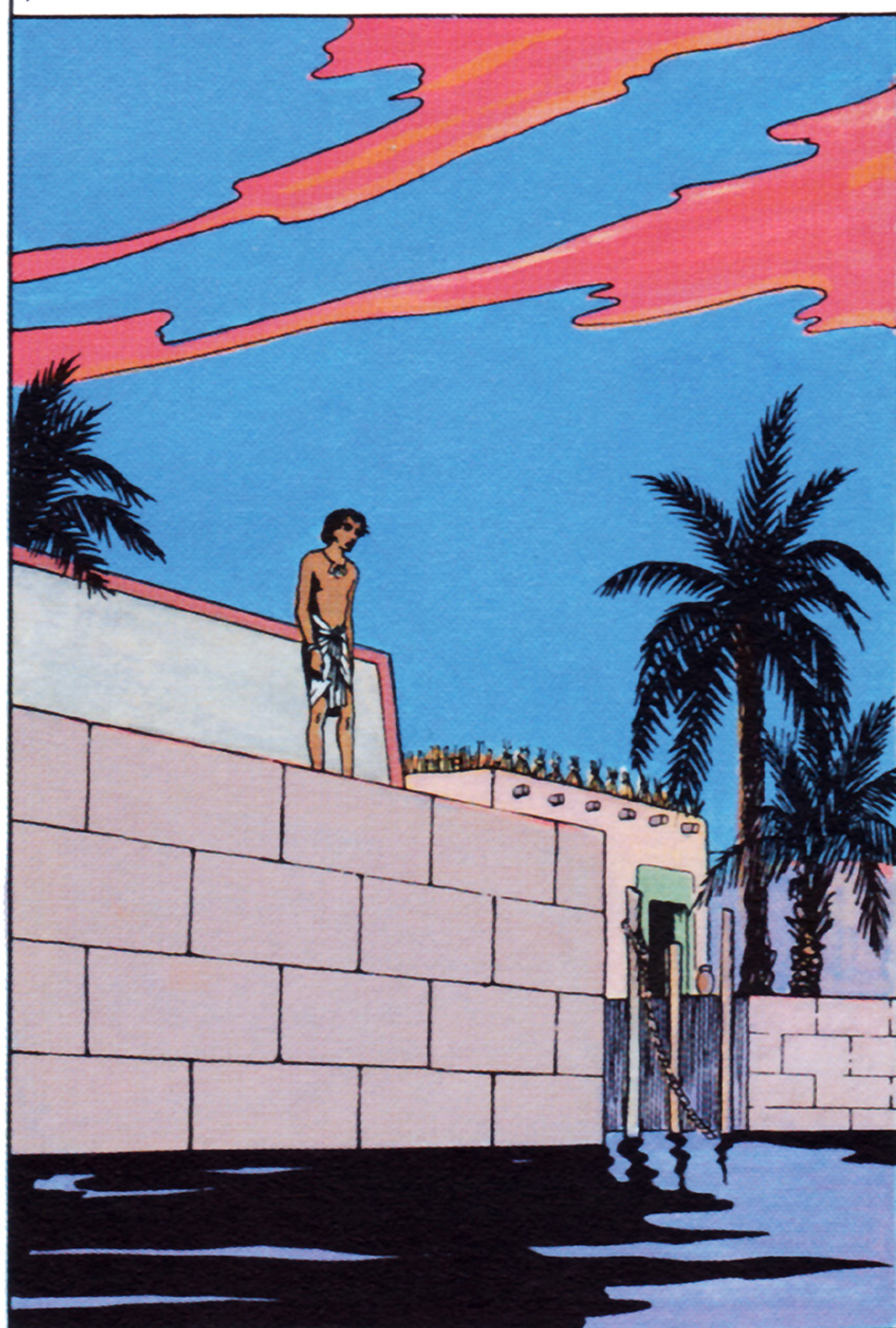
Puis elle disparut vers Karnak.
Khaëmhat ne réagit pas, ne sauta pas de colère.



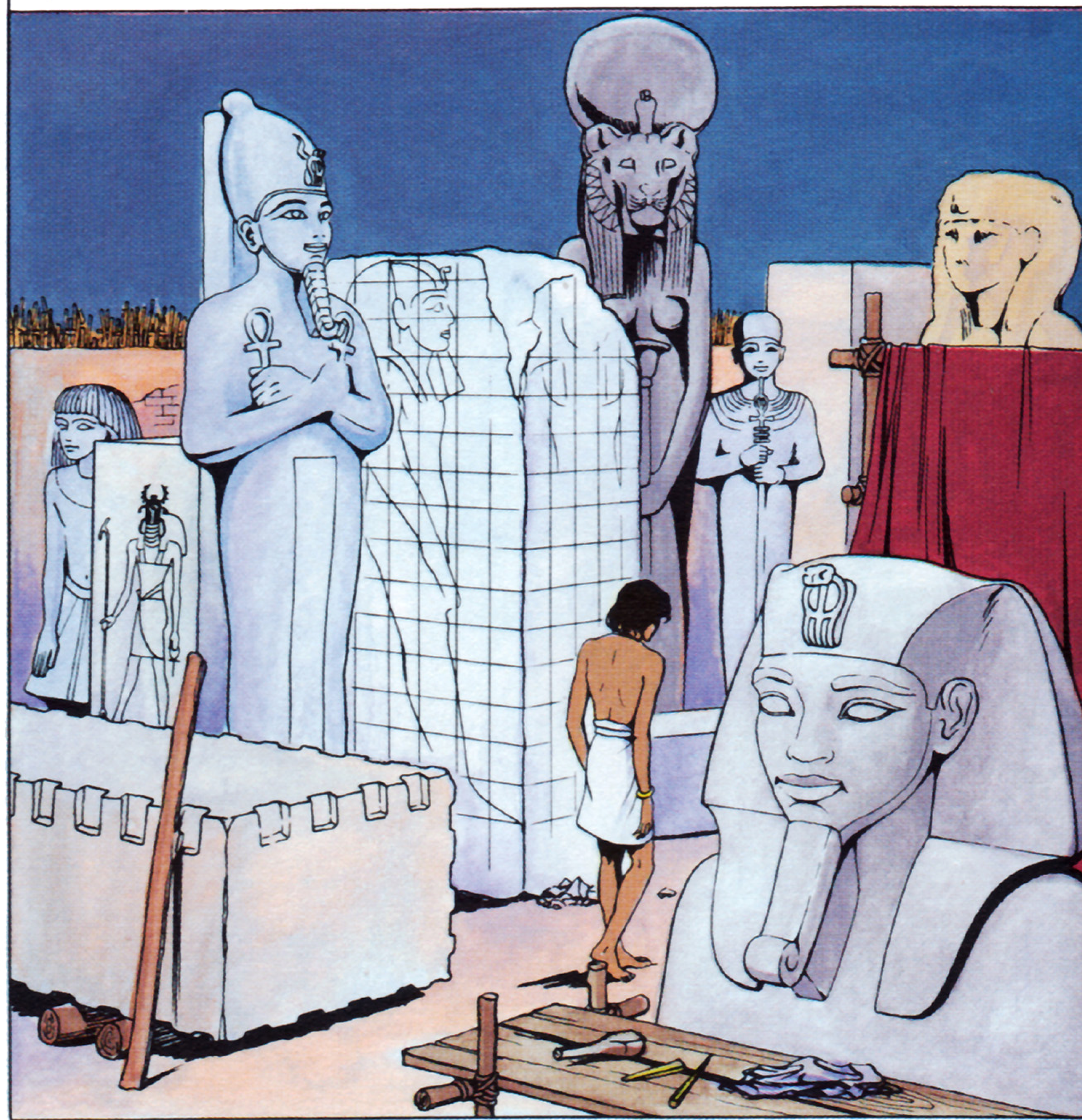
On dit qu'il passa un long moment à jeter de petits cailloux dans le Nil. Les derniers rayons figèrent des larmes rouges sur ses joues.



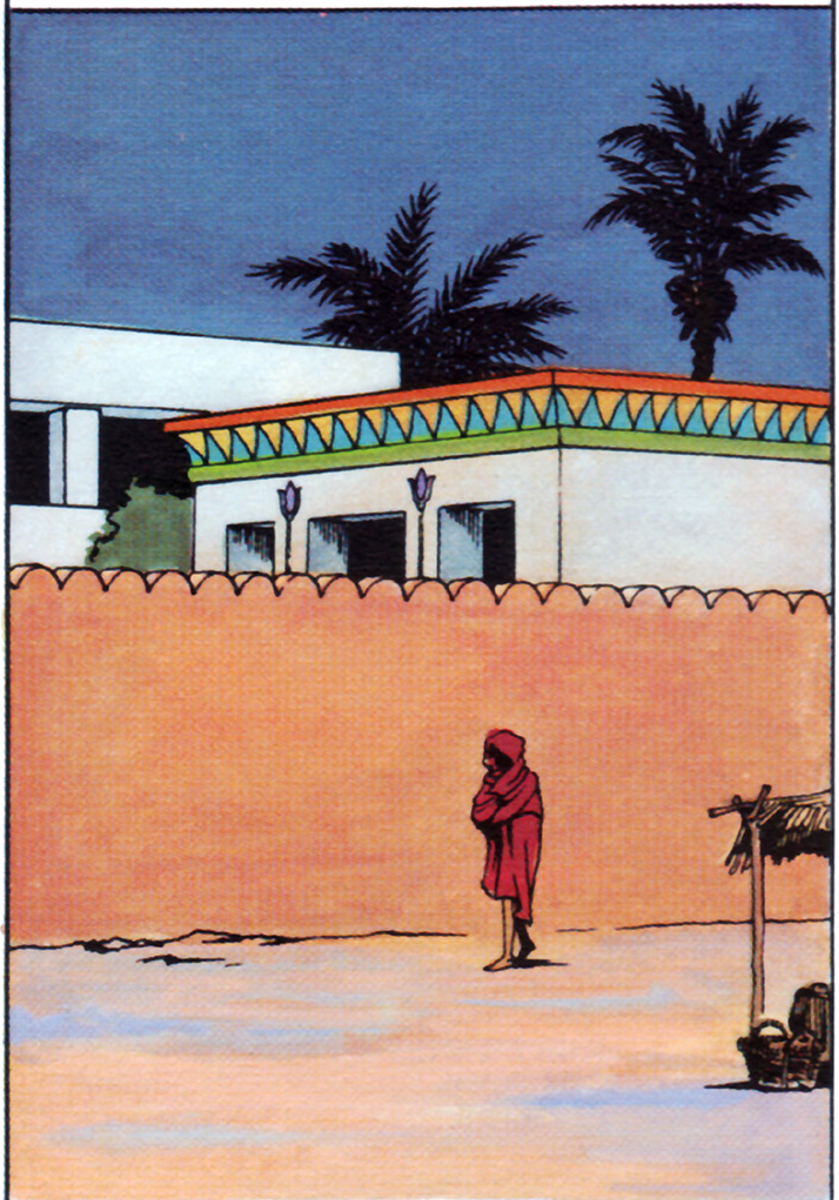
Le fleuve s'éteignit et il entendit le clapotis de l'eau qui sanglotait à ses pieds dans la nuit. Il se leva,

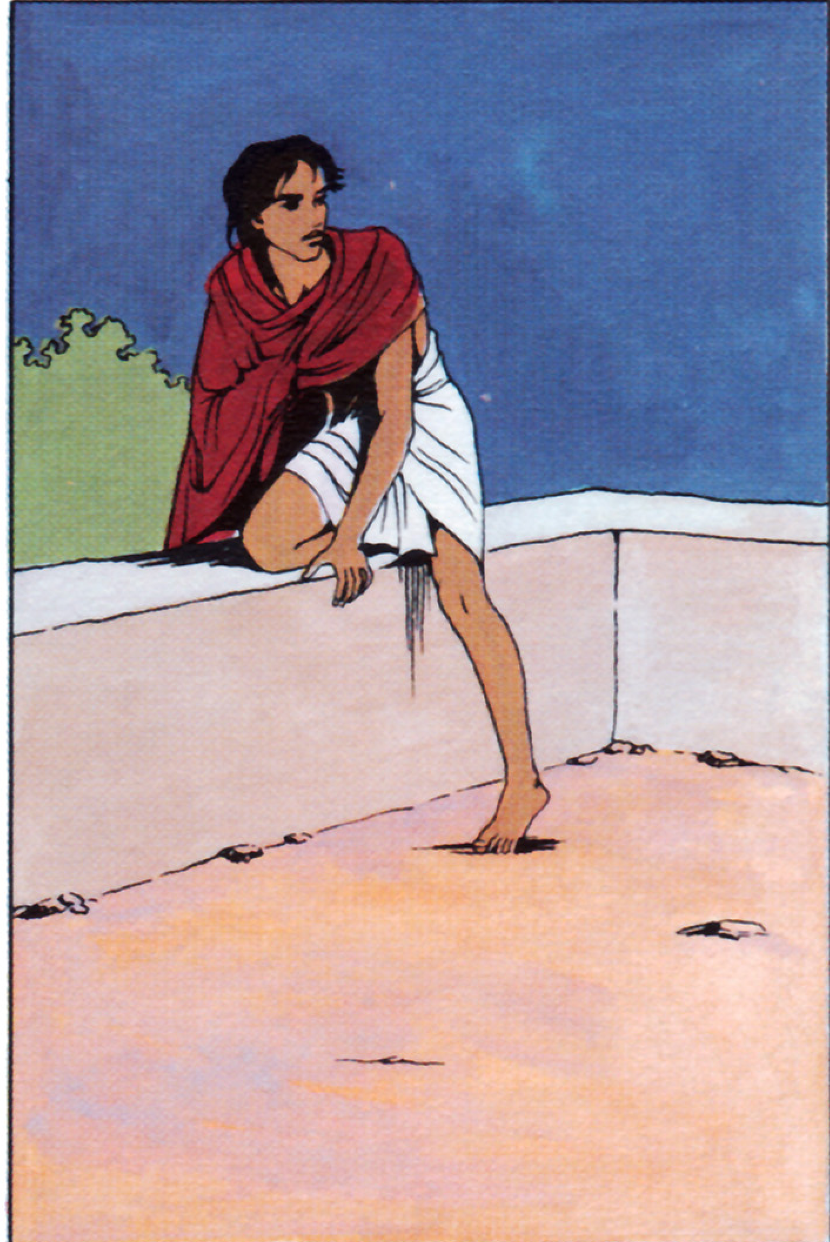


... passa d'abord à l'atelier où certains le virent encore fort tard,

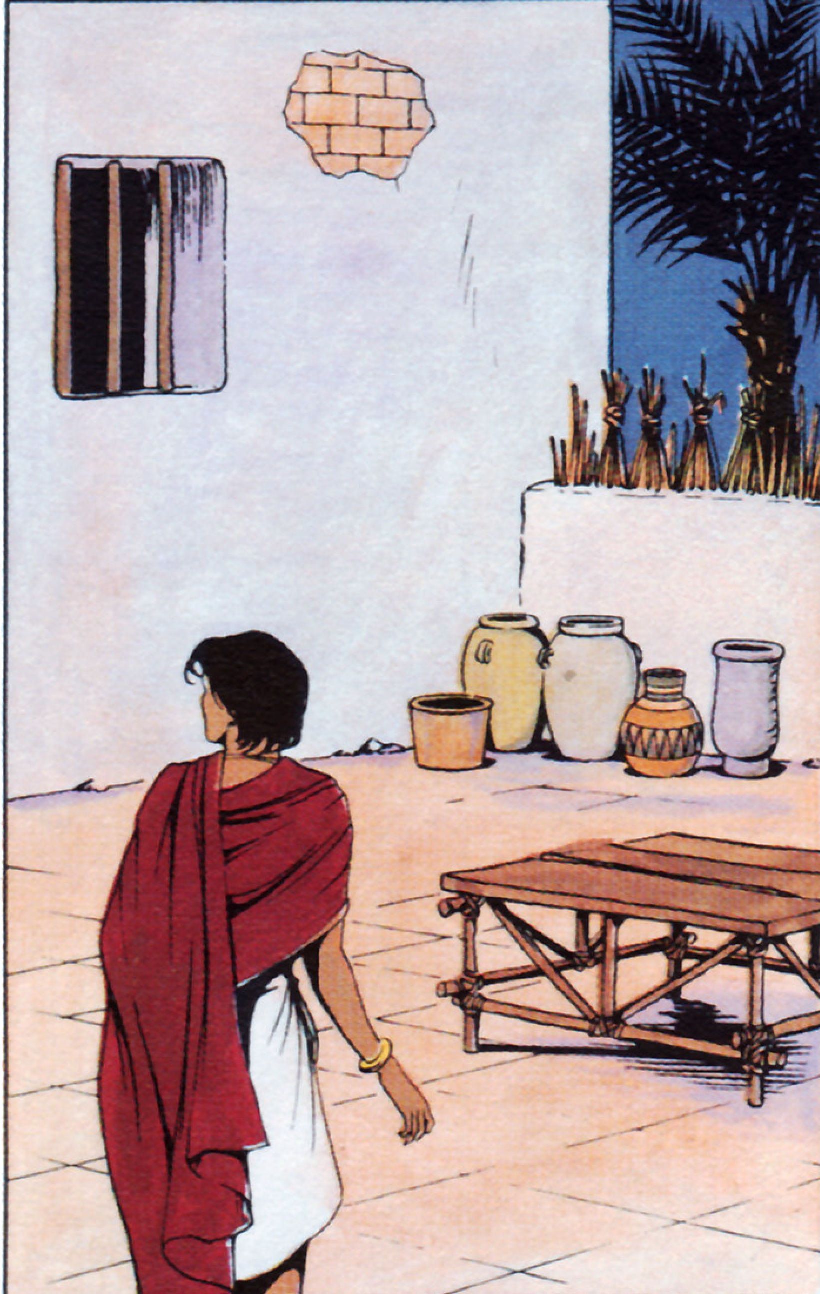


... et partit rôder autour de la villa de Ptahouseneb, couvert d'un grand manteau qui lui voilait la face.





Il escalada les murs, traversa les terrasses

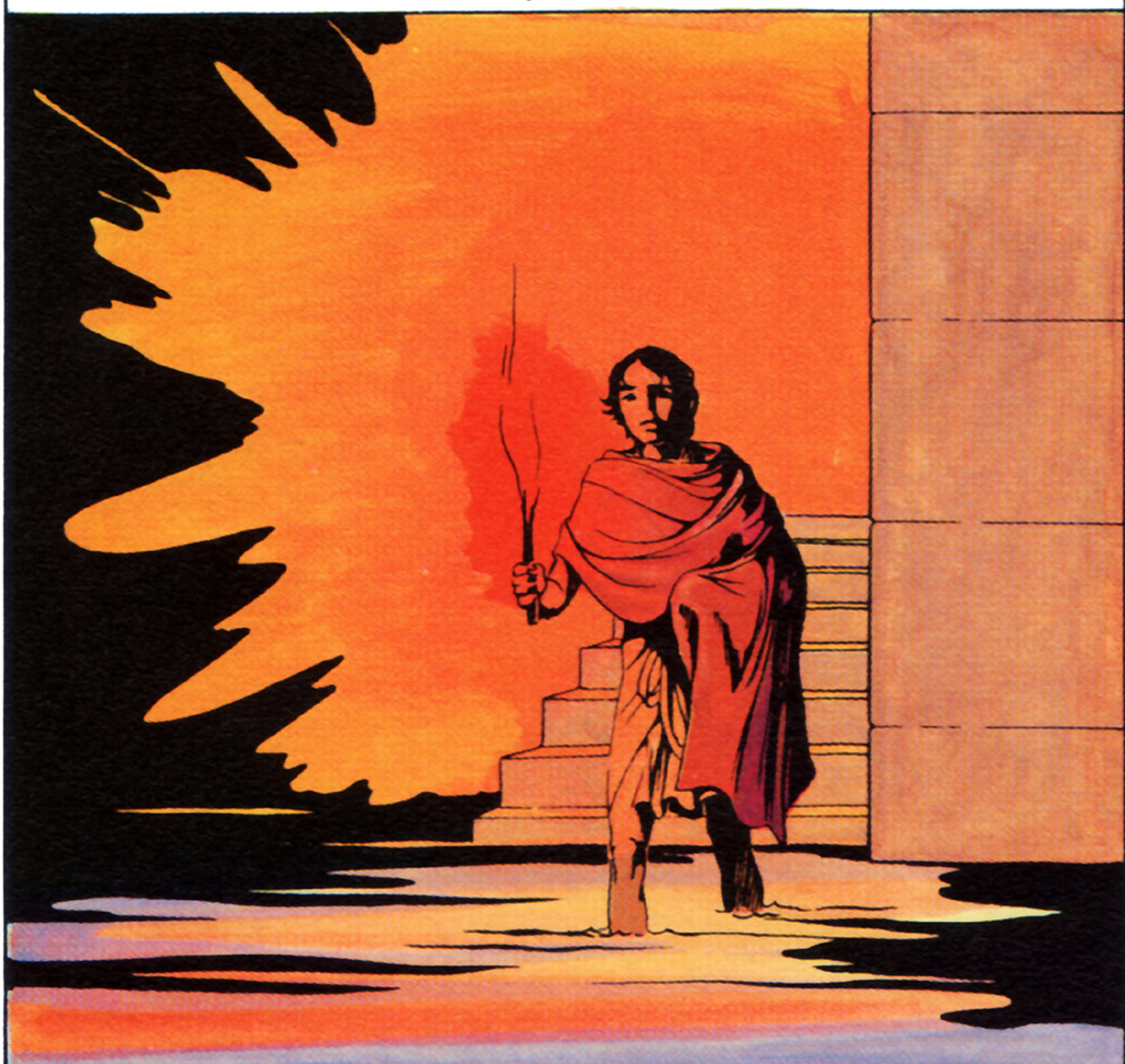


Arrivé à l'une d'elles,

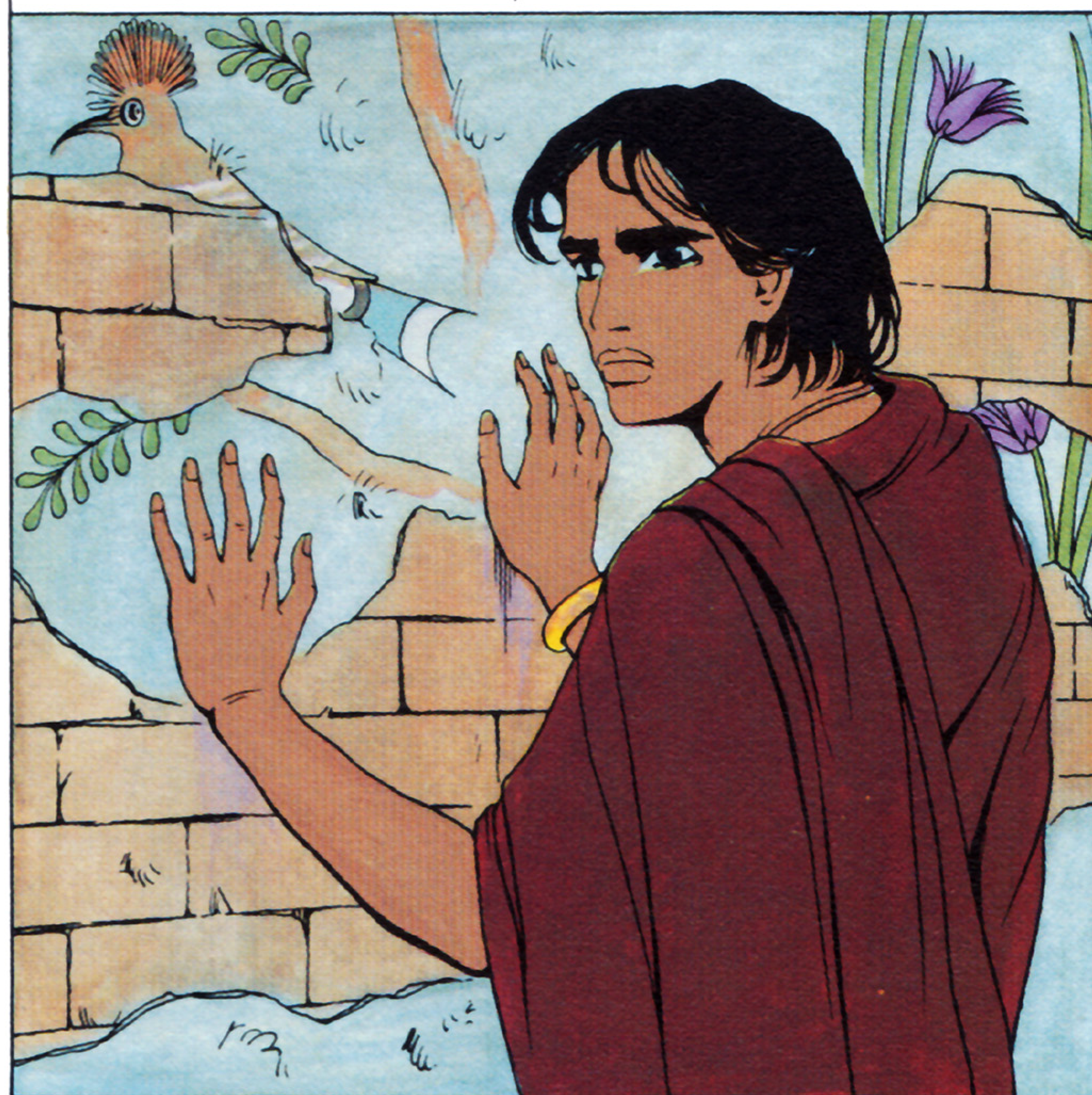
18



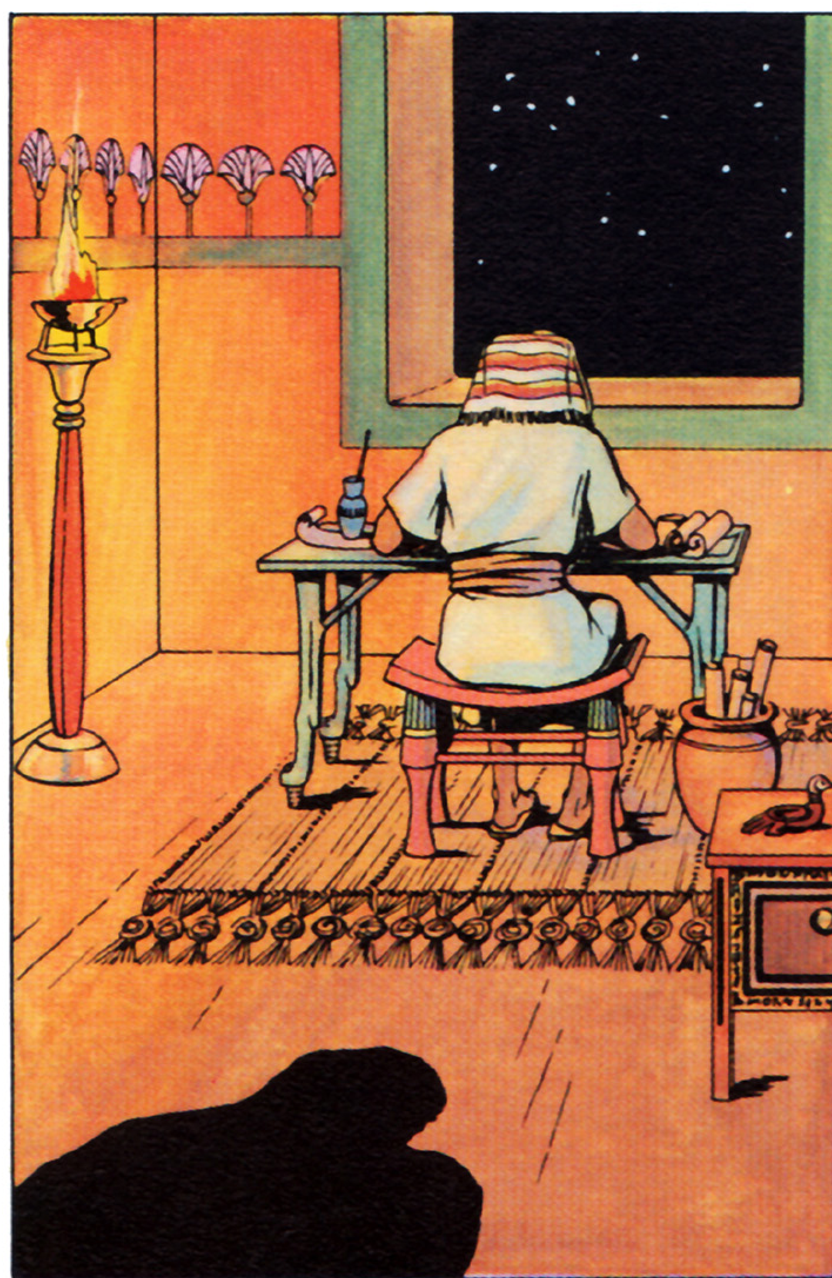
il disparut brusquement sous une dalle.

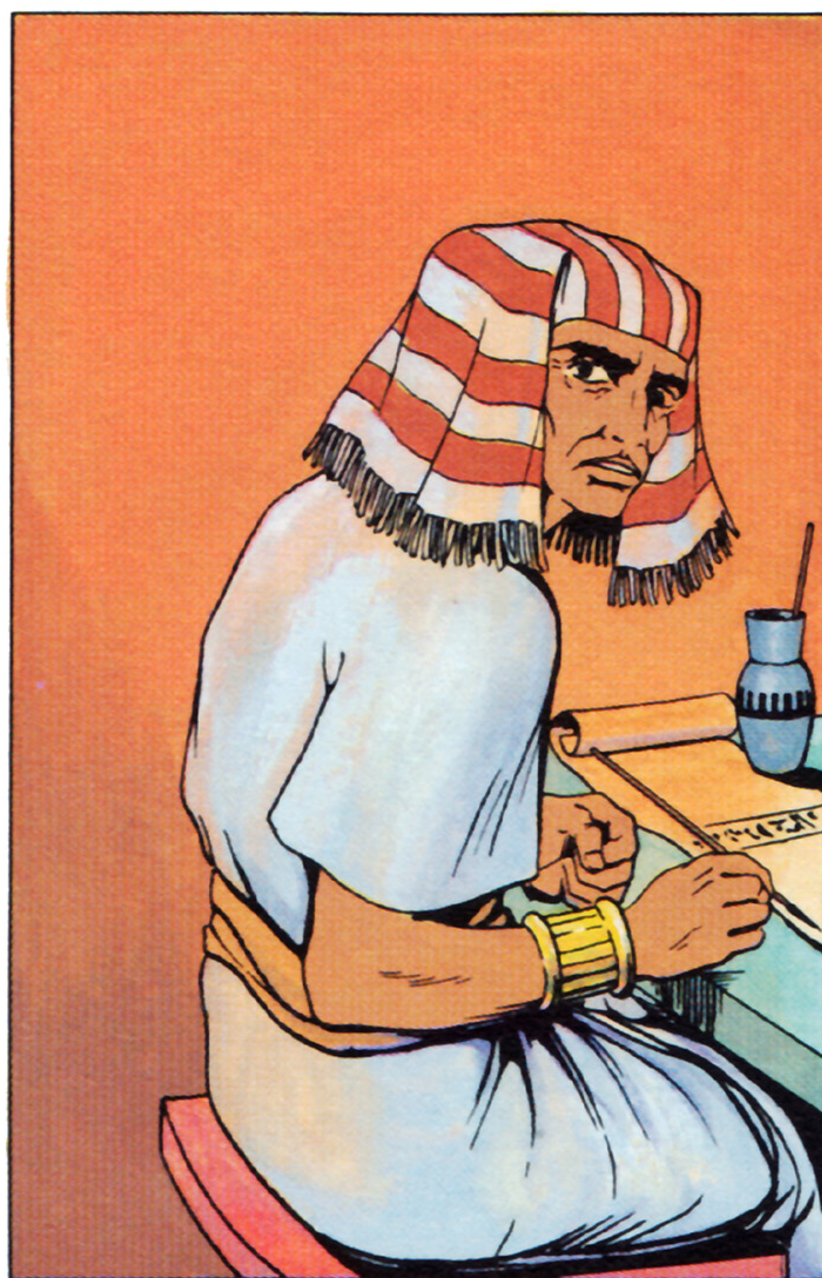






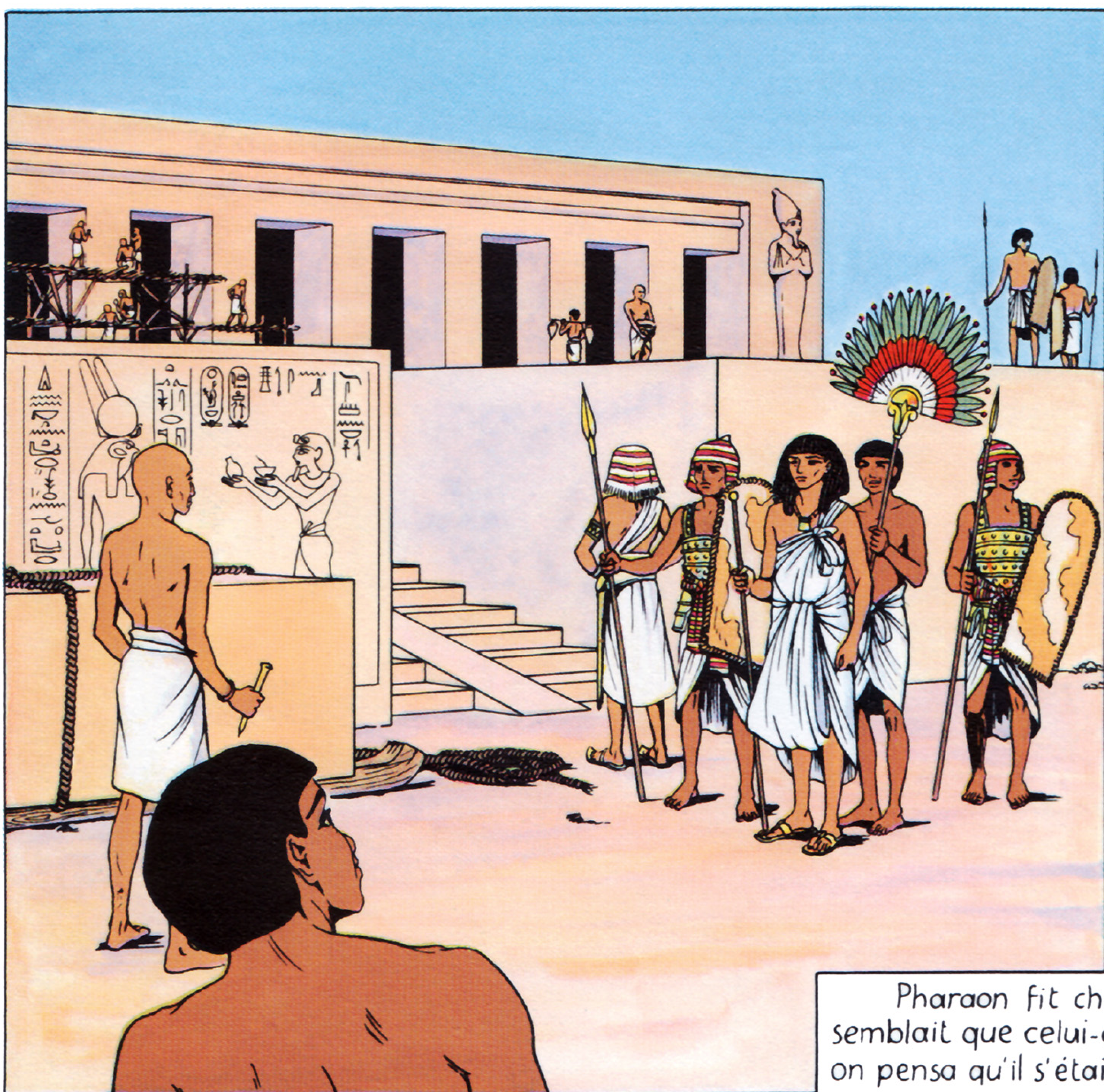


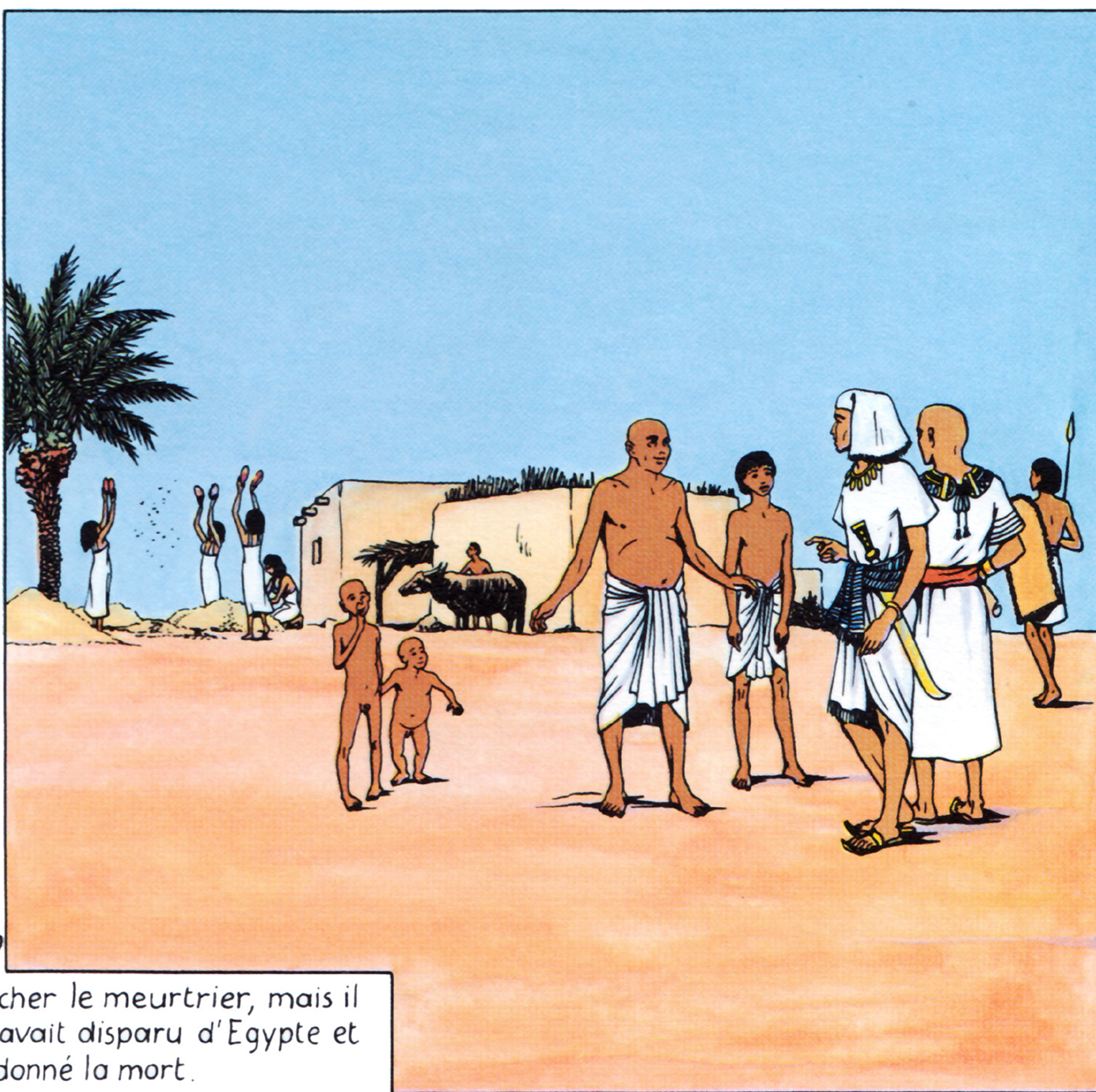






Le lendemain, on trouva le cadavre du haut fonctionnaire tué à coups de silex. Un serviteur éveillé par le bruit, n'avait pu arrêter le jeune homme, mais il le reconnut sans aucun doute.





Pharaon fit chercher le meurtrier, mais il semblait que celui-ci avait disparu d'Egypte et on pensa qu'il s'était donné la mort.

Les gens de la maison de Ptahouseneb pleurèrent l'homme et la fille, ensemble, pendant vingt-cinq jours.

On embauma les corps, puis, après les deux mois de préparation rituelle, les momies furent enfermées dans leurs sarcophages. On enterra Ptahouseneb le premier. Quant au corps de Néfrourê, il traversa le Nil au crépuscule, en pleine crue. Tous ses objets l'accompagnaient. Ses plus beaux vêtements bien pliés dans des coffres, prêts pour quelque fête, ses jouets d'enfant et les papyrus couverts de son écriture où elle avait jeté ses joies, ses peines, ses premiers doutes et ses rires.

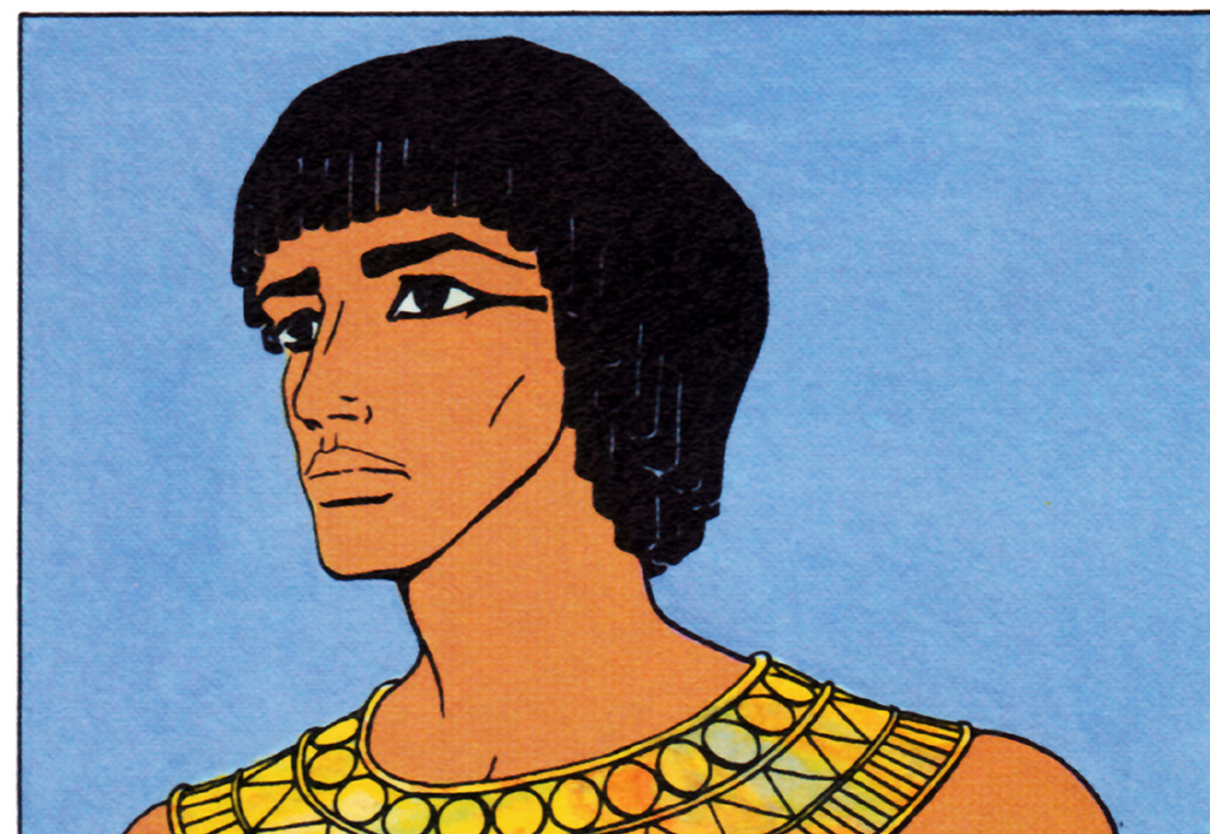
Ses viscères, son cœur et son foie, trempés dans du vin de palme, suivaient dans les canopes.



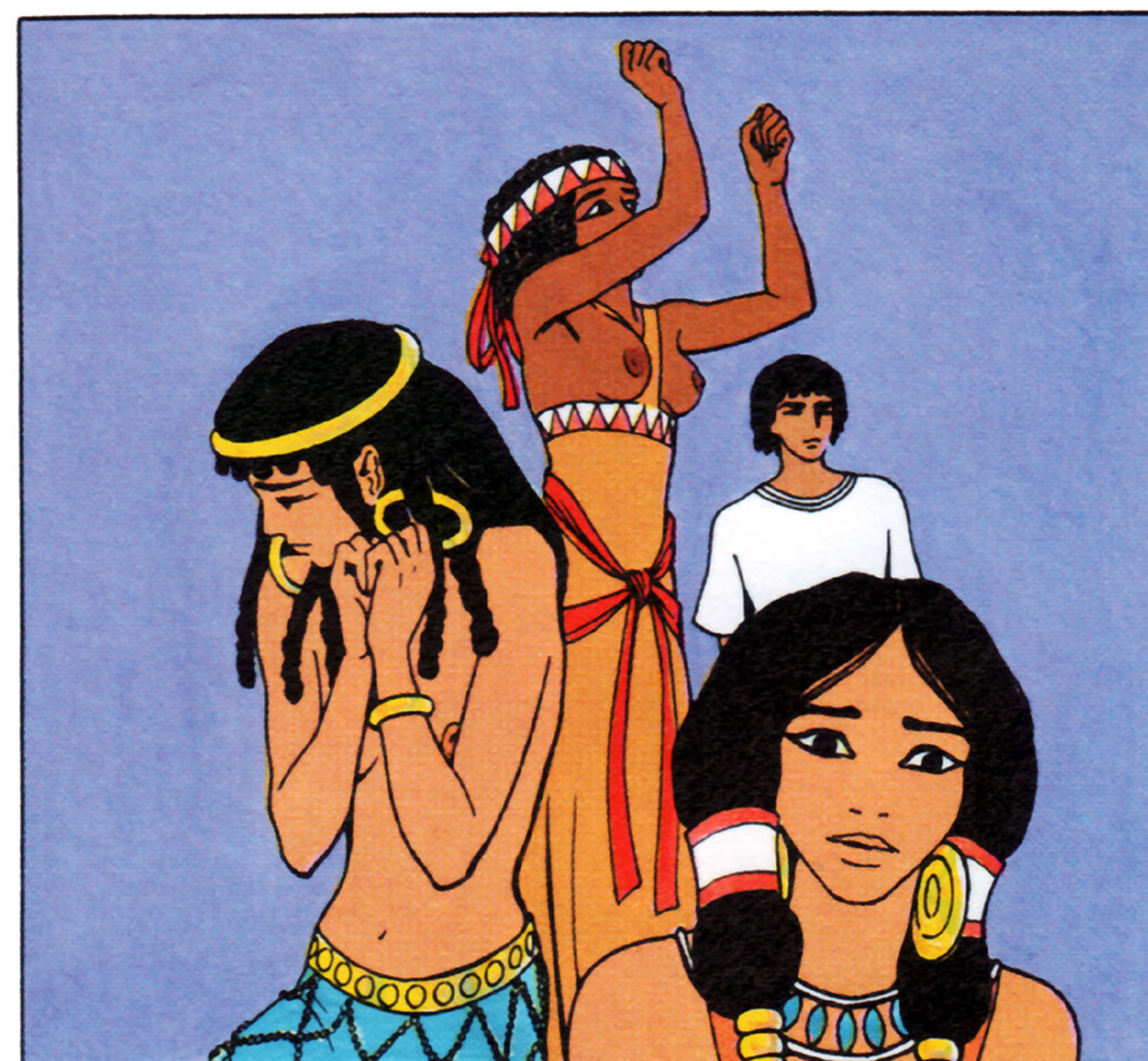


Menkhaouré, le nomarque venu de Basse-Egypte, avait accompagné la barque funéraire qui emportait Néfrourê vers son dernier voyage dans le pays des vivants.



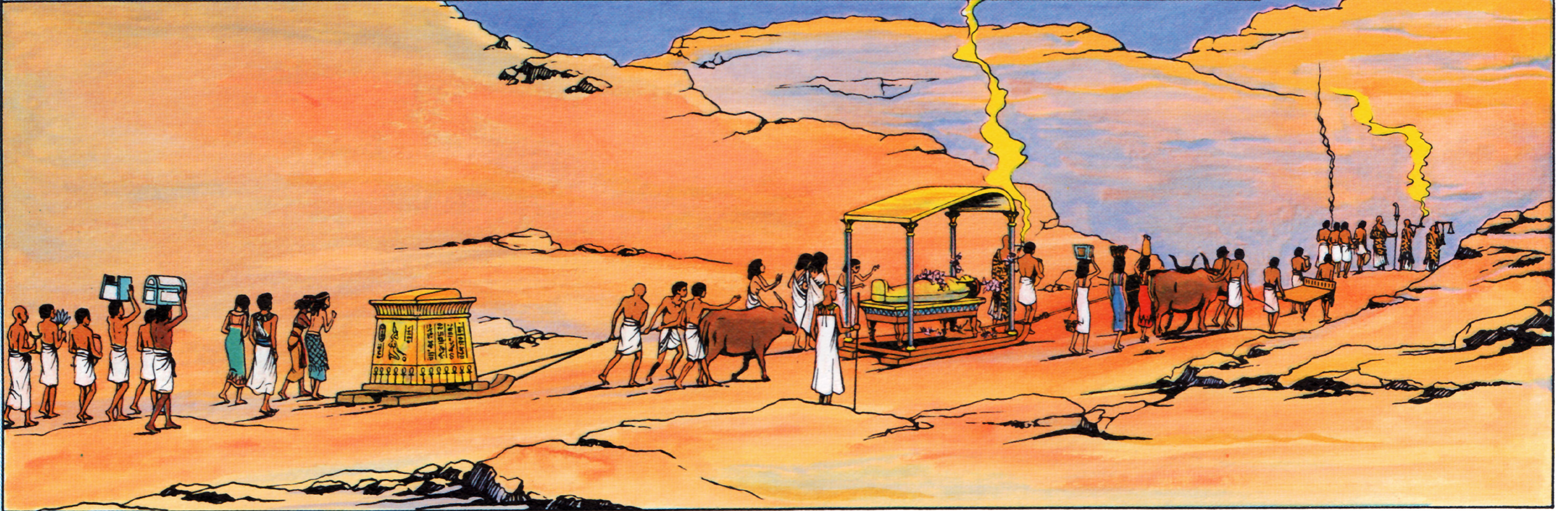


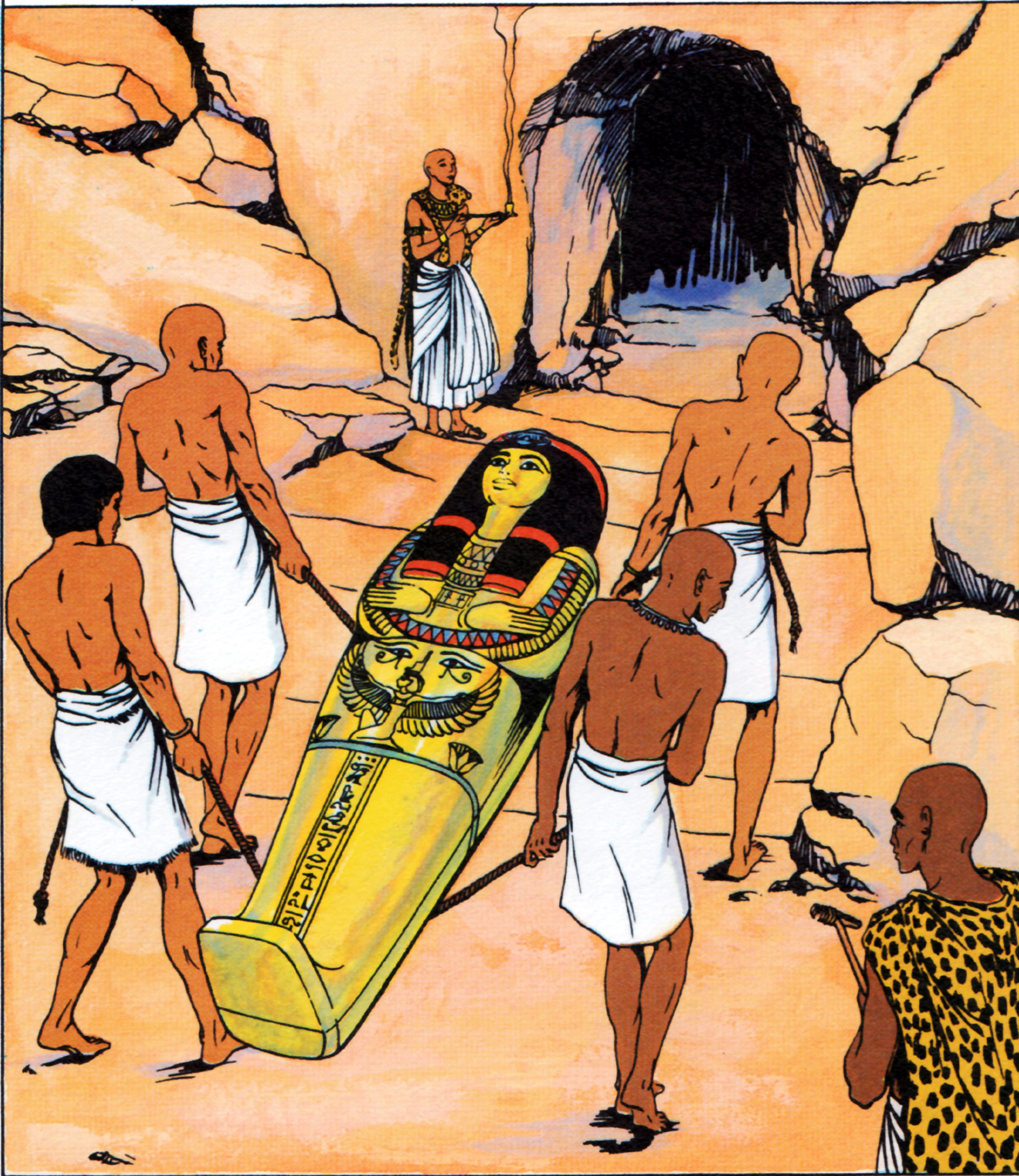
Il ne remarqua point, pourtant, parmi les suivantes de Néfrourê un homme silencieux.

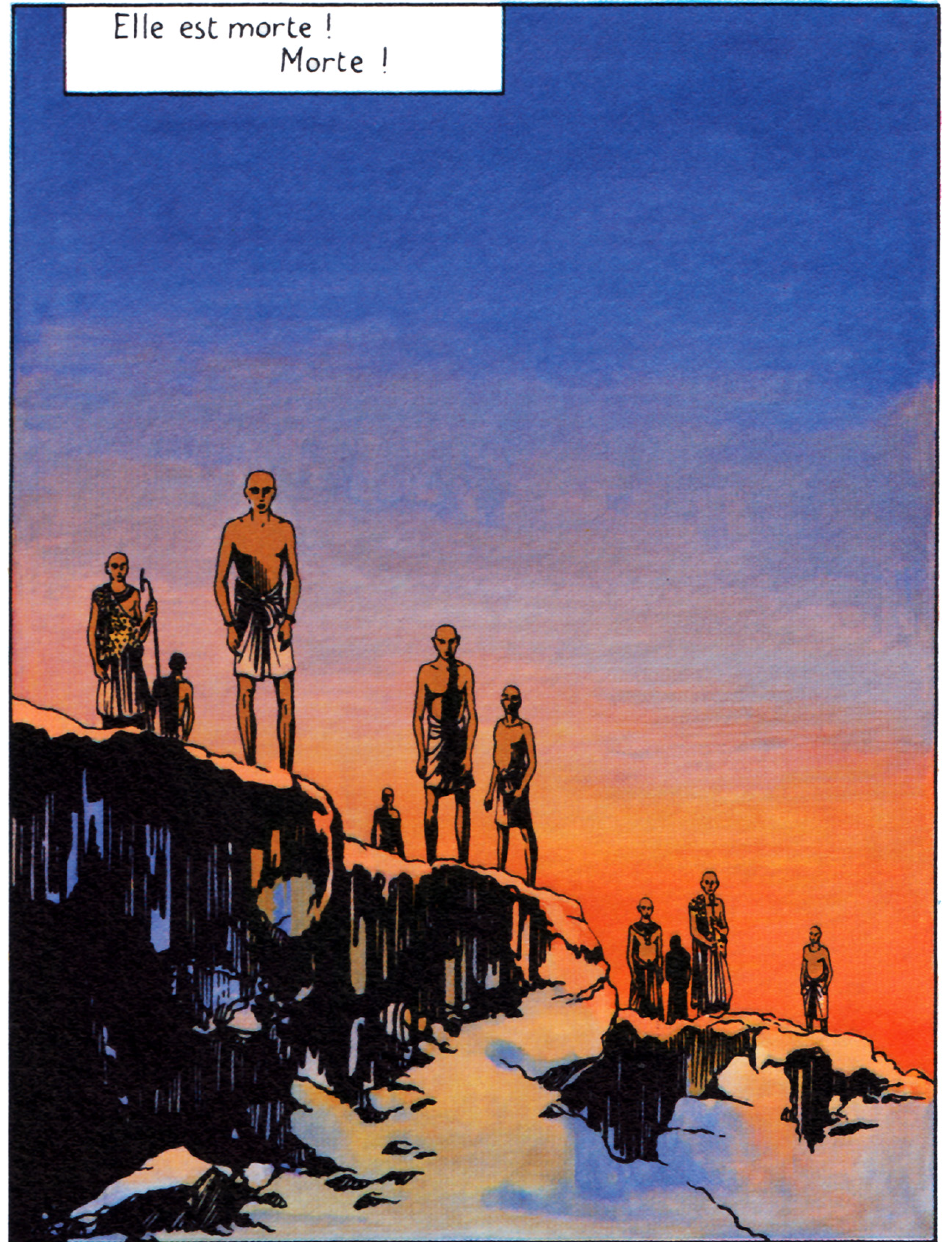


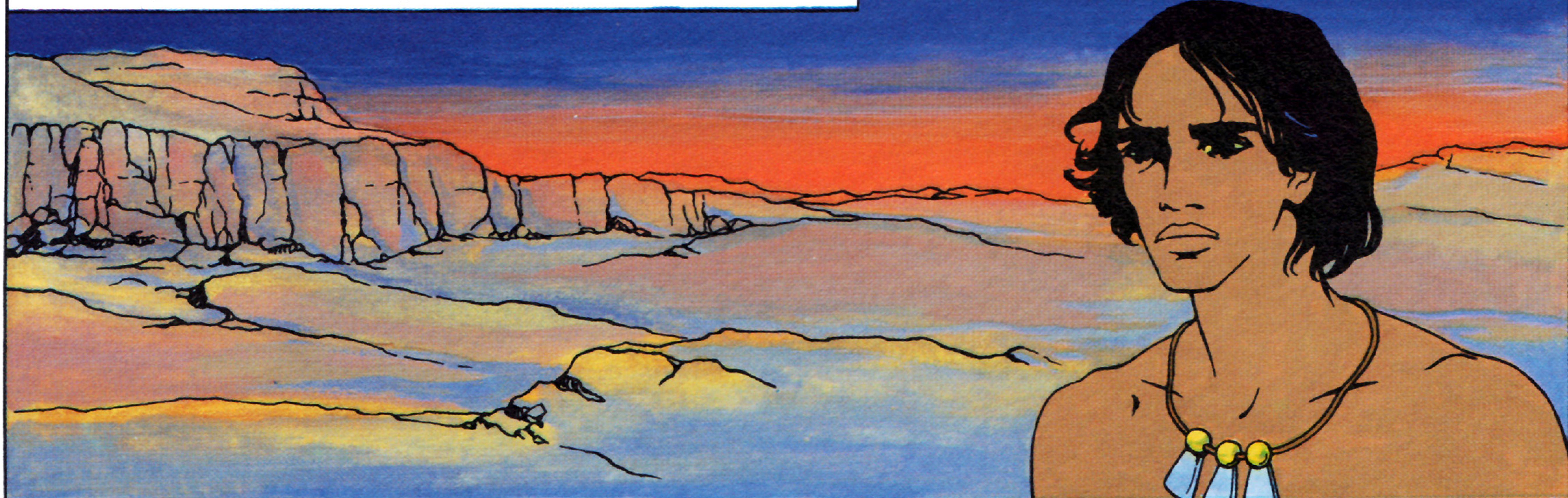
Khaëmhat, aidé par Nitocris, Nefret et Taousert, avait réussi à s'introduire dans le cortège.

20

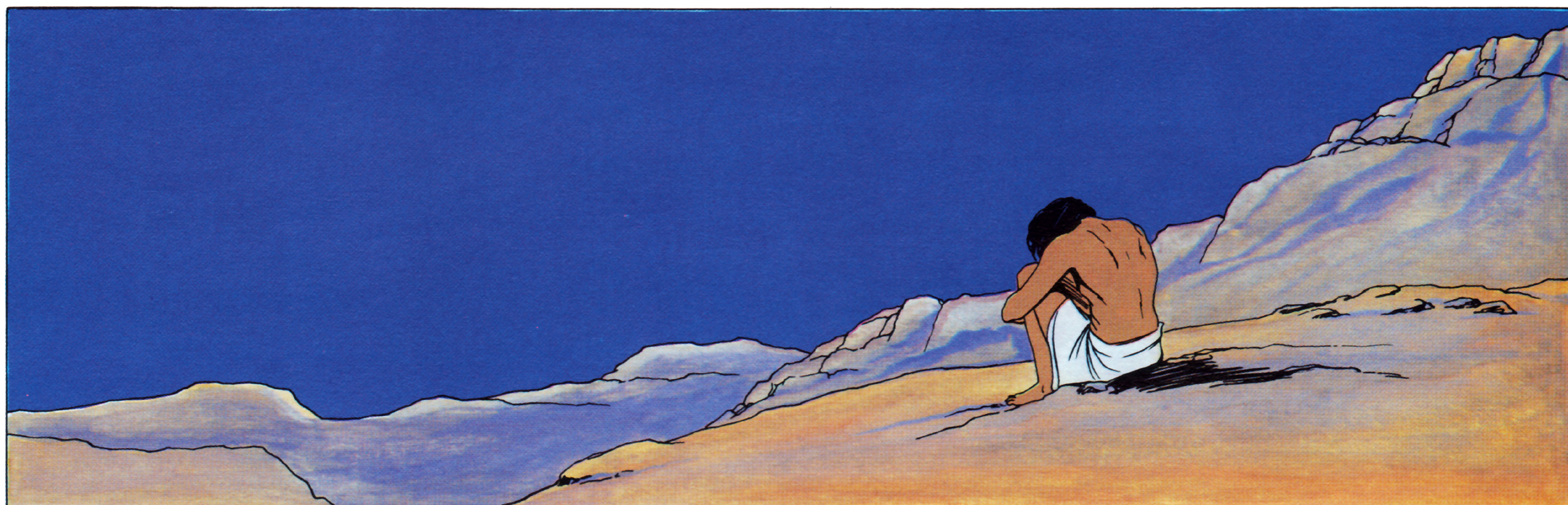

Le sarcophage, précédé par le prêtre à la balance, fut tiré vers les rochers réservés aux nobles, à la lueur des torches.


Puis il disparut dans un tombeau que la rumeur prétendit très riche.


Elle est morte !
Morte !
21


Ce mot, Khaëmhat ne le comprenait pas.
Il sonnait, bizarre, soudain, pour la première fois. Morte !

Est-ce possible ?
Un rire, une expression, un souffle, une caresse, peuvent-ils disparaître ainsi, après avoir été le maximum de ce que la vie pouvait offrir ?
Où es-tu ?
Pourquoi ne viens-tu pas me mordre l'oreille ou me provoquer une fois de plus ?
Elle est morte !
Tous ces instants, ces morceaux d'éternité vécus à ses côtés sont-ils morts eux aussi ?

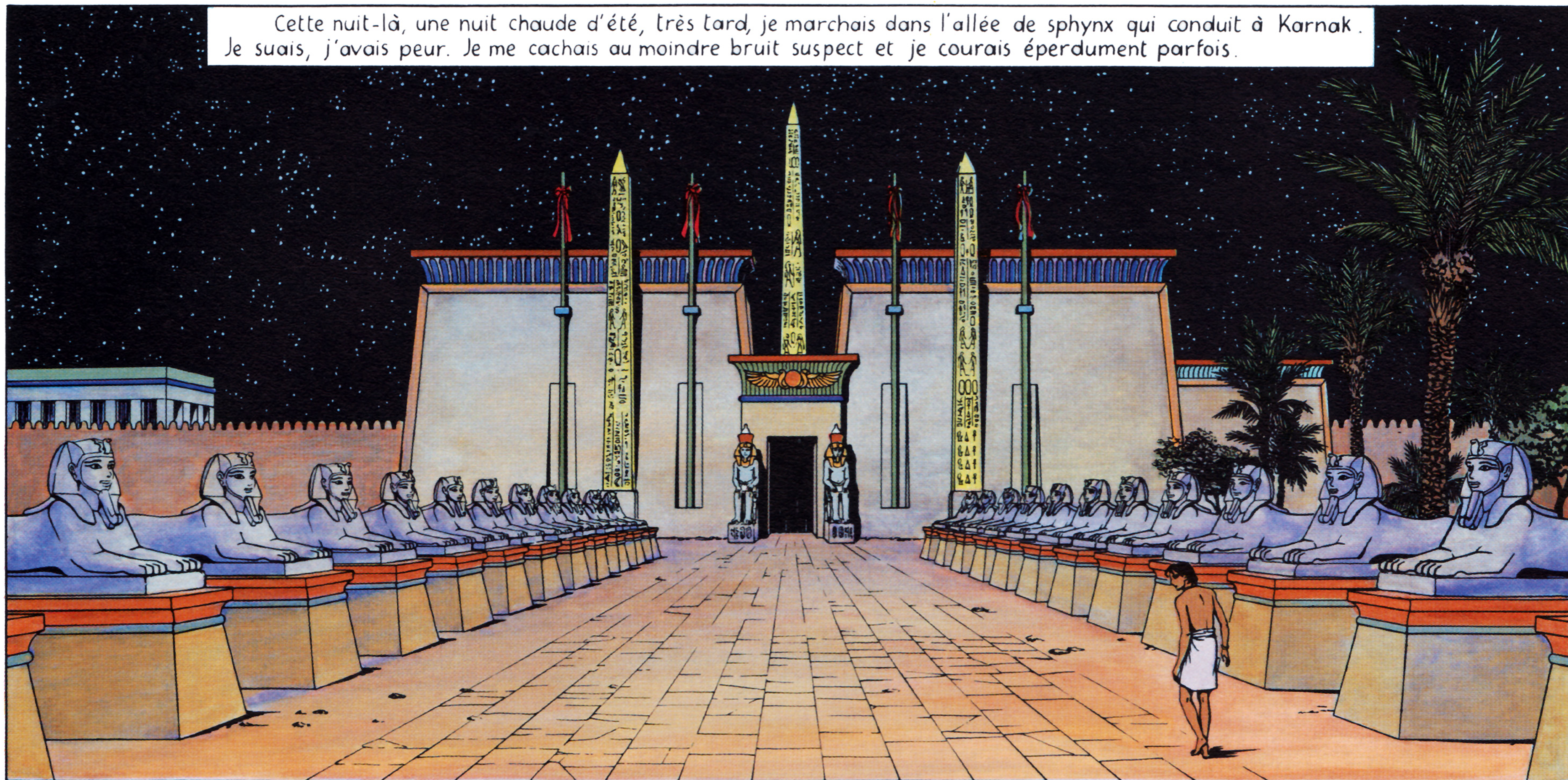


Je gratte, je griffe le sable stupidement, comme à Memphis, quand je rêvais près des pyramides.
Ils sont revenus de là-bas.
Ils l'ont mise au tombeau.
Je les ai vus passer, ombres macabres dont les mains chargées de deuil alourdissaient tous les pas.



Est-ce fini ?

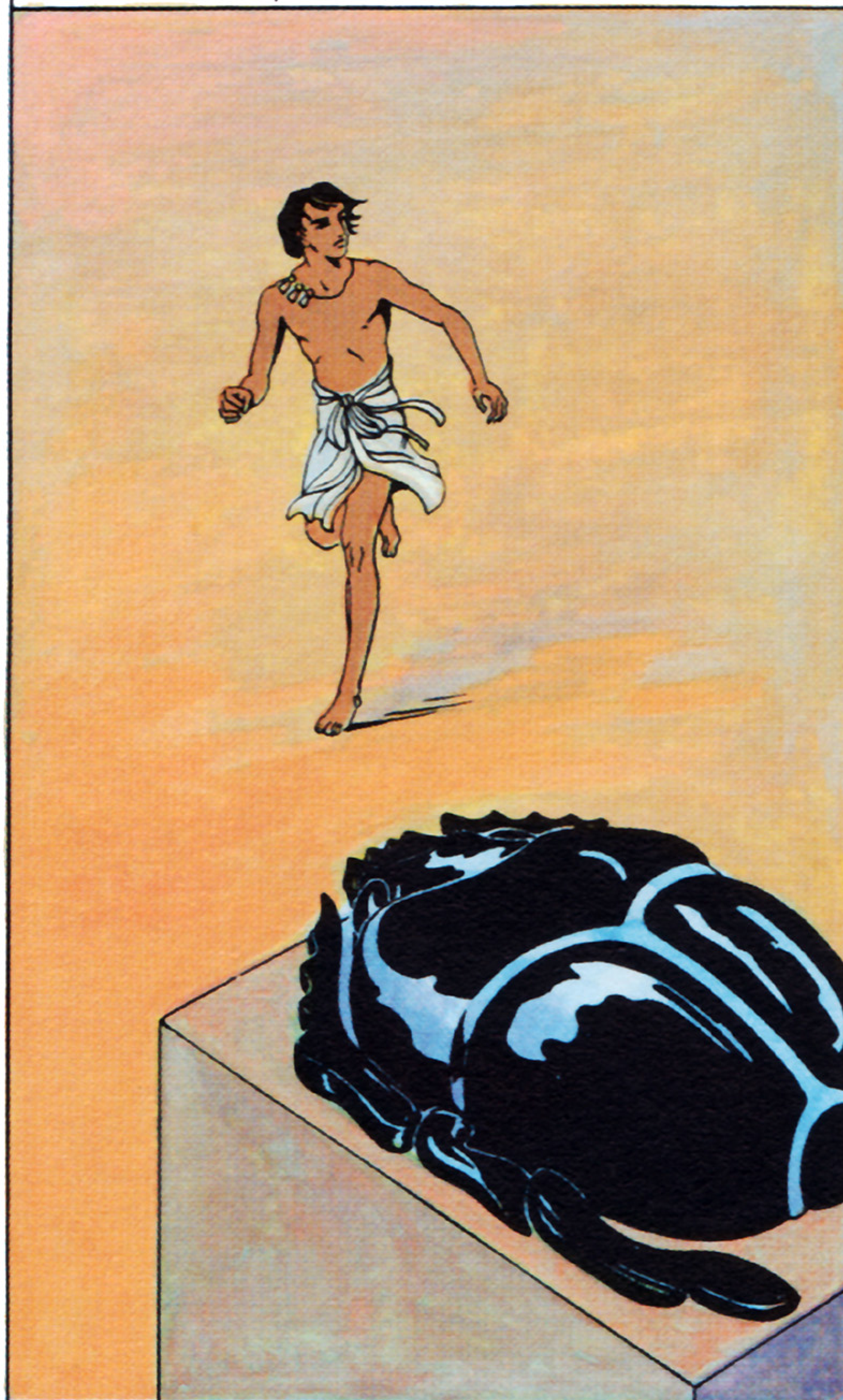
Enfui à jamais ?
Non !
Non ! ... et mille fois non.

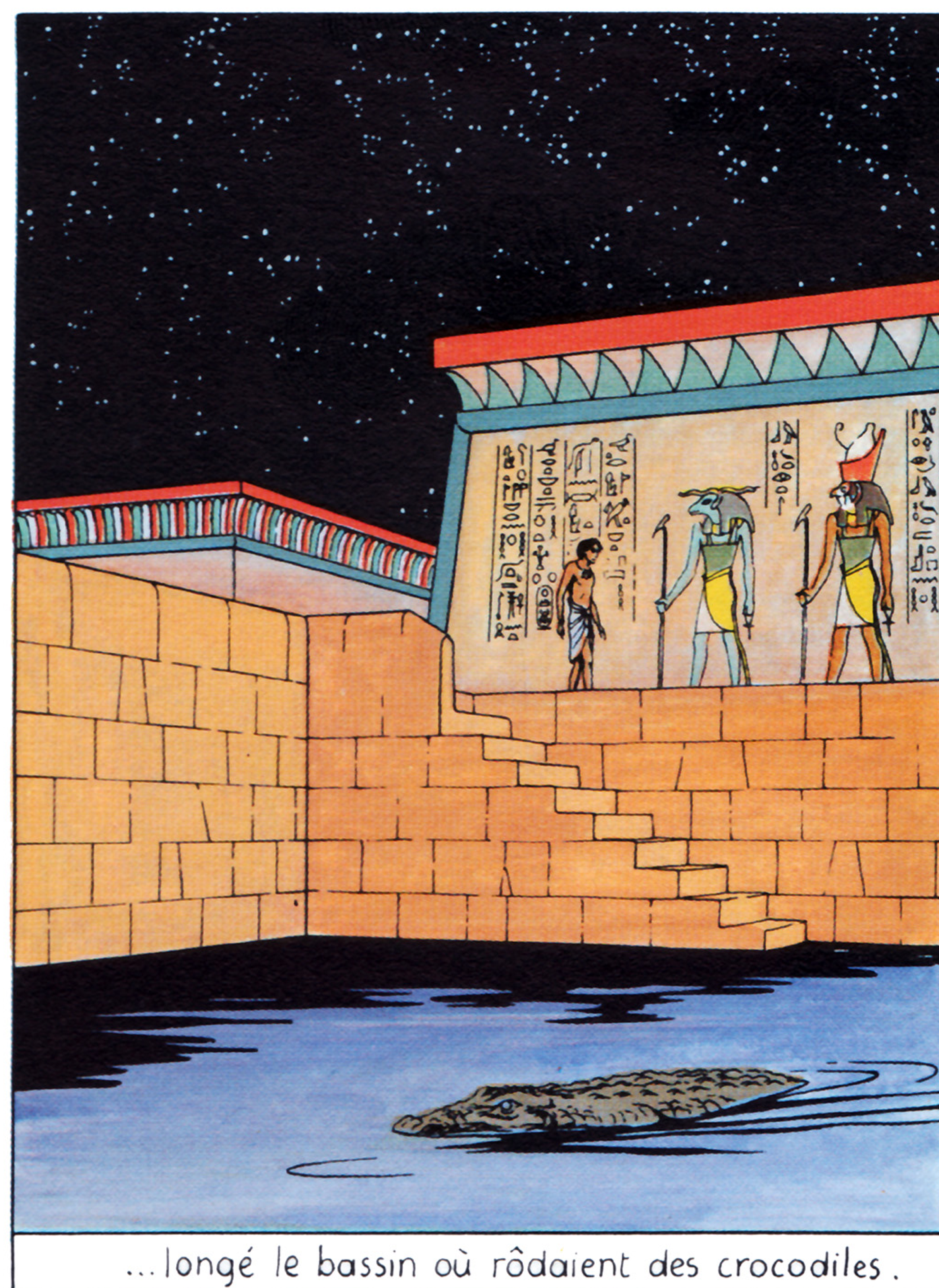


Dans l'enceinte, je profitais de la taille des colonnes pour me dissimuler. Il y avait des prêtres et des étudiants, des chants sacrés qui montaient et se répercutaient en échos sur les parois du temple.
Voix de femmes. Belles voix...

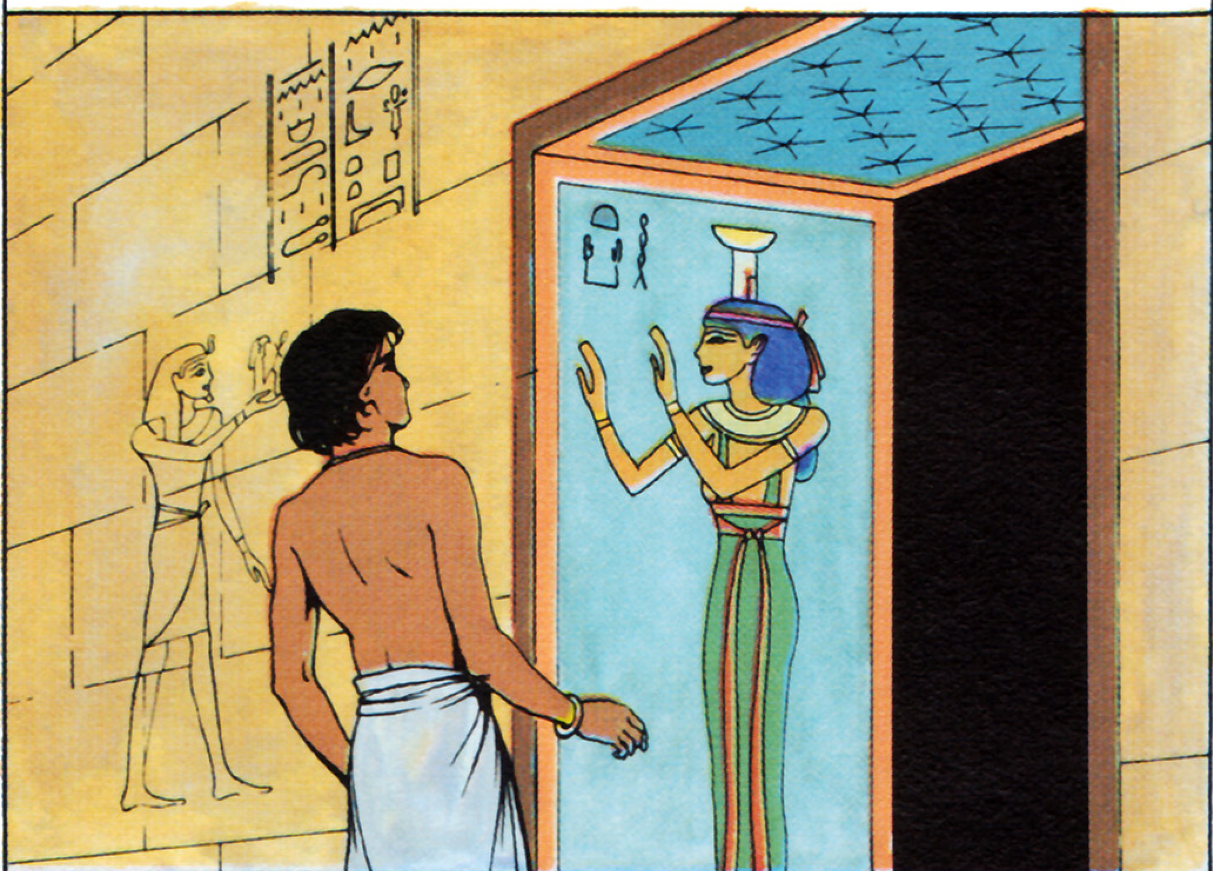


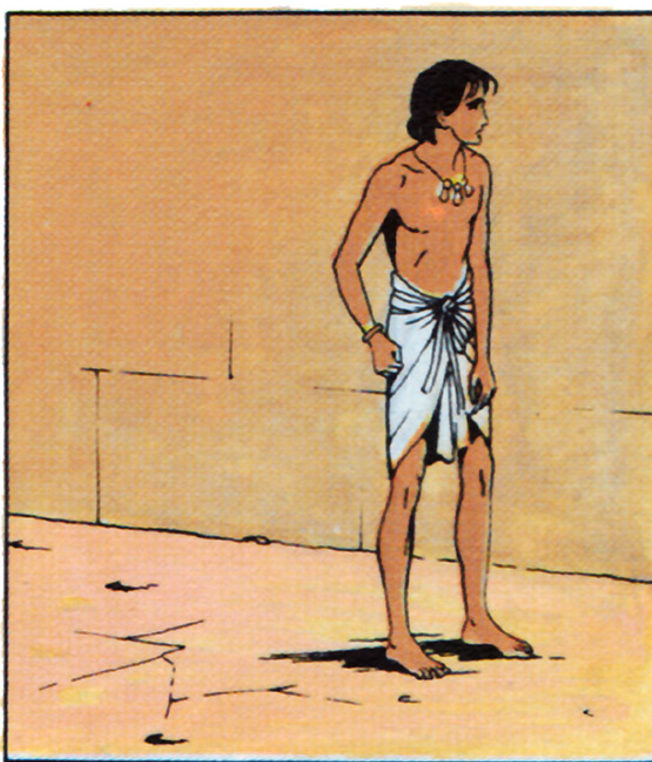
J'ai traversé la cour du scarabée en courant,





Je suis arrivé enfin devant la porte que je cherchais. J'avais travaillé à la décoration, dans cette salle, avec tout l'atelier.

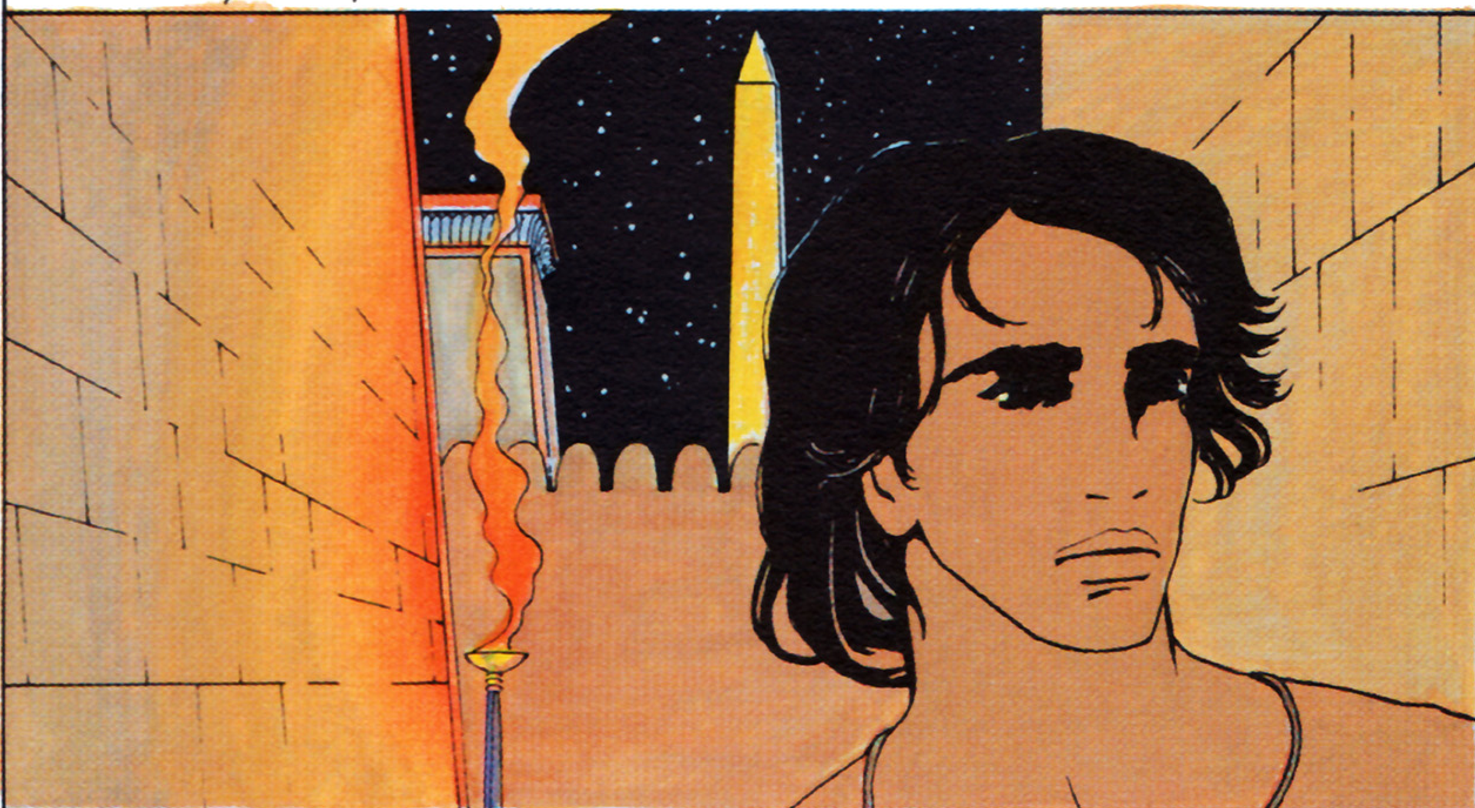


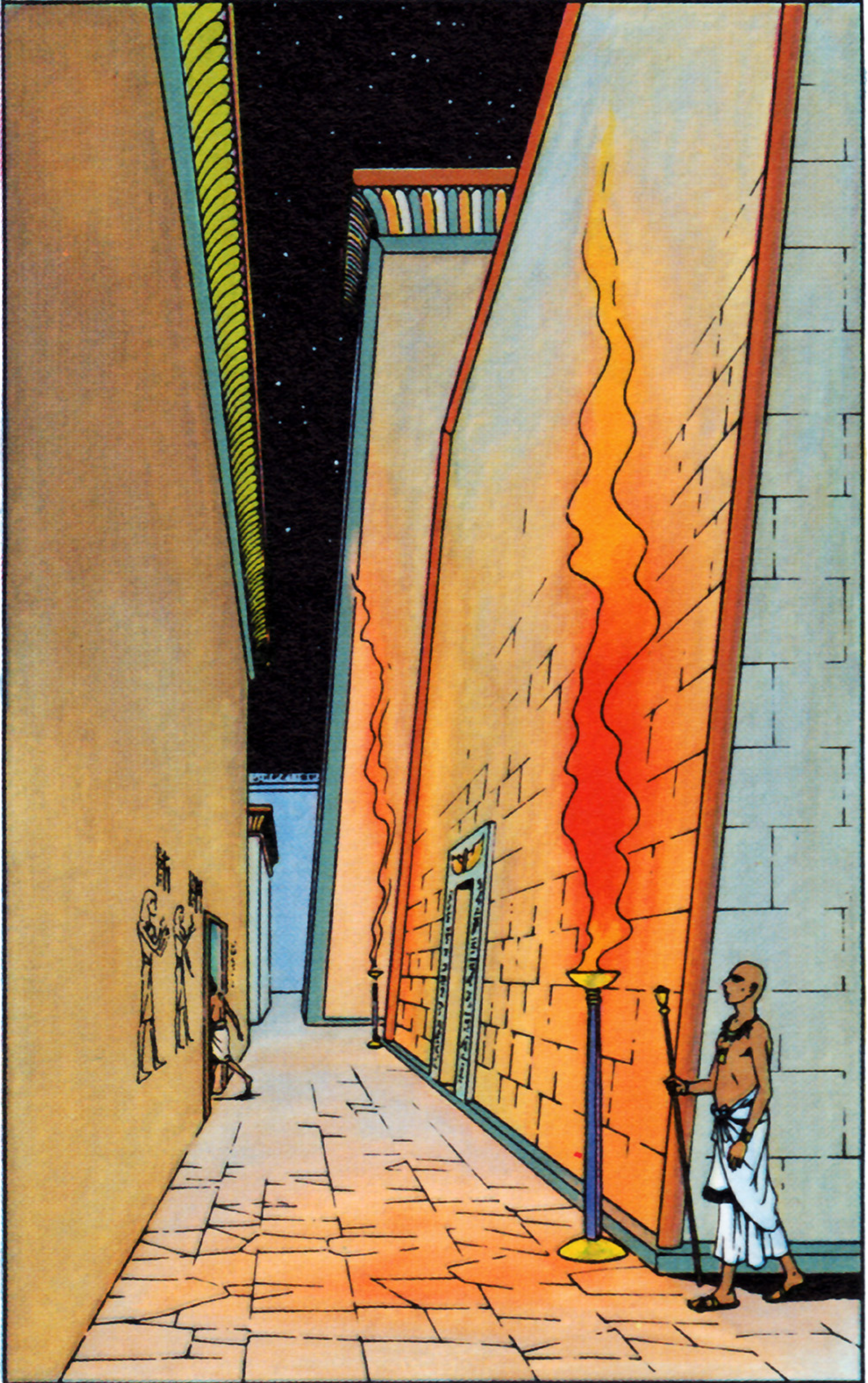


Irais-je ou non?
J'hésitais, je suais.
La chaleur, après cette course, m'asphyxiait.

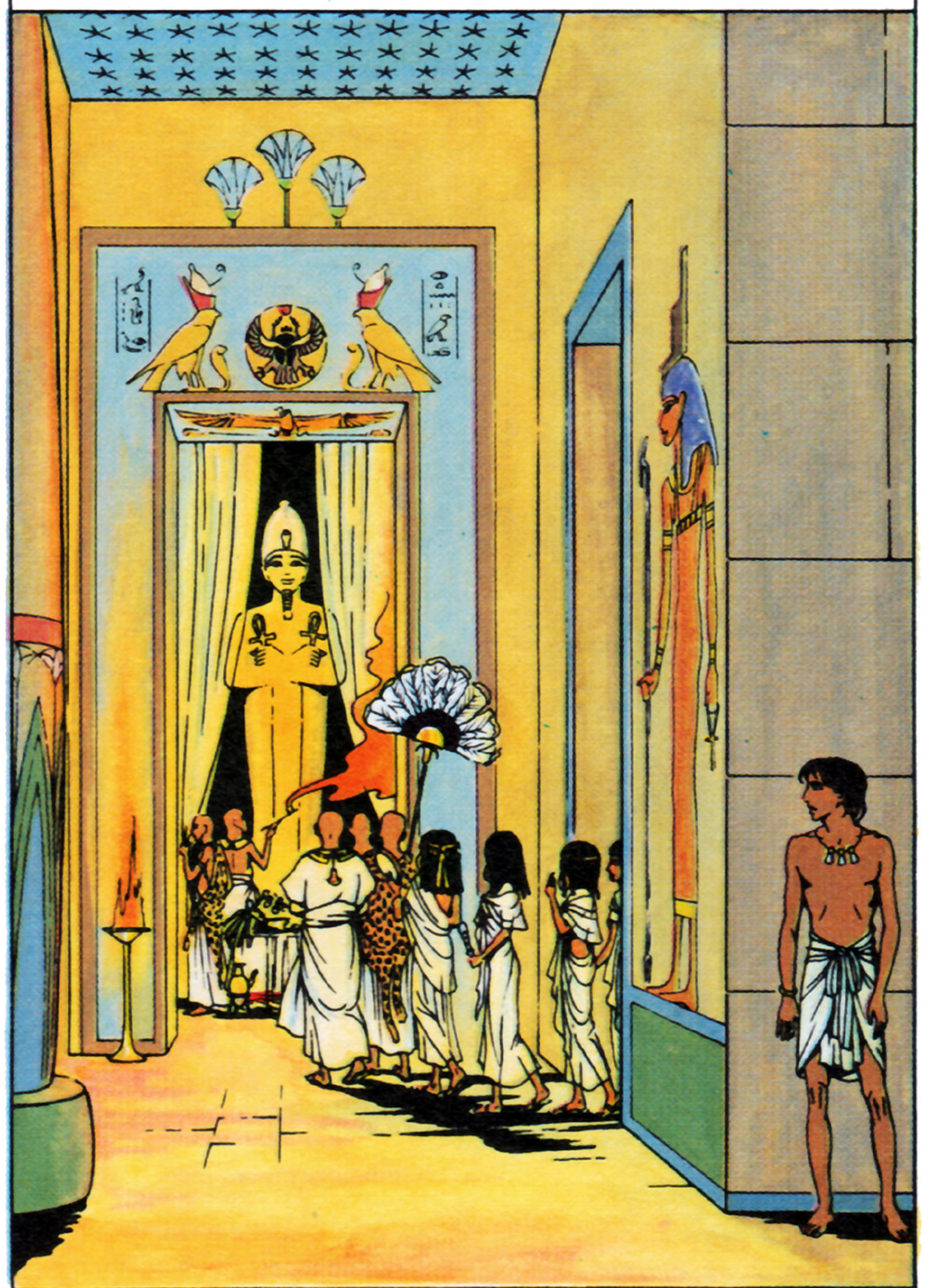
23

Irais-je? Le sable chaud sous mes pieds m'agaçait.
Là, derrière cette porte, un homme vivait la nuit. Je le connaissais de réputation. C'était un prêtre et surtout un magicien. Il savait, disait-on, évoquer les morts.

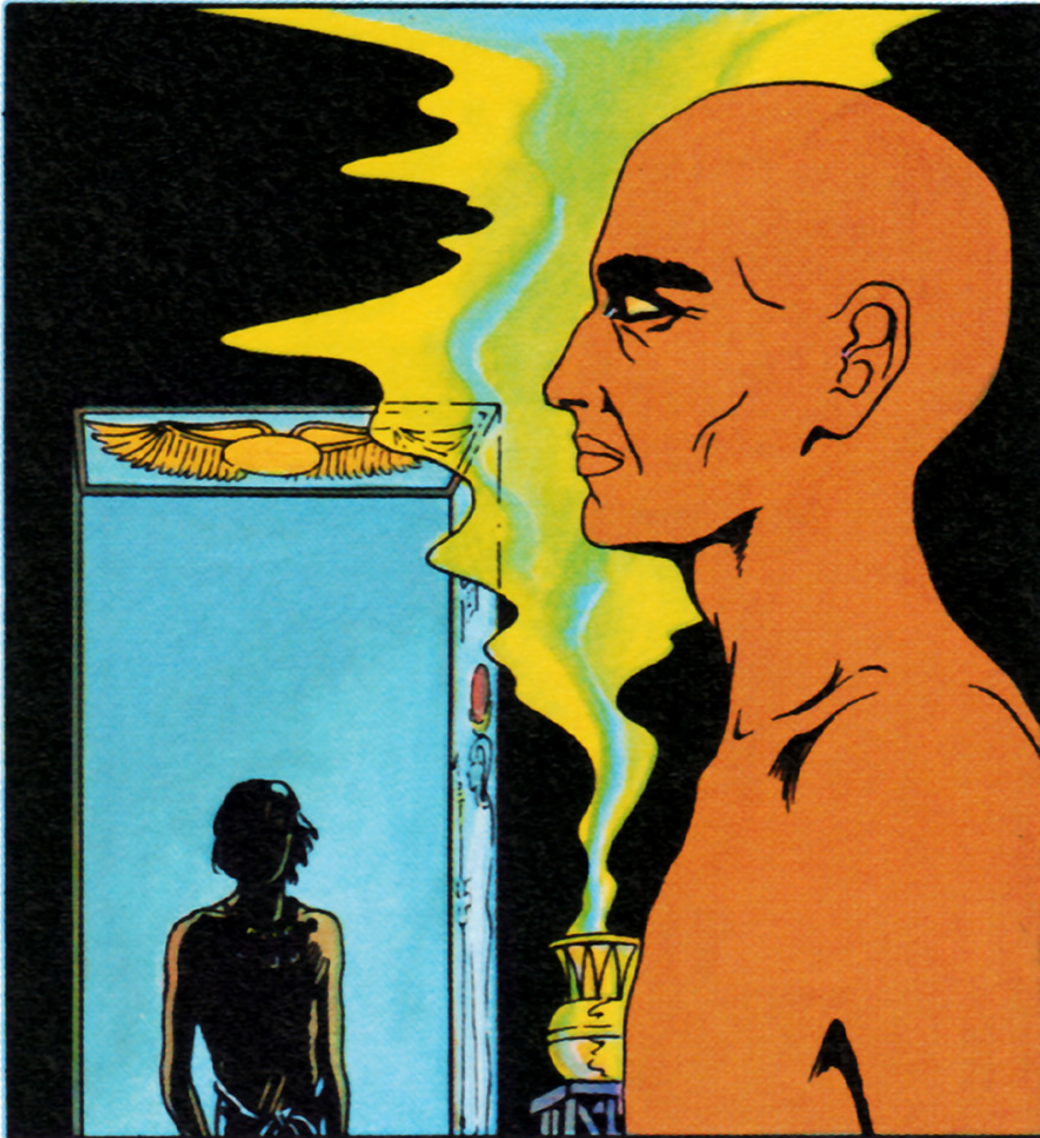



Des pas soudain à ma gauche. Plus de choix...
Je m'engouffre dans la salle.


Je me suis caché.
Ces lieux m'étaient familiers.
Je risquais ma vie. Le magicien pouvait me dénoncer. Qu'importe!


Les chants de femmes se rapprochèrent.
J'en avais des frissons.
Je vis une procession qui passait là-bas dans l'embrasure de la porte. C'était beau et fabuleux. Les couleurs, les flambeaux, la nuit, le moment. L'envie de peindre m'assaillit.


J'ai enfin franchi une autre porte.
Une salle plus petite.

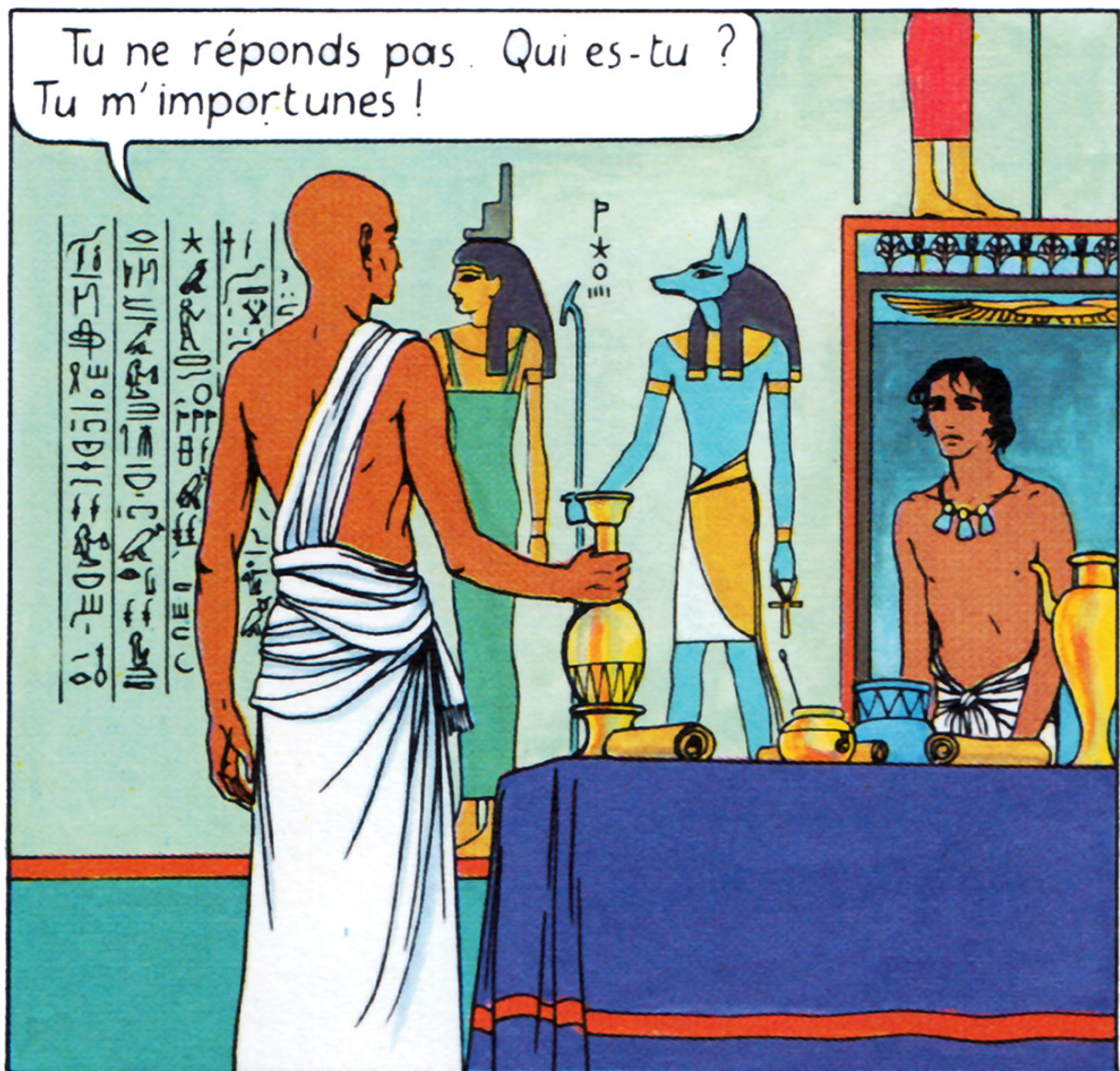

Il était là, debout, comme s'il m'attendait.

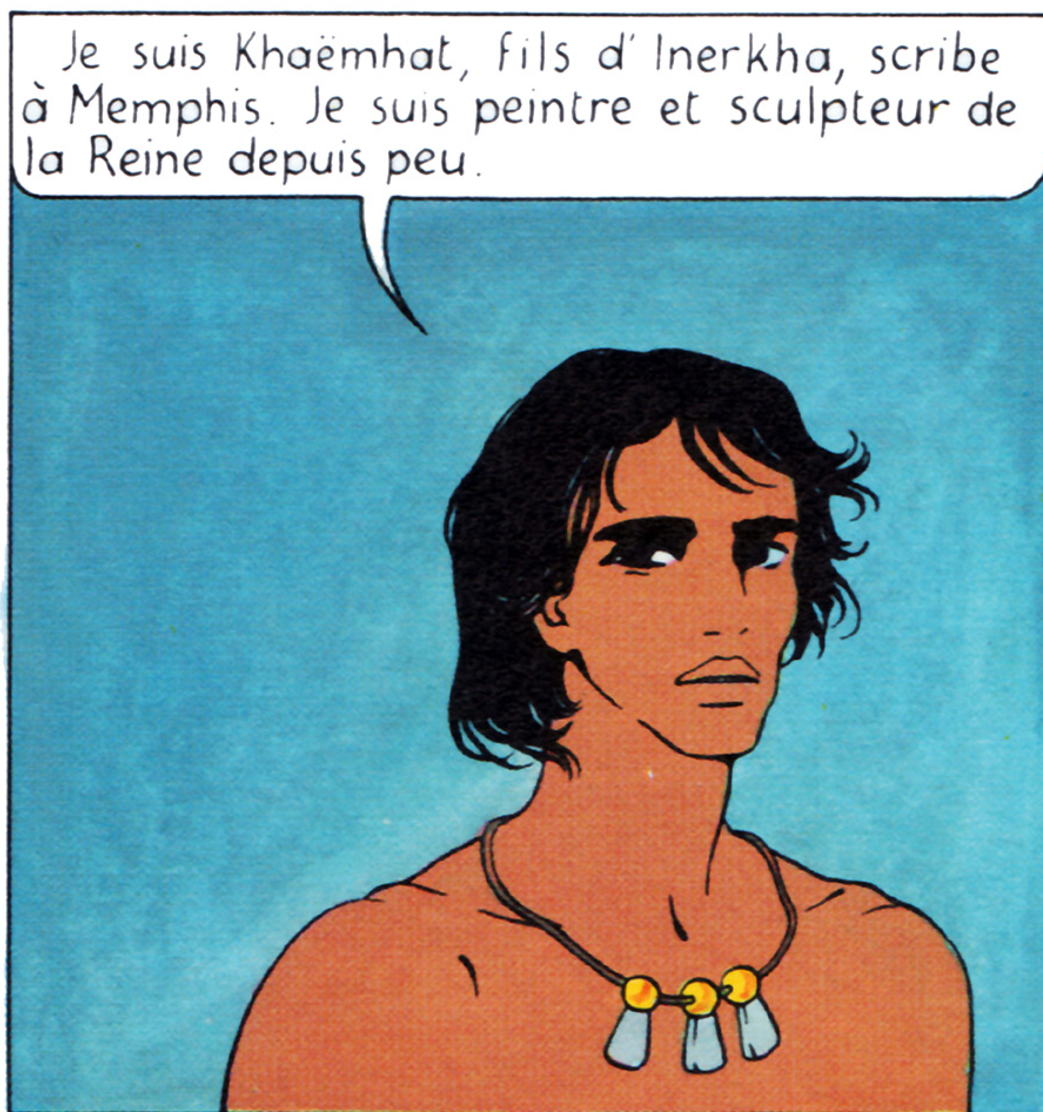

Qui es-tu ?
Que veux-tu ?


Tu es bien AnKhmahor le magicien qui permet aux vivants de voyager au pays des morts ?
C'est possible !


Néfrourê, fille de Rahotep, a été mise au tombeau aujourd'hui.
Je le sais.
24

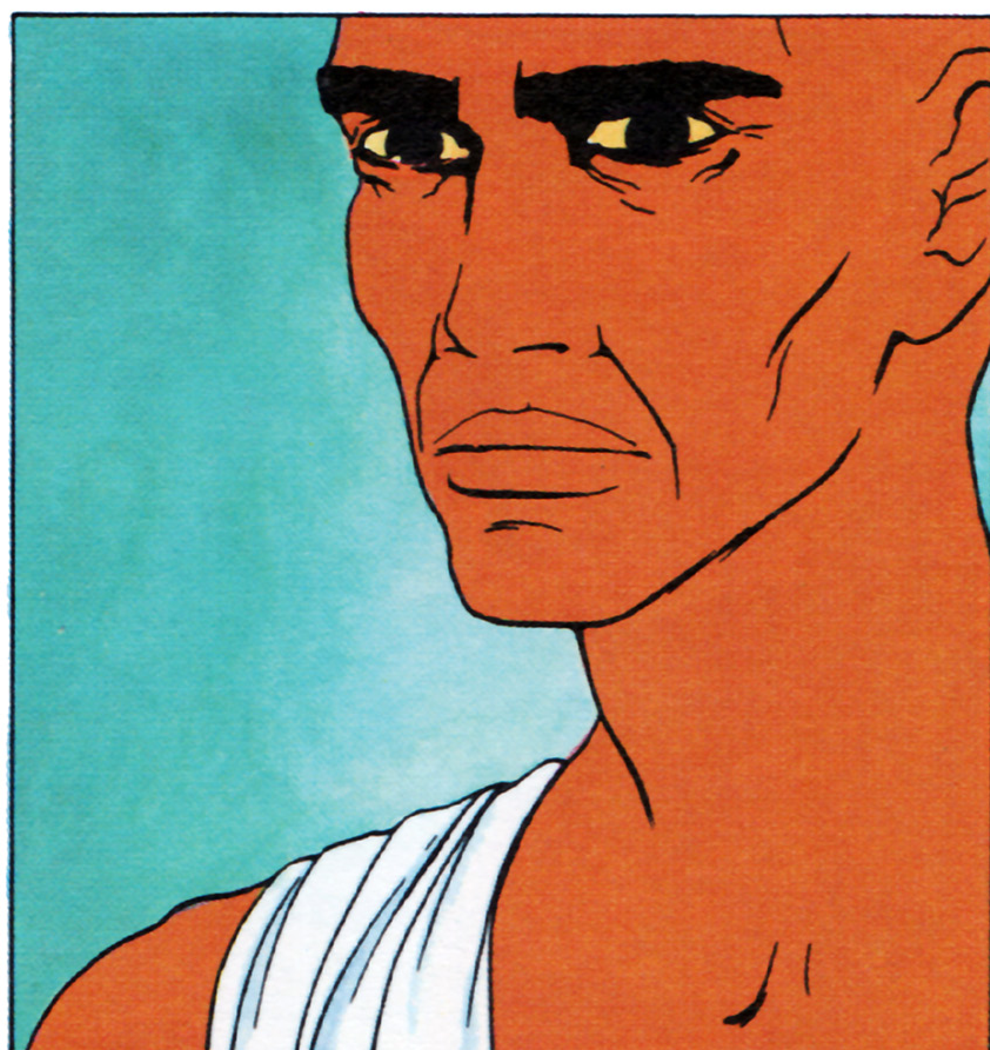

C'était ma femme.
Je veux la revoir.

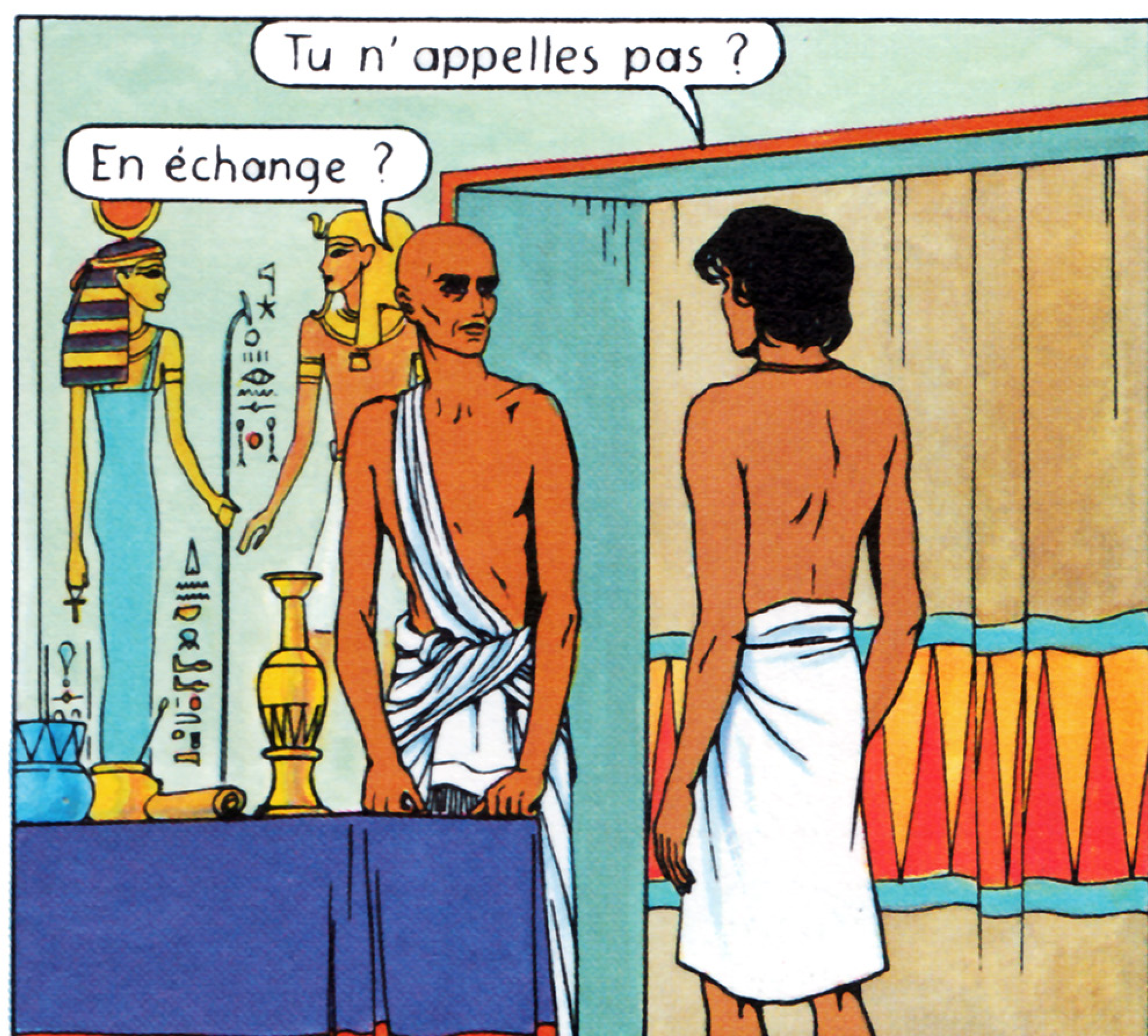

Tu ne réponds pas. Qui es-tu ? Tu m'importunes !


Je suis Khaëmhat, fils d'Inerkha, scribe à Memphis. Je suis peintre et sculpteur de la Reine depuis peu.


Comment te croire ?
AnKhmahor, j'ai risqué ma vie pour te voir. J'ai enfreint les lois pour venir ici. J'ai tué Ptahouseneb.

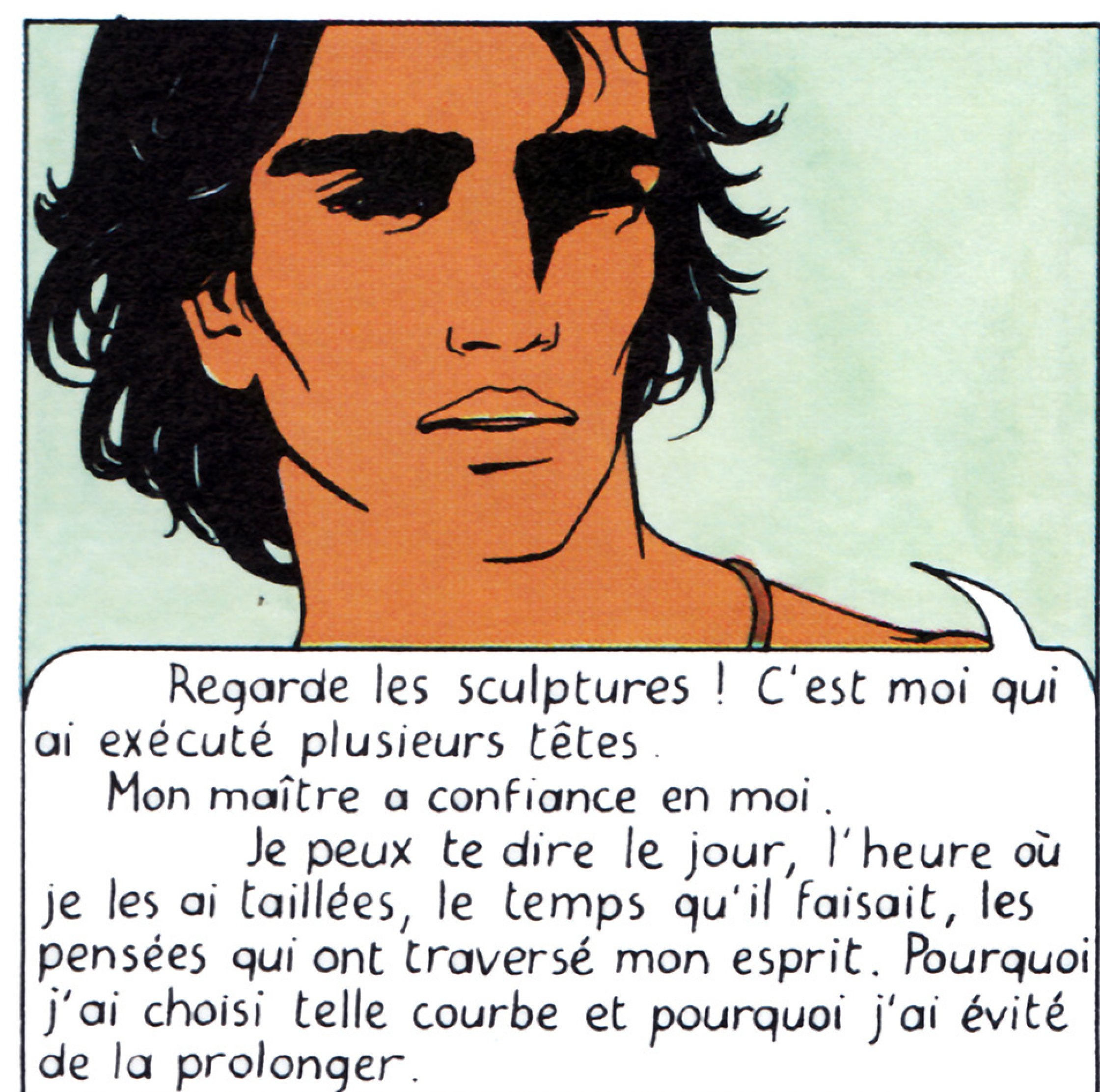

C'était le tuteur de ma femme et il l'a fait mourir en plein désert. Appelle à l'aide et livre-moi ! Je ne me défendrai pas ! Je serai mort bientôt et peut-être alors pourrai -je revoir celle que j'aime.

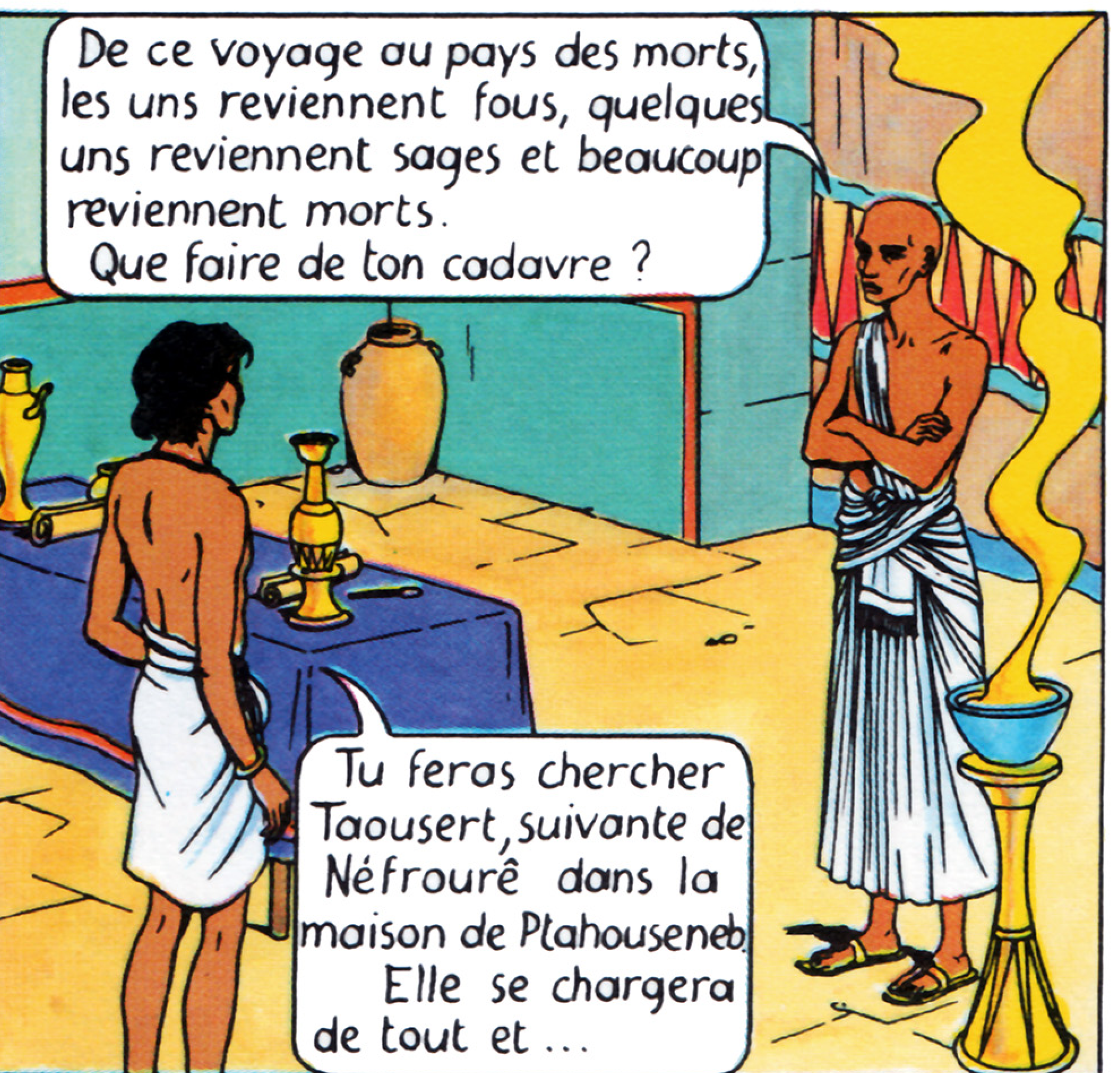



Tu n'appelles pas ?
En échange ?


Je ne comprends pas.
Que me donnes-tu en échange ? Tu sais qu'évoquer les morts peut me valoir des ennuis.

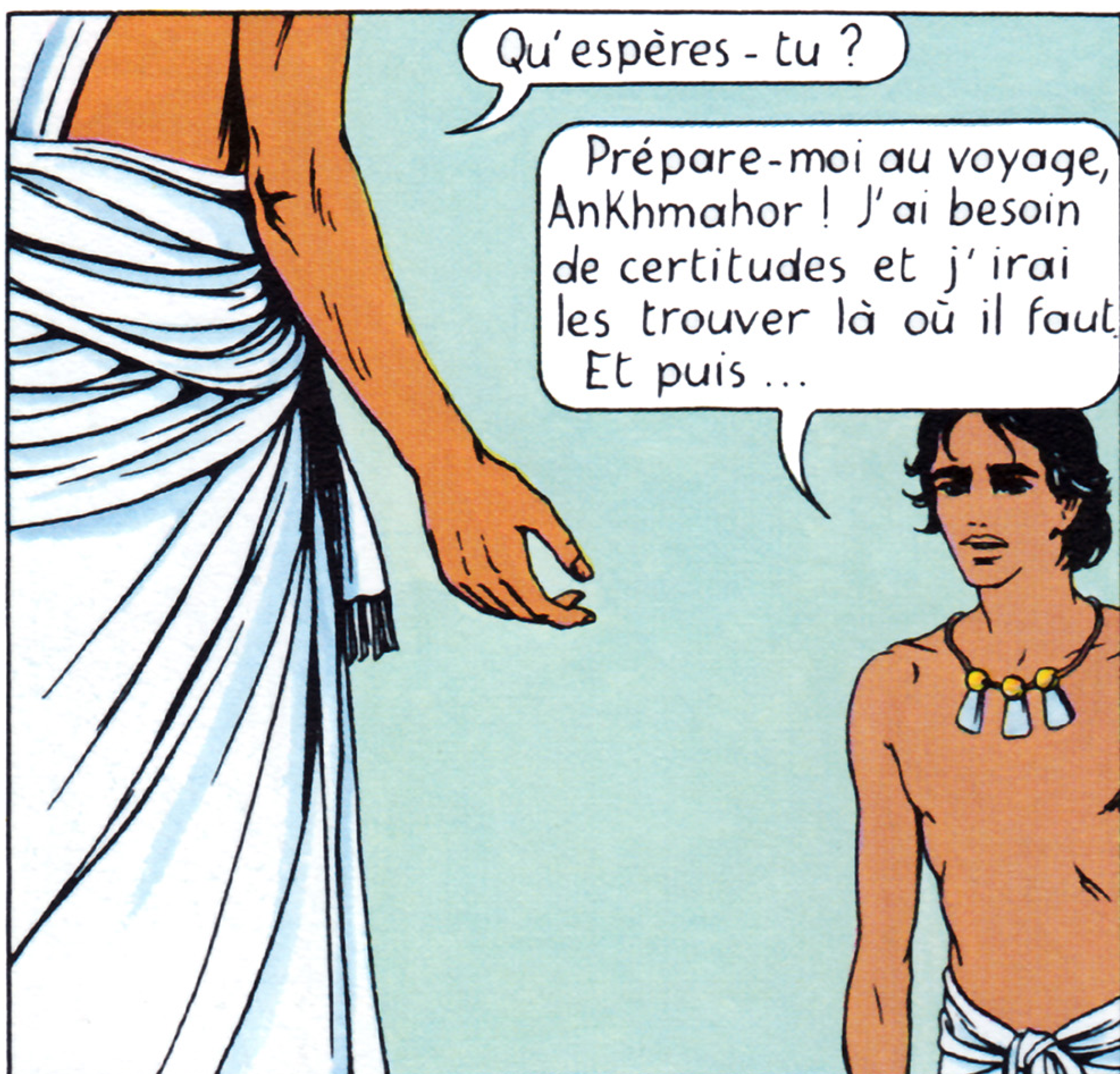

Je peindrai et sculpterai gratuitement ta tombe et j'y mettrai tout mon art. Regarde autour de toi !


Regarde les sculptures ! C'est moi qui ai exécuté plusieurs têtes. Mon maître a confiance en moi. Je peux te dire le jour, l'heure où je les ai taillées, le temps qu'il faisait, les pensées qui ont traversé mon esprit. Pourquoi j'ai choisi telle courbe et pourquoi j'ai évité de la prolonger.


De ce voyage au pays des morts, les uns reviennent fous, quelques uns reviennent sages et beaucoup reviennent morts. Que faire de ton cadavre ?
Tu feras chercher Taousert, suivante de Néfrourê dans la maison de Ptahouseneb. Elle se chargera de tout et...


Tu es fou ! Tu reviendras encore plus fou... J'accepte quand même. En fait, j'ai tout à perdre et ton cadavre va m'encombrer. Tu ne peux pas te résigner à sa mort ?
25

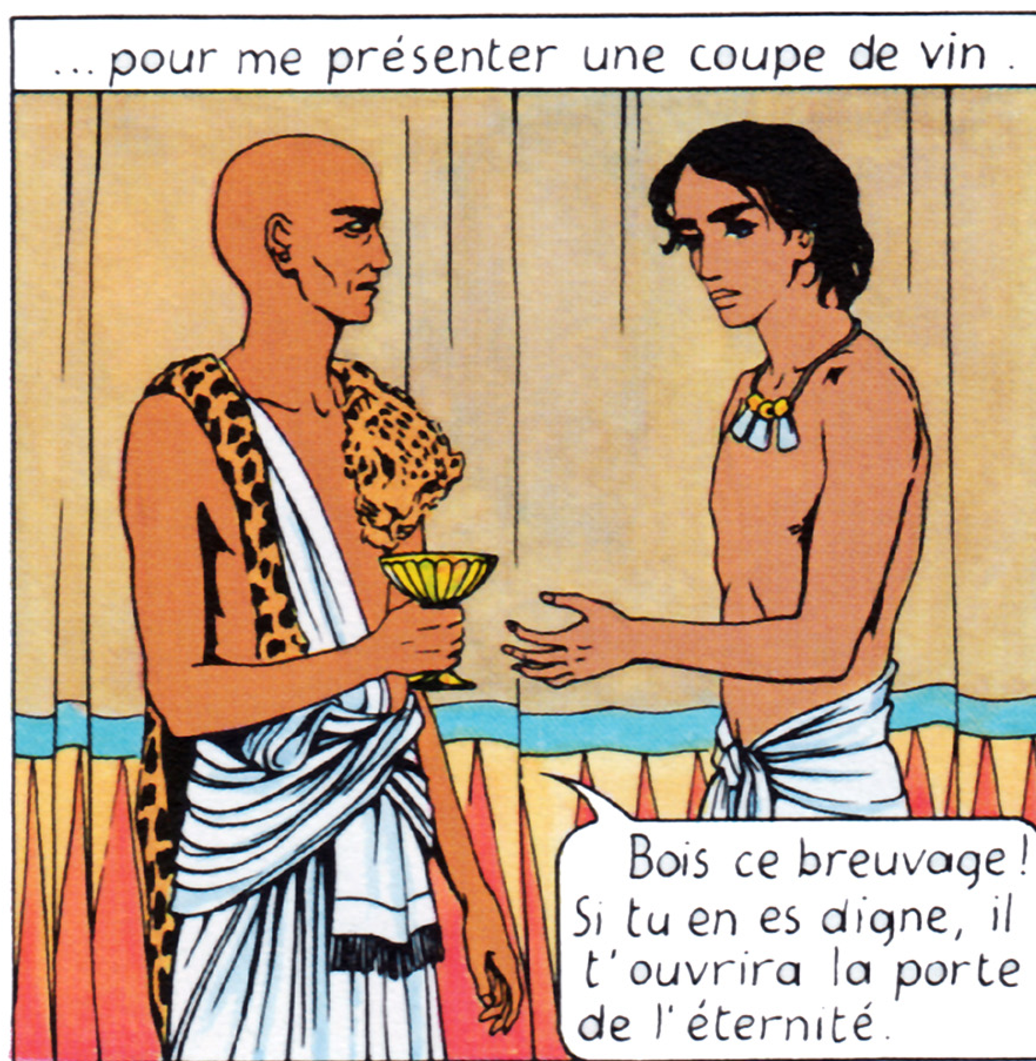

Non !

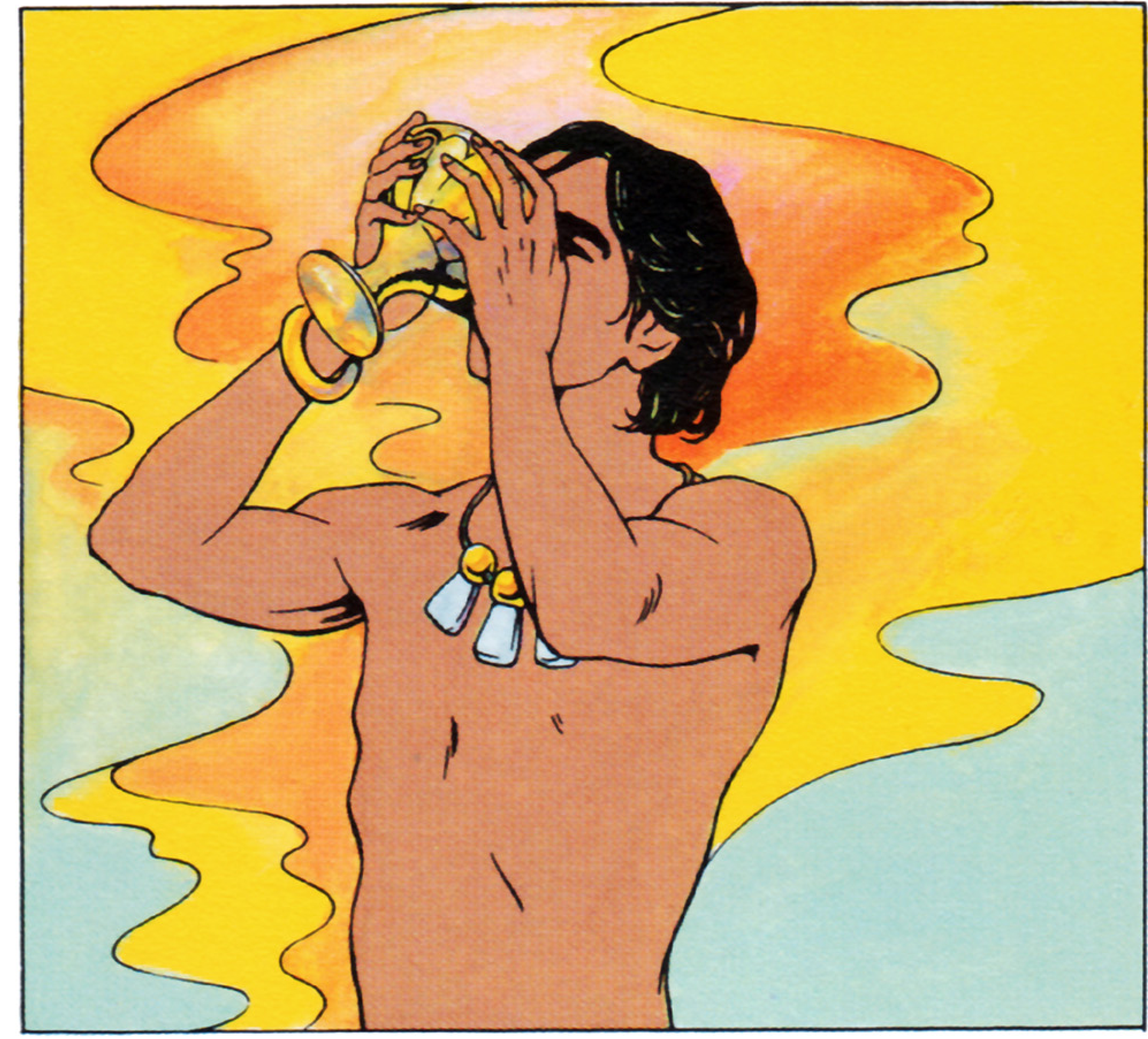

Qu'espères-tu ?
Prépare-moi au voyage, Ankhmahor ! J'ai besoin de certitudes et j'irai les trouver là où il faut. Et puis ...


Je ne suis plus très sûr de la courbe de ses yeux.


Voilà une réponse qui me plaît.
Tu es bien l'auteur de ces têtes sculptées. Si tu veux apprendre la magie, je te l'enseignerai. Je n'ai pas besoin de salaire ...
Si tu reviens, promets-moi seulement de me raconter ce que tu auras vu. Ça me suffira.
Tu as ma parole.

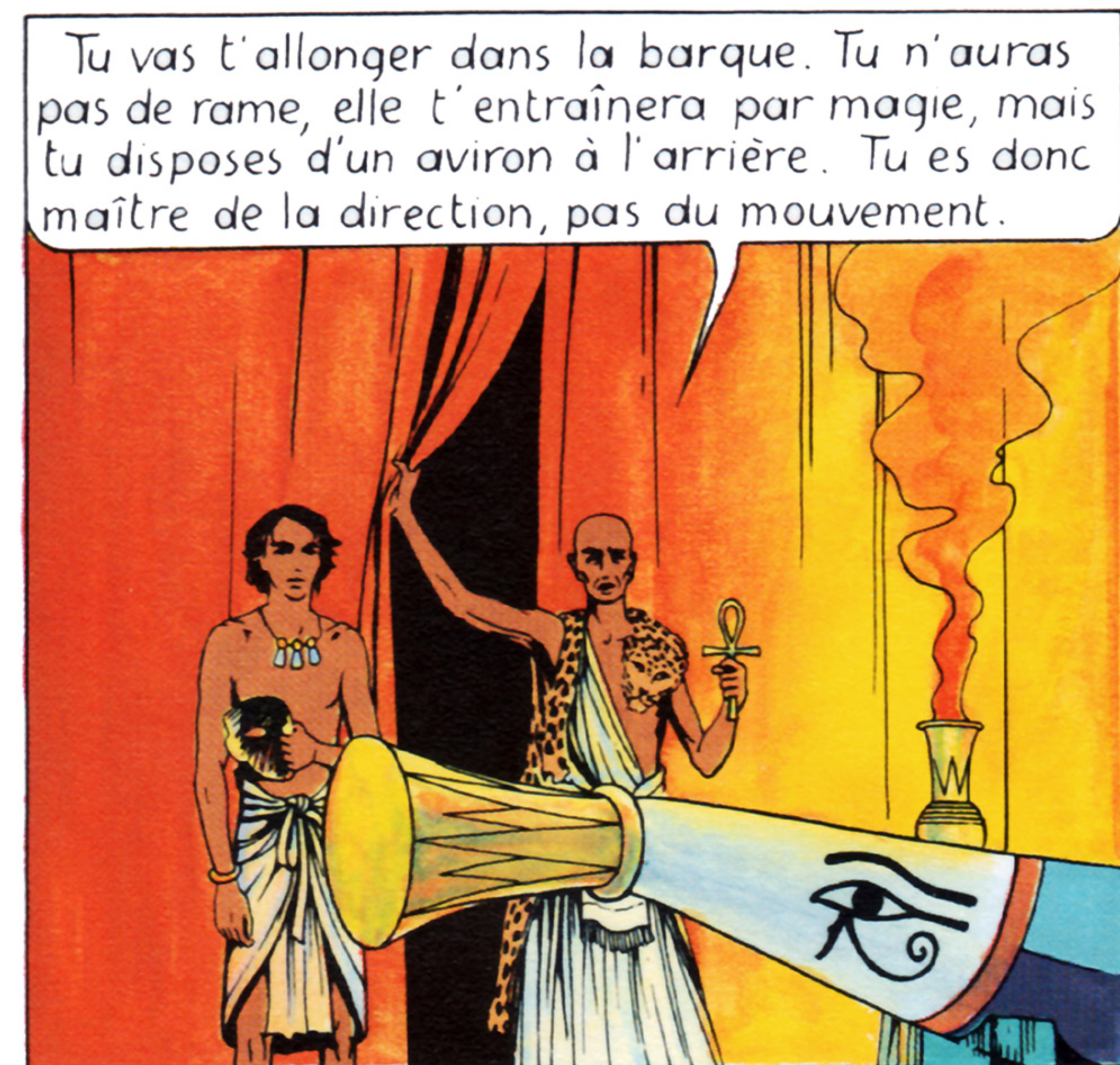

Il disparut, reparut, fureta dans un coin, remua des ustensiles et revint au bout d'un moment...


...pour me présenter une coupe de vin.
Bois ce breuvage ! Si tu en es digne, il t'ouvrira la porte de l'éternité.




Tu vas revêtir ce masque sans bouche.

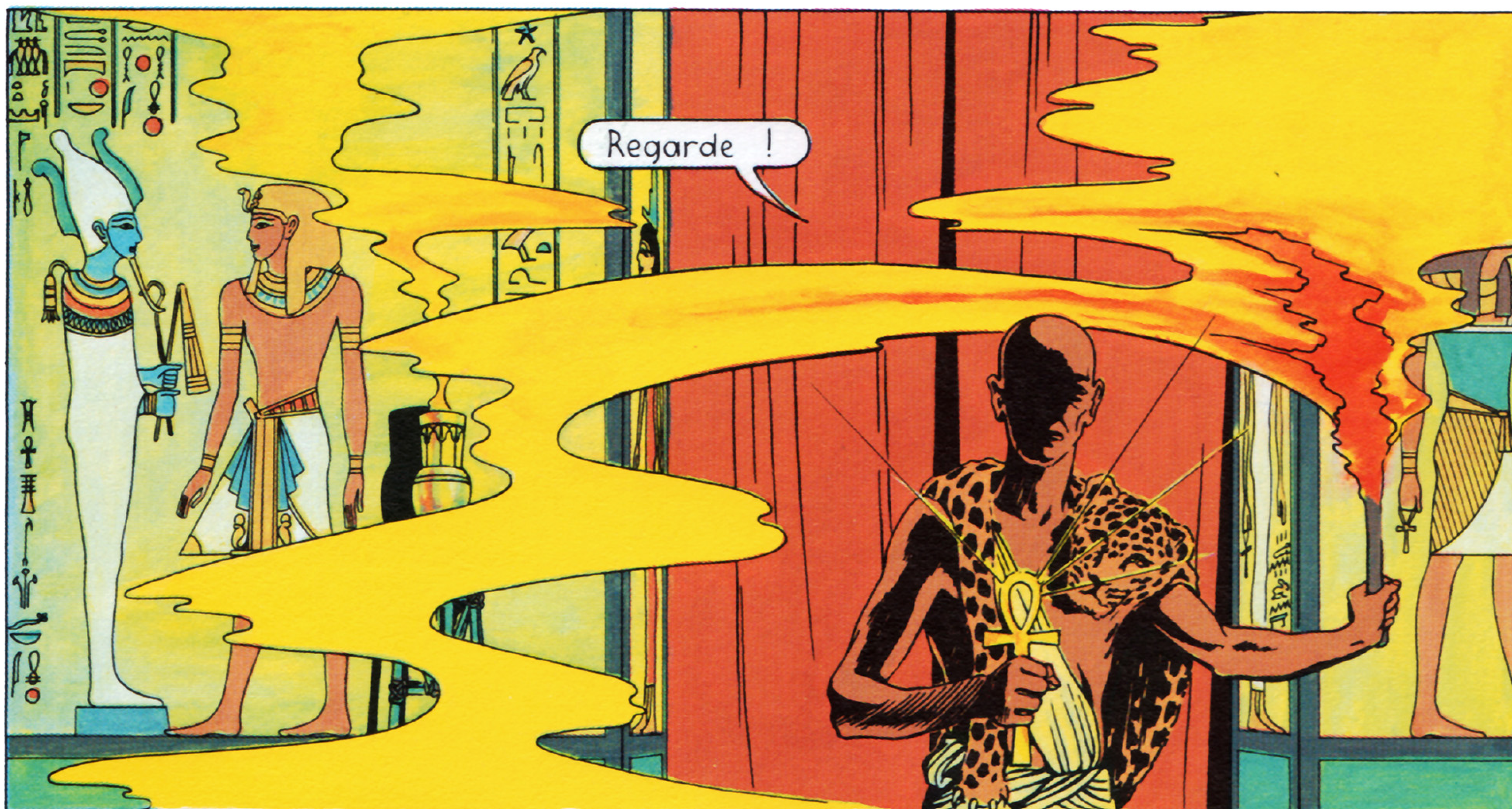

Il signifie que tu pourras regarder et respirer, mais que tu ne devras jamais parler.
Avec ce masque, tu tromperas les ombres et les êtres qui habitent là-bas.
Si tu l'enlèves, tu es mort.


Tu vas t'allonger dans la barque. Tu n'auras pas de rame, elle t'entraînera par magie, mais tu disposes d'un aviron à l'arrière. Tu es donc maître de la direction, pas du mouvement.

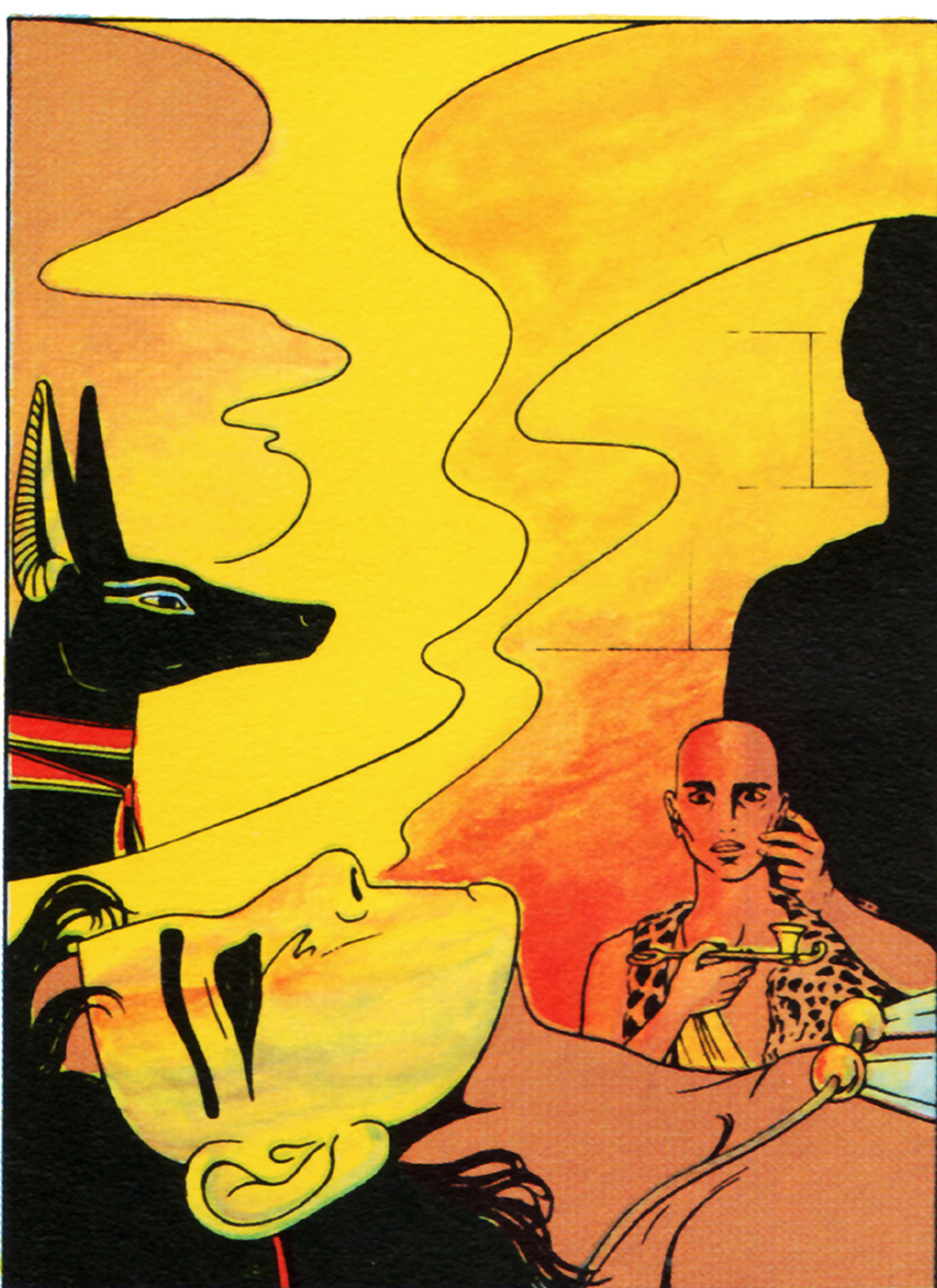

Allonge-toi ! Dans peu de temps, le philtre t'aura emporté.

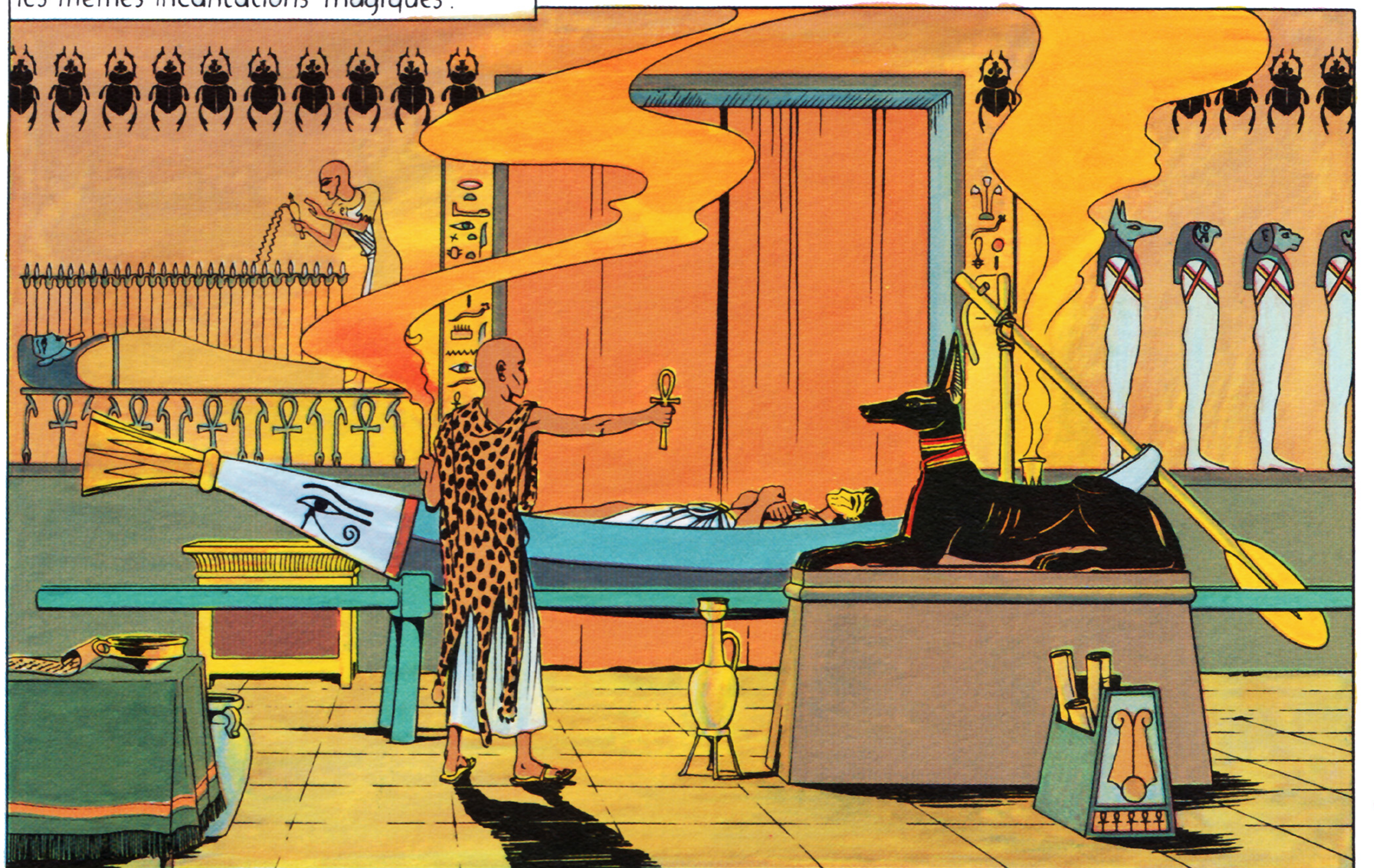

Regarde ce monde dont tu ne veux plus.
C'est celui de ta naissance.
Tu le regretteras peut-être.
26


M'est-il possible de revenir sur mes pas en cours de voyage ?
Non! Tu dois aller jusqu'au bout de ta volonté.
Sinon tu mourrais.

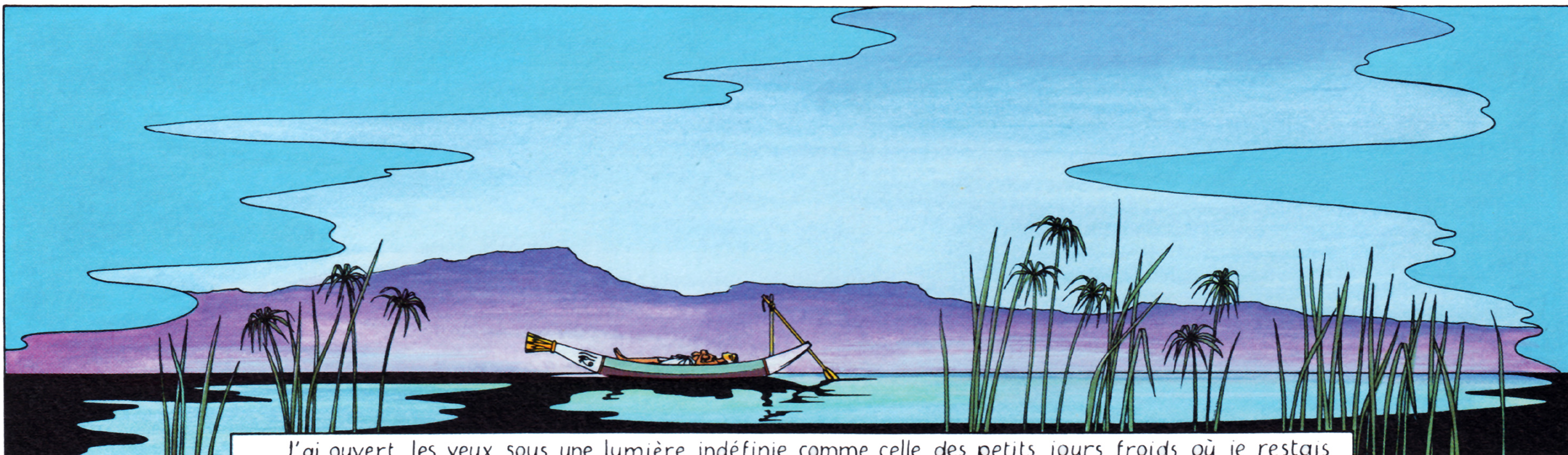

Regarde !

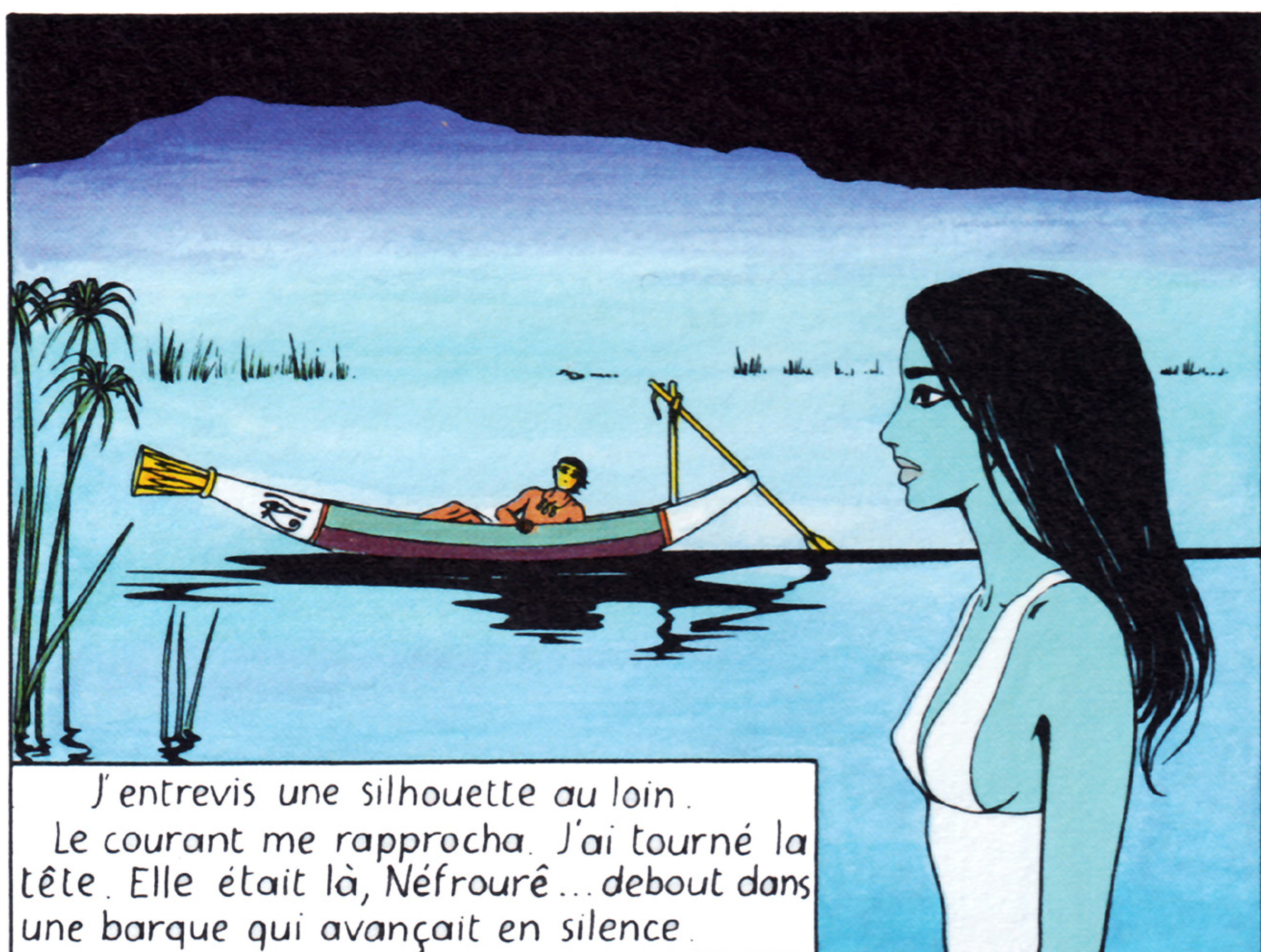

J'ai promené les yeux sur cette salle où j'avais travaillé. J'étais déjà ivre, mais fort. Ma volonté se fortifiait de mon ignorance même. Que trouverais-je là-bas ?
Question idiote. Le plus simple était encore d'aller y voir.


Je revêtis le masque et me suis allongé.
Adieu, monde incertain, temple stupide des demi-mesures, je remonte le courant de l'amour jusqu'à la source.


Je l'entendis prononcer plusieurs fois les mêmes incantations magiques.
27

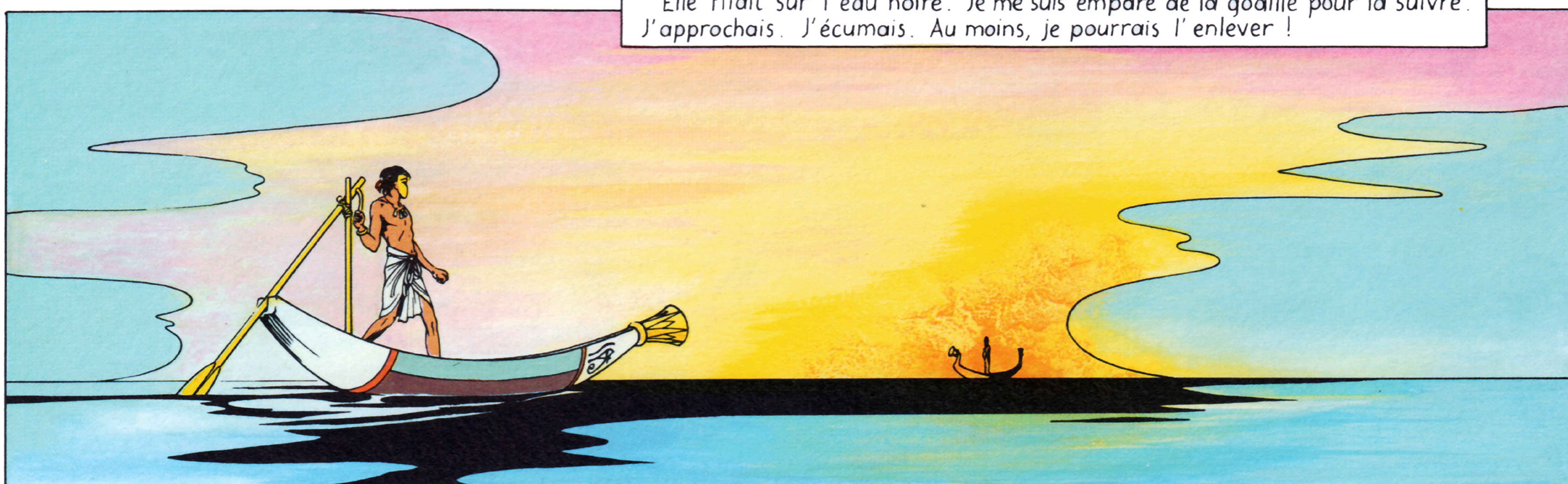

Puis le sommeil descendit sur mes yeux.
AnKhmahor agitait ses insignes.
Mais était-ce encore lui ?


J'ai ouvert les yeux sous une lumière indéfinie comme celle des petits jours froids où je restais à dessiner seul. J'étais sur le Nil des morts et le courant me berçait et m'emportait.

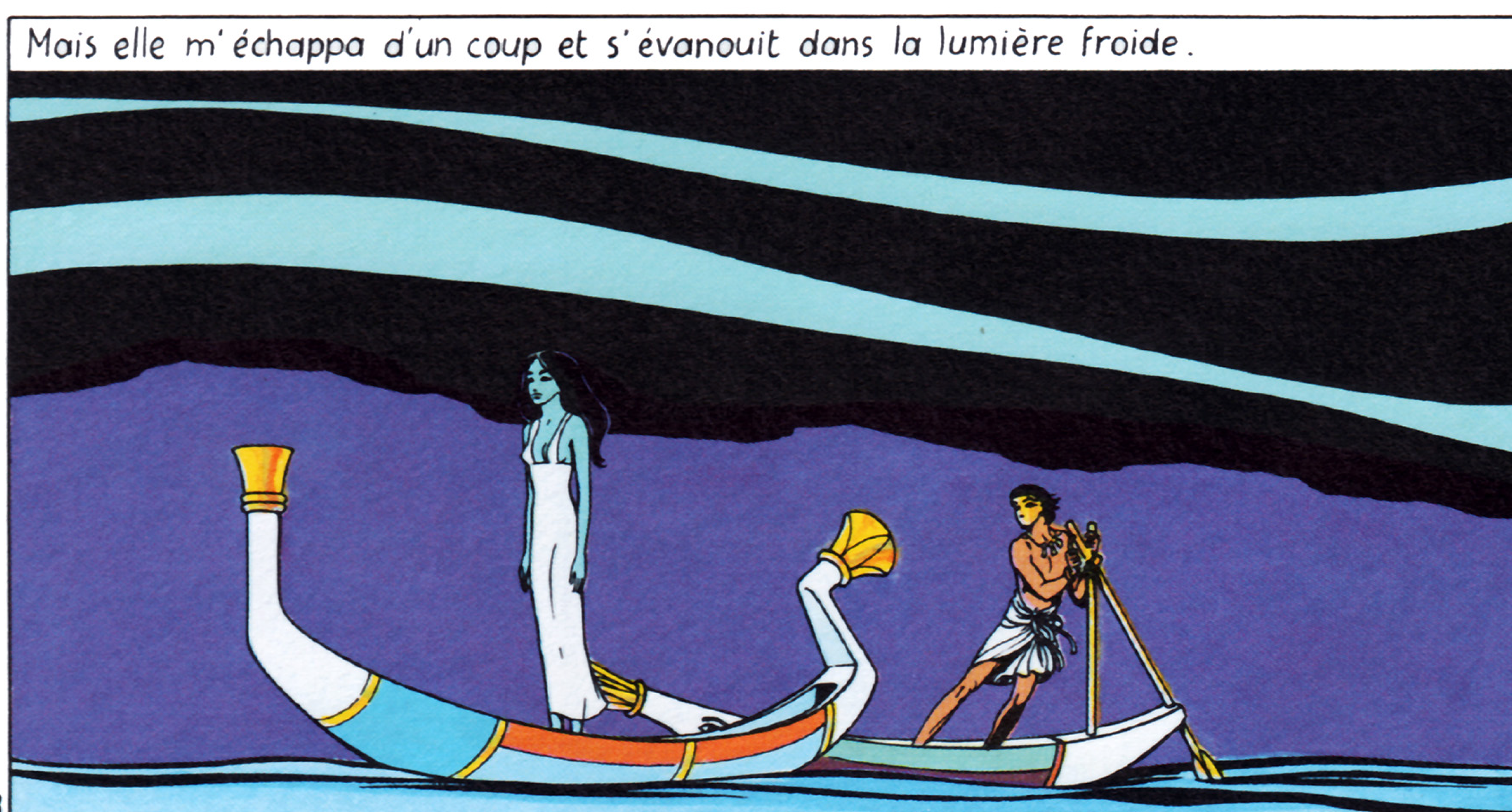

J'entrevis une silhouette au loin. Le courant me rapprocha. J'ai tourné la tête. Elle était là, Néfrouré... debout dans une barque qui avançait en silence.


Je me suis levé. J'ai voulu l'appeler.


Les mots étouffèrent dans ma bouche. L'interdiction d'Ankhmahor m'était revenue en mémoire.
Néfrourê ! Elle ! En somnambule.


Elle filait sur l'eau noire. Je me suis emparé de la godille pour la suivre. J'approchais. J'écumais. Au moins, je pourrais l'enlever !


Je l'ai suivie, j'allais la saisir.
28

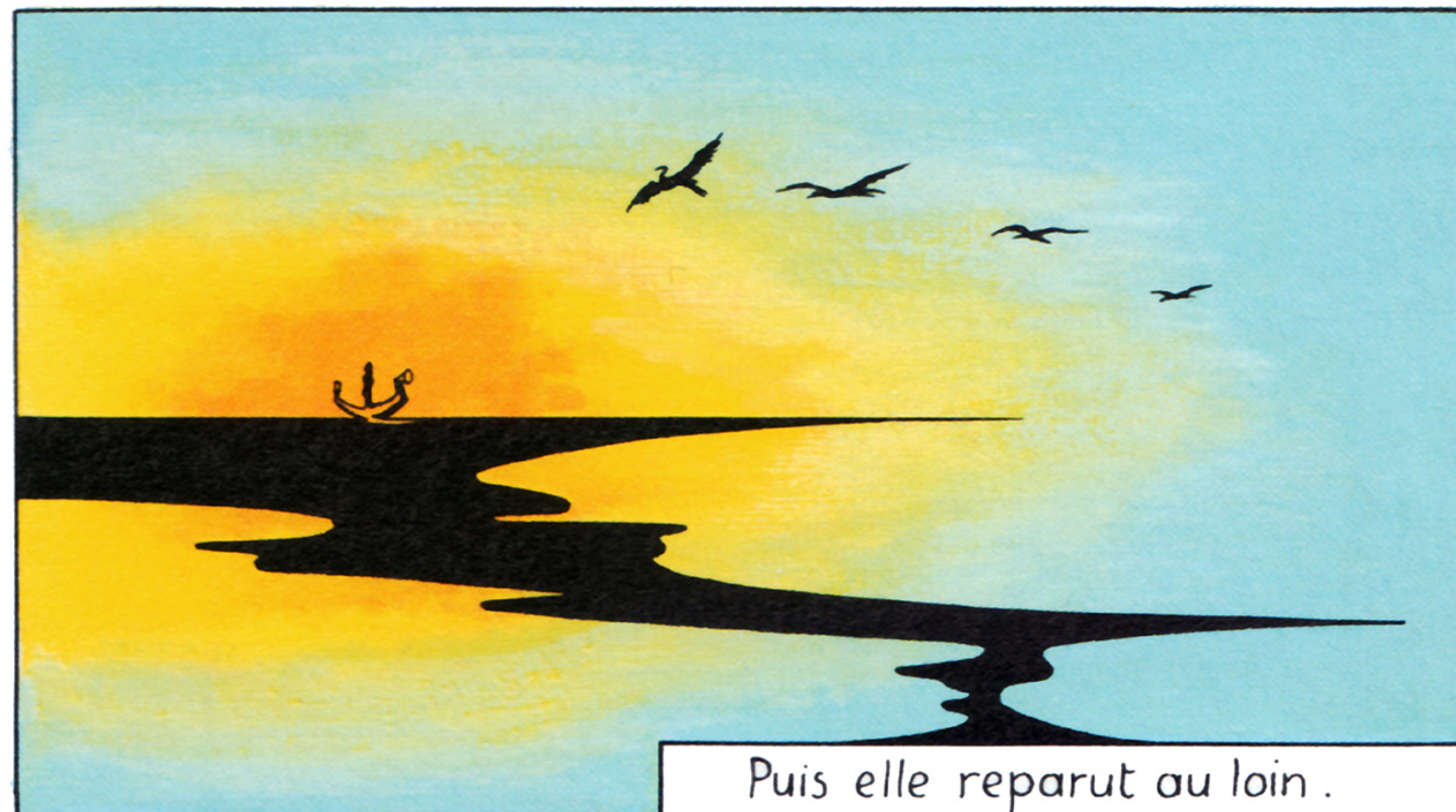

Mais elle m'échappa d'un coup et s'évanouit dans la lumière froide.


Je trépignais.
Le mouvement me rapprocha encore.




Nouvel abordage, nouvelle fuite.


J'allais arracher le masque et crier. Elle disparut.


Puis elle reparut au loin.


J'entendis alors le grondement d'une chute. Une cataracte sans doute. Elle avançait vers le gouffre. La suivre ? J'hésitais. Je tenais l'aviron de gouverne. Je pouvais éviter la chute.


La barque de Néfrourê s'y précipita et elle disparut dans les vapeurs.
Elle avait dû mourir une seconde fois. Ça grondait, grondait à défoncer un temple de pierre.


Advienne que pourra !
J'ai gardé le cap droit devant et fermé les yeux.


La barque retrouva dans le silence le contact tendre de l'eau avec une douceur qui me surprit.
Je l'ai sentie s'enfoncer mollement comme dans un sein de femme.
J'ouvris les yeux.

Je filais vers la gueule béante d'un immense Anubis. Elle était là, derrière, une géante qui dominait un paysage fou, et Anubis pleurait, pleurait des larmes blanches qui glissaient dans l'eau noire.



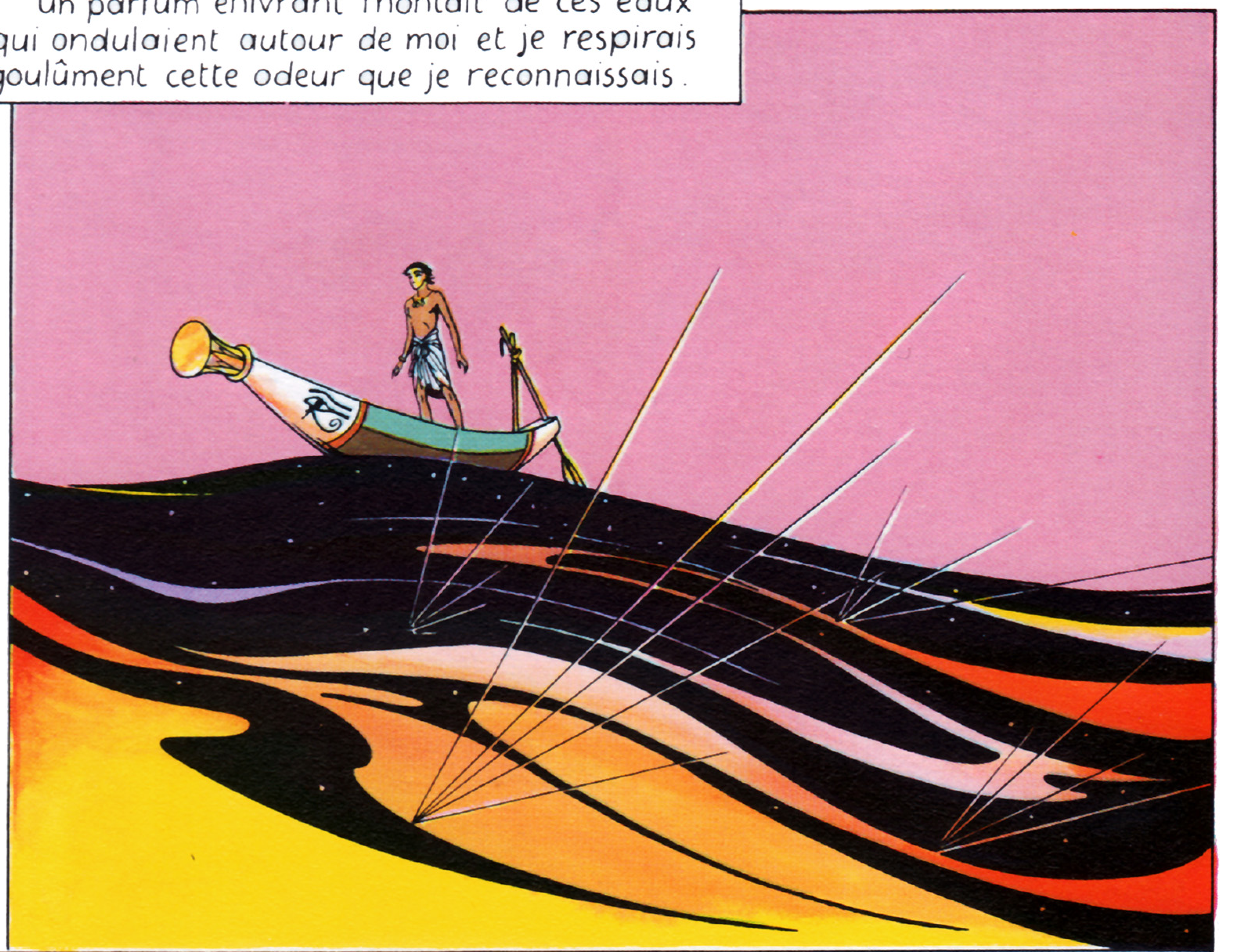
La barque glissait vers la gueule ouverte. Je n'avais pas le courage de dire non, la main sur la gouverne.



Je suis entré, et ce fut comme une grotte. Le ciel gris s'ouvrit là-bas sur des flots mouvants constellés de rubis, de topazes et de diamants.

30

Un parfum enivrant montait de ces eaux qui ondulaient autour de moi et je respirais goulûment cette odeur que je reconnaissais.



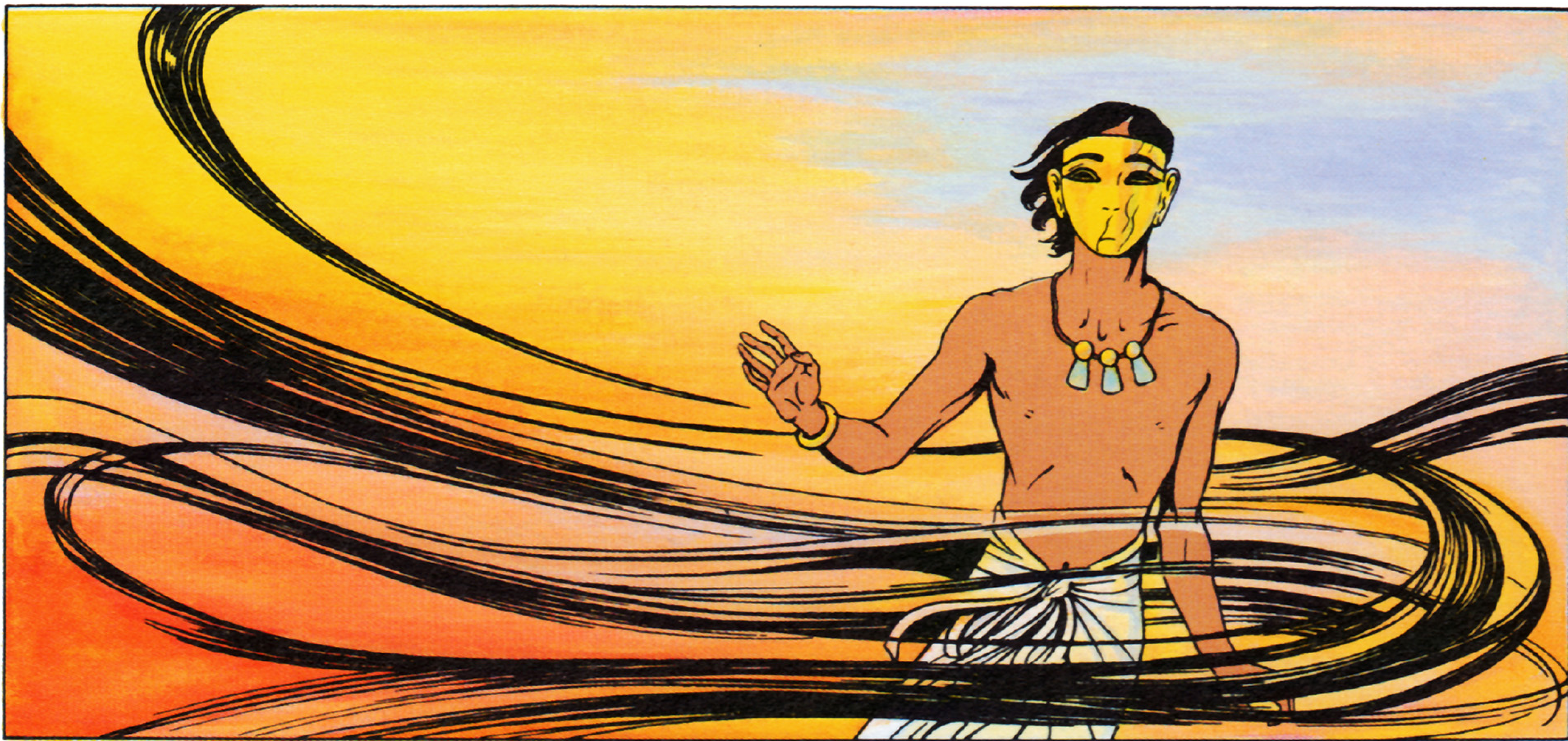
Souvenirs qui montaient de ce fleuve tout noir ! C'était l'amour, les lotus, la fête, l'enfance, les marais, les joncs en bouillie et la femme, la toute-puissance de la femme.

J'ai plongé la main dans l'eau ... Des cheveux !

Les longs cheveux noirs d'une femme nue dont le corps tendu flottait tel une barque au-dessus de l'abîme.

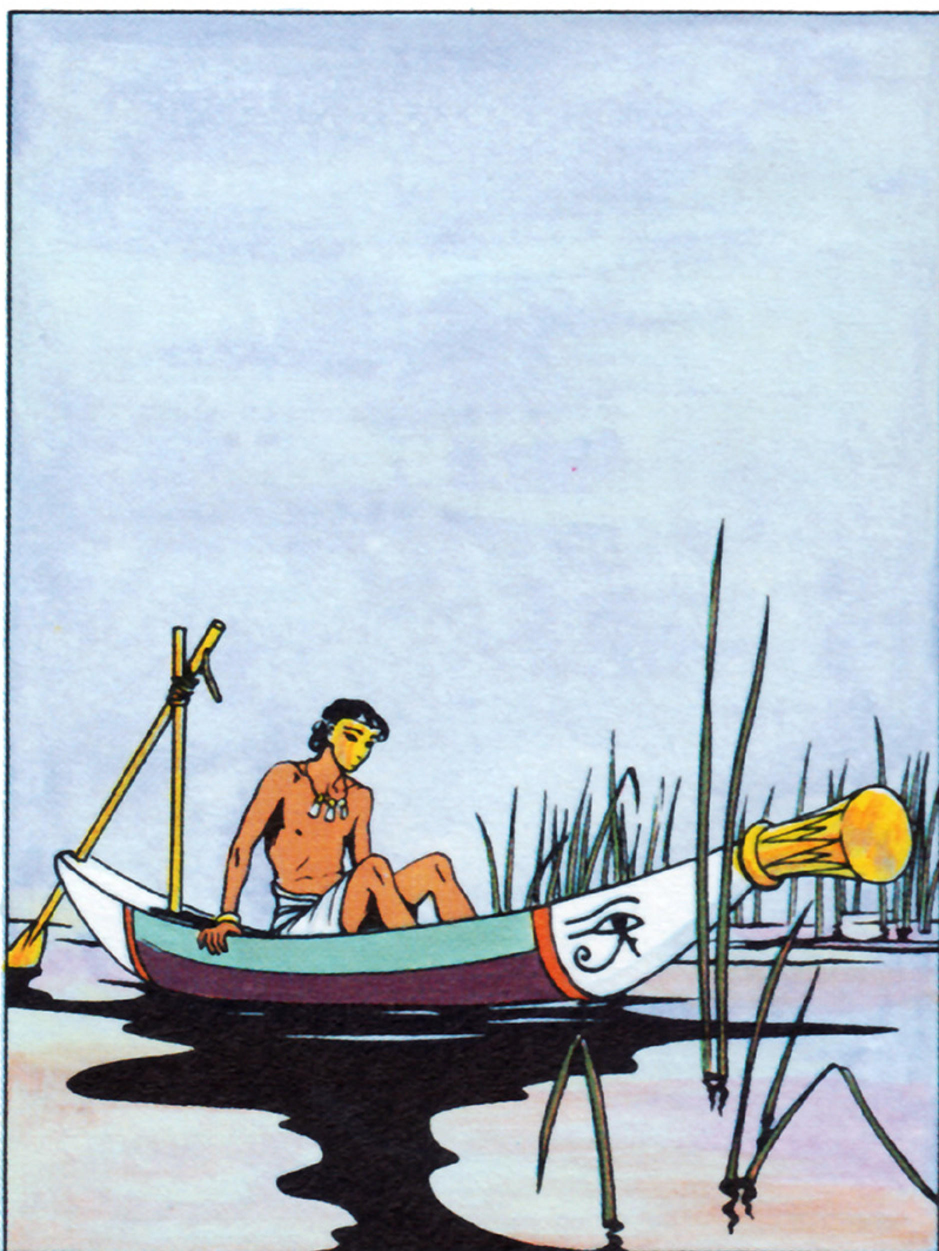
Cheveux étendus et liquides, mèches odorantes aux bras caressants, je suis remonté jusqu'à vos sources limpides où j'ai bu les couleurs de mon amour absent.

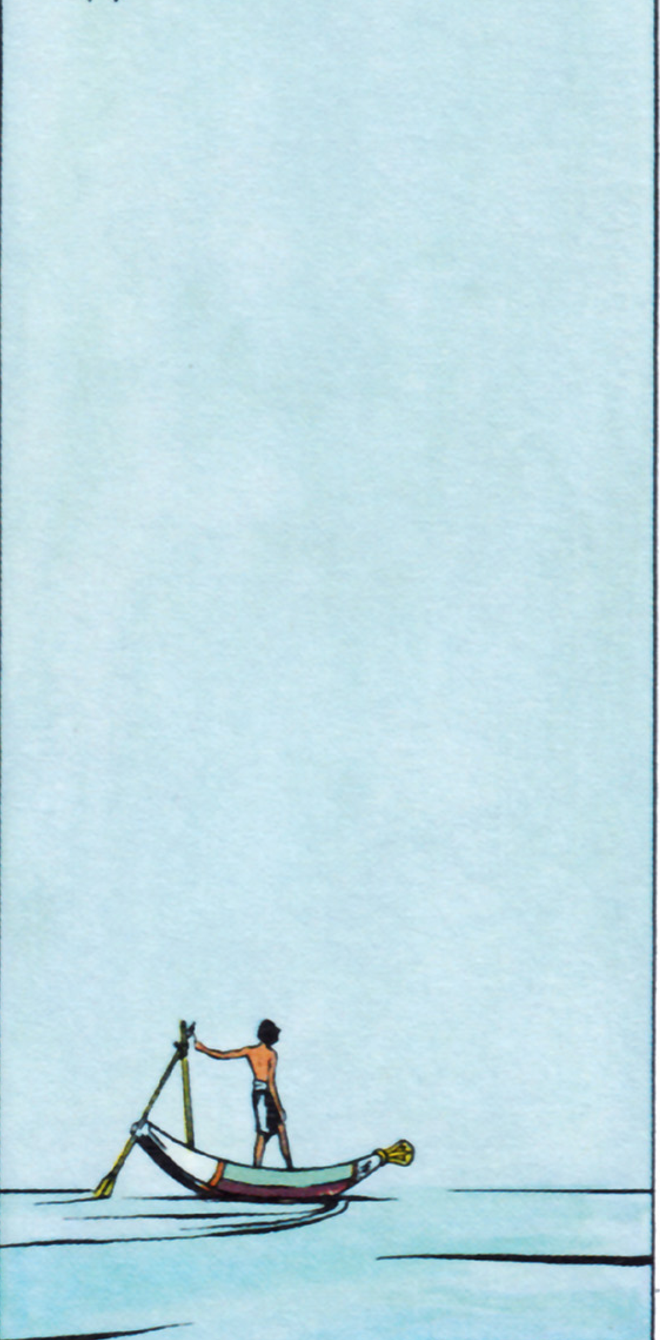
Ma misère s'est tue.
J'ai vécu un long moment de rêve.
J'ai plané sur mon sort et sur le gouffre des ans.
J'ai oublié jusqu'à mon coeur raviné par les larmes et j'ai plongé les mains au fond pour caresser son cou apparent.
C'était elle !
Sa chevelure aux parfums lourds et capiteux et ses seins de mer où j'ai flotté tant de fois, bercé par les souffles du large.



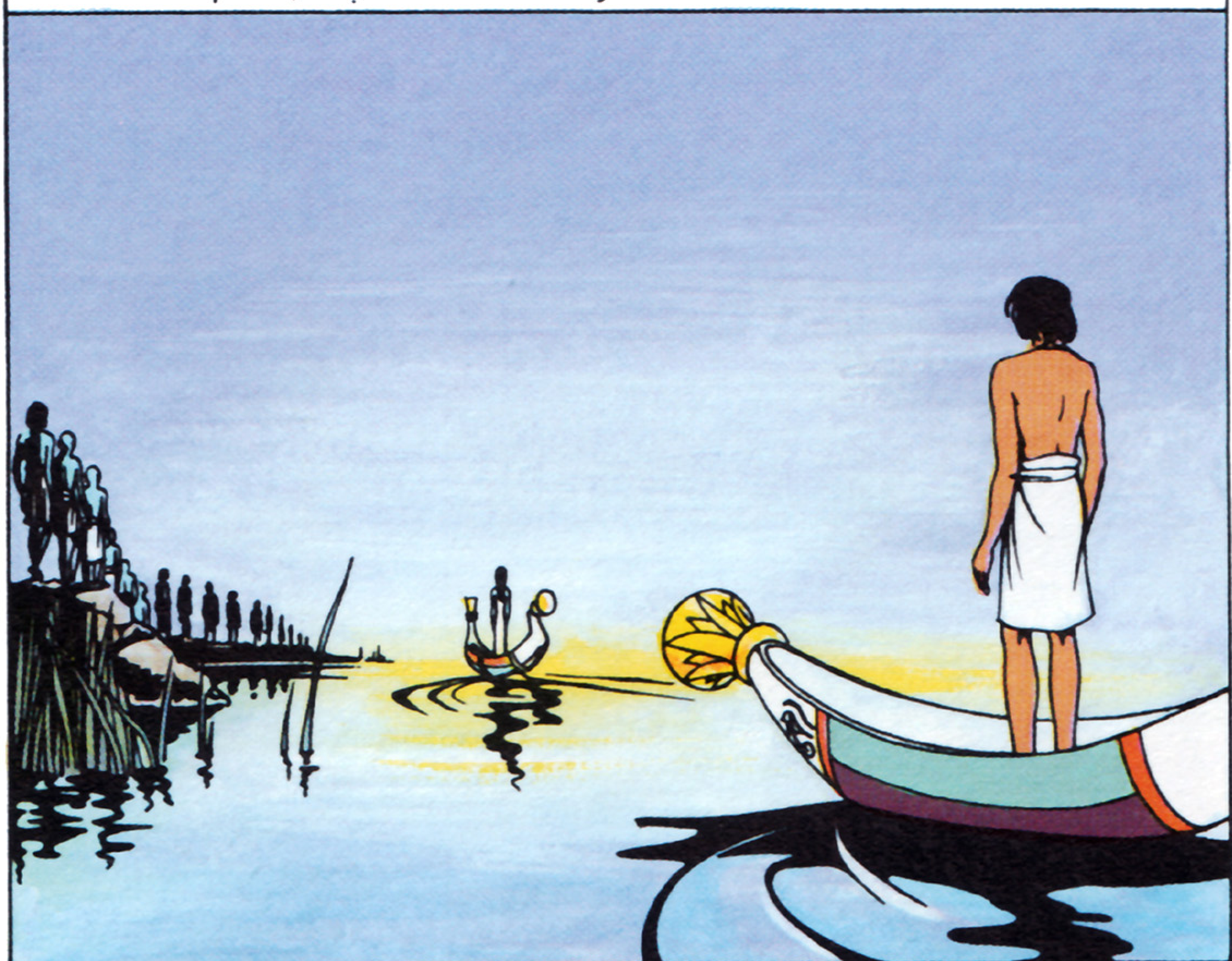

J'ai voulu me saisir d'elle, m'accrocher aux cheveux et à leur haleine profonde.
Le vent me repoussa violemment.
Ô mort, pourquoi te déguises-tu en femme ?

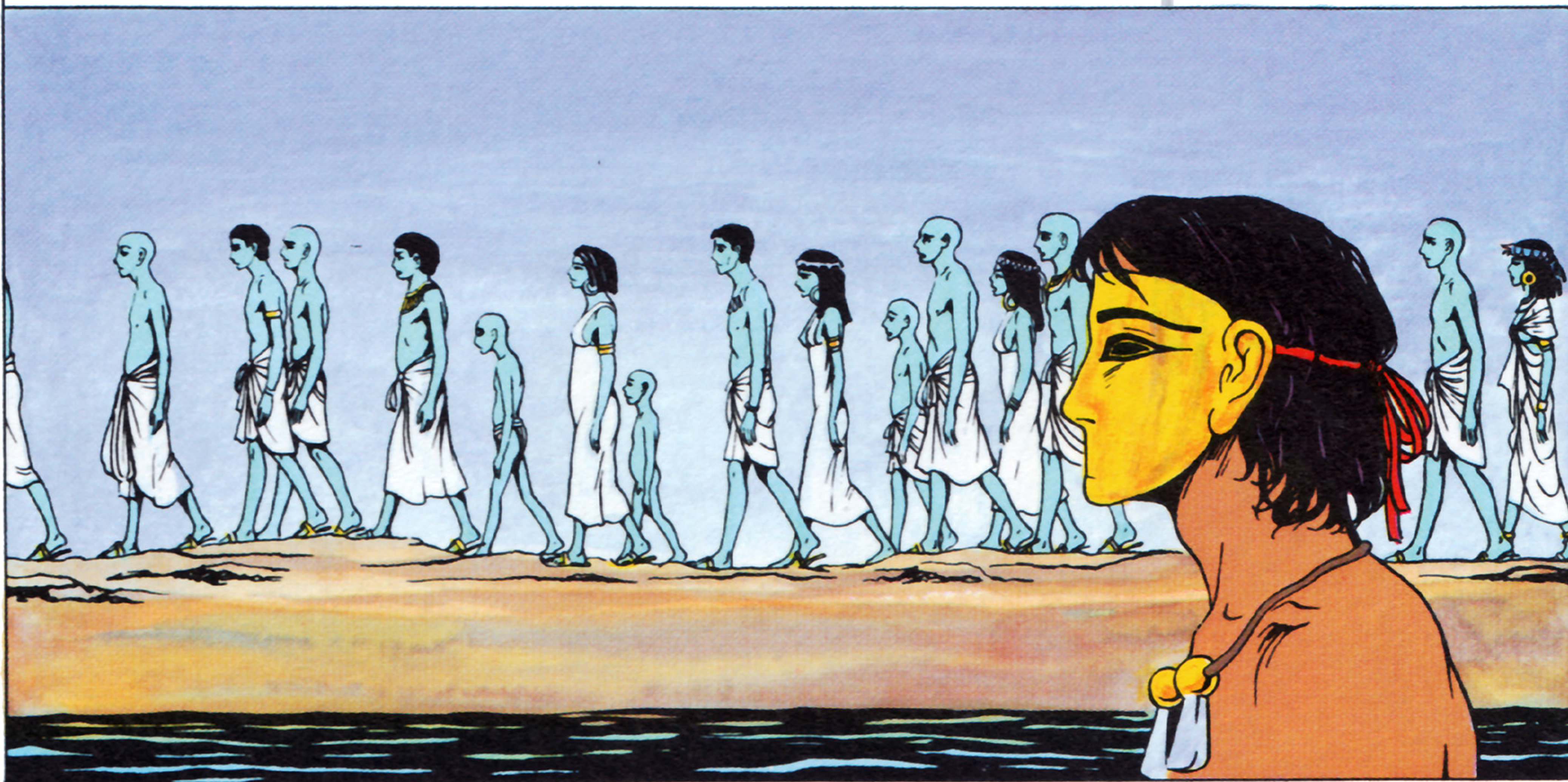

Une étendue morne et sombre.
Néfrourê transformée en lune noire disparut à l'horizon dans ce paysage lugubre.


Je me suis assis.
Fallait-il encore suivre cette ombre insaisissable ? J'étais las de cette course absurde. Où allait-elle ainsi ?
A coup sûr vers la pesée des âmes devant Osiris.
Elle s'arrêterait sûrement là-bas.


Je me lève et me dirige droit vers l'horizon.
Je savais à présent qu'elle réapparaîtrait.

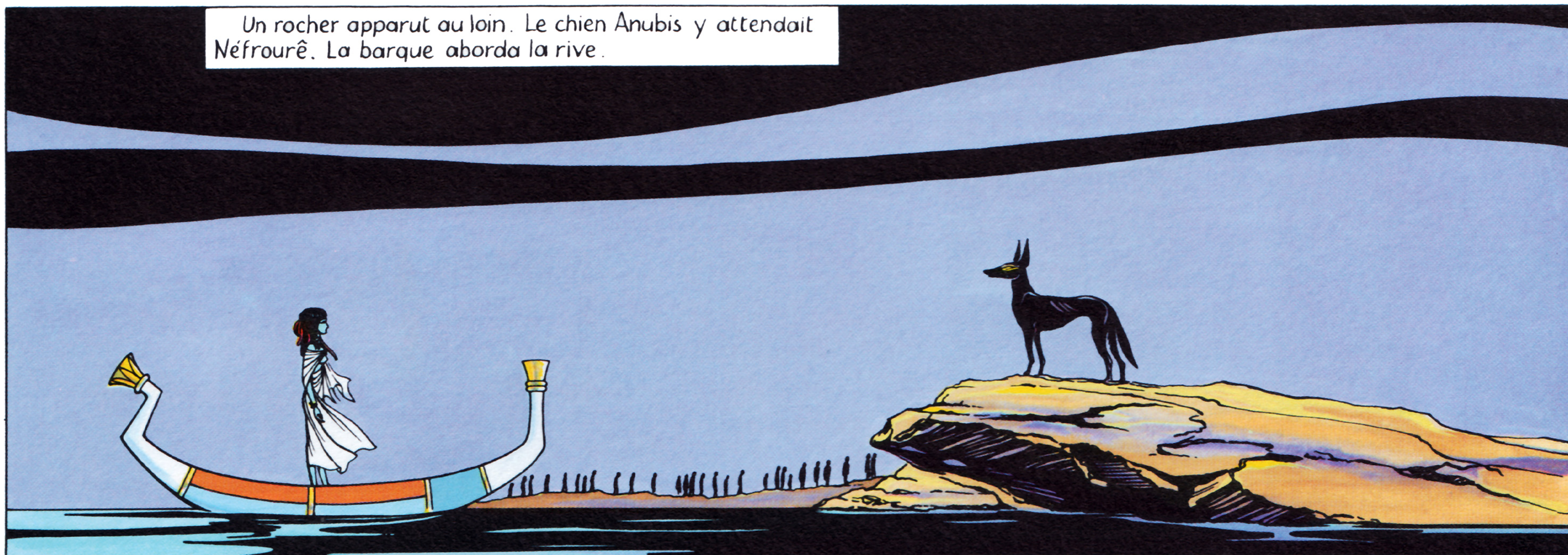

Elle passa en effet, ombre étincelante, dans une barque en croissant de lune.





Un son s'éleva bientôt que j'aurais pu attribuer à ces foules. Une note grave, tenue par des centaines de voix, résonna sans interruption dans l'air et jusqu'au centre de mon crâne en y effaçant toute autre sensation. Ils chantaient ou pleuraient en modulant un "A" qui s'enflait ou se resserrait.

Je ne sais quel plaisir étrange, quelle volupté m'envahit à l'écoute de ce son continu et rond, sans respiration apparente. Mon corps et mes entrailles, transformés en autant d'oreilles, vibrèrent à l'unisson et j'atteignis une extase comparable à celle des amants.

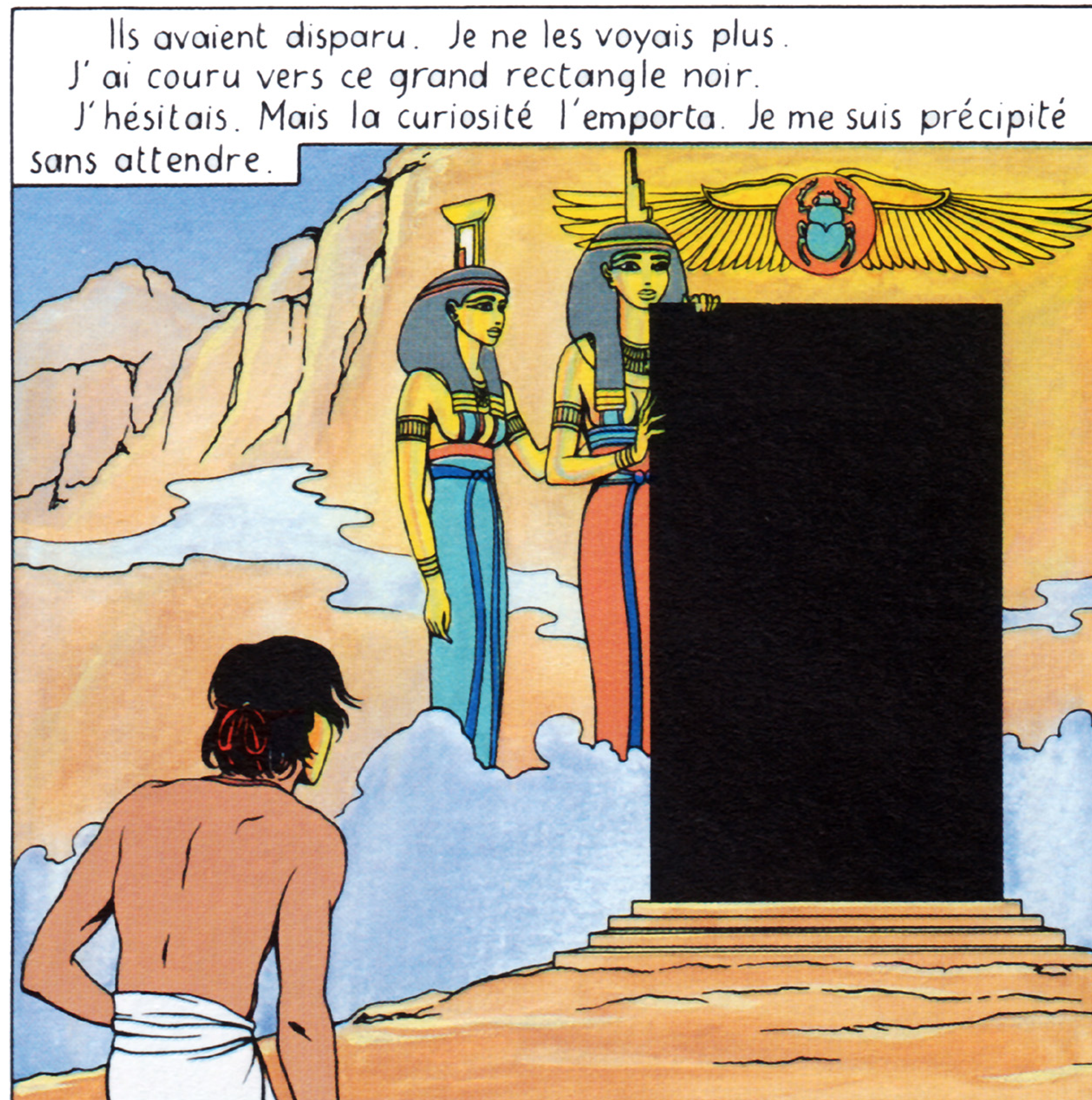


33




Ils partirent tous les deux.

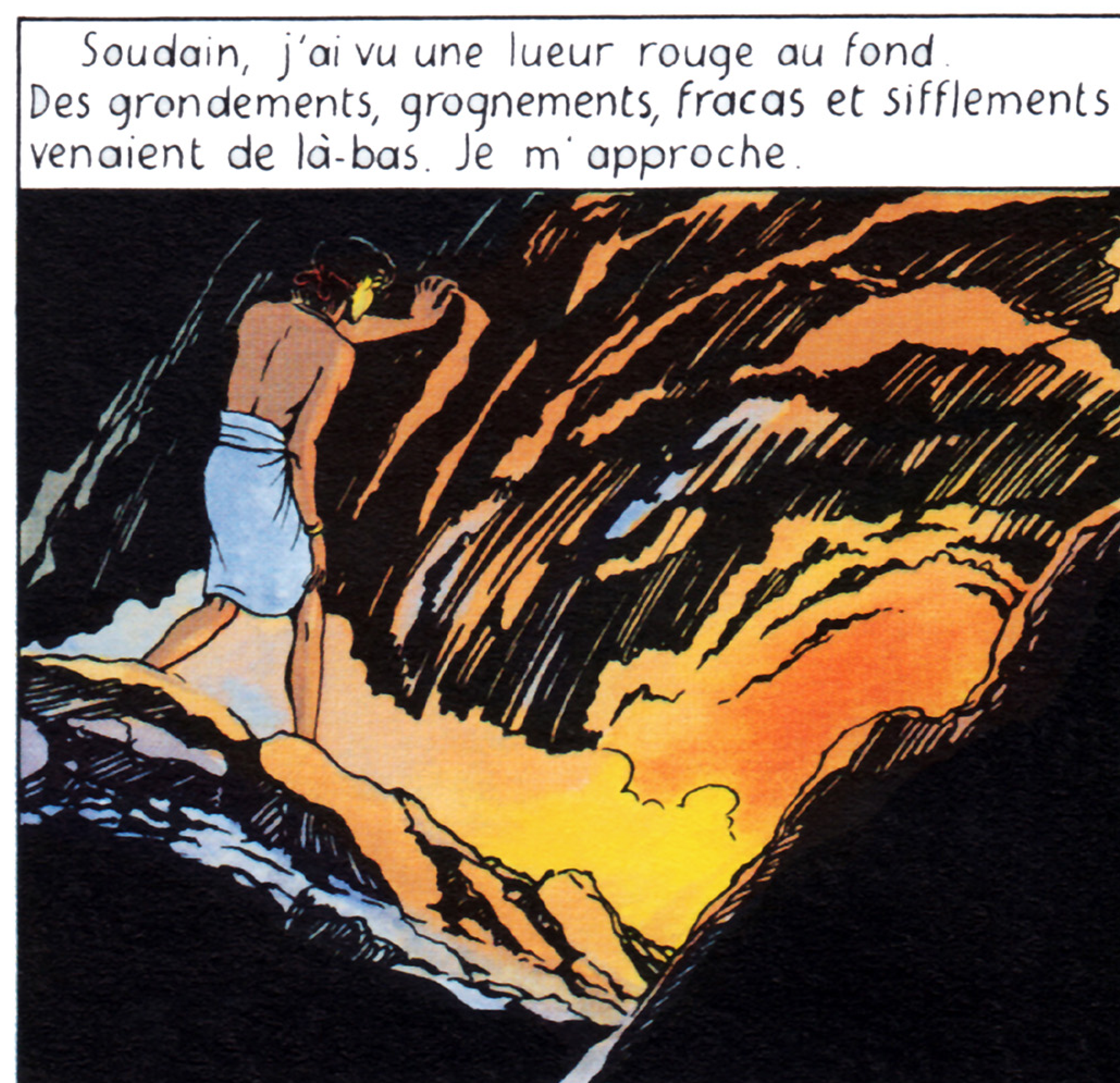

J'ai tenté de les rejoindre.


Ils avaient disparu. Je ne les voyais plus.
J'ai couru vers ce grand rectangle noir.
J'hésitais. Mais la curiosité l'emporta. Je me suis précipité sans attendre.


Les ténèbres m'envahirent.


J'y voyais à peine.
Où étaient-ils passés? Ils n'avaient pas de torche.


L'angoisse m'étreignit.
Le chemin semblait descendre.
Je tâtais le rocher


Soudain, j'ai vu une lueur rouge au fond.
Des grondements, grognements, fracas et sifflements venaient de là-bas. Je m'approche.


Une procession d'hommes et de femmes gémissants longeait un fleuve de feu et de lave.
Néfrourê n'était pas parmi eux. La chaleur, le vacarme et les vapeurs me soûlaient.

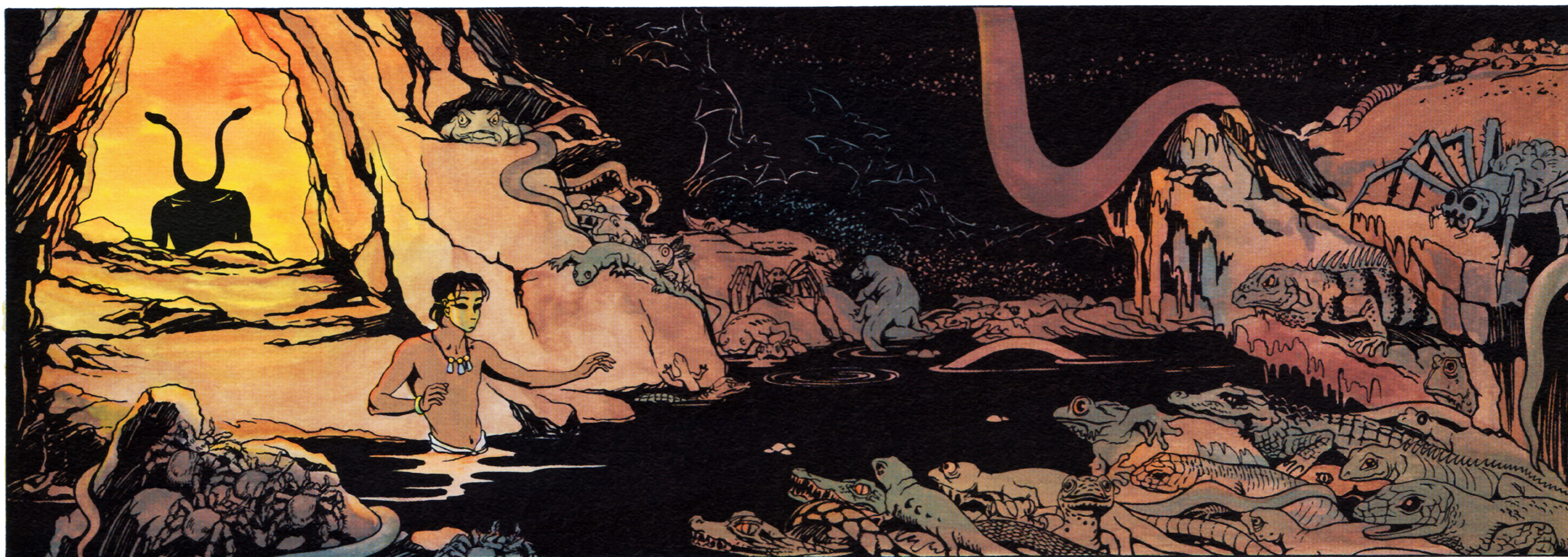

Une passerelle franchissait ce Nil de feu.
J'ai voulu m'y engager. Un monstre géant à têtes de serpents surgit. Il se dirigea vers moi. J'ai reculé, épouvanté.
34









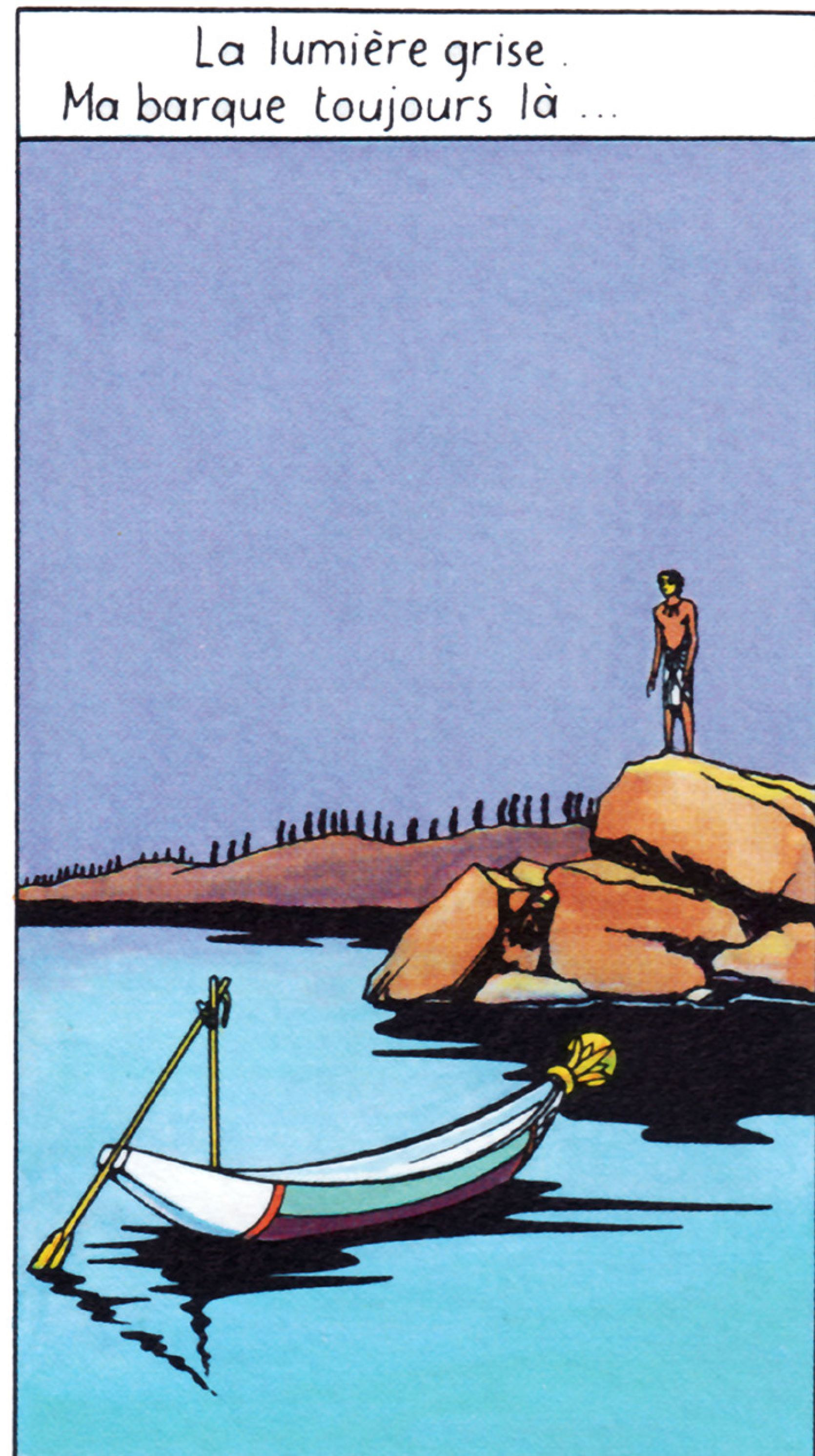

Je me suis engouffré dans un trou. Mes pieds nus se sont enfoncés dans une boue chaude où ils rencontrèrent des bêtes visqueuses et grouillantes. Reptiles ou pattes velues d'araignées ou de mouches géantes.



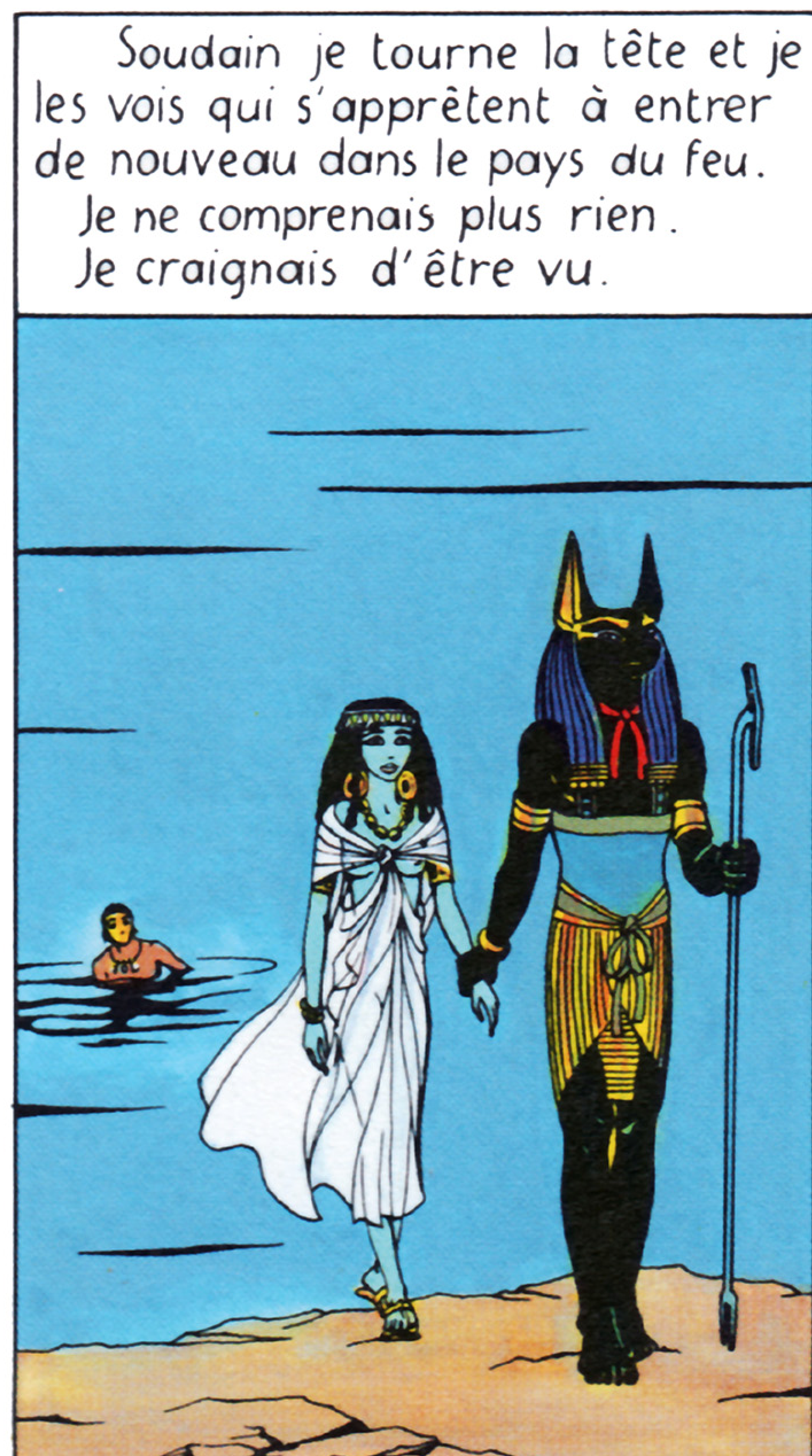







La lumière grise.
Ma barque toujours là ...


Je me suis trempé dans l'eau.


Soudain je tourne la tête et je les vois qui s'apprêtent à entrer de nouveau dans le pays du feu.
Je ne comprenais plus rien.
Je craignais d'être vu.


Ils ne s'occupèrent pas de moi.
"Cette fois, je me colle à eux", me dis-je.




J'ai touché sa chevelure ...
Je l'ai respirée.


C'était bien elle !



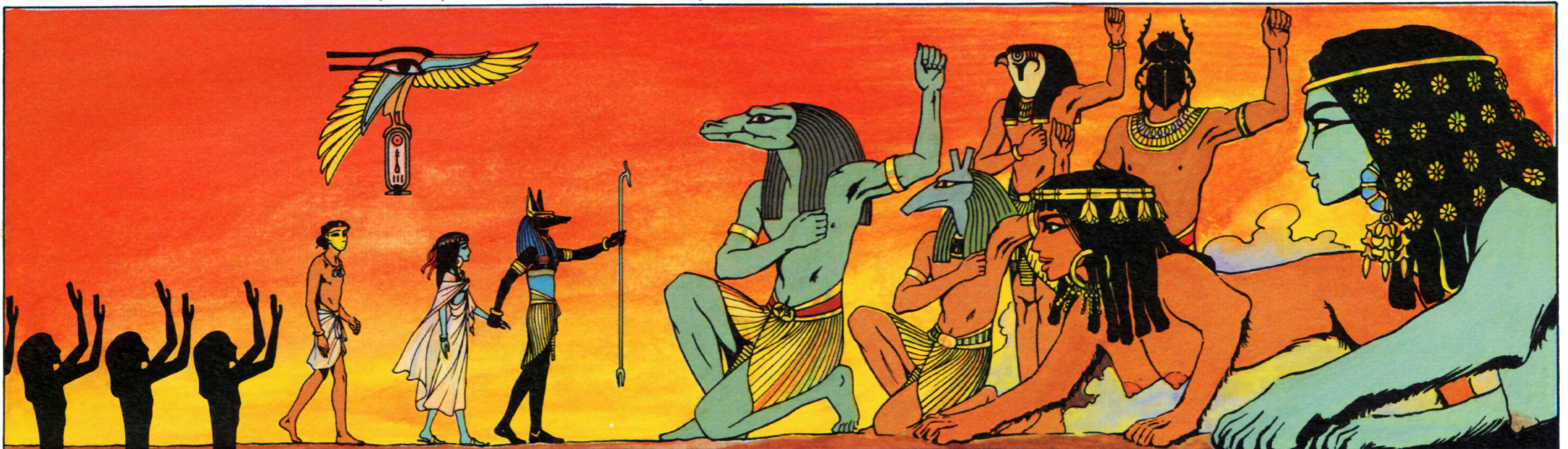

Anubis brandit son bâton.
36


Le monstre se déplaça, resta comme suspendu au-dessus de la fournaise et nous livra la passerelle.

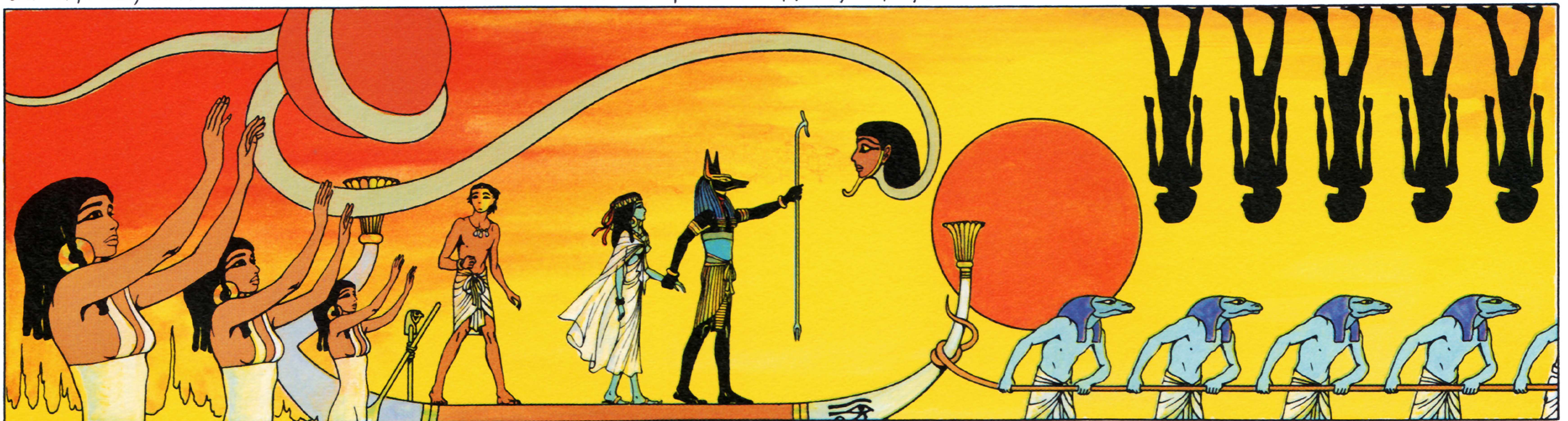
Ainsi commença une longue marche dans le pays du feu. Anubis écartait le danger et nous le suivions tous les deux.
Longues files d'hommes qui tiraient sur un serpent à trois têtes dont le corps composait une frise,



... dieux géants à têtes de crocodile, de fauve et de scarabée, femmes lionnes langoureuses et processions, toujours ces processions maniaques d'hommes alignés, gémissant, suppliant, ou jouant avec leur propre tête qui devenaient autant de boules de feu.

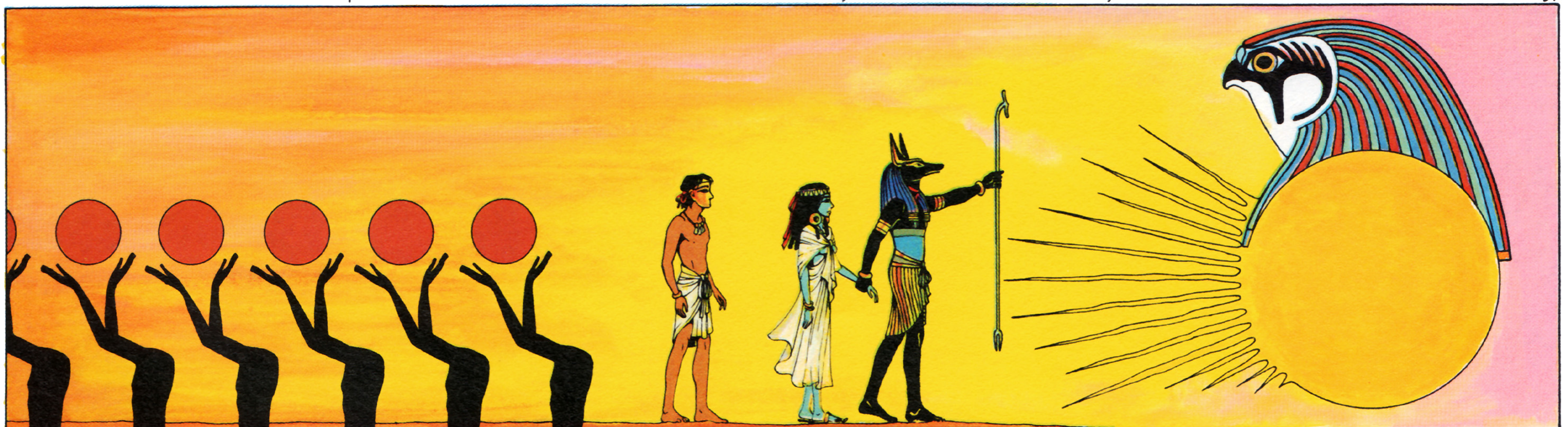


J'ai vu des femmes jouer avec le soleil comme avec une motte de glaise, des hommes à corps de serpent, à pattes de lion, à ailes de libellules, des forcenés qui tiraient une barque avec une corde qui n'était qu'un long reptile, des scarabées géants qui sortaient de soleils rouges et des files d'ombres noires insatiables qui allaient de l'avant du même pas collectif. Monde grouillant, royaume de la métamorphose, délire des formes combinées selon un ordre qui m'échappait, le pays du feu transmuait la lumière en mille essais insolites.

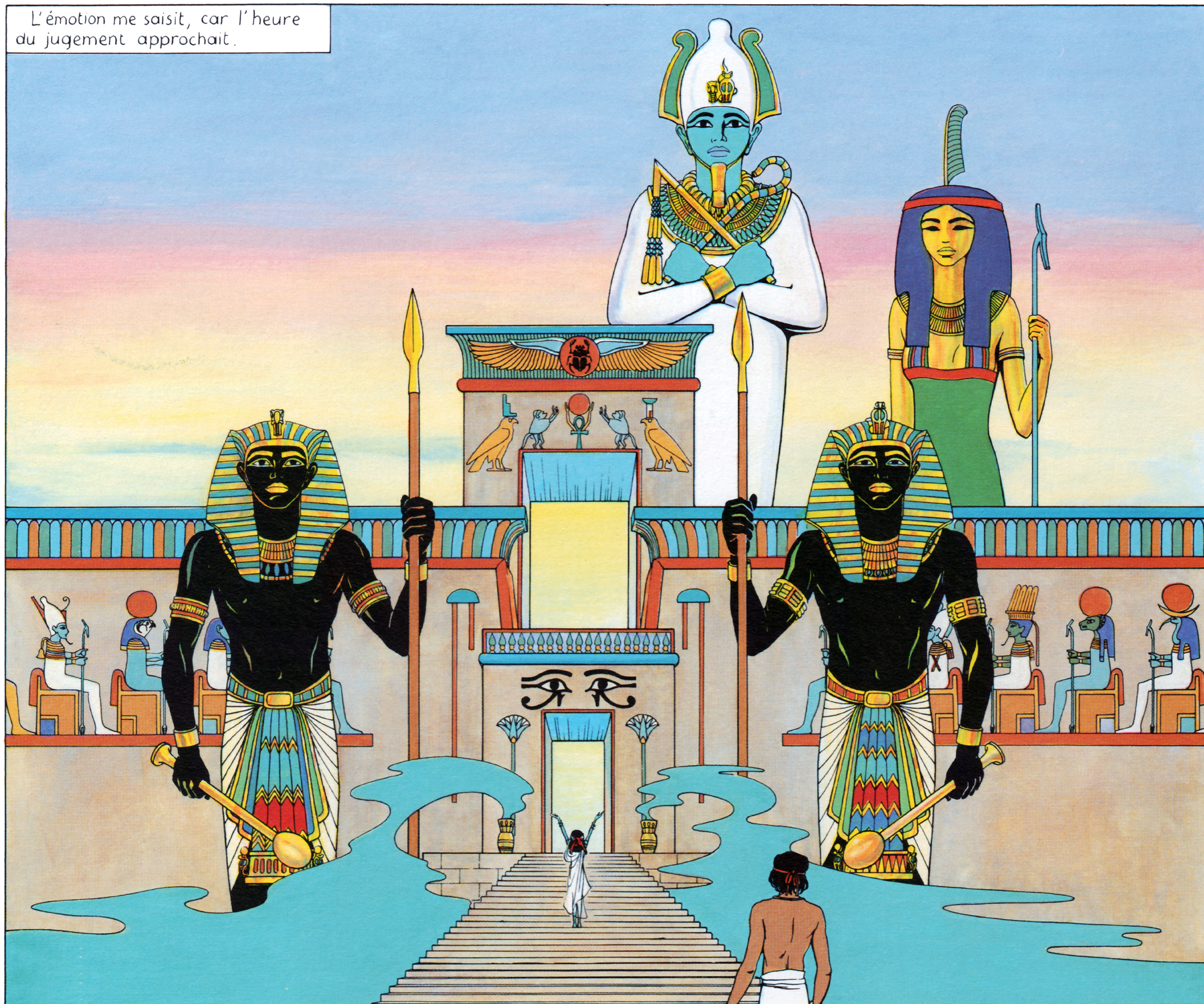


J'ai d'abord eu peur, puis j'ai pris confiance. Ce monde m'exaltait et je souriais souvent derrière mon masque devant les trouvailles extraordinaires du génie flamboyant qui forgeait dans ces lieux.

37

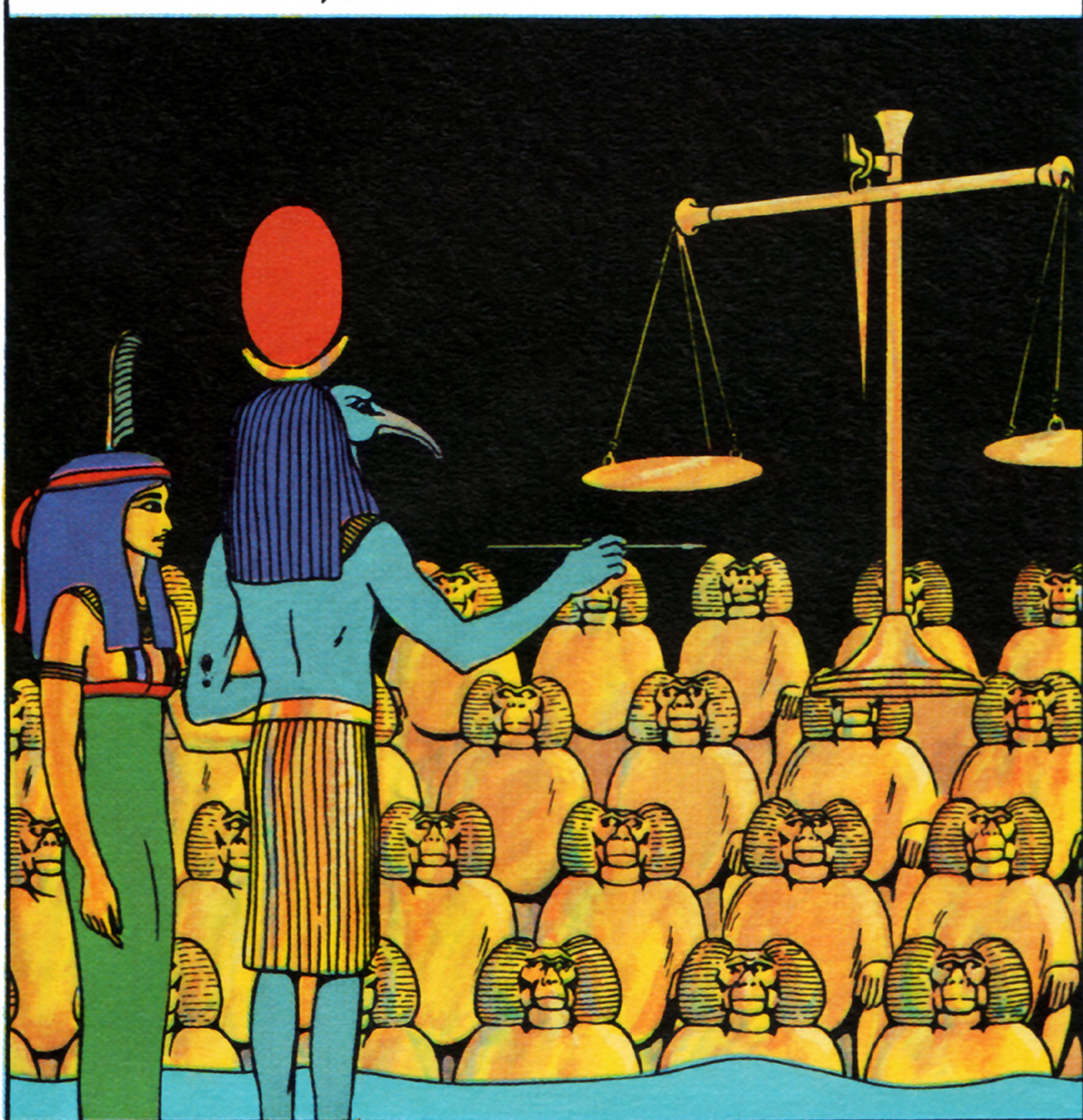


Enfin nous arrivâmes devant un soleil géant à tête de faucon. Il illuminait le pays du feu et gardait l'entrée de l'ultime couloir de pierres ajustées. Encore un geste de notre guide qui disparut et le disque glissa pour nous laisser le passage.

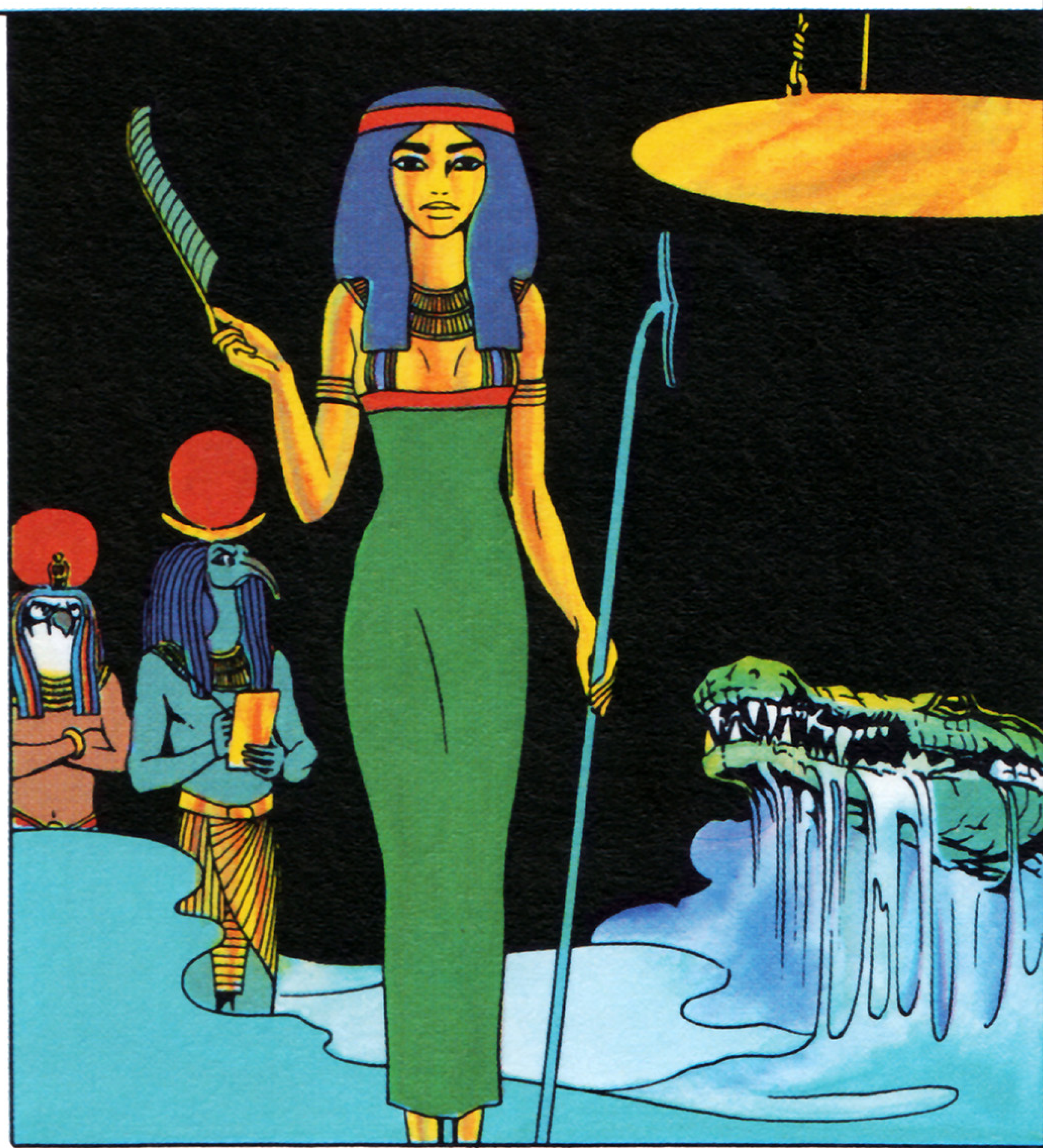


Je l'ai suivie. Le tribunal d'Osiris attendait. Khnoum, Bastet, Maât, SeKhmet, Ptah, SobeK, Amon, Khonsou, Khépri, Rê, Monthou, Min, NeKhbet, Tefnout, SoKaris, Seltis, Satis, attendaient, ainsi qu'Anubis qui portait la balance du jugement, Thot, l'Ibis qui devait noter le résultat de la pesée, Osiris, Isis et Nephtis, assis plus haut, les quarante babouins, juges des enfers, et tant d'autres dont je n'ai pas souvenir.

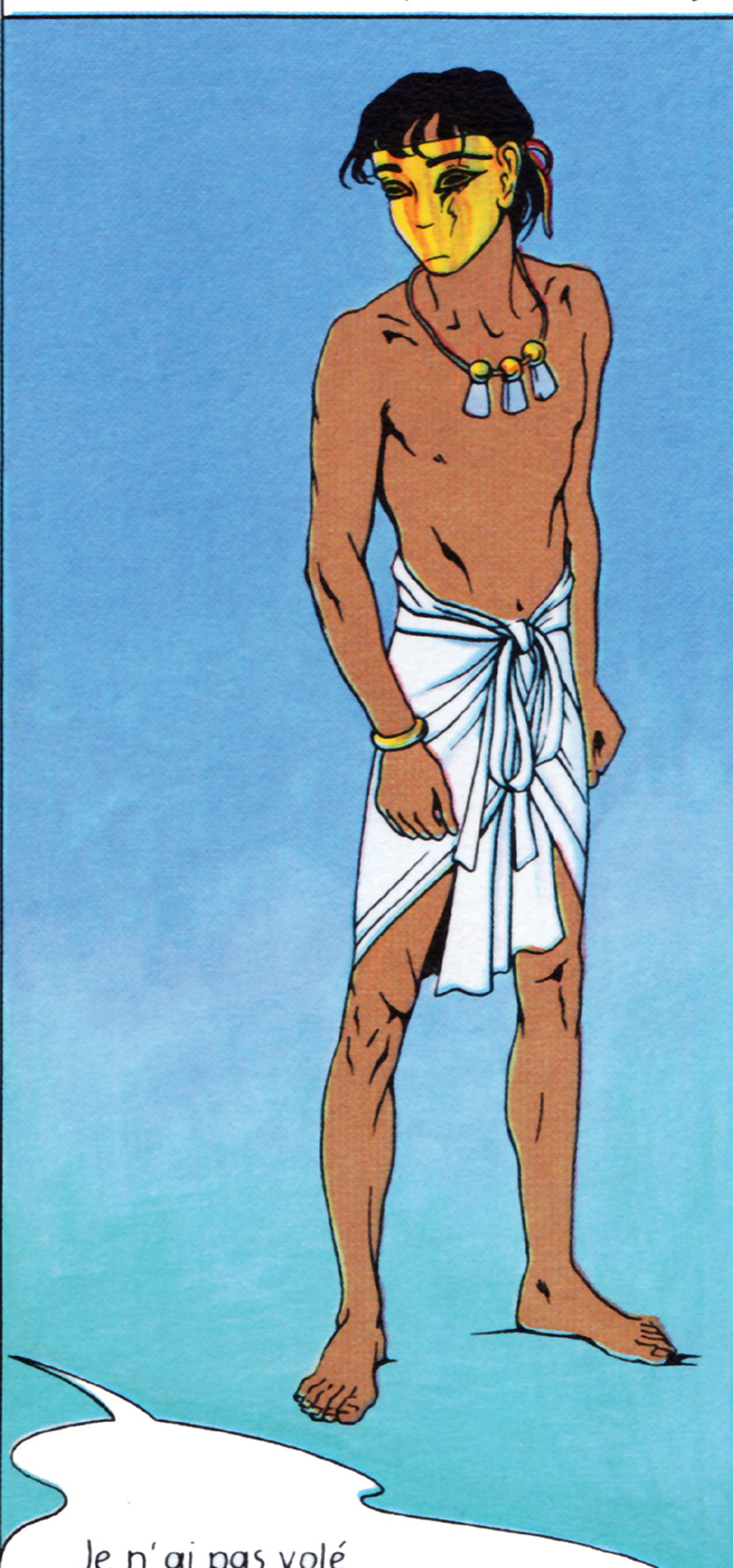


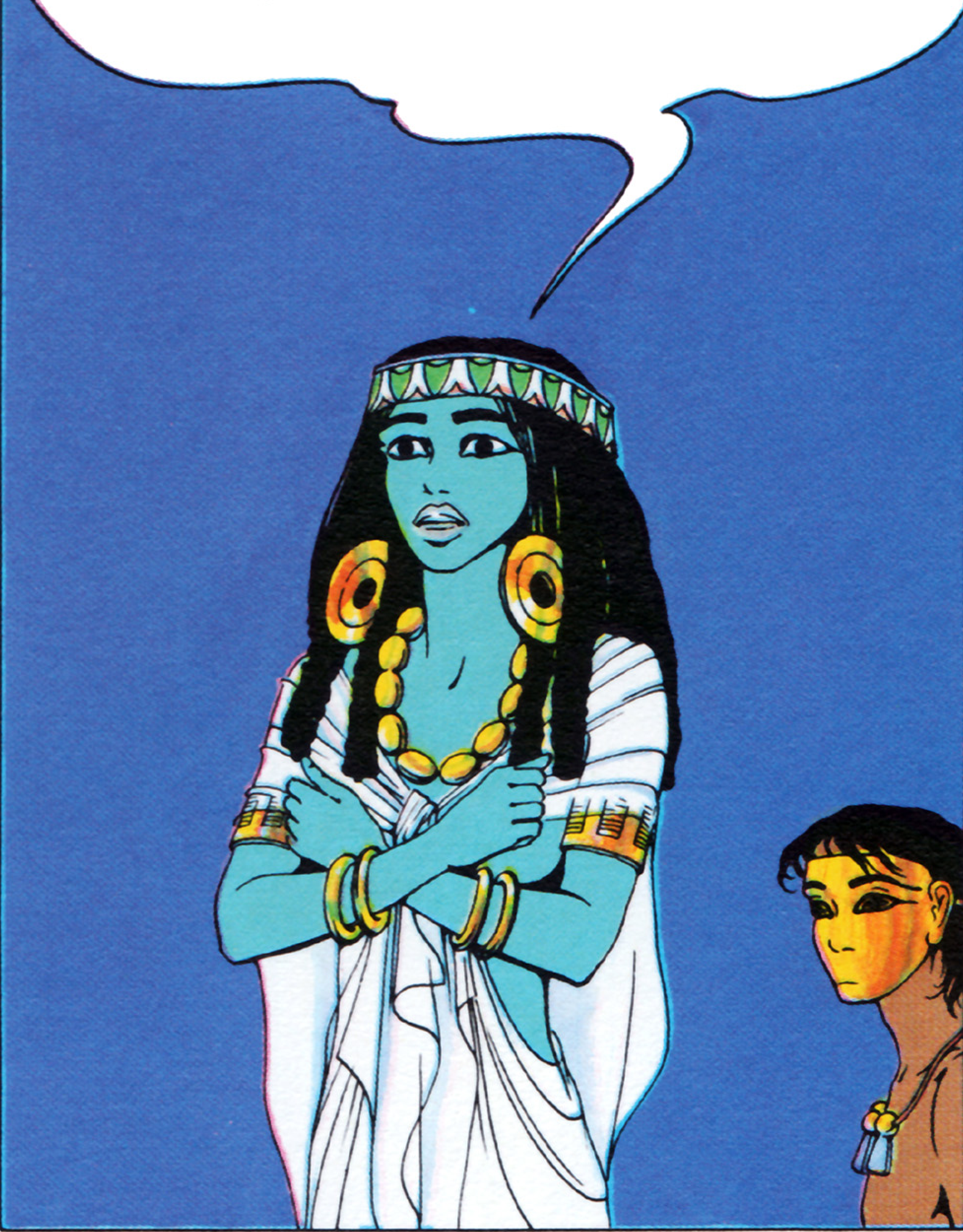

La vue de ce tribunal suscita en moi d'abord un mouvement de rebellion. Pourquoi jugeraient-ils ma femme? J'eus le sentiment irrépressible que notre amour était absolu et plus fort qu'eux. J'avais refusé sa mort, je les refusais aussi.

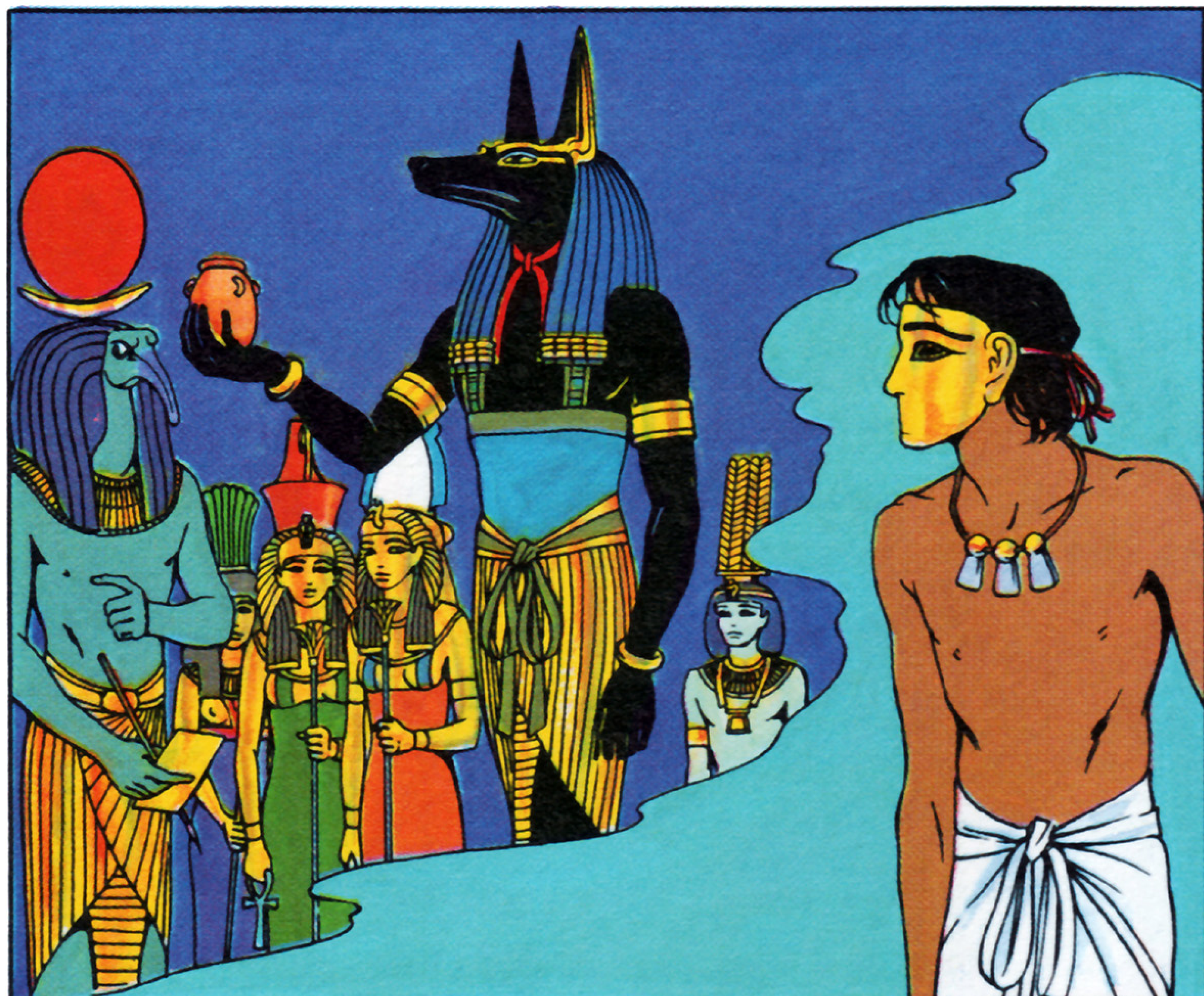

Je suppose qu'ils ne me voyaient pas, car nul ne s'occupait de moi. La magie d'AnKhmahor était-elle si forte ?
Néfrourê, debout, les yeux perdus, le maintien raide, regardait la balance dont les plateaux étaient encore vides.

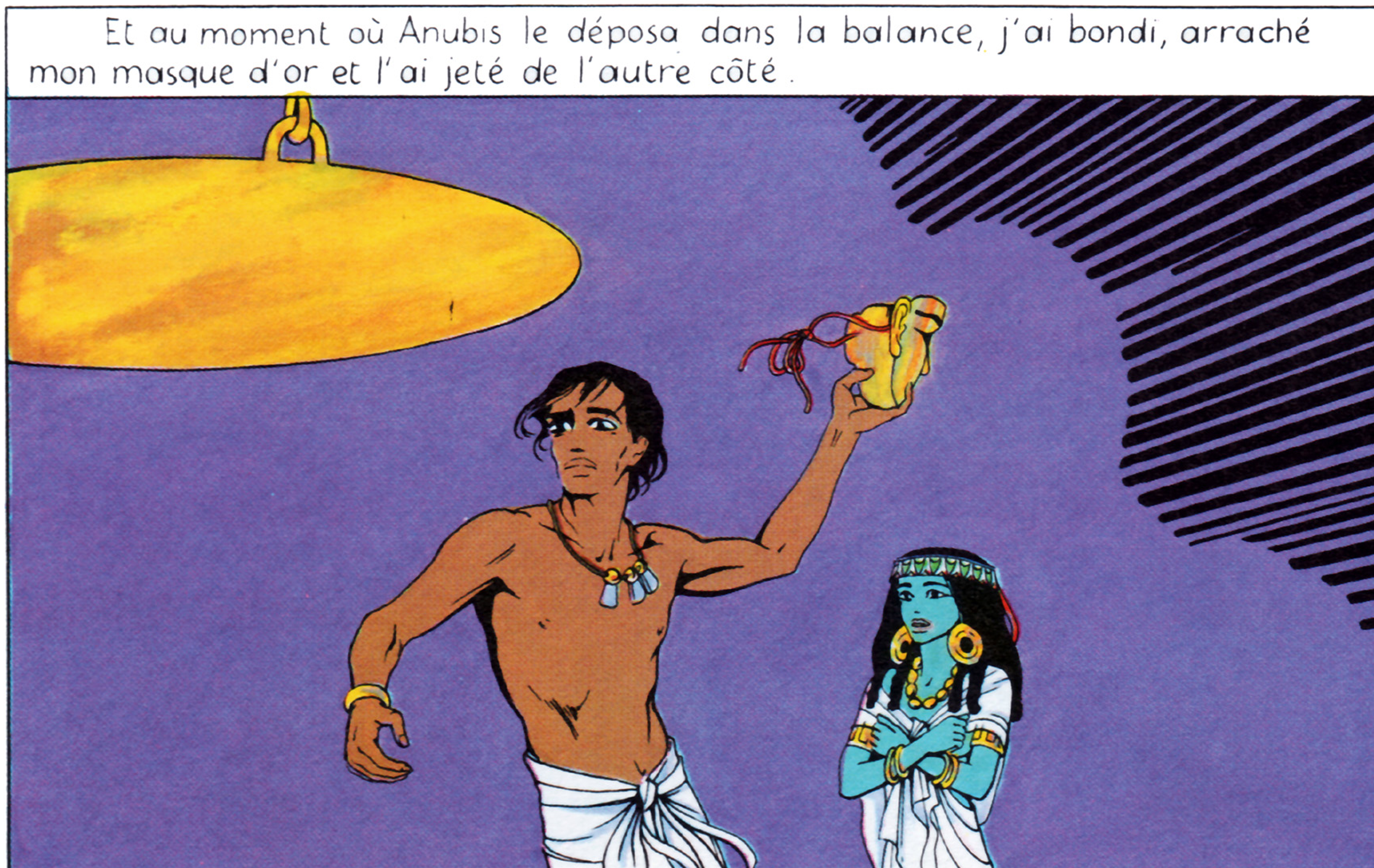

Maât enleva la plume fixée dans ses cheveux et la jeta dans un des plateaux. Le cœur de Néfrourê serait bientôt déposé dans l'autre. Il fallait qu'il fût plus léger que la plume, sinon elle était condamnée à se faire dévorer par des monstres.


La balance oscilla légèrement du côté de la plume et, après les salutations rituelles, Néfrourê prononça la confession négative.
Je suis aimée des gens
Je n'ai jamais rien pris à personne par violence
Je n'ai pas volé
Je n'ai pas menti
Je n'ai pas tué
Je n'ai pas diffamé
Je n'ai pas falsifié
Je n'ai pas fraudé
Je n'ai pas intrigué
Je n'ai pas affamé
Je n'ai pas assoiffé
Je n'ai pas fait pleurer
Je n'ai pas maltraité mes serviteurs
Je suis l'aimée de mon père et la favorite de ma mère,
J'ai donné du pain à l'affamé,
Vêtu ceux qui sont nus,
Donné de l'eau à l'assoiffé
Donné une barque à qui n'en avait pas ...


Je tournais en méditant un moyen de l'enlever. A aucun prix je ne voulais attendre le jugement.
On allait bientôt jeter son cœur dans la balance pour voir si sa confession n'était pas un mensonge.
Je n'ai pas volé
Je n'ai pas diffamé
Je n'ai pas affamé
Non,
je suis pure,
je suis pure.
Mes actions honteuses, je ne les voulais pas.
Je me suis défendue dans tous les cas


Je n'ai pas tué
Je n'ai pas fait le mal contre les hommes
Je n'ai pas cédé à la colère
Je n'ai pas injurié
Je n'ai pas pollué les eaux,
pas obstrué les eaux,
pas coupé les barrages établis sur les eaux.
Je suis pure,
je suis pure.
Cœur de ma mère, cœur de mon cœur, cœur de mes transformations et cœur de mon âme,
Ne te dresse pas en témoin contre moi !
Ne te tourne pas contre moi devant le tribunal !
Ne fais pas incliner le plateau devant le préposé à la balance !
Puisses-tu monter vers le lieu où j'aspire !
Ne fais pas que mon nom sente mauvais devant la cour !
Ne dis pas de mensonges contre moi !
Cœur de ma mère, je suis nue,
Je n'ai plus rien, ne m'accable pas,
ne m'accuse pas,
ne me précipite pas dans l'opprobre !


Elle continua. On apporta son cœur qui avait tant battu contre ma poitrine.


Et au moment où Anubis le déposa dans la balance, j'ai bondi, arraché mon masque d'or et l'ai jeté de l'autre côté.


Néfrourê, c'est moi, Khaëmhat, tu reconnais ma voix ? Regarde-moi !


Non, je n'ai pas menti...


Je n'ai pas volé...
J'étais surpris, je n'étais pas mort, je l'ai prise dans mes bras, elle se laissa faire,

40


... Je l'ai portée et me suis tourné vers l'assemblée stupéfaite.
Qui a dérangé l'ordre immuable ?
Qui a commis ce geste fou ?
C'est un homme ! Punissons-le !
J'aime la folie des hommes. Il m'a distrait On pourrait lui pardonner.
Oui !
Oui !


Qui es-tu pour venir troubler cette cérémonie immuable et éternelle ?


Un trouble agréable au milieu de tant d'ennui.


Je suis Khaëmhat et je veux que vous me rendiez ma femme.


Voilà bien le plus fou des hommes venus à notre rencontre ! Il nous a amusés, qu'il continue !
Oui !
Oui !
Et que comptes-tu faire ?

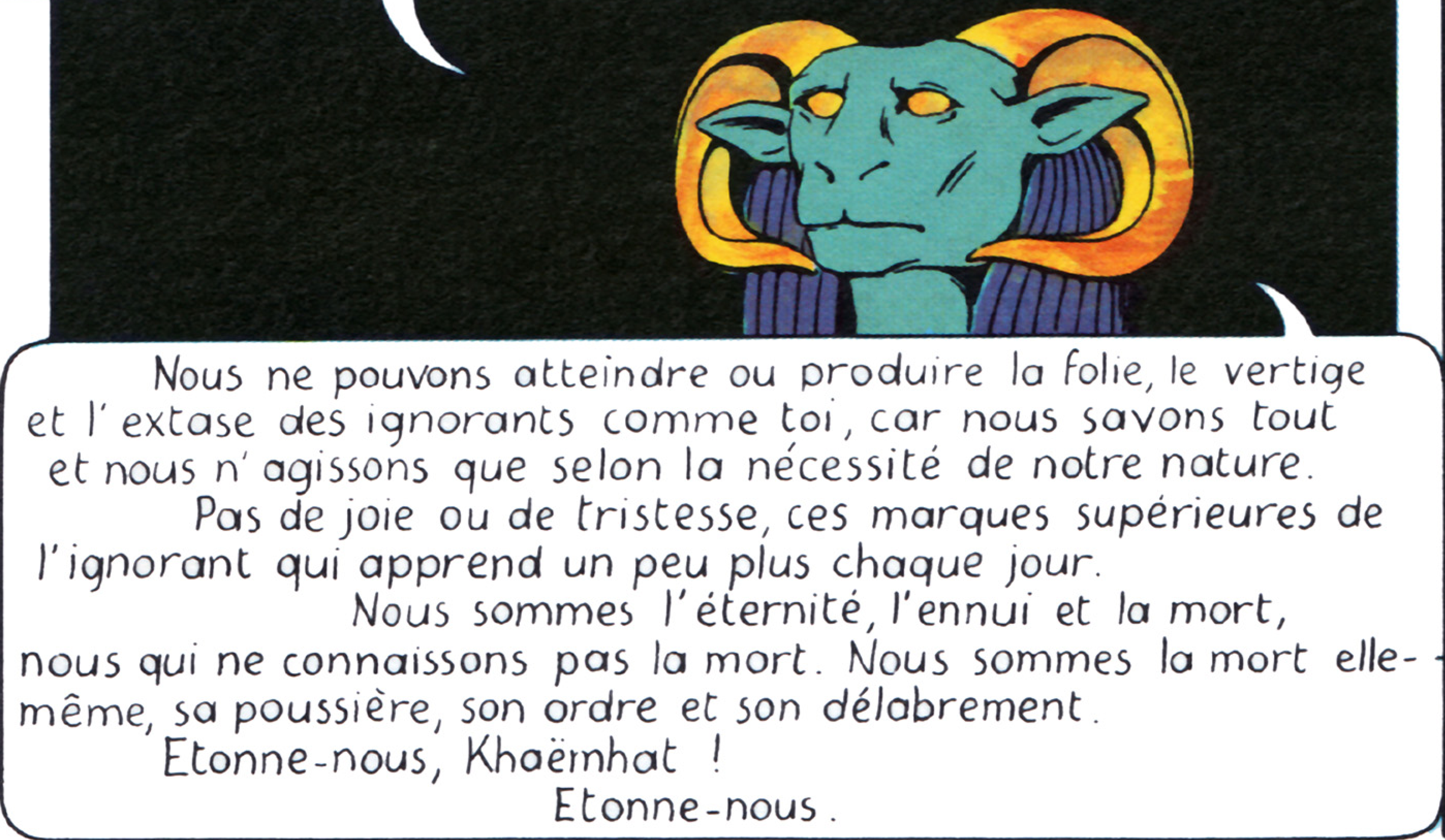

La ramener sur la terre des vivants.


Sais-tu que nous pourrions te réduire en poussière en un instant comme tous ceux qui t'ont précédé ?
Je sais.

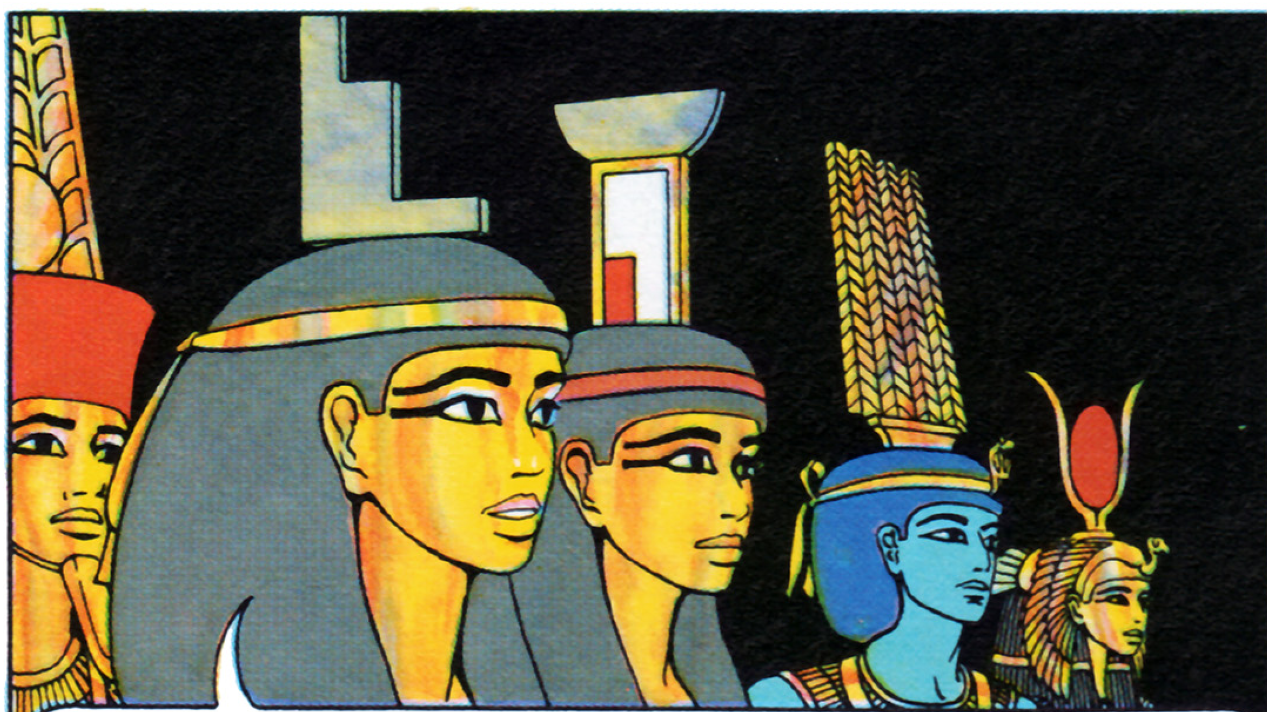

Divertis-nous et nous te dirons ce que nous pouvons faire pour toi.

41


Hélas, je ne sais que dessiner, peindre et sculpter de pauvres choses qui ne vous plairont jamais.

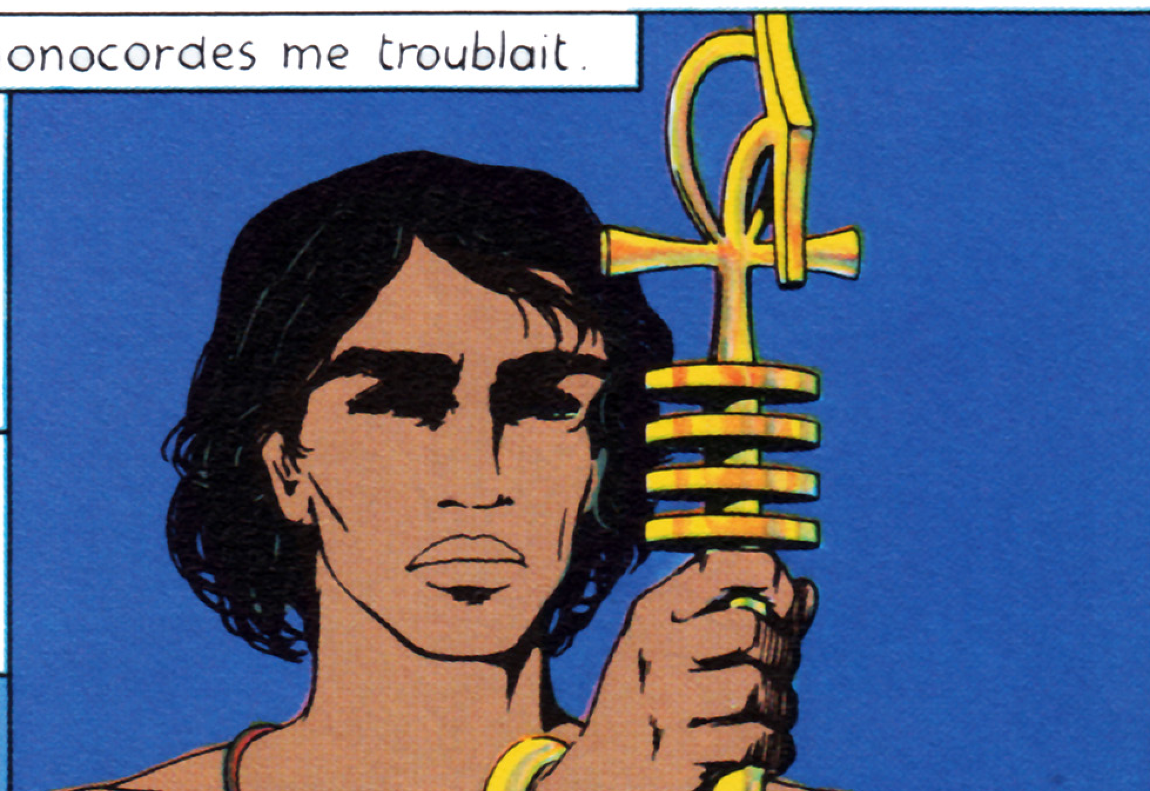

Détrompe-toi, Khaëmhat. Vois comme nous tombons en poussière et comme l'ennui nous mine. Hélas, nous sommes la nécessité, le destin irrévocable, les forces de la nature, les vents et les marées, les orages et les inondations, nous sommes les forces sans caprice, le cours irrémédiable et ennuyeux des choses.
Nous ne pouvons atteindre ou produire la folie, le vertige et l'extase des ignorants comme toi, car nous savons tout et nous n'agissons que selon la nécessité de notre nature. Pas de joie ou de tristesse, ces marques supérieures de l'ignorant qui apprend un peu plus chaque jour. Nous sommes l'éternité, l'ennui et la mort, nous qui ne connaissons pas la mort. Nous sommes la mort elle-même, sa poussière, son ordre et son délabrement. Etonne-nous, Khaëmhat ! Etonne-nous.

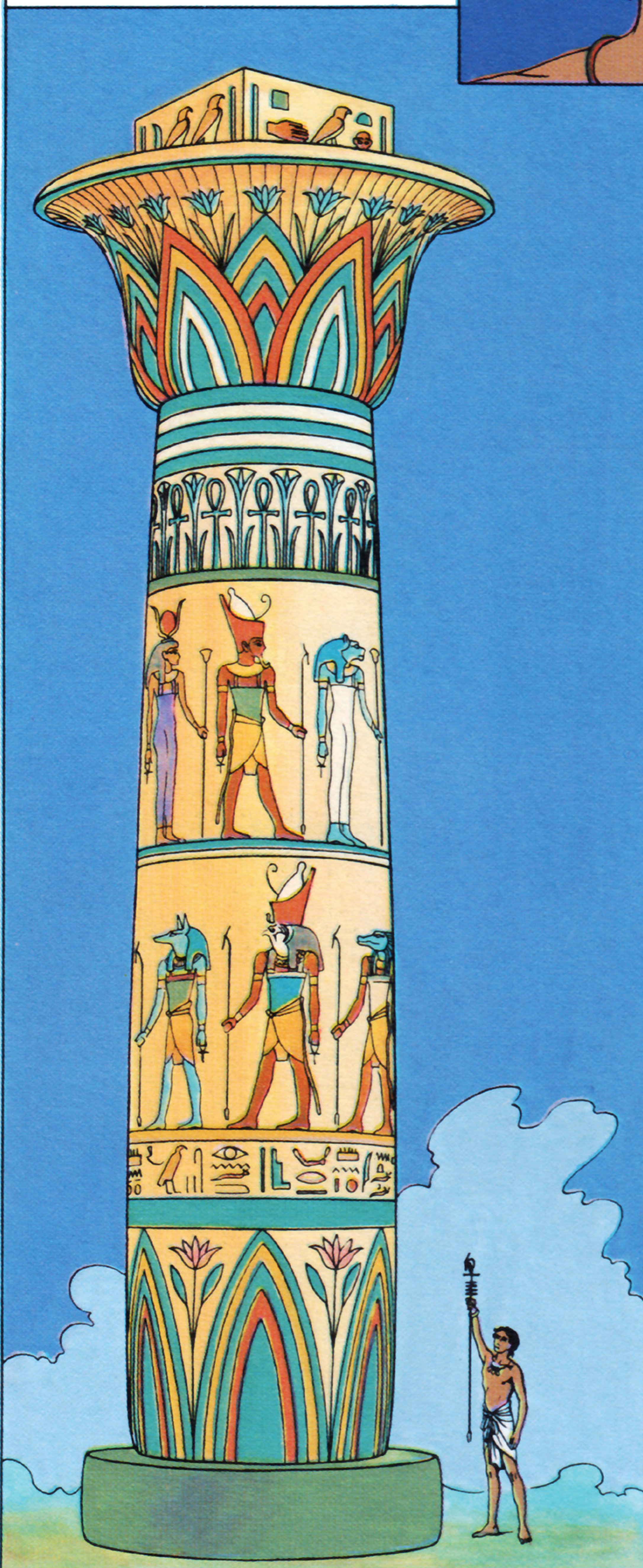

Mais comment ? Avec quoi ?

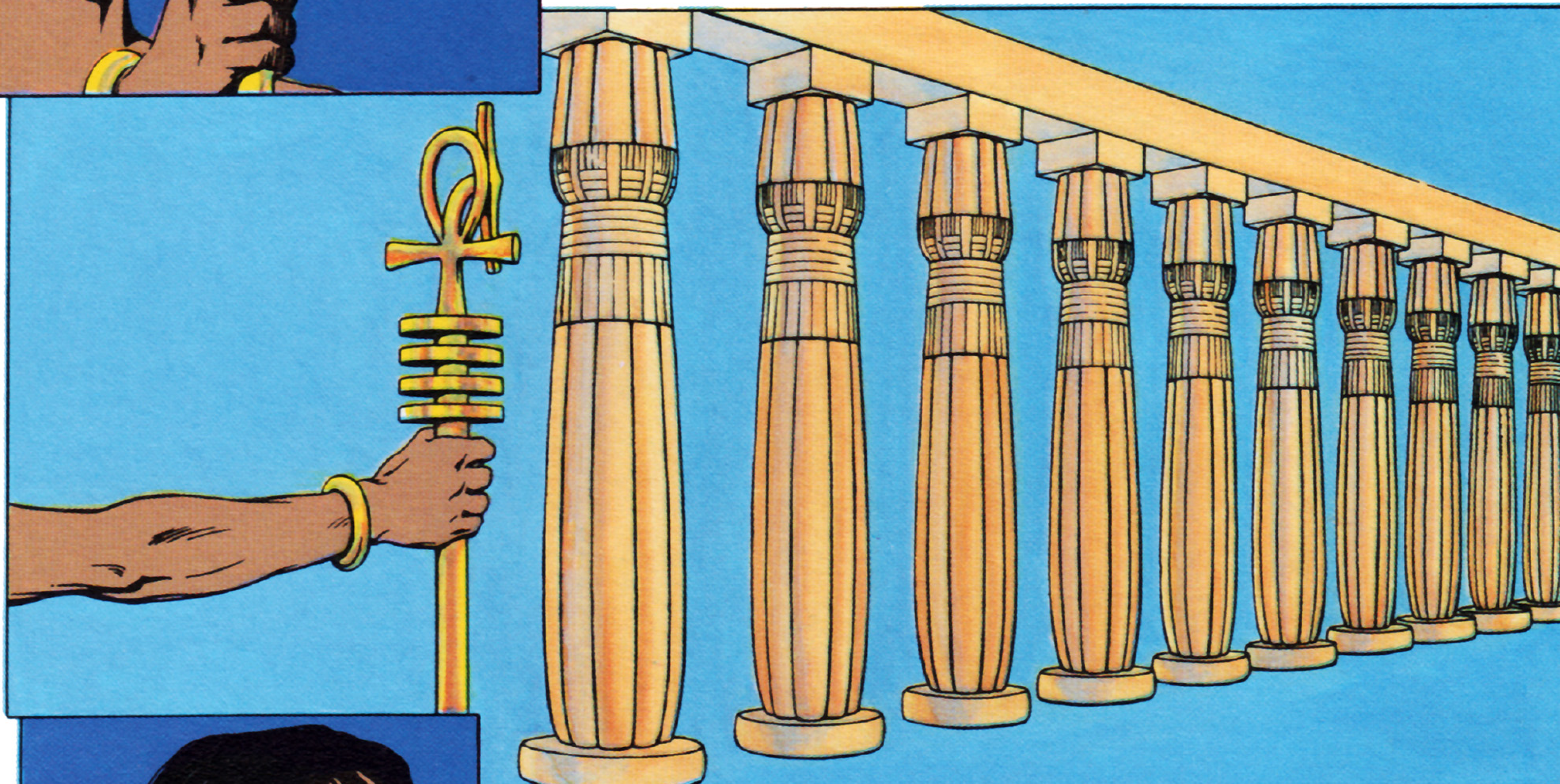

Nous avons la puissance et tu as la folie.
Ptah, le patron des sculpteurs et des forgerons va te prêter son bâton.
Tu pourras alors réaliser immédiatement tout ce qui traverse ton imagination. Le rêve le plus fou de tous les artistes, nous te permettons de le réaliser : de l'inspiration à l'existence de l'objet sans autre intermédiaire qu'un simple geste.


Mais que désirez-vous ?
Dresse-nous un temple ou un palais, le plus beau de tous et qui ne serve à rien. Dont la seule fonction soit de divertir.


Ptah me tendit son bâton.
Etonne-nous, Khaëmhat !
42

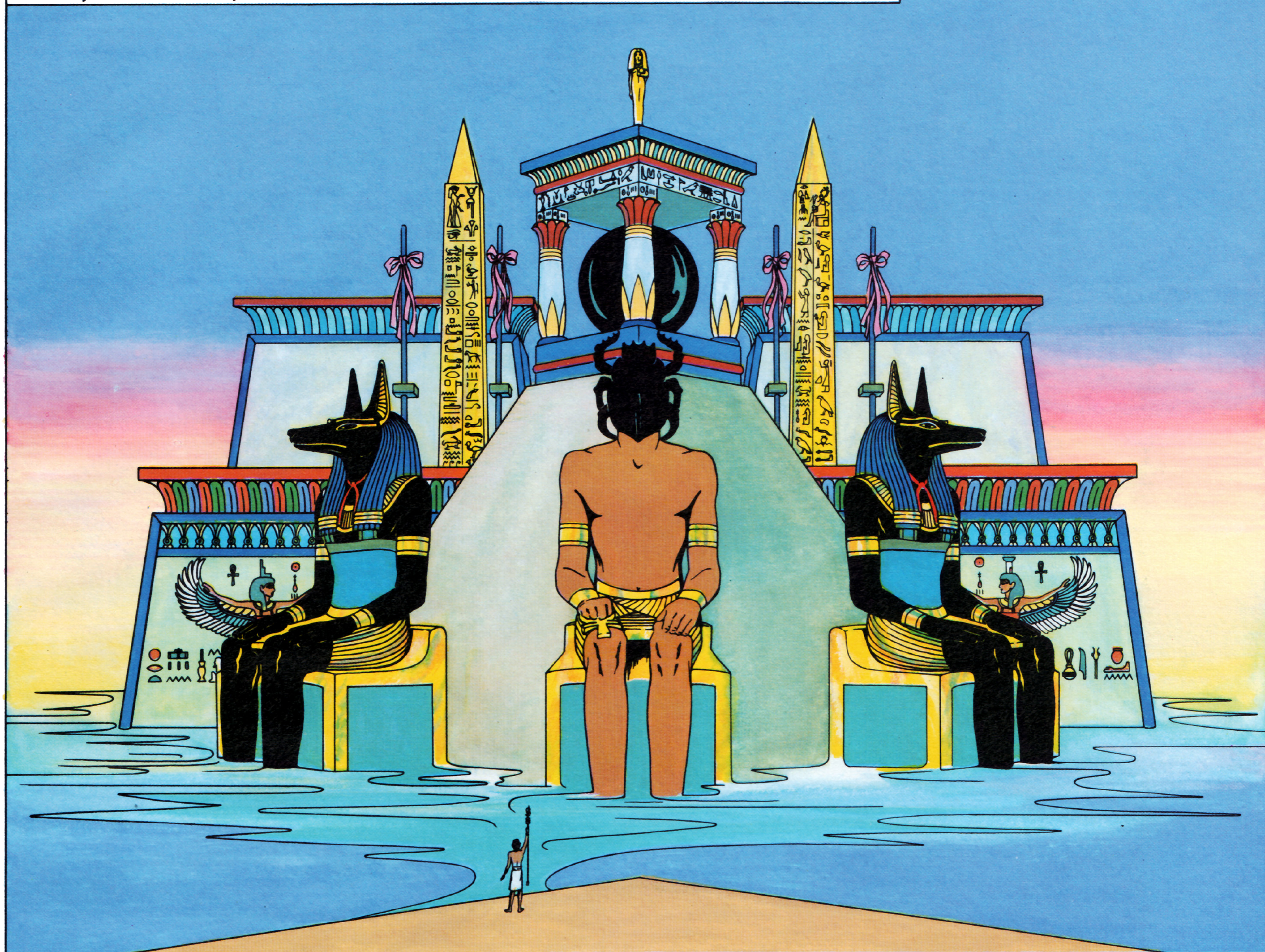

Le son de ces voix monocordes me troublait.


Le bâton dans la main, fou d'orgueil, mais tremblant, je fais un essai.
Une colonne !

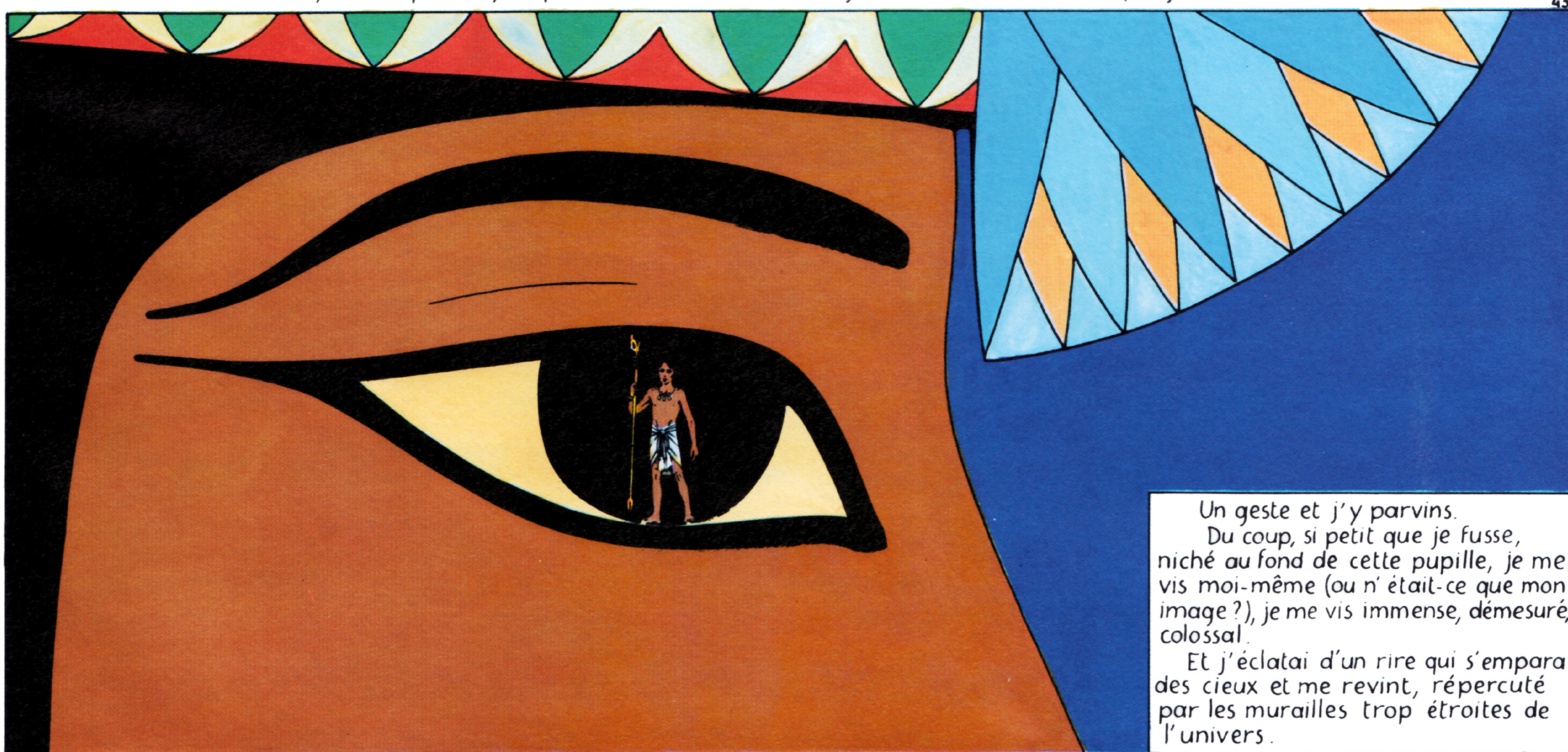

Une prodigieuse ivresse s'empara de moi.
Une enfilade de colonnes !


J'étais subjugué.
Les dieux me regardaient.

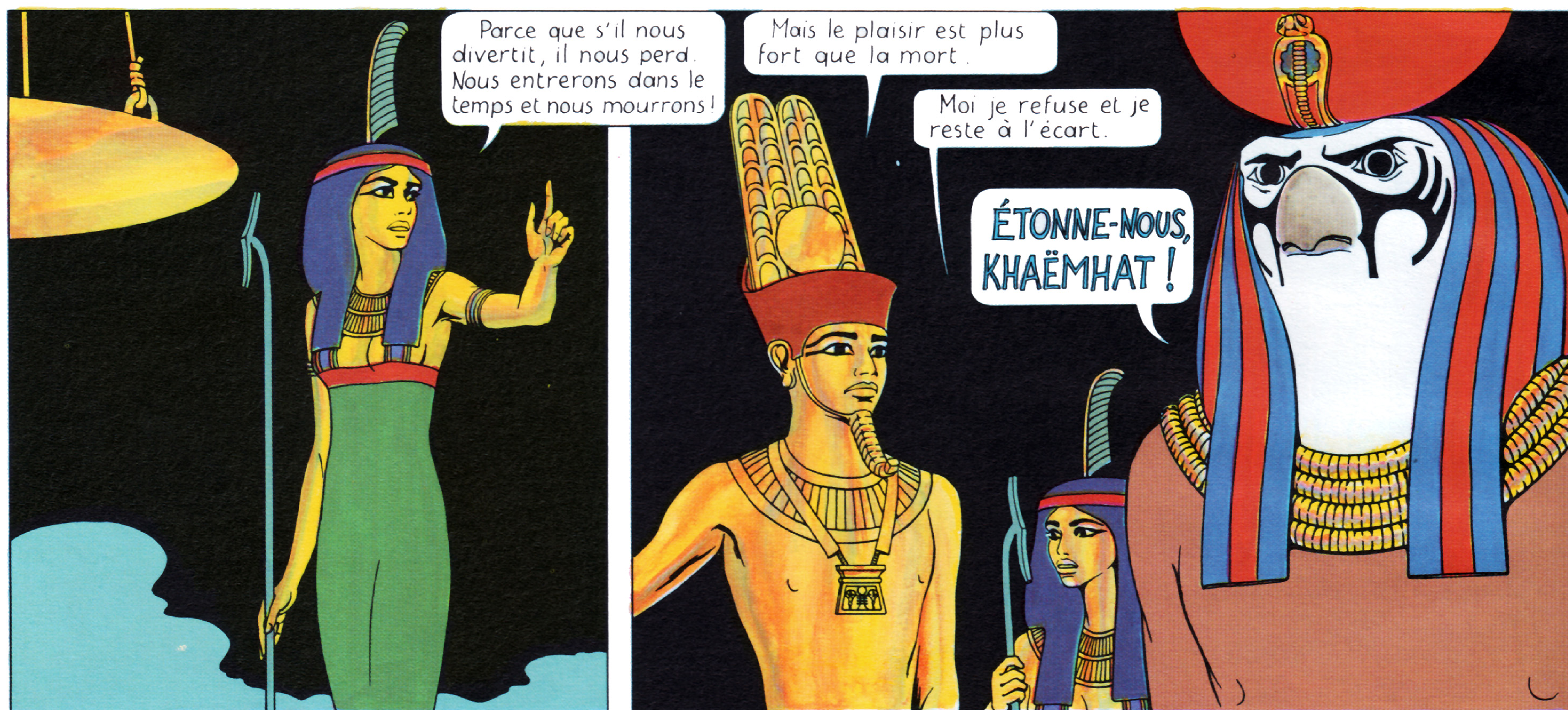

Un scarabée gros comme une montagne, une allée de sphynx ou encore cette peinture folle d'un soleil adoré par quatre bras inspirée du pays du feu.
Tout jaillissait ou disparaissait en un seul geste.

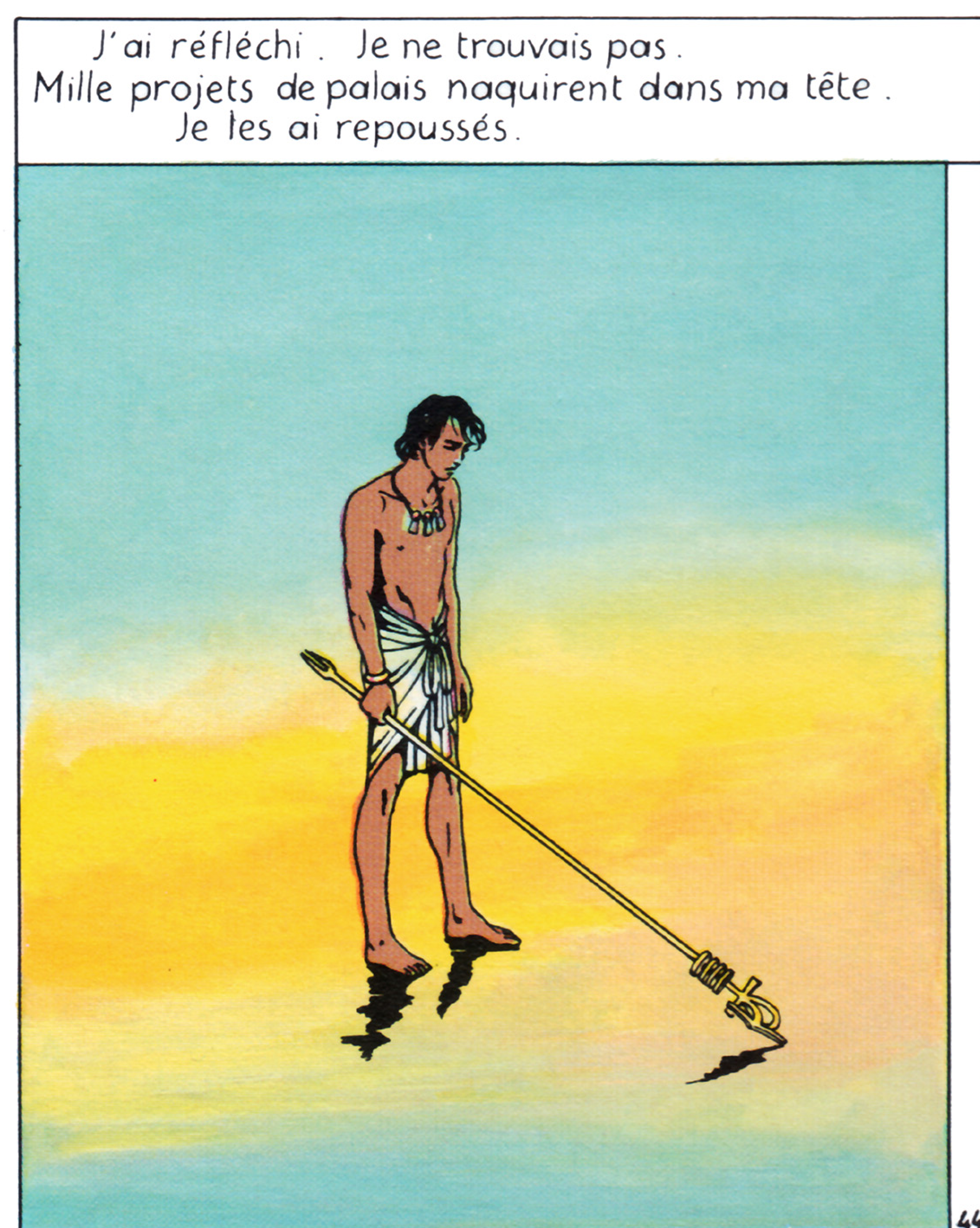


Alors je fus pris d'un désir fou : Devenir, n'être que l'étincelle de vie au fond de l'œil géant de Néfrouré. Voir par ses yeux, comme elle m'avait vu la première fois à travers son rideau d'étoiles, et me perdre, disparaître dans cet œil où je m'étais tant de fois aperçu.



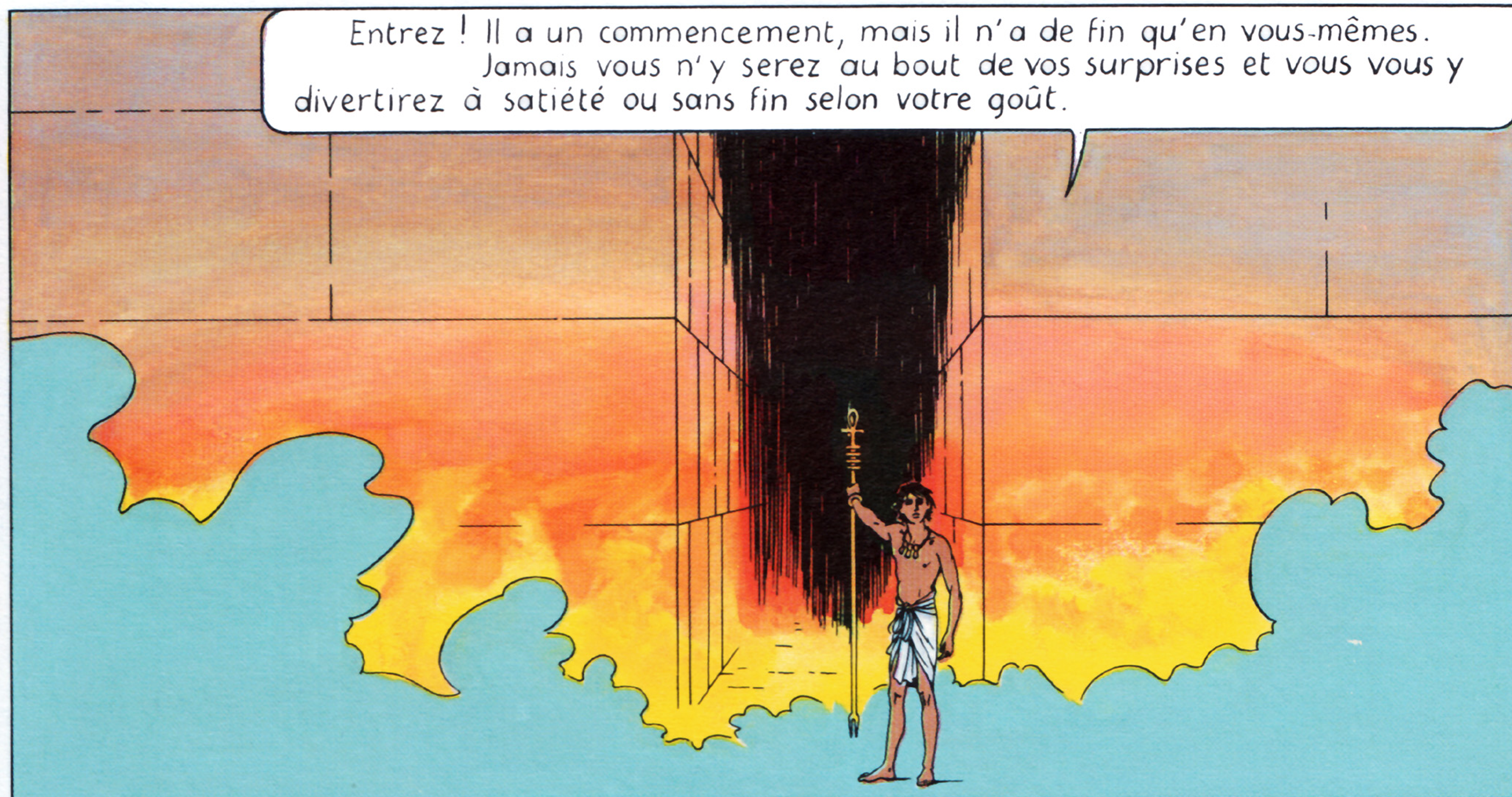

Bien. Je suis prêt maintenant.
Prenez garde! Ne le suivez pas!
Pourquoi?

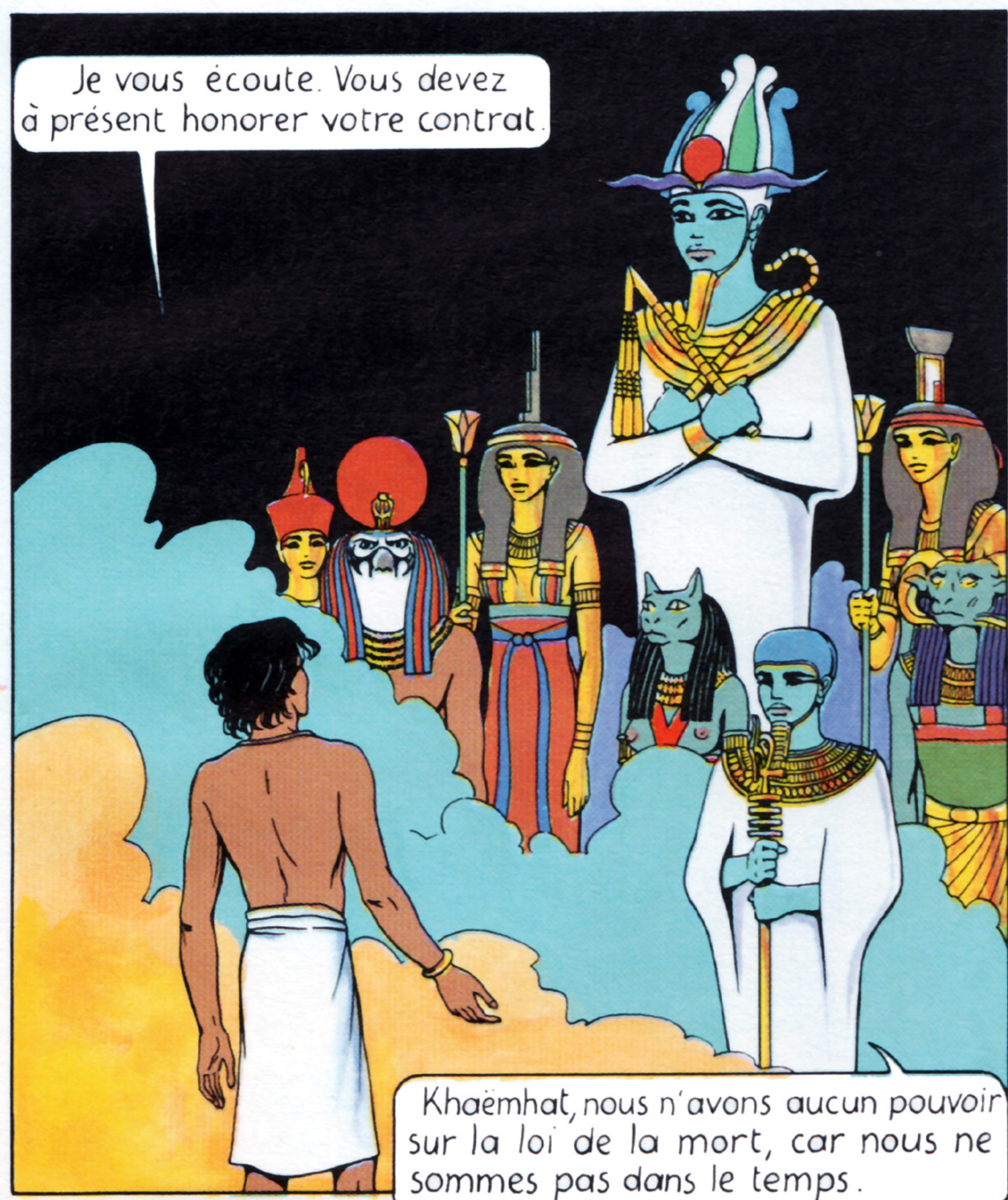

Parce que s'il nous divertit, il nous perd. Nous entrerons dans le temps et nous mourrons!
Mais le plaisir est plus fort que la mort.
Moi je refuse et je reste à l'écart.
ÉTONNE-NOUS, KHAËMHAT!


J'ai réfléchi. Je ne trouvais pas. Mille projets de palais naquirent dans ma tête. Je les ai repoussés.


J'ai regardé Néfrourê, le souvenir et l'inspiration me revinrent d'un coup. Mais oui! Un labyrinthe! Comme celui qui existait sous la maison de Ptahouseneb. Un labyrinthe traversé de canaux, un gouffre sans issue et sans lotus pour se guider dans les couloirs! Maât-la vérité avait raison : J'allais les perdre à jamais et les divertir tout à la fois en les plongeant dans l'imprévisible.
44









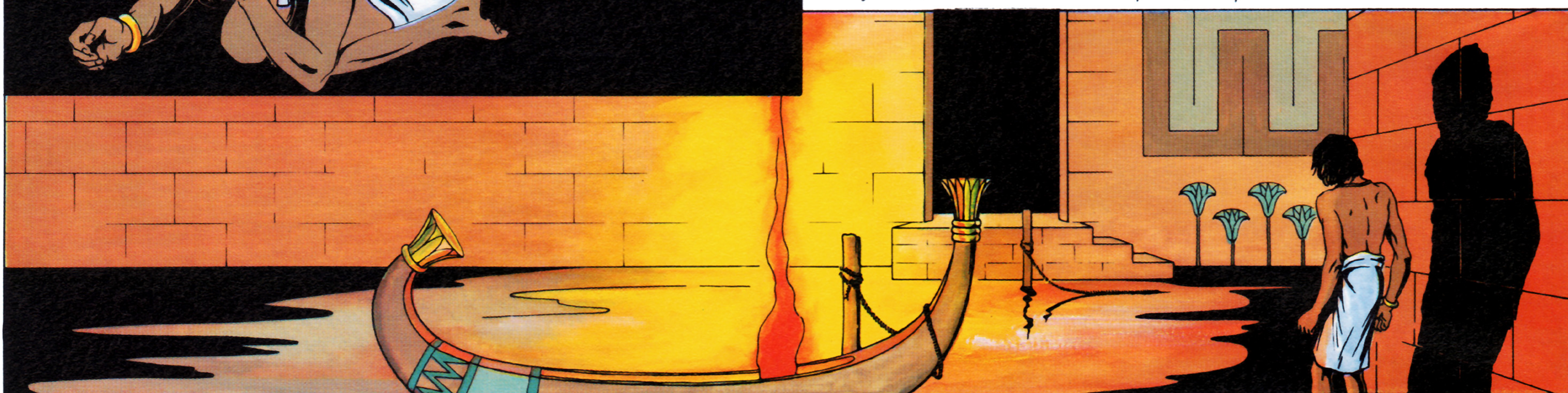


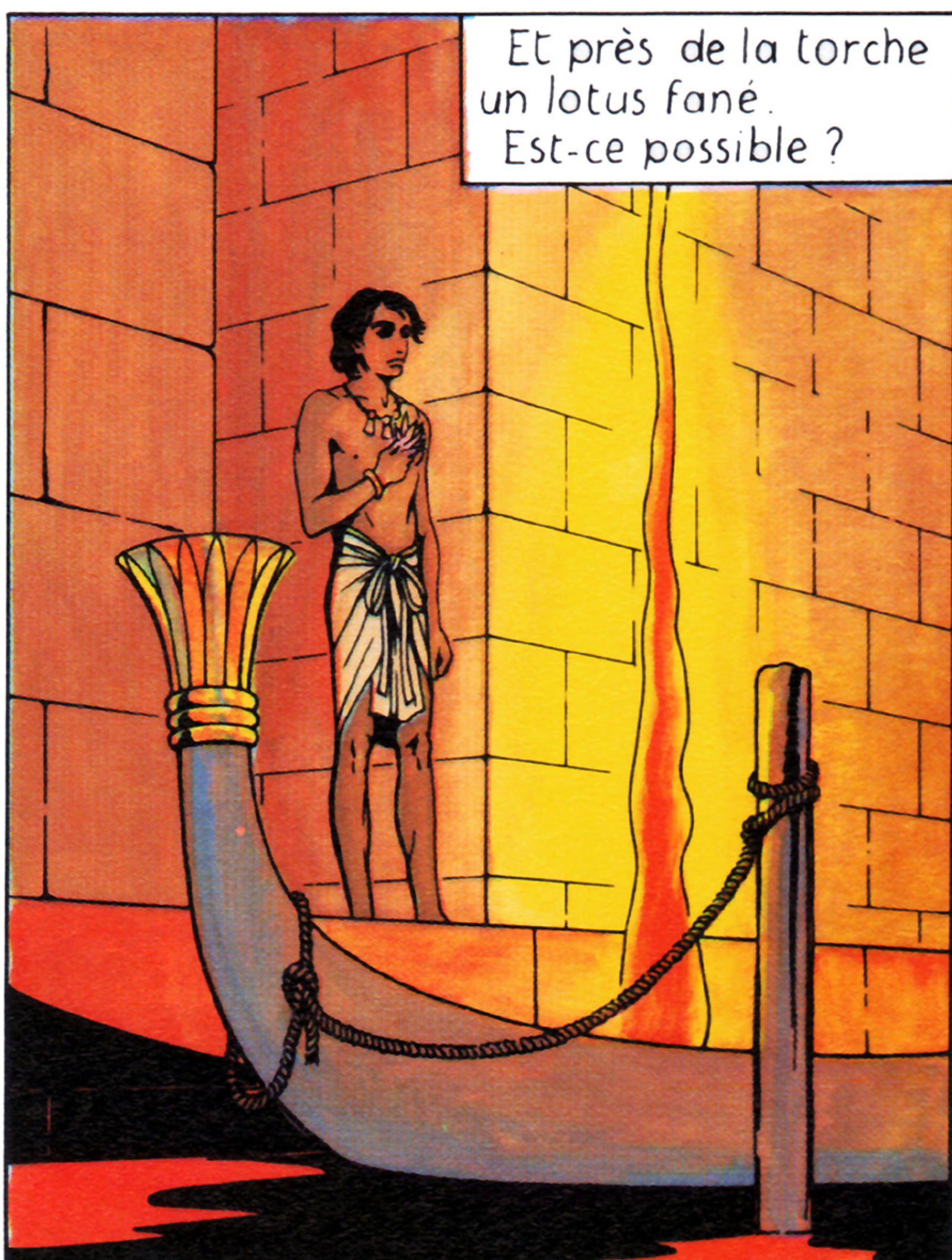
45

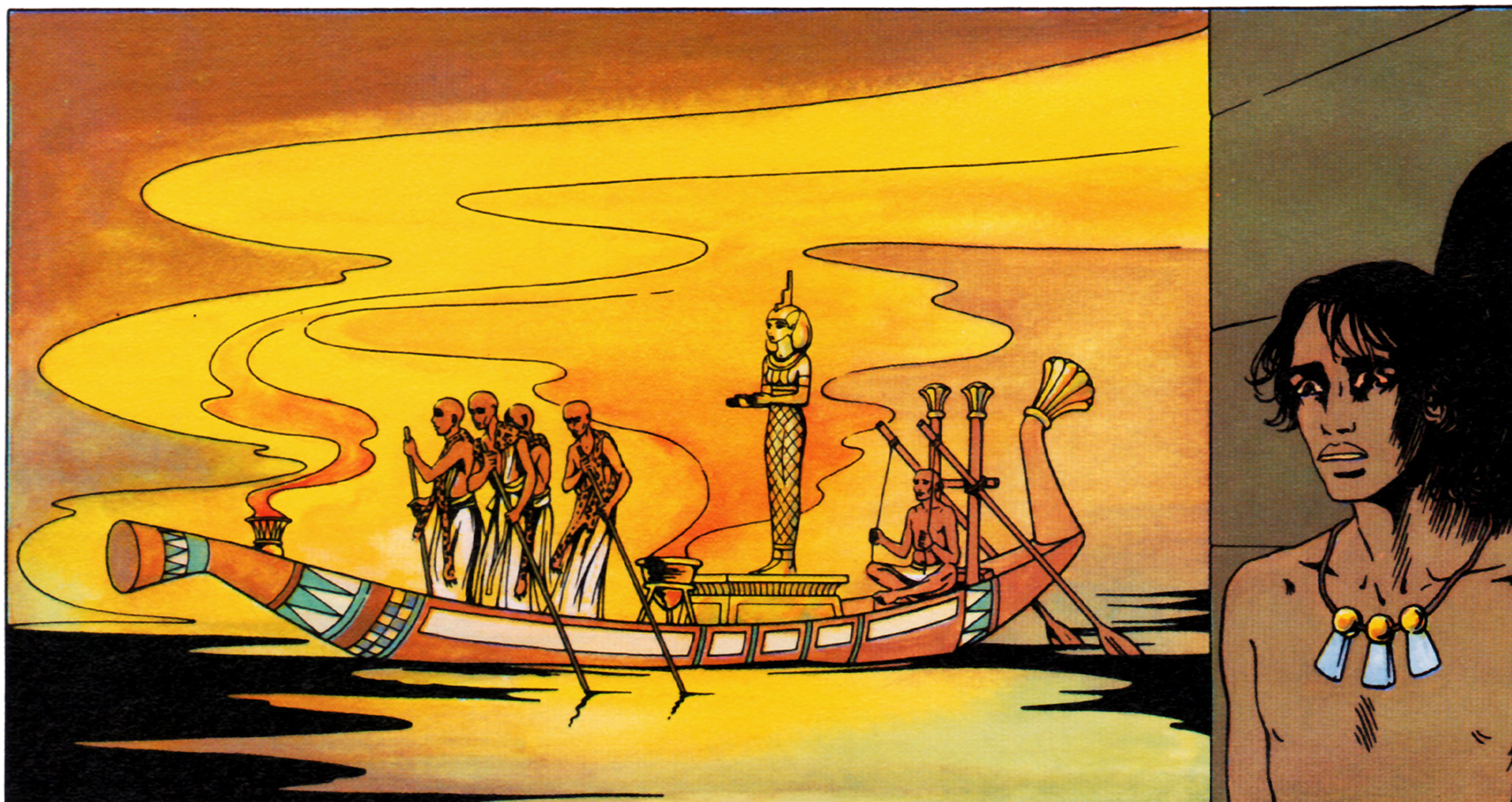


Et ils entrèrent dans le labyrinthe.

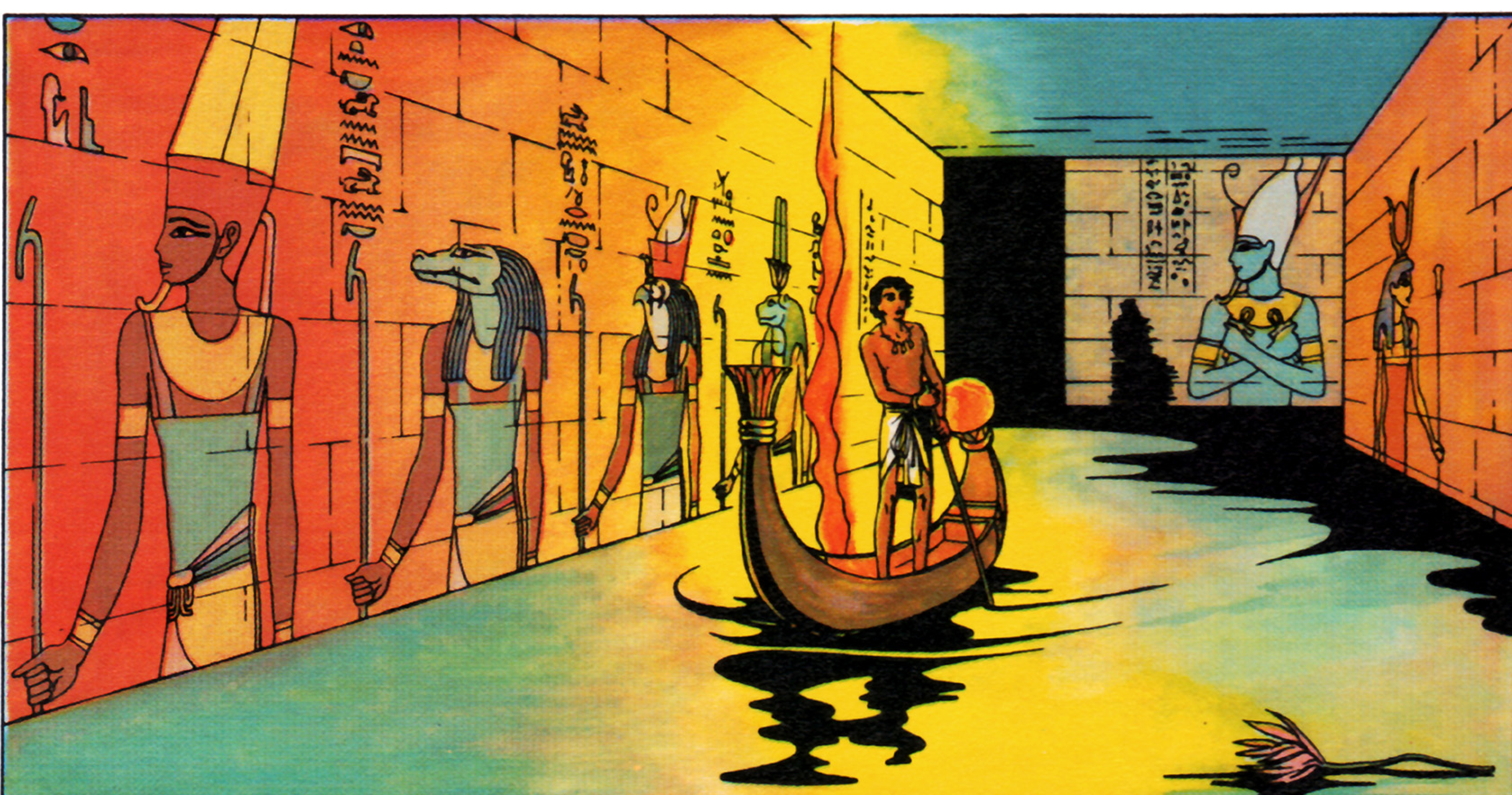

Je suis resté effondré devant l'entrée.
J'ai cru que j'étais dupé. Ainsi ils ne pouvaient rien.
J'ai mis mon visage dans mes mains et j'ai pleuré, pleuré sans retenue.


Quand j'ai relevé la tête, le tribunal avait disparu. J'entendais des gouttes d'eau tomber à quelques pas dans un canal.
J'ai approché de l'eau noire. Une torche fumait au fond d'une barque amarrée.

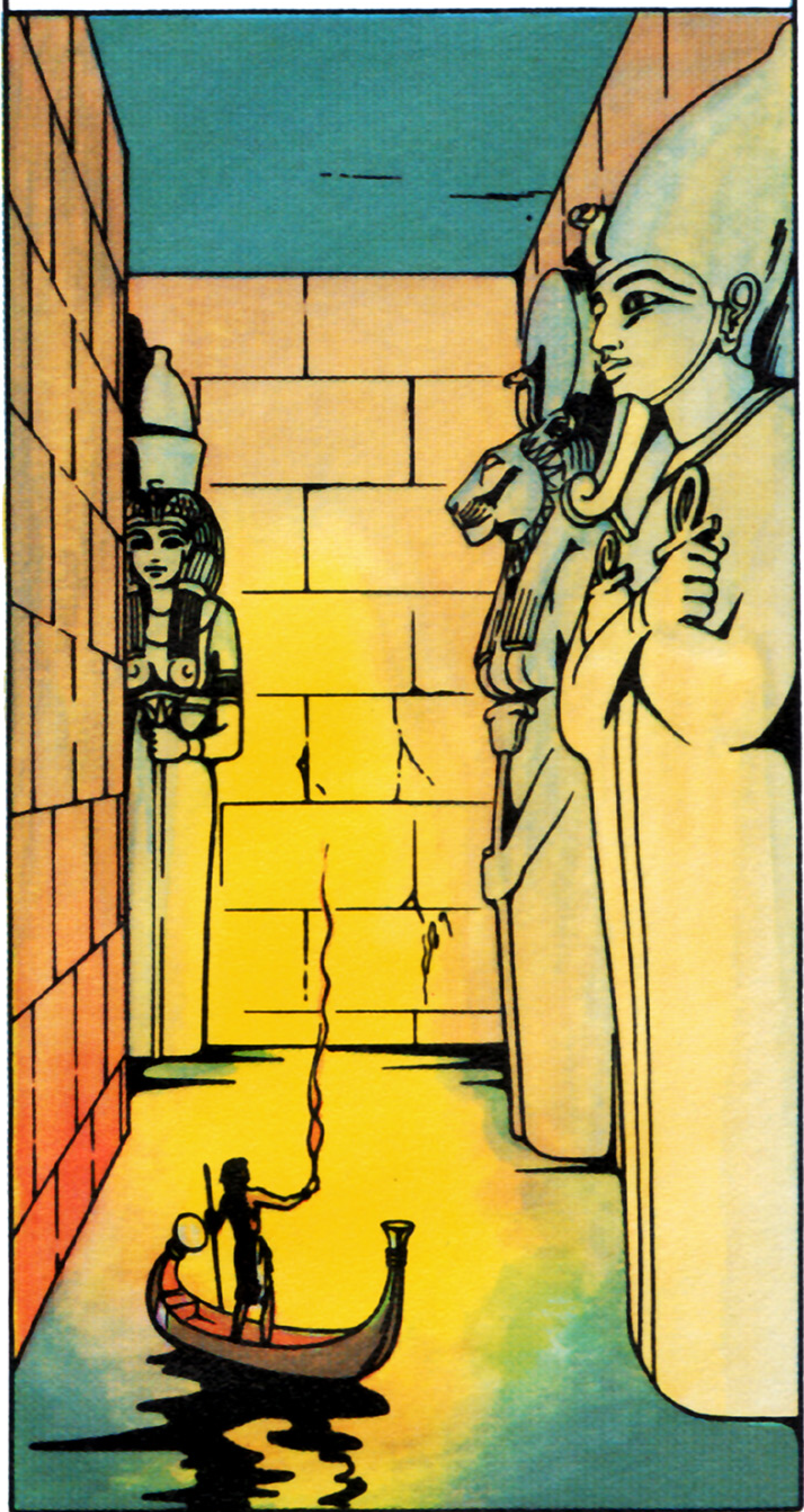

Et près de la torche un lotus fané.
Est-ce possible ?


Je ranime la torche et je distingue le bruit de rameurs. J'étais dans le souterrain de la maison de Ptahouseneb. Je me suis caché. Isis, la reine des morts, passa comme jadis.

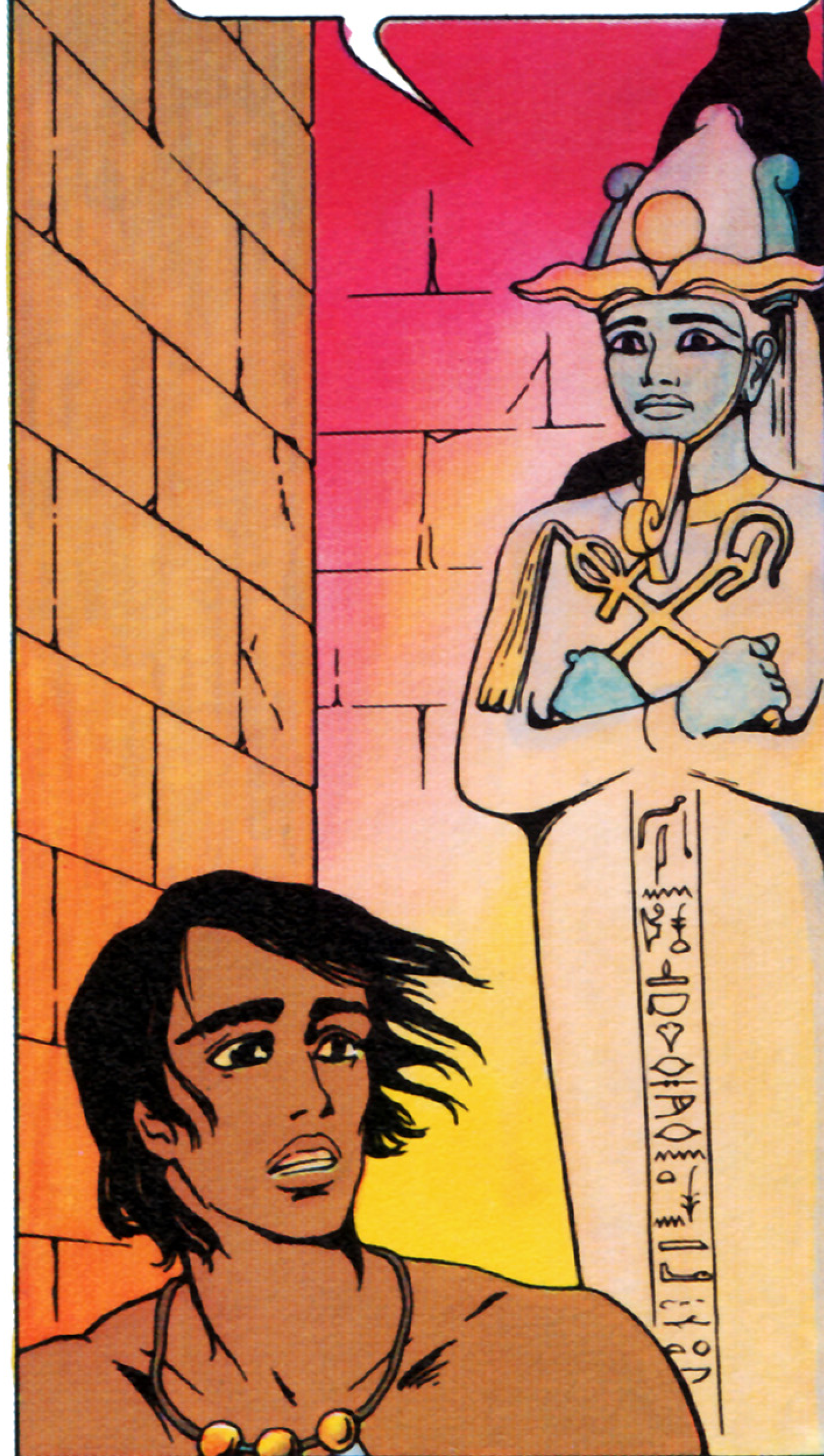
46



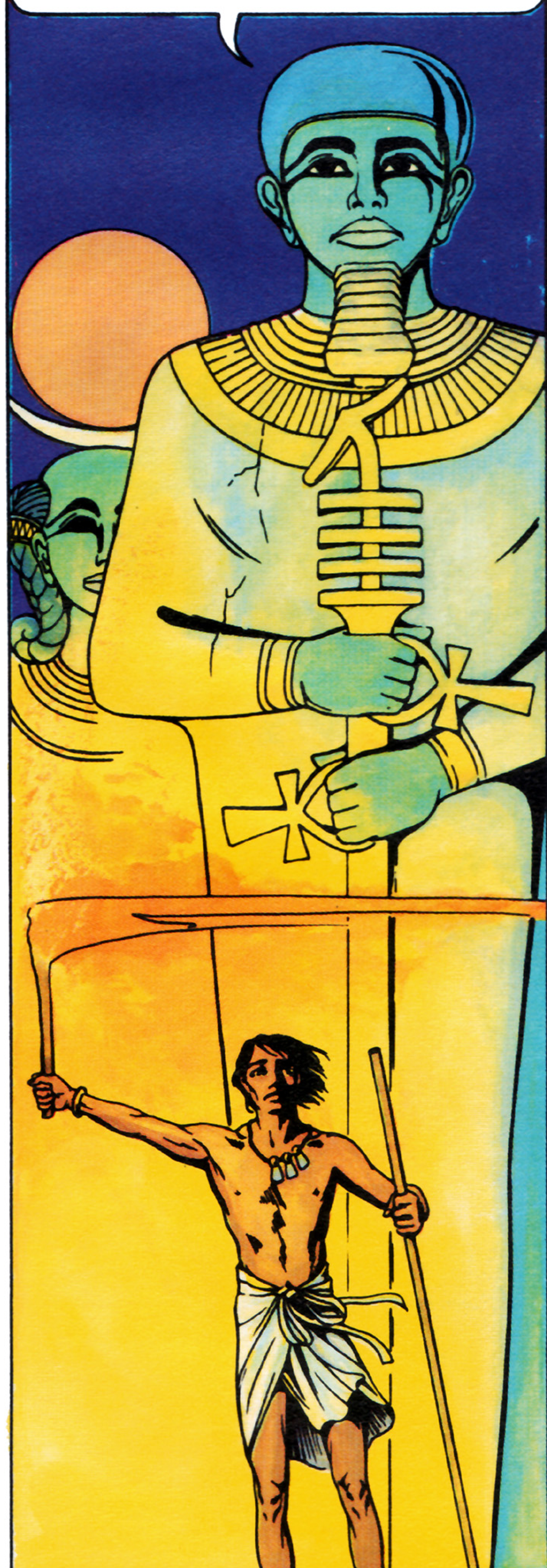

J'ai traversé le canal. Un autre lotus fané flottait à la dérive. J'ai distingué alors de multiples statues de dieux dans les couloirs.


Tous les personnages du tribunal étaient là.
Le souterrain me sembla plus délabré et plus vieux
L'eau fuyait. Des blocs mal ajustés se devinaient.


Soudain une rafale de vent venue je ne sais d'où balaya tous les couloirs de ce labyrinthe.


Et j'entendis les voix qui m'avaient parlé au tribunal.
KHAEMHAT! KHAEMHAT! Nous sommes de pierre et l'amour est plus fort, plus durable que la pierre.


Nous voici morts, éternellement figés dans la poussière et le vent de la vieille Egypte.
Va, suis ton chemin, Khaëmhat! Tu n'as de comptes à rendre que devant toi-même. Nous sommes de pierre et l'amour est plus fort que la pierre.


Suis ton chemin, car nous, nous finirons dans les sables.


J'ai avancé, le cœur étreint par une profonde mélancolie.
Ils étaient tous là, le regard perdu, saisi dans le calcaire, le granit, le marbre ou la diorite.
Long défilé de statues admirables que le temps usait déjà.


Arrivé devant le dernier escalier, j'ai trouvé encore un lotus fané. Je me suis baissé pour le prendre et à peine l'avais-je touché qu'une voix, sa voix, retentit dans le noir.
KHAËMHAT!
KHAËMHAT!
47


Je suis monté, les jambes coupées par l'émotion.

Khaëmhat ! me dit-elle de sa voix légère, je t'attendais.
Viens !
Le temps ne compte plus !

Je l'ai prise dans mes bras, bouleversé.
c'était bien elle.
C'était elle !
Je reconnaissais sa bouche et son sexe tièdes.

Nous nous sommes aimés des jours et des nuits entières.
Nous ne vîmes jamais le soleil ou la lune. Ces astres s'usaient stupidement pour le monde là-bas.
Nous n'en avions cure.

Nichés au creux du temps, et loin de son emprise, nous étions devenus des dieux.

Elle me parla de tout ce qu'elle savait.
Intarissable petite !
J'apprenais chaque jour, car elle avait lu, disait-on, bien des histoires.
J'ai caressé ses cheveux que je croyais perdus, sensation d'une violence extrême après la mort entrevue.

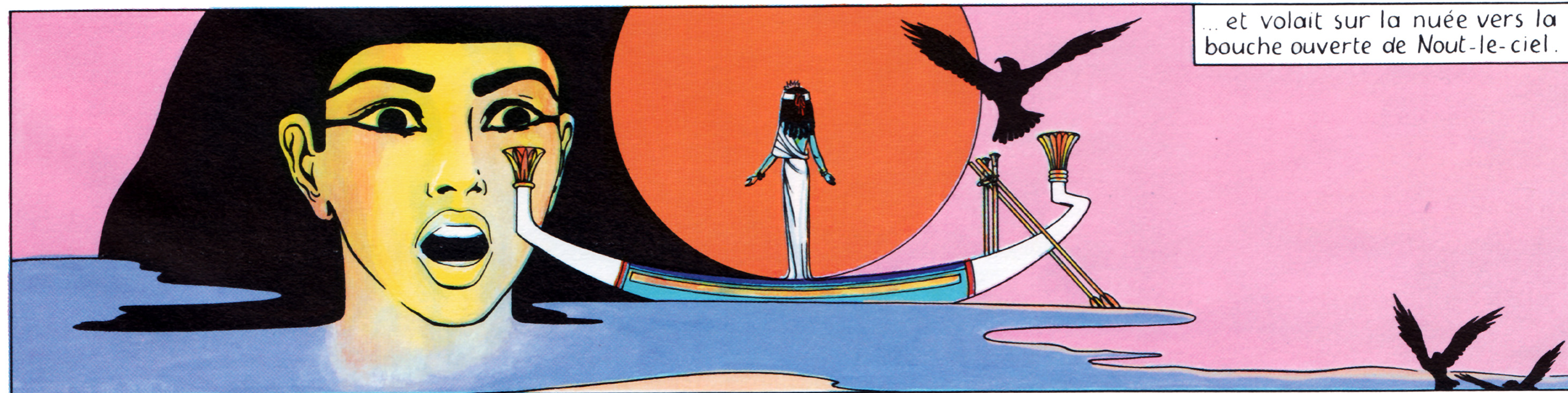
Les heures s'envolèrent ainsi.

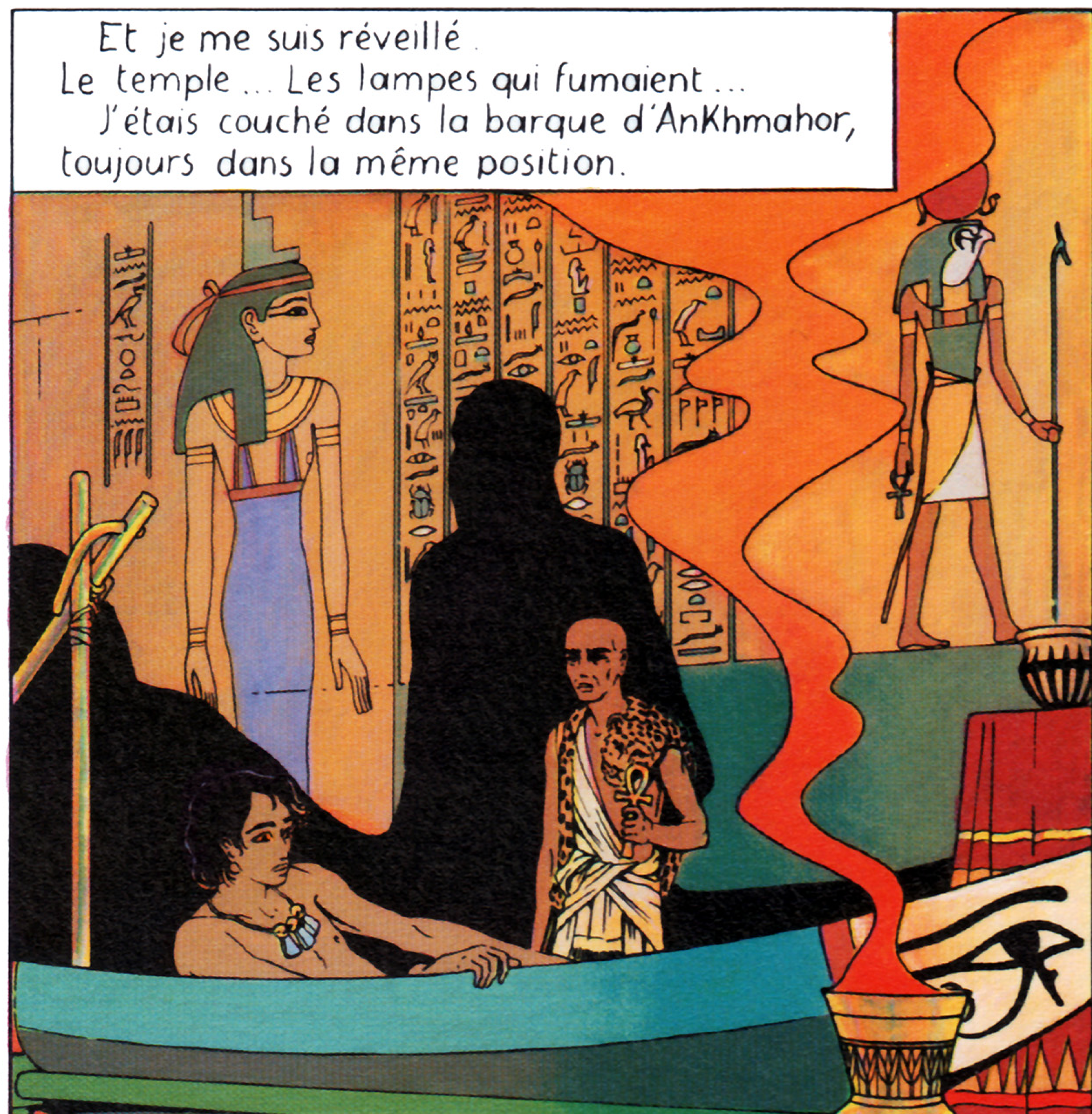
Mon chagrin s'apaisa et je pus enfin m'endormir dans la quiétude.


J'ai vu alors Néfrourê dans un rêve étrange. Elle se séparait de moi dans un soleil suscité par Isis et Nephtys,

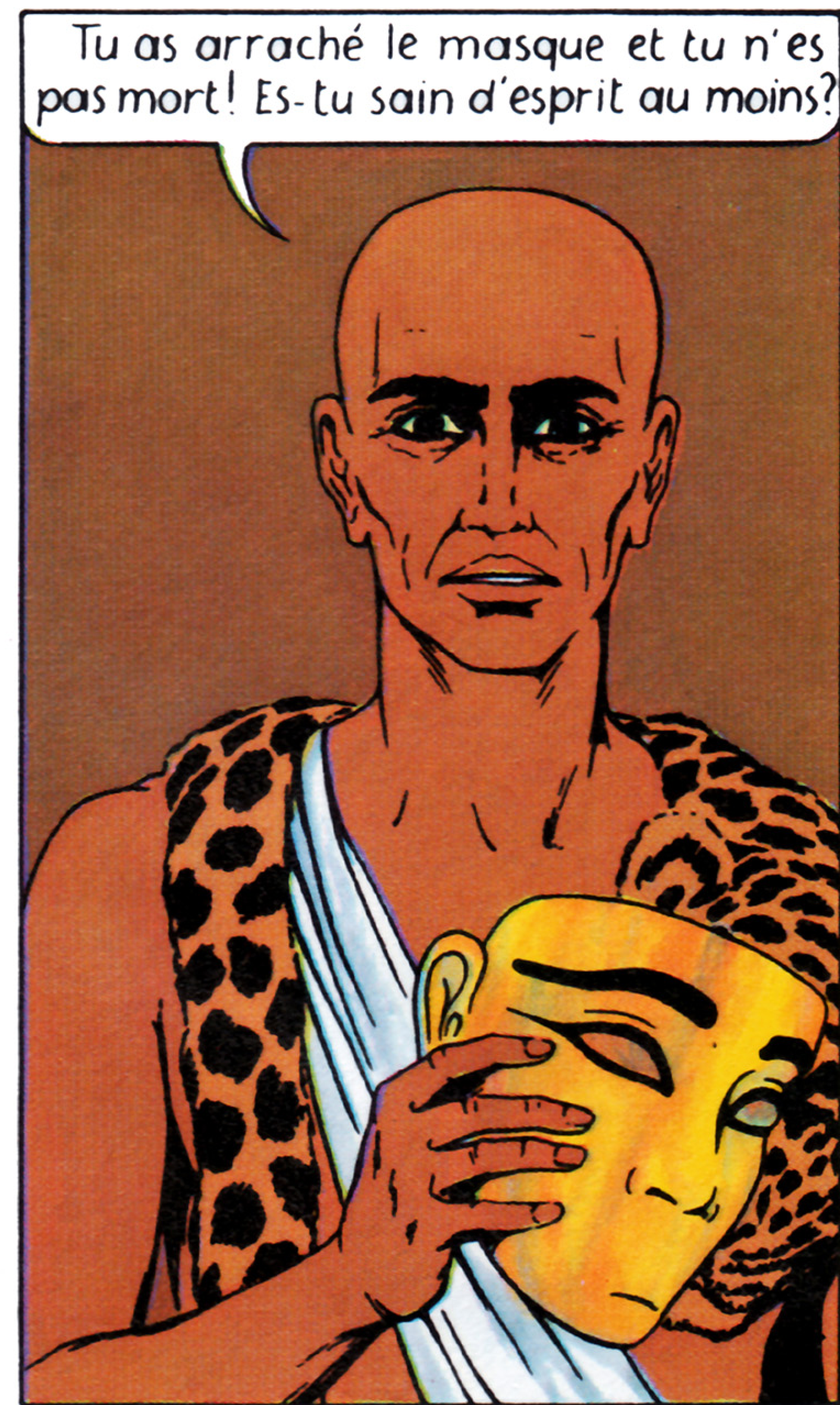

... montait dans les airs

49


... et volait sur la nuée vers la bouche ouverte de Nout-le-ciel.

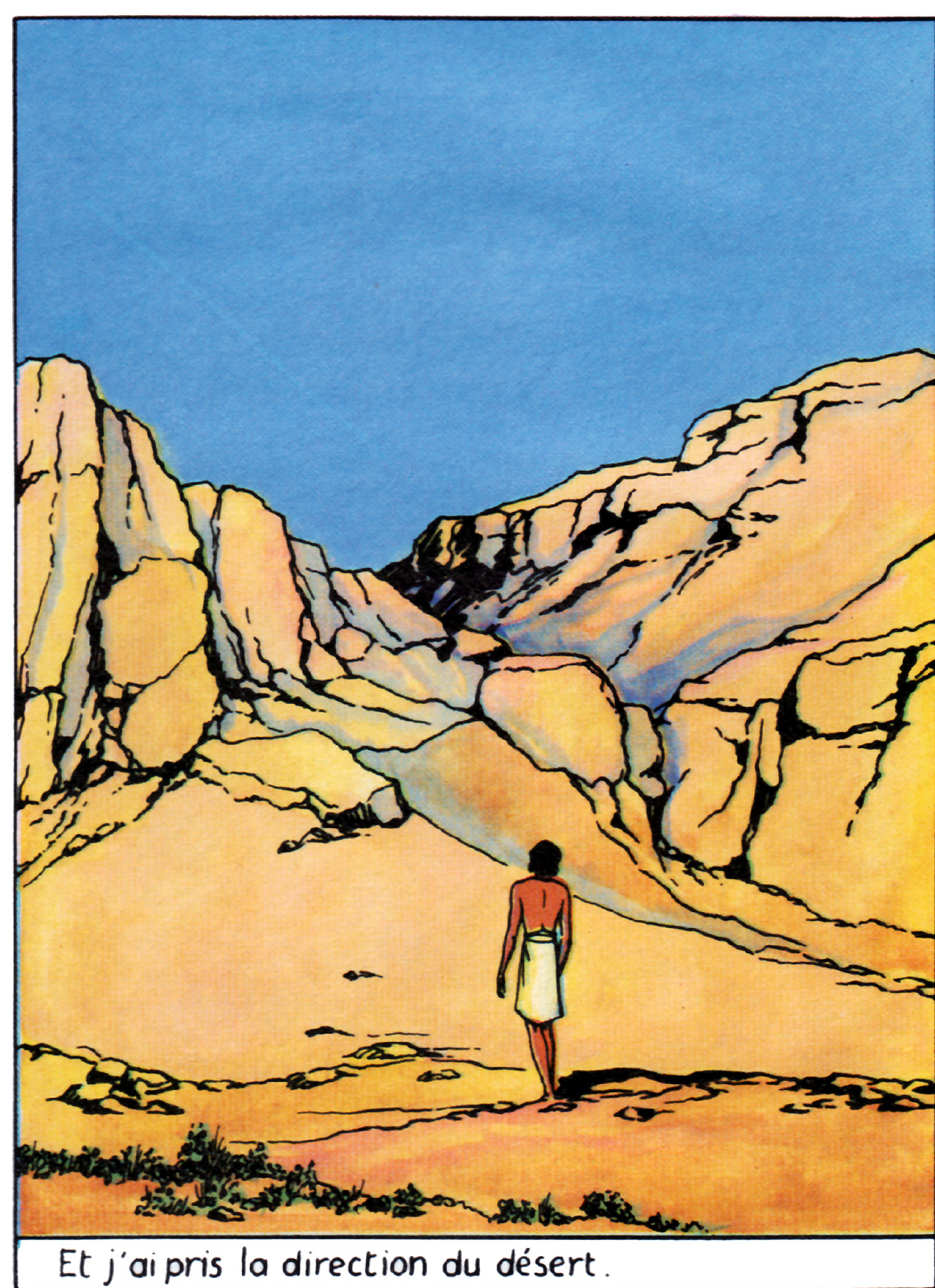




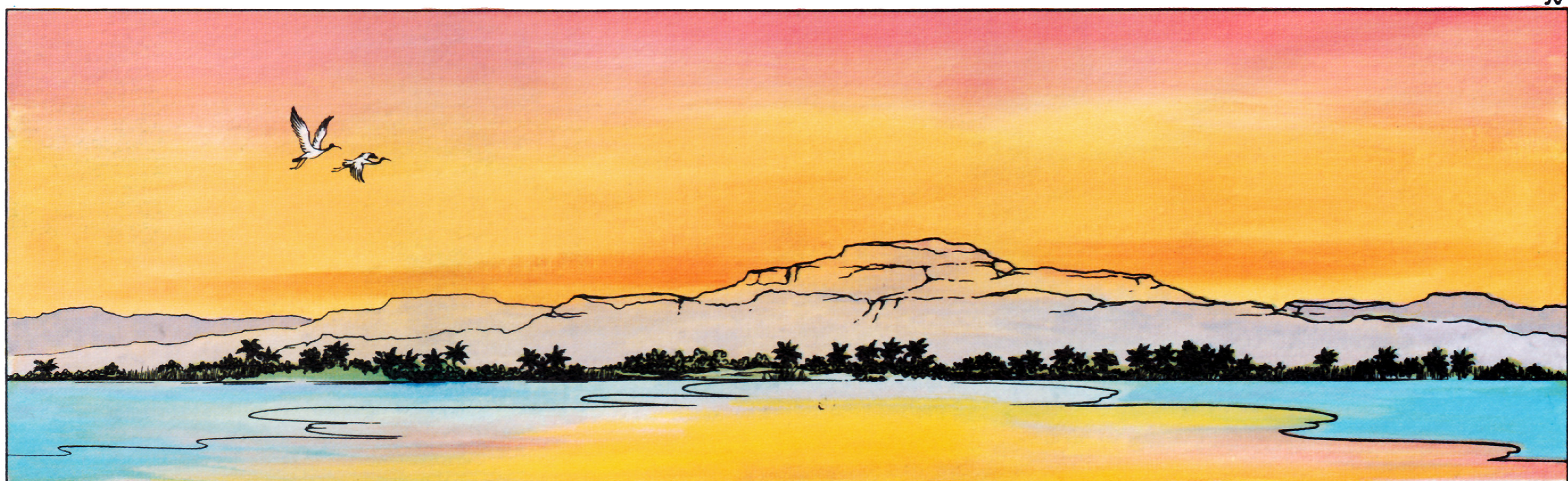








50



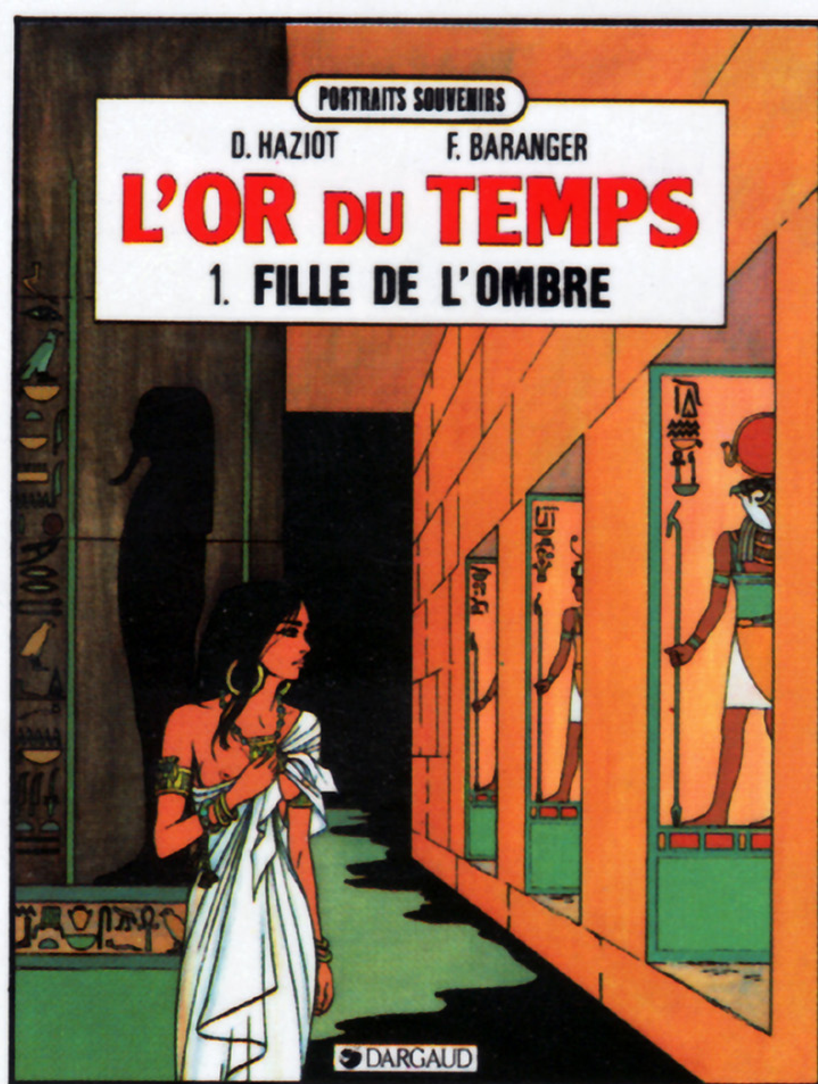
Dormez, dormez, ô dieux de l'Egypte, dans cette terre de mirages qui vous a donné le jour.

A suivre ...















ISBN 2-205-03734-X